This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD
Vet. Fr. II A. 2044

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD
Vet. Fr. II. A. 2044

EXPLICATION
HISTORIQUE
DES FABLES,
OU
L'ON DECOUVRE LEUR ORIGINE & leur conformité avec l'Hiſtoire ancienne.

SECONDE EDITION,
Augmentée d'un troiſiéme Volume.

Par M. l'Abbé BANIER, *de l'Académie Royale des Inſcriptions & des Médailles.*

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS LE BRETON, au bout du Pont-Neuf, proche la rue de Guenegaud, à l'Aigle d'Or.

M. DCC XV.
AVEC PRIVILEGE DU ROT.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
25 OCT 1990
OF OXFORD
LIBRARY

TABLE
DES ENTRETIENS
Contenus dans le ſecond Volume.

VIII. ENTRETIEN.

Où l'on traite des Dieux de la Terre & de l'Enfer. page 1

IX. ENTRETIEN.

Où il eſt parlé de l'état des ames après la vie, & où l'on voit quel a été le Syſtême des Poetes ſur l'Enfer & les Champs Eliſées. 62

X. ENTRETIEN.

Où l'on voit l'Hiſtoire de Neptune & des autres Divinitez de la mer. 136

XI. ENTRETIEN.

Où l'on traite des Divinitez des bois, de celles des fleuves & des fontaines, des Dieux Lares & Penates. 182

XII. ENTRETIEN.

Où il eſt parlé des Dieux Anaces, des Pataïques, des Palices, &c. 225

XIII. ENTRETIEN.

Où avant que de commencer l'Hiſtoire des Heros, on fait un abregé de l'Hiſtoire ancienne des Grecs. 277

XIV. ENTRETIEN.

Où l'on commence l'Hiſtoire des événemens fabuleux, & des Heros qui s'y ſignalerent, par celle du Deluge, de Deucalion & de ſa poſterité. 340

XV. ENTRETIEN.

Où il eſt parlé de l'Hiſtoire de Cadmus, d'Europe, de Bacchus, & des autres Heros de cette famille. 340

XVI. ENTRETIEN.

Où l'on voit l'Hiſtoire des deux Minos, & de toute leur famille, avec la ſuite des avantures de Theſée. 423

EXPLICATION

EXPLICATION HISTORIQUE DES FABLES.

VIII. ENTRETIEN.

Où l'on traite des Dieux de la Terre & de l'Enfer.

D'ABORD aprés dîné tout le monde alla ſe promener ſur la terraſſe du Jardin qui donne ſur le bord de la riviere & qui aboutit à un Sallon où les Dames entrerent pour éviter la chaleur du Soleil. Eliante leur propoſa un jeu; & les ayant embarquées, elle ſortit avec Alcidon & l'Abbé pour aller dans le Boſquet, où ils ne furent pas plûtoſt arrivez, que l'Abbé commença ainſi:

Parmi les Divinitez de la terre, il y en avoit de deux sortes dans le système payen ; les unes n'estoient que des Personnages Poëtiques & des Divinitez purement naturelles, qui representoient les choses qu'on adoroit sous leurs noms ; les autres étoient des personnes déifiées & qui estoient regardées comme les symboles des choses qu'elles avoient ou inventées ou cultivées.

DEMOGORGON. On doit mettre dans le premier rang leur Démogorgon *a*, cette ancienne Divinité dont ils nous disent des choses si étonnantes : c'estoit, selon eux, un vieillard crasseux, couvert de mousse, pâle & défiguré, qui habitoit dans les entrailles de la terre *b*. Il avoit pour compagnes l'Eternité & le Chaos ; s'ennuyant, ajoûte-t-on, dans cette triste solitude, il fit une petite boule sur laquelle il s'assit, & s'estant élevé en l'air, il environna toute la terre & forma ainsi le Ciel *c*. Ayant passé par hazard sur les Monts Acro-Cerau-

a Ce mot veut dire Dieu de la terre, comme qui diroit δεσμος interieur gent *a*, γης terre. Lactance.

b Boc. Genéal. des Dieux, l. 1. aprés Cic. de la Nat. des Dieux, liv. 1.

c Theodont. & Promapides, apud Boc. loc. cit.

niens *a*, il en tira de la boue enflâmée, qu'il envoya dans le Ciel pour éclairer le monde, & forma ainsi le Soleil qu'il donna en mariage à la Terre, d'où nâquirent le Tartare & la Nuit, &c.

Il est aisé de juger, dit Alcidon, que ce n'est là qu'une Fable physique, sous l'enveloppe de laquelle les Egiptiens ont renfermé d'une maniere fort grossiere le mystere de la création du monde, qu'une Tradition défigurée leur avoit appris. Voici à peu prés, reprit l'Abbé, de quelle maniere cette Fable s'est introduite. Les Anciens ayant vû que la terre portoit d'elle-même des fleurs & des fruits, s'imaginerent qu'elle estoit animée, & donnerent à sa Divinité le nom de Démogorgon *b*. Il y a apparence que les Philosophes n'entendoient par cette Divinité, que cet esprit de chaleur qui

a Mot qui veut dire, frappé de la foudre, le sommet de ces Montagnes jettoit quelquefois des flâmes, ce qui suffit pour expliquer cette circonstance de la Fable.

b Ils avoient tant de veneration pour ce nom terrible, qu'il n'étoit pas permis de le prononcer; & là dessus on doit remarquer que ce que Luçain l. 6. & Stace liv. 4. disent du Dieu, qu'il n'est pas permis de nommer, se doit entendre de Démogorgon.

donne la vie aux plantes *a*; mais le peuple s'imaginoit que c'estoit un veritable Dieu, résidant dans les entrailles de la terre, auquel on offroit des sacrifices, sur tout en Arcadie. En voilà assez sur cette Divinité naturelle; disons quelque chose de plus considerable de Cybelle, dont la Fable est mêlée d'Histoire & de Physique. Commençons par l'Histoire qui est raportée differemment par les Anciens. Voici d'abord comment Diodore la raconte *b*.

HIST. DE CYBELLE. Meon Roy de Phrigie eut de sa femme Dindime une fille qui fut exposée sur le Mont Cybelle, où elle fut nourrie par une Lionne *c*. Sa beauté la rendit célebre dans tout le pays; & le soin qu'elle prit de cultiver quelques Arts, & de composer quelques remedes pour les maladies des enfans, la fit cherir du Peuple. Son pere l'ayant reconnue, la reçut avec beaucoup de joye; mais cette Princesse étant devenue amoureuse du jeune Athis *d*, son pere le fit mou-

a *Spiritus intus alit, totamq; infusa per artus. Mens agitat molem.* Virg. l. 2 des Georg.

b Lib. 3.

c Ce qu'il faut entendre de quelque femme rustique & grossiere

d On lui avoit donné ce nom, parce qu'on croioit qu'une chevre que les Phrigiens nommoient *Atagos*, l'avoit nourri.

tir. La perte de cet Amant l'accabla de deſeſpoir ; & devenue furieuſe, elle ſe mit à courir comme une folle par les montagnes de la Phrigie. Apollon, c'eſt-à-dire, comme dit Voſſius, ou quelque Preſtre de ce Dieu, ou quelque perſonne diſtinguée par les belles Lettres ou la Muſique *a*, la rencontra, en devint amoureux, & la conduiſit avec Marſias, qui l'avoit toujours accompagnée, dans les pays du Nort où elle mourut. Quelque temps aprés, la peſte ravageant la Phrigie, l'Oracle répondit que pour faire ceſſer la déſolation, il falloit enterrer le corps d'Athis, & honorer Cybelle comme une Déeſſe, & là-deſſus Mydas luy fit élever un Temple.

Arnobe dit qu'Athis eſtoit un jeune garçon qui gardoit les troupeaux, & que Cybelle déja vieille en devint amoureuſe *b* ; & quoiqu'elle fût Reine, il ne laiſſa pas de la mepriſer : ce qui fait dire à Tertullien *c* :

Cybele Paſtorem ſuſpirat faſtidioſum.

a Diorig. Idol. l. 1. c. 26

b ...ontra decus ætatis illa Peſſinuntia Dyndimene in bubulci anilis amplexu flagitioſa appetitione geſtire. L. 4. *adv. gentes.*

c Apol. ch. 15.

Mydas Roy de Pessinunte, voyant la fierté de ce jeune homme, en conçut bonne esperance, & luy destina sa fille en mariage *a* : mais comme il apprehendoit la jalousie de la Reine amoureuse, il prit la précaution de faire fermer les portes de la ville le jour qu'on celebroit le mariage. Cybelle avertie qu'une jeune rivale luy enlevoit son Amant, courut comme une furieuse à Pessinunte, & en ayant fait rompre les portes ou ayant obligé les Gardes à les luy ouvrir, ce que la Fable exprime en disant que d'un coup de teste, elle les avoit renversées; elle entra dans la Ville avec ses troupes, y fit beaucoup de ravages; & ayant enfin trouvé Athis caché derriere un Pin, elle le fit traiter, comme Cœlus avoit esté traité par son fils *b*. Agdistis, c'estoit le nom de la rivale de Cybelle n'ayant pu survivre à la disgrace de son Amant, se tua de

a C'est Arnobe qui raconte cette Histoire.

b Minutius Felix fait allusion à cette Histoire, lorsqu'il dit dans son Octavius, *Cybele Dyndimene, pudet dicere, adulterum suum in pelicatu principem, quoniam ipsa deformis & vetula, ut multorum Deorum mater, ad stuprum illicere non potuit, exsecuit; ut Deum scilicet faceret eunuchum.*

deſeſpoir. Servius *a*, Tatien *b*, Lactance & S. Auguſtin racontent un peu differemment l'Hiſtoire de Cybelle & d'Athis ; mais il paroiſt toujours qu'il s'agit des amours d'une vieille Reine pour un jeune homme qui la mepriſa. Quelques Auteurs prétendent que tout cela n'eſt fondé que ſur ce que le jeune Athis eſtant Preſtre de Cybelle, ne garda pas la chaſteté qu'il luy avoit vouée, & qu'il s'en punit luy-même de la maniere la plus cruelle. Et on n'ajoute que la Déeſſe l'avoit changé en Pin, que parceque cet arbre luy eſtoit conſacré. Mais il y a plus d'apparence, comme le remarque Voſſius *c*, qu'il s'agit d'une veritable Hiſtoire ; & la difference qui ſe rencontre ſur ce ſujet dans les Auteurs, ne doit point nous éloigner de ce ſentiment, puiſqu'il eſt preſque impoſſible de trouver de l'uniformité ſur des ſujets ſi anciens.

Catulle qui a fait un petit Poeme des amours de Cybelle & d'Athis, nous apprend ſeulement que ce jeune Prince ayant quitté le lieu de ſa naiſſance ſe retira dans les bois de Phrigie, où s'é-

a Servius ſur le 9 de l'Eneide.

b *Contra gentes.*

c *Loc. cit.*

tant mutilé, par je ne sai quel transport de rage, Cybelle le prit au nombre de ses Prestres : d'autres nous disent qu'estant aimé de Cybelle, il se punit ainsi pour avoir esté sensible aux charmes de la belle Sangaride ; ou plutost on peut penser que Cybelle estant déja vieille lorsqu'elle devint amoureuse du jeune Athis, luy donna quelque breuvage pour s'en faire aimer, & que ce breuvage trop violent fit faire à ce pauvre garçon la folie qu'on nous dit qu'il fit.

Il y a apparence que toutes ces Histoires ne sont fondées que sur la pluralité des personnes qui ont porté le même nom : je croy que la premiere Cybelle est la même que Titée femme de Cœlus, dont le nom veut dire *terre*. La deuxiéme est la même que Rhea sœur & femme de Saturne. La troisiéme estoit une Princesse de Phrigie qui vivoit du temps de Marsias, dont l'Histoire a esté chargée des avantures des deux autres ; d'autant mieux qu'elles avoient demeuré en Phrigie où les Princes Titans tenoient leur Cour *a*. C'est dans ce Pays que le culte de nostre Déesse fut établi ; les Prestres dans la suite

a Volez Dom Pezron, antiq. de la Langue des Celtes.

embrouillerent son Histoire, & luy donnerent le nom de Cybelle *a*, d'une Montagne de Phrigie : d'autres tirent le nom du mot Hebreu, qui veut dire enfanter avec douleur ; & prétendent que la Tradition d'Eve maudite est cachée sous cette Fable. On y joignit des circonstances impenetrables; on dit que Nana en touchant une grenade ou un amandier qui s'estoit formé du sang d'Agdistis que Bacchus venoit d'immoler à sa vengeance, avoit conçu Athis, & mille autres sotises à quoi il ne faut pas même penser *b*, puisqu'elles ne renferment que les Mysteres abominables de la Théologie des Payens, comme le leur reproche Arnobe *c*.

Le culte de Cybelle devint célebre, sur tout dans la Phrigie ; ses festes y estoient solemnisées avec un grand tumulte ; les Prestres faisant retentir le bruit des tambours, & frappant leurs boucliers avec des lances, dansoient

a On lui donnoit plusieurs noms, comme ceux de Berecinthe, Pessinunte, Dyndimene, &c qui étoient tous tirez des lieux où elle étoit honorée : on la confondoit souvent avec Isis, Proserpine, Ceres, Ops, Vesta, Rhea, qui étoient comme elle le symbole de la terre.

b On peut consulter Vossius Liv. 1. c. 20.

c *Lib. 5. adversus gentes.*

& faisoient plusieurs mouvemens de leurs corps & de leurs testes, ce qui leur fit donner le nom de Choribantes *a* : ils y mêloient des cris & des hurlemens pour pleurer la mort d'Athis, dont ces malheureux Prestres souffroient volontairement le supplice. On les nommoit *Galli*, & le Grand Prêtre *Archigallus*. On ne sait pas trop bien l'origine de ce nom; ce n'est pas apparemment, comme rapporte S. Jerome *b*, parce qu'on ne prenoit que des Gaulois pour estre Prestres de Cybelle, & qu'on les traitoit ainsi, parcequ'ils avoient fait bruler la Ville de Rome; ni parceque le premier Prestre de cette Déesse s'appelloit Gallus *c*, mais plutost comme l'insinuent Ovide *d*, & Festus, à cause du fleuve Gallus prés duquel ces Prestres s'imposoient le supplice dont nous parlons, pour satisfaire à la loy que Cybelle leur avoit prescrite. L'eau de ce fleuve les faisoit entrer en fureur : *Qui bibit, inde furit*, comme dit Ovide. C'est pour la même raison qu'ils honoroient le Pin,

a *Quasi inter se invitantes.* On peut remarquer que ces Festes ressembloient assez à celles de Baal, dont il est parlé dans l'Ecriture.

b *In c. 4 Oseæ.*

c Voiez Stephanus sur le mot *Gallus*.

d Fast. l. 4.

prés duquel Athis avoit été mutilé ; qu'ils couronnoient ſes branches, & en couvroient le tronc avec de la laine, parceque la Déeſſe avoit ainſi couvert le corps de ſon Amant, eſperant luy redonner la vie qu'il venoit de perdre ; qu'ils s'abſtenoient de manger du pain, parce que Cybelle avoit obſervé un long jeune pour mieux marquer ſon affliction *a*. Enfin toutes leurs autres ceremonies ſembloient n'eſtre qu'un memorial de l'Hiſtoire que j'ay racontée. Mais parce que la Fable de Cybelle, hiſtorique dans ſon origine, devint phyſique dans la ſuite, & que cette Déeſſe fut priſe pour le ſymbole de la terre, il ſe mêla dans ſon culte pluſieurs circonſtances qui y ont raport, ce qu'il eſt bon de vous prouver en peu de mots.

Tous les Anciens ont toujours confondu Cybelle avec la terre, que l'on appelloit pour cela la Mere ou la Grand'mere des Dieux, puiſque c'eſt elle qui donne la naiſſance à toutes choſes. Le nom de Rhea qu'on luy donnoit, vient du verbe ῥέω, *couler*, à cauſe des pluies qui communiquent la fécondité à la terre : ou plutoſt du mot *ἡ γῆ terra*, par une ſimple tranſpoſition de lettres ; &

a Voyez Arnobe Liv. 5.

ce nom tire son origine de l'Hebreu *eretz*, qui signifie la mesme chose. On la nommoit aussi Vesta, *quasi floribus vestiebatur :* ou *Maia* qui signifie mere ou nourrice; ou γῆ μήτηρ, comme qui diroit *terre mere* a. On la representoit comme une femme robuste & puissante, & preste d'accoucher, pour marquer la fecondité de la terre. Tout le reste de son équipage y faisoit aussi allusion. Les clefs qu'elle tenoit à la main, marquoient que la terre renferme dans son sein pendant l'hiver les semences de tous les fruits. Sa couronne de chêne, faisoit ressouvenir que les hommes s'étoient autrefois nourris des fruits de cet arbre. Ses Temples estoient ronds, pour marquer la rondeur de la terre : elle estoit couronnée de tours, pour faire allusion aux villes qui sont dessus : auprés de son char estoient des Lions couchez & tranquiles, pour nous apprendre que les terres, même les plus incultes, peuvent devenir fertiles : elle estoit assise, pour marquer qu'elle est en repos *b*. Le bruit des tambours & des lances, faisoit allusion au bruit des instru-

a γῆ μήτηρ.

b Tout cela est tiré de Varron, & rapporté dans S. Augustin Liv. 7 de la Cité de Dieu, chap. 24.

mens d'airain dont on se servoit pour labourer la terre avant l'invention du fer.

Le culte de la terre est tres-ancien, & ce n'est pas dans la Phrigie qu'il en faut chercher l'origine. Si nous en croyons Lucien *a*, il y a beaucoup de preuves que la Déesse de Syrie est la même que Rhea, puisqu'elle a comme elle des Lions, des Tambours, des Prestres eunuques, & la teste couronnée de tours. Macrobe pretend que la Déesse Atergatis des Syriens estoit parmi ce peuple, le symbole de la terre *b*. Voilà donc déja le culte de la terre établi en Syrie. Mais ce peuple n'en estoit pas le veritable inventeur; puisqu'il l'avoit puisé des Egyptiens qui honoroient la terre sous le nom d'Isis. C'est ce que nous apprennent Servius *c*, & Isidore après lui: *Isis linguâ Ægyptiorum est terra.* Macrobe & plusieurs autres Auteurs disent la même chose, & Herodote convient qu'Isis est la même que Ceres, Divinité toujours confondue avec la terre; & c'est pour cela que les Egyptiens se servoient de Tambours &

a *De Dea Syria.*

b *Assiri Deo* Adad *nomen dederunt, subjungunt ei Deam* Adargatim *Solem Terramque intelligentes.* Satur. Liv. 1. c. 23.

c *In 8. Æneid.*

d'autres instrumens semblables dans les Festes de Cybelle, comme Ausone l'a dit:

Isiacos agitant Mareotica sistra tumultus.

Ce que je dis là n'est point opposé à ce que j'ay rapporté ailleurs de la même Déesse, puisque les mêmes Dieux étoient souvent le symbole de plusieurs choses differentes: voilà sans doute l'origine du culte de la terre, qui passa avec les autres ceremonies des Egyptiens; d'abord dans la Syrie & la Phenicie, de là dans la Phrigie qui est une partie de l'Asie mineure, de là dans la Grece, & en fin en Italie: c'est le chemin ordinaire des Fables & de l'Idolatrie.

Les differens noms de cette Déesse ne doivent pas vous surprendre..

1°, Parcequ'il y a bien de l'apparence que lorsque chacun des peuples que je viens de nommer, recevoit les ceremonies du culte de la terre, il ne manquoit pas d'en orner les Festes de quelque personne illustre qui avoit esté élevé au nombre des Dieux; & qu'on prenoit desfors pour le symbole de la terre, parcequ'elle avoit peutestre pris soin de la faire cultiver: c'est ainsi que les Phrigiens la nommerent Cybelle, les Grecs Ceres, ainsi des autres.

2°, Comme cette Déesse fut particulierement honorée dans la Phrigie, elle en tira une partie de ses noms. Dindime, Cybelle, Ida, sont des montagnes de ce pays : Berecinte, Pessinunte, Andina en sont des Villes ; Mygdonie en est une petite contrée : & c'est ainsi qu'elle prit les noms de Cybelle, de Dindimene, Berecinthe Mygdonienne &c. Ce qu'on peut voir plus au long dans *Lylio Gyraldis* a, & dans *Natalis Comes*.

Les Romains ne se distinguerent pas moins par le culte de cette divinité, que les Phrigiens. Ce peuple *b* ayerti

a *Synt. 4.*

b Les Romains ne manquoient pas tous les ans d'aller laver dans le Fleuve Almon le Simulacre de cette Déesse, comme plusieurs Auteurs nous l'apprennent : Lucain dit L. 1.

Et lotam parvo revocant Almone Cybelem.

Ovide 4. Fastorum.

Est locus in Tiberim quo labitur cus influit Almon,
Hic ubi purpureâ canus cum veste Sacerdos
Almonis Dominam sacraque lavit aquis.

Valerius Flaccus L. 8. & Claudien disent la mesme chose, & Ammien Marcellin dit que cette ceremonie se faisoit le 6. des Calendes d'Avril.

Herodien dans l'Hist. de l'Empereur Commode ajoute qu'il regnoit une licence effrenée dans les Festes de cette Déesse, *passim ; omnibus ludendi licentia emissa, &c.* Cet Auteur dit qu'on y portoit tout ce qu'on avoit de plus somptueux en meubles & en vaisselle.

par quelques vers de la Sybille ; envoya une célebre ambaſſade en Phrigie, & fit apporter la ſtatue de cette Déeſſe qui eſtoit d'une pierre noire, qu'il reçut avec beaucoup de pompe & de ſolemnité. De graves Auteurs racontent que le Vaiſſeau s'étant arrêté à l'embouchure du Tybre, ſans qu'on pût le faire avancer, on fut obligé de conſulter l'Oracle des Sybilles ; & l'on apprit qu'une Vierge devoit le faire entrer dans le Port. Alors Claudie [celle des Veſtales dont la réputation étoit la plus équivoque] croyant que c'étoit là une belle occaſion de prouver ſa vertu, qu'un air trop libre joint au trop grand ſoin de ſe parer avoit rendu ſuſpecte, fit ſa priere tout haut à la Déeſſe ; & ayant attaché ſa ceinture au Vaiſſeau, elle le fit avancer ſans reſiſtance : ce qui la fit admirer de tout le monde. Je ſay bien, dit Alcidon, que Tertullien attribue cet événement au démon ; & je n'oſerois dire que l'habile Veſtale profita du vent qui commença alors à ſouffler : mais je diray ſans craindre de bleſſer la venerable Antiquité, que Claudie étoit ou bien effrontée, ou bien ſuperſtitieuſe, de tenter ainſi la Déeſſe.

Il

Il faut remarquer cependant que comme on distinguoit deux Vesta, dont l'une estoit regardée comme le symbole de la terre & l'autre du feu, leur culte estoit un peu different, & celui de la derniere consistoit seulement à garder le feu qui lui estoit consacré. Les Romains avoient des Vierges destinées à cet usage, qu'on appelloit les Vestales; on croit que c'est Enée qui doit estre regardé comme l'instituteur de cet ordre en Italie: Numa Pompilius le rétablit; on choisissoit pour cela de jeunes filles entre l'âge de six & de dix ans, dont la naissance devoit estre sans tache & le corps sans défaut; on n'en prit d'abord que quatre, on y en ajouta deux dans la suite; les dix premieres années estoient pour le Noviciat; pendant les dix années suivantes elles faisoient les fonctions de Professes, & pendant les dix dernieres elles formoient à leur tour d'autres Novices: aprés trente ans il leur estoit libre de sortir, & même de se marier; mais pendant le temps qu'elles estoient consacrées à la Déesse, on exigeoit d'elles une chasteté si severe, que lorsqu'elles péchoient contre leurs vœux, on les enterroit toutes vives *a*.

a L'Empereur Commode pour rendre son

Quand le feu ſacré venoit à s'éteindre par leur faute, le Pontife les puniſſoit ſéverement, & on en tiroit toujours de mauvais augures. On croyoit même outre les calamitez publiques dont on eſtoit menacé, que la Déeſſe vouloit marquer par là le crime de quelque Veſtale; & celle qui eſtoit ſoupçonnée ſe trouvoit obligée de s'en purger. On ajoute qu'Emilie jetta pour cela ſon voile au milieu de la cendre ſacrée, & que le feu ſe ralluma. On le laiſſoit éteindre ſeulement au dernier jour de l'an, & on le ralumoit le premier jour de Mars, qui eſtoit le premier de l'année. Vous devez ajouter, dit Alcidon, que l'opinion commune eſtoit que l'on conſervoit dans le Temple des Veſtales, outre le feu ſacré, pluſieurs autres choſes qu'Enée avoit apportées de Phrigie; c'eſtoit ſans doute le veritable Palladium, avec les Dieux Penates, & quelques autres Images des Dieux Samotraces que Dardanus avoit apportez en Phrigie, & que le religieux Enée avoit eu ſoin de conſerver au

regne recommandable ſit enterrer la malheureuſe Cornelie, qu'on accuſoit d'avoir eſté ſubornée par un Chevalier Romain nommé Celer.

milieu des tempestes *a*. Ce fut pour conserver ces precieux dépôts qu'on regardoit comme nécessaires à la conservation de la Ville, que Cecilius Metellus se jetta au milieu des flâmes lorsque le feu brûloit le Temple des Vestales, & que ses timides Prêtresses s'enfuyoient : ce qui lui merita une Statue dans le Capitole avec une belle Inscription. N'oublions pas, reprit l'Abbé, de dire que c'estoit Numa qui avoit fait bâtir ce Temple, Romulus n'ayant jamais osé, quelque dévotion qu'il eut à la Déesse, en faire élever un de peur de renouveller le crime de sa mere, & d'autoriser par son exemple le déreglement des autres Vestales : s'étant contenté (comme nous l'apprend Denis d'Halicarnasse *a*) de faire élever à l'honneur de Vesta de petites Chapelles dans chaque Tribut.

Il est constant que le culte de la Déesse Vesta & du feu, avoit esté apporté de Phrigie en Italie, par Enée & les autres Troyens qui y aborderent *b* : mais les Phrigiens eux-mêmes l'avoient reçu des

a L. 2. Antiq. Rom.
b Vestamque cruentam Æternumque adytis effert | *è penetralibus ignem.* Æneid L. 2.

autres peuples d'Orient. Les Chaldéens avoient une grande veneration pour le feu qu'ils regardoient comme une Divinité : il y avoit dans la Province de Babylone, une Ville consacrée à cet usage, que l'on nommoit la Ville de *Ur* ou du Feu. Les Perses estoient encore plus superstitieux sur ce sujet que les Chaldéens, ils avoient des Temples qu'ils nommoient Pyrées, destinez uniquement à conserver le feu sacré, suivant les loix de Zoroastre. Ils avoient même tant de veneration pour le feu, qu'ils n'y jettoient jamais aucune ordure, & qu'ils n'osoient pas même l'éteindre avec de l'eau, ils auroient plûtot laissé brûler leurs maisons ; & si la terre qu'ils jettoient dessus ne l'éteignoit pas, ils se retiroient sans oser s'opposer à ses ravages *a*. Le culte du feu n'estoit pas renfermé chez ces deux anciens peuples : il estoit répandu jusqu'aux extremitez de l'Afrique, comme Virgile nous l'apprend en parlant d'Iarbas Roy de Mauritanie *b*. Plutarque assure que cette coûtume estoit reli-

a Voyez Th. Hyde Religion des anciens Perses.

b Æneid. L. 4. *Vidi ... Excubias Divûm aternas.*

gieusement observée à Athènes & à Delphes *a*, & Pausanias joint à ces deux Villes plusieurs autres lieux de la Grece. Il y a bien de l'apparence que cette coûtume estoit venue des Juifs, qui conservoient avec tant de soin le feu sacré qui leur estoit tombé du Ciel. Les Romains sembloient même y faire allusion, puisque quand le feu estoit éteint par la négligence des Vestales, ils le ralumoient avec un miroir ardent, comme pour apprendre qu'il falloit faire venir du Ciel même le feu dont il estoit autrefois descendu. Mais avant que de finir cette matiere, il faut remarquer deux choses.

La premiere, que ce n'estoit pas seulement dans le Temple de la Déesse Vesta que l'on conservoit le feu sacré; chaque particulier avoit soin de l'entretenir à la porte de sa maison; & c'est delà, si nous en croyons Ovide *b*, qu'est venu le nom de *vestibule*. Les Romains avoient aussi reçu cette coûtume de Phrigie. Virgile dit qu'Enée en partant, retira le feu des foyers sacrez qui étoient dans sa maison *c*.

a *In Numa.*
b *Fastor. L. 6.*
c *Aternumque adytis effert è penetralibus igne.* Æneid. L. 2.

La seconde, que le nom de Vesta est synonime avec celui de Feu, appellé par les Grecs Εστία, & par les Chaldéens *Esta*. Et c'est sans doute, si nous en croyons Monsieur Hide, ce qui donna occasion au fameux Zoroastre de donner son Livre, dont le but étoit de prescrire à aux Perses le culte du feu, le nom d'*Avesta*, comme qui diroit *la garde du feu*[b].

MARSIAS. On a mêlé, continua l'Abbé, les avantures de Marsias avec celles de Cybelle, ainsi il est à propos d'en expliquer la Fable en peu de mots. Vous sçavez qu'on dit qu'Apollon l'écorcha, parce qu'il avoit osé lui faire un défi[c]: ce qui est fondé, sur ce que c'estoit un assez mauvais Poete rempli d'orgueil & de vanité. On croit qu'il eut quelque different avec un Prêtre d'Apollon, & qu'il fut puni de sa témérité, peut-être même qu'il fut écorché de la maniere que le raconte Ovide; du moins Herodote dit qu'on voyoit sa peau pendue au milieu de la place de Celene Ville de Phrigie où il étoit né. Strabon, Pausanias, Aulugelle & Diodore croyent que cette avanture est veritable; Suidas se contente

a Ἑστία, *ignis, unde Vesta, mutata aspiratione in V.*

b Hyde Religion des anciens Perses.

c Ovid. Met.

de dire que Marsias se voiant vaincu se jetta de desespoir dans le fleuve, qui a depuis porté son nom : cependant, si nous en croions Titelive, & aprés lui Quinteurse, cette Fable n'est qu'une allegorie, & c'est le fleuve Marsias qui y a donné lieu. Comme il tombe d'un lieu fort élevé, il fait aux environs de Celene un bruit desagréable ; & son cours venant dans la suite à être si uni, qu'on ne l'entend presque pas, il paroît marquer par son silence sa punition. Strabon au reste nous apprend, que Marsias avoit inventé une espece de flûte, qu'on dit qu'il avoit volée à Minerve, parce que cette Déesse s'en étoit servie avant lui, & qu'il avoit encouru par là son indignation : aussi Pausanias fait mention d'une Statue de Minerve tenant un fouet à la main pour punir Marsias.

Outre Demogorgon & Cybelle on reconnoissoit encore plusieurs autres Divinitez de la terre, comme Pales, Flore, Pomone, Vertumne, Priape, Ceres & Proserpine.

Pales étoit proprement la Divinité des Bergers ; la feste qu'on célébroit à son honneur au commencement du mois

d'Avril, s'appelloit *Palilia* : toute la ceremonie consistoit à faire brûler de grands amas de paille sur lesquels on sautoit *a*. Cette feste au reste avoit été instituée pour célebrer le jour de la fondation de Rome ; & c'étoit Romulus lui-même qui l'établit, après en avoir jetté les fondemens. Il est bon de remarquer qu'on n'y tuoit point d'animaux, & que les purifications se faisoient avec de la fumée de sang de cheval, & avec les cendres d'un veau qui avoit été tiré d'une vache immolée, ou des cendres de feves. On purifioit aussi les troupeaux avec de la fumée de soufre, d'olivier, de pin, de laurier & de romarin : ensuite après que les bergers avoient sauté autour du feu de paille dont nous avons parlé, ils offroient en sacrifice du lait, du fromage, du vin cuit, & des gâteaux de millet. Feste véritablement pastorale, & propre à faire ressouvenir que le Fondateur de Rome avoit été nourri par un berger, & avoit lui-même gardé les troupeaux dans sa jeunesse.

FLORE. L'origine de la Divinité de Flore est

a *Moxque per ardentes | Trajicias e leri ſtrenua*
ſtipulæ crepitantis | membra pele. Ovid.
acervos, | 4. Faſt.

singuliere.

singuliere. Voici comment Plutarque la raconte. Un Prestre d'Hercule s'avisa un jour de jouer avec le Heros, à condition que celui qui gagneroit, regaleroit l'autre: aprés cette convention il jetta les dez pour lui, & ensuite pour Hercule qui gagna. Pour satisfaire à sa promesse, il fit prépater un superbe festin; & suivant la detestable coutume de ce temps-là, il fit conduire dans le Temple une des plus belles femmes de la Ville, nommée Laurentia, pour y passer la nuit. Cet Auteur ajoute qu'elle plut au Dieu qui lui apparut, & qui lui dit que la premiere personne qu'elle trouveroit le lendemain au sortir du Temple, la rendroit heureuse & la combleroit de biens. Tarrutius homme riche & puissant, fut celui qu'elle rencontra le premier, & qui en devint si éperdument amoureux, qu'étant mort quelque temps aprés, il lui laissa d'immenses richesses; elle les augmenta encore beaucoup par l'infame métier qu'elle exerça pendant plusieurs années: & lorsqu'elle se vit sur le point de mourir, elle nomma heritier le Senat Romain, qui en témoigna beaucoup de reconnoissance: son nom fut écrit dans les fastes, & on institua des fêtes en

ſon honneur ; mais comme ſon nom rappelloit toujours ſes infamies, on le changea en celui de Flore, & on lui donna Zephire pour époux : mais ce changement n'abolit point le ſouvenir des débauches de Laurentia, qu'on avoit ſoin même de renouveller dans les Jeux Floraux, où l'on commettoit une infinité d'infamies dignes de la Déeſſe en l'honneur de qui ils avoient eſté inſtituez. N'oublions pas de dire que quelques Auteurs confondent cette Laurentia avec celle qui nourrit Remus & Romulus, femme d'un caractere égal à celle dont nous venons de parler.

Pomone étoit regardée par les Romains comme la Déeſſe des Jardins, je ne crois pas qu'on ſache rien d'hiſtorique ſur ſon ſujet ; on peut ſeulement conjecturer que quelque femme de ce nom s'étoit autrefois attachée dans l'Italie à cultiver les Jardins ; on lui donne Vertumne pour époux, ainſi appellé peut-être, parce que, comme le dit Ovide *a*, il prit pluſieurs figures pour triompher de l'inſenſibilité de Pomone : il l'effraya ſi fort, dit ce Poete, lorſque ſous la figure d'une vieille, il lui raconta de quelle maniere les Dieux a-

a Met. l. 4.

voient puni ceux qui avoient resisté aux charmes de la tendresse, qu'il la rendit enfin sensible : ce qui pourroit bien renfermer la tradition de quelque Amant habile & éloquent, dont l'intrigue est décrite sous le symbole de ses métamorphoses ; mais je crois que Pomone, Vertumne & Pales ne sont que des Divinitez de l'invention des Poetes ; & que par Vertumne & ses metamorphoses ils ont voulu nous parler de l'année & de ses quatre saisons : aussi Ovide nous dit-il que ce Dieu se changea en laboureur & en moissonneur, & enfin en vieille, pour marquer le printemps, l'été & l'hiver.

On ne doit pas penser la même chose d'une autre Divinité adorée en Italie ; c'étoit *Anna Perenna*, que quelques-uns croyent faussement être cette Anne sœur de Didon si célebre dans Virgile. C'étoit une bonne femme qui demeuroit parmi quelques bergers sur le Mont Aventin, & qui dans la retraite que fit le peuple Romain sur cette montagne, lui fournit des vivres dans le besoin extrême où il se trouvoit un jour ; en reconnoissance de ce service, on écrivit son nom [a] dans les Fastes, on établit

[a] Ovide en parle ainsi dans ses Fastes : | *Ipsa loqui visa est : placi-as sum nympha Numici,*

une feste à son honneur, que l'on célébroit tous les ans au mois de Mars, & pendant laquelle, comme nous l'aprend Macrobe, on lui offroit des sacrifices, tant en public qu'en particulier. Ainsi vous voyez que si les Romains divinisoient le vice, comme dans l'exemple de Flore, ils honoroient aussi quelquefois la vertu.

Venons maintenant aux Divinitez de l'Enfer, & commençons par Pluton qui étoit le Roy de ce triste séjour.

Dis ou Pluton que les Grecs nommoient *Ades* [a], étoit, comme nous l'avons dit, le cadet des trois fils de Saturne & de Rhea: il eut pour son partage les pays d'Occident [b], & conduisit sa Colonie jusques dans le fond de l'Espagne, où il s'appliqua toute sa vie à faire travailler aux mines d'or & d'argent, qui étoient fort communes, surtout du côté

Amne perenne latens, Anna Perenna vocor. Cependant il y a plus d'apparence que le nom de *Perenna* luy fut donné parce que le peuple se souvint toujours du secours qu'elle luy avoit donné, & que son nom fût éternisé par une feste & des sacrifices. Macrobe le dit dans ses Saturnales.

a *Ades.*

b Dom Pezron, Bochart, Vossius aprés Lactance & les autres Anciens, Strabon Geog. l. 3. &c.

de Cadis où il alla s'établir [a]; sur quoi il est bon de vous faire remarquer que quoique l'Espagne ne soit pas regardée aujourd'hui comme un pays fertile en métaux: cependant les Anciens nous en parlent comme d'une contrée où il y avoit beaucoup de mines d'or & d'argent; on nous dit que les montagnes & les collines étoient, pour ainsi dire, des montagnes d'or *b*; qu'auprés du Tartese, qui est un Lac prés de Cadis, il y avoit une montagne d'argent *c*. Aristote nous apprend que les premiers Phéniciens qui y aborderent, y trouverent une si grande quantité d'or & d'argent, qu'ils firent leurs ancres de la matiere précieuse de ces métaux. L'Auteur du Livre des Machabées *d* parlant des Romains, dit que par la conquête de l'Espagne ils se rendirent maîtres des mines d'or & d'ar-

a La Bétique où Pluton s'établit, étoit cette Province qu'on nomme aujourd'hui l'Andalousie; le fleuve Betis qu'on appelle aujourd'hui Guadalquivir luy avoit donné ce nom. Ce fleuve formoit autrefois à son embouchure une petite Isle, nommée Tartese, avec une ville du même nom, c'étoit la Tartesse des Anciens, d'où la Tartare a été formé.

b Possidonius.

c Avienus.

d Mach. l. 1. c. 8. *Et quanta fuerunt in regione Hispania & quot in potestatem redegerunt metalla argenti & auri quæ illic sunt.*

gent qui étoient en ce Pays-là. Le Poete Silius *a* appelle l'Espagne une campagne dorée *b*. C'est sans doute ce qui obligea Pluton, qui étoit habile dans cette sorte de travail, d'établir sa demeure vers le Tartese; & c'est aussi ce qui le fit passer dans la suite pour le Dieu des richesses, & lui fit donner le nom de Pluton *c* au lieu de celui d'Agesilaüs qu'il portoit: & c'est ce qui l'a fait confondre souvent avec Plutus le Dieu des richesses, qu'on disoit être fils de Cérès & de Jasion *d*, & qui n'est qu'une Divinité Poétique, qu'on a dit avoir été aveugle, pour nous marquer que la distribution des richesses étoit plus souvent le fruit de l'injustice que de la vertu.

C'est au reste la situation du Royaume de Pluton, qui étoit un pays fort bas à l'égard de la Grece, qui l'a fait passer pour le Dieu de l'Enfer: il habitoit dans le centre de la terre, qui est le lieu des mines, qui nous font descendre pour ainsi dire jusques dans l'Enfer & dans les sombres demeures des Manes, pour les

a. *Jam terrâ cedit Iberâ, Auriferis tandem Phœnix depulsus ab auris.*
b. Voiez Bochart.
c. *Dictus est Pluto ἀπὸ τοῦ πλούτου, hoc est, à divitiis quæ ex terra eruuntur visceribus.*
d. Hesi. in Theog.

aller chercher *a*. Ceux qui travaillent aux mines y meurent ordinairement ; ainsi Pluton étoit regardé comme le Roy des morts ; le nom même qu'il portoit *Ades*, signifioit perte, mort *b*. D'ailleurs on regardoit l'Ocean sur les bords duquel il regnoit, comme un lieu couvert de tenebres ; & c'estoit, je croi, le fondement de toutes les fables qu'on a débitées dans la suite sur Pluton & son Royaume. Il est vraisemblable, par exemple, que le fameux Tartare ce fleuve si connu dans l'Empire de Pluton, vient du Tartesse qui est prés de Cadis *c* ; le fleuve Leché vient sans doute du Guadeleché, qui coule à l'opposite de Cadis ; & le Lac Averne du mot *Abarona*, qui veut dire *qui est aux extremitez*, nom qu'on a donné à ce Lac qui est prés de l'Ocean ; aussi Pluton est-il honoré spécialement à Cadis sous le nom de la Mort, comme le remarque Philostrate *d* ; de quoi on ne sauroit douter, puisque les Pheniciens dont la langue s'étoit éta-

a *In sede Manium opto quiescimus, nos ad inferos agimus.* Pline lib. 33. c. 1.

b Il paroît formé du mot Phenicien *Ed* ou *Aïd*, *exitium*.

c Voïez Strabon & Dom Pezron, Antiq. des Celtes.

d *Soli hominum festis cantibus mortem celebrant*, dit-il du peuple de Cadis.

blic à Cadis avec les Colonies que leur Hercule y avoit conduites, appelloient Pluton *Muth*, qui parmi eux veut dire *mort* a. Nous ne devons pas dissimuler pourtant qu'il y a des Auteurs b qui prétendent que Pluton n'a passé pour le Dieu des Enfers & des morts, que parce qu'il est le premier qui inventa dans la Grece l'usage des pompes funebres & des autres cérémonies des funérailles. Quoi qu'il en soit, tous les noms qu'on luy donnoit dans les differens pays où il étoit honoré, ont tous rapport à cette qualité de Dieu des morts. Les Latins l'appelloient *Sumanus* c, les Sabins *Soranus*, mot qui a rapport à celui de cercueil, d'autres *Orcus* ou *Argas* d, ou *Februus* e. Les clefs qu'on mettoit à sa main au lieu de sceptre, signifioient que ce Dieu avoit les clefs d'un Royaume dont on ne revient jamais; les sacrifices qu'on luy offroit de brebis noires, & autres choses de cette nature, y faisoient aussi allusion.

Au reste Pluton, quoique retiré dans

a Boch. Chan. l. 1. c. 34. après Sanchoniat.

b Diod. l. 5. Voiez aussi Turcelain, &c.

c Comme qui diroit *Dieu des Manes*.

d *Quasi urgeret in interitum*.

e D'un vieux mot Latin *Februo*, *purgo*, *lustro*.

le fond de l'Espagne, apprit des nouvelles de la beauté de Proserpine fille de Cérès Reine de Sicile, & résolut selon une coutume fort ordinaire de ce temps-là, de l'enlever; peut-être même que l'ayant fait demander en mariage, cette jeune Princesse ne voulut point quitter sa mere pour aller dans un climat qu'on regardoit comme le bout du monde: d'autres Princesses avoient été apparemment du même goût; & c'est ce qui a fait dire aux Poetes a sans doute, que ce Dieu s'étoit plaint hautement que quoiqu'il fût frere de Jupiter & le plus riche Prince du monde, personne ne vouloit l'épouser; ainsi il résolut d'enlever Proserpine fille de Cérès.

Dis b, c'est ainsi que s'appelloit Cérès, étoit Reine de Sicile c. Le regne de cette Princesse fut recommandable par le soin qu'elle prit d'enseigner à son peuple l'art de cultiver la terre & de semer

a *Dux Erebi quondam timidas exarsit in iras, Pralia moturus Superis; quod solus egere Connubiis, sterilesque diu consumeret annos.* Claud. de raptu Pros. lib. 1.

b Voiez le sixieme Tome de la Bib. univ. où M. le Clerc explique cette Fable aprés Theodontius & les autres anciens Auteurs, Eusebe, &c.

c Il y a eu une autre Cérès fille de Cœlus. *Boch. l. gen. Deor.*

du bled : elle établit auſſi pluſieurs loix concernant la police *a* & la proprieté des terres, afin que chacun pût recueillir ſans être troublé, le bled qu'il avoit ſemé *b* : c'eſt ce qui a fait toujours regarder cette Reine comme la Déeſſe du bled & de la terre. Il eſt bon de remarquer toutefois que Céres n'apprit l'agriculture qu'aux Grecs ; les Egyptiens, les Chaldéens & pluſieurs autres Peuples l'exerçoient longtemps auparavant ; il y a même bien de l'apparence que cet Art n'avoit pas été inconnu dans la Sicile & la Grece juſqu'au temps de Céres, & que cette fameuſe Reine ne fit que le perfectionner.

Céres faiſoit ſon ſéjour ordinaire dans un lieu délicieux de la Sicile *a*, nommé Enna, qui veut dire *fontaine agréable* *d*, où il y avoit de belles prairies arroſées de fontaines d'eau vive *e*. L'Infante de Sicile ſa fille unique s'appelloit *Pherephata*, qui veut dire *fruit*

a Porphire l. 4. de Abſt. §. 22.

b Ce que Virgile appelle *partiri limite campum.*

c Cic. *Verrin.* Diod. l. 5. Ovid. *Faſt.* l. 4. *Met.* l. 5. & autres.

d Dict. Chan. l. 1. c. 28.

e Violis aliiſque floribus veneribus viridens. Diod. *loc. cit.* Cic. *loc. cit.* en fait une belle deſcription.

abondant. Comme elle se promenoit un jour à l'écart dans ces agréables prairies, cueillant des fleurs avec quelques filles de sa Cour *a*, quelques Corsaires qui avoient été envoyez d'Occident par Pluton l'enleverent; & l'ayant mise sur un chariot, la conduisirent sur le bord de la Mer; où s'étant embarquez, elle fut conduite dans le fond de l'Espagne à la Cour de son oncle. On publia là-dessus que Pluton lui-même l'avoit enlevée, parce qu'on attribue au chef ce qui se fait par ses ordres *b*; & comme ceux qui l'enleverent s'étoient cachez pour l'épier dans les Cavernes du Mont Etna, on dit que Pluton étoit sorti par là de l'Enfer. Cette montagne qui vomit sans cesse des feux & des flâmes, a toujours été regardée par les Poetes comme un soupirail de l'Enfer. Cérès informée du malheur arrivé à sa fille, l'alla chercher par toute la Grece; & aprés bien des fatigues elle s'arrêta dans un bourg de l'Attique nommé Eleusis, où elle apprit que le Vaisseau qui la portoit, étoit allé du côté

a Strabon l. 7. Orphée *in Argon.* Ovid. Cic. Verr. 6. &c.

b Paul. *in Corinth.* Le Poete Claudien a fait une excellent Poeme sur le rapt de Proserpine.

d'Occident ; elle se plaignit hautement de cette injure à la Cour de Jupiter, mais elle ne put obtenir d'autre satisfaction, sinon que la jeune Reine auroit quelquefois la liberté d'aller voir sa mere, & de passer quelque temps avec elle : ce qui sans doute a donné lieu à feindre que Jupiter avoit accordé à Cérès que sa fille seroit six mois en Enfer & six mois sur la terre avec elle. La Reine de Sicile fut appaisée ; on lui avoit persuadé que ce mariage convenoit à sa fille, quoiqu'il y eût un peu de différence d'âge entre elle & son oncle *a*.

M. le Clerc, dont nous avons emprunté une partie de cette explication, prétend, aprés Theodontius, que ce n'est pas Pluton qui enleva Proserpine, mais Aidonnée Roy d'Epire, ou Orcus Roy des Molosses. Comme Aidonnée faisoit travailler aux mines, & que pour aller dans son pays il falloit passer un fleuve nommé l'Acheron ; il est sûr qu'on a souvent confondu ce Prince avec Pluton, & l'on ne peut pas douter même que son Histoire n'ait fort servi

a Virgile dit formellement qu'elle étoit niece de Pluton,

Casta licet patrui servet Proserpina limen. l. 6.

à embellir celle du Dieu des Enfers. L'Epire qui étoit un pays fort bas par rapport au reste de la Grece, étoit prise pour l'Enfer; & il est sûr même que l'on regarde les voiages que Thesée, & après lui Hercule, firent en Epire, comme des voiages d'Enfer *a*. Mais après tout, le rapt de Proserpine ne sauroit être mis sur le compte de cet Aidonnée, puisqu'il ne vivoit que vers le temps de la conquête des Argonautes, environ 45 ou 50 ans avant le dernier siege de Troies, vers l'an du monde 2750. & que Pluton vivoit du temps d'Isaac l'an 2100, & Céres environ ce temps-là. Et certes y a-t-il apparence que cette Reine n'ait enseigné à la Sicile & à la Grece l'art de cultiver la terre, que du temps d'Hercule & de Thesée *b*? Vivoit-on alors de gland & d'herbes sauvages? & dès le temps des Licaons & des Phoronées la Grece n'avoit-elle pas appris à substituer une nourriture plus solide à celle qui lui étoit commune avec les bêtes *c*?

a Voiez l'Histoire de ces Heros.

b Prima Ceres unco terram dimovit aratro,
Prima dedit fruges alimentaque mitia terris.
Virgil. Georg. I. 1.

c On ne sçait pas quel étoit le mari de Ceres. Hesiode dit qu'il s'appelloit Jupiter, Theodontius dit qu'elle a-

Je sçay bien que ce savant homme distingue deux Aidonnées, un contemporain de Thesée, & l'autre d'Abraham ou d'Isaac, qu'il dit que ce fut du temps de ce dernier que Proserpine fut enlevée: mais outre que ces deux Rois d'Epire se ressemblent trop pour être différens l'un de l'autre, il sera vrai de dire que ce n'est plus qu'une question de nom, & qu'il appelle Aidonée le Prince que je nomme Pluton, qu'il lui donne l'Epire, & moi l'Espagne pour partage.

J'ai oublié de dire que Céres étant arrivée à Eleusis *a*, se trouva si fatiguée, qu'elle fut obligée de se reposer auprès d'un puits, où les principaux du pays la vinrent voir *b*, entre autres Triptoleme & une bonne femme nommée Baube, qui lui offrit sa maison, & lui donna pour la rafraîchir un breuvage composé de miel & de vin, que Céres but avec beaucoup d'avidité. Un jeune enfant qui la regardoit s'étant

voit épousé un Roy de Sicile.

a Eleusis est une ville de l'Attique à l'Occident d'Athenes, c'est aujourd'huy Lepsine; ἐλεύσις signifie avenement; ainsi il y a lieu de croire que ce nom fut donné au lieu où s'arrêta Ceres.

b Le Clerc *loc. cit.* après Arnobe, Clement Alex. Apollod. &c.

pris à rire, en fut puni sur le champ; & comme il s'appelloit peutêtre *Stellio*, on ne doit pas chercher d'autre fondement que la ressemblance des noms à la métamorphose d'Ovide *a*, qui dit qu'il fut changé en Lezard.

Comme le fameux Triptoleme fils de Celeus Prince d'Eleusis, fut un *b* de ceux qui fit le plus d'accueil à Cérès, elle lui apprit l'Agriculture & les Loix qu'elle avoit données aux Siciliens: ce Prince s'en servit avec succès, & les fit observer dans la Grece, & peutêtre même que le nom de Triptoleme, qui veut dire *Rompeur de sillons*, ne lui fut donné que parce qu'il enseigna l'art de cultiver la terre. Cérès lui avoit prêté un de ses Vaisseaux, sur lequel il parcourut toutes les côtes voisines. Les dangers qu'il courut en quelques endroits, ont sans doute donné lieu à la Fable de Lyncus, dont on a marqué la cruauté en le changeant en Loup cervier *c*. Triptoleme échapa heureusement des mains

a L. 5.

b Homere Od. l. 5. croit même que Ceres aima Triptoleme; & le Scholiaste de Theocrite dit que c'est de cette intrigue que naquit Plutus Dieu des richesses, ce qui veut dire que le soin de l'Agriculture produit l'abondance & les richesses.

c Ovide l. 5. Met.

de ce Tyran, qui jaloux de sa réputation vouloit le faire mourir. Que si la Fable dit que Triptoleme dans ses voiages étoit monté sur un char tiré par des Dragons aîlez, c'est une équivoque de la Langue Phenicienne, dont les mots emploiez dans cette Histoire signifioient également des Dragons aîlez, ou un Vaisseau garni de pointes de fer *a*. Les Poetes nous disent que Céres nourrit de son lait le jeune Triptoleme, ce qui veut dire qu'elle le forma: ils ajoutent que la nuit elle le mettoit dans le feu sous la cendre, ce qui doit estre entendu de quelques purifications.

Céres de retour en Sicile y regna paisiblement le reste de ses jours; après sa mort on établit dans cette Isle, & sur tout dans la Grece par les soins de Triptoleme, plusieurs festes à son honneur: c'étoient les fameux mysteres Eleusiens *b* qu'on célébroit avec tant de silence, & qu'il n'étoit pas permis de réveler. Je n'ai pas dessein de m'étendre beaucoup sur un sujet traité à fond par tant de

a Voiez le Clerc *loc. cit.* qui sur les lumieres de Bochart a fourni cette conjecture. Bochart Hierol. l. 3. c. 14.

b Ainsi appellez, parce qu'ils furent instituez à Eleusis.

grands

grands hommes *a*; toutes les cérémonies qui s'y observoient, avoient quelque rapport aux Loix que Cérès avoit établies, & à l'Agriculture qu'elle avoit enseignée. Mais parce qu'on pourroit me reprocher de n'avoir point parlé d'une maniere si interessante, je vais vous apprendre en peu de mots ce que c'étoit que ces mysteres Eleusiens; & ce que j'en dirai se réduira à trois chefs; je parlerai d'abord des Fêtes, ensuite des Initiez, enfin des Prêtres qui les célébroient.

Les Siciliens pour reconnoître les obligations qu'ils avoient à cette Déesse, établirent des fêtes & des assemblées solemnelles, pour perpetuer la mémoire de ses bienfaits. Le temps même de l'année marquoit la raison de leur institution, puisqu'on les célébroit un peu avant la moisson en l'honneur de Proserpine, & dans le temps des semailles en l'honneur de Dio. L'une & l'autre de ces fêtes se célébroit avec beaucoup de solemnité; & Diodore de Sicile nous apprend que dans celle-ci, qui duroit dix jours, on y représentoit l'ancienne maniere de vi-

a Lisez Meursius qui a fait un docte Traité sur ce sujet.

vre des hommes avant qu'on eût inventé l'agriculture.

Les habitans de l'Attique touchez des bienfaits de Céres, ainsi que les Siciliens, se distinguerent aussi par les fêtes qu'ils instituerent à son honneur.

La premiere s'appelloit *Proerosia*, parce qu'on la célébroit avant que de semer & de labourer; & on donna à la Déesse le surnom de *Proerosie*, selon la coutume des Anciens qui donnoient à leurs Dieux autant de noms qu'ils avoient de fêtes & de temples.

La seconde qui étoit célébrée à Athenes peu de temps aprés, c'est à dire vers la mi-Octobre, étoit nommée *Thesmophoria*, c'est à dire, *la fête de la Legislatrice*. Ce fut Triptoleme qui l'institua le premier; mais quelques cérémonies Egyptiennes ajoutées dans la suite à l'occasion d'Orphée & des Danaïdes, firent croire à quelques Anciens que c'étoit une fête d'Isis & d'Osiris, passée d'Egypte en Grece. Cette fête duroit cinq jours à Athenes, & l'on choisissoit chaque jour deux femmes nées d'un legitime mariage, pour y présider; & elles faisoient offrir des sacrifices selon leurs moyens par un Prêtre nommé *Stephanephore* ou *Couronné*. Elles partoient d'A-

thenes pour Eleusis, où se faisoient les sacrifices le 2 du mois Pyanepsion *a*; & l'on appelloit ce jour-là *Agyrtes*, c'est-à-dire, *la Montée*, parce qu'on montoit à Eleusis. Ces mesmes femmes portoient sur leur tête les Livres des Loix de Dio, & chantoient des hymnes à son honneur. Quand elles étoient arrivées, elles vivoient dans une grande retenue, éloignées de la compagnie des hommes, & paroissoient dans des habits modestes & sans couronnes sur la tête, s'abstenant sur tout de manger des Grenades, dont le fruit avoit été si funeste à la Déesse. Elles jeunoient même le troisiéme jour, qu'elles passoient dans le temple de Céres, assises au pied de ses autels. Ensuite elles se disoient des injures, pour tâcher de se faire rire. Enfin on faisoit des sacrifices en secret, & il n'étoit pas permis d'en publier les cérémonies. La fête finissoit par un sacrifice nommé *Zemia*, c'est à dire, *de l'amende*, & c'étoit pour expier les fautes qu'on pouvoit avoir commises pendant la solemnité.

La troisiéme fête étoit célébrée au mois de Decembre; elle s'appelloit *Aloa*, du mot *Aloi*, qui veut dire *une*

a Il répondoit en partie à nôtre mois d'Octobre.

Grange, parce que c'étoit le temps où l'on avoit accoutumé de battre le bled, & de demeurer dans les granges.

Mais la plus solemnelle étoit celle qu'on célébroit à Eleusis au mois d'Août *a*; on la nommoit par excellence les Mysteres de Dio. On ne convient pas qui fût celui qui institua cette fête: il y a des Auteurs qui ont crû que c'étoit Erechthée, d'autres Musée ou Eumolpe, ou Orphée. Trois choses avoient donné lieu à l'institution de cette fête; l'invention de l'Agriculture, les Loix de Cérès, & les autres avantures qui luy étoient arrivées à Eleusis; & le souvenir de tout cela étoit renouvellé par des cérémonies particulieres *b*. Ainsi cette solemnité rassembloit les motifs de toutes les autres.

Les Mysteres Eleusiens étoient de deux sortes, les grands, & les petits; & dans les uns & les autres il falloit être capable de garder un grand secret. Comme Ptolemée avoit ordonné qu'aucun étranger ne pourroit être initié dans les

a C'étoit dans le mois Boedromion, qui repond en partie à nôtre mois d'Aoust.

b Voiez Meursius dans son Traité des Mysteres Eleusiens, & M. le Clerc Bib. univ. tom. 6.

grands Mysteres; Hercule cependant à qui on n'osoit rien refuser, demanda d'y être admis; & on institua à son occasion quelques cérémonies, que l'on appella les petits Mysteres; & on les célebra dans la suite à Agra près d'Athenes. Ceux qui aspiroient à y être admis, se rendoient dans ce lieu au mois de Novembre; sacrifioient à Jupiter, & gardoient la peau de la victime, pour la mettre sous leurs pieds lorsqu'on les purifioit aux bords du fleuve Ilissus. On ne sçait pas bien de quelles cérémonies on se servoit dans ces lustrations; on sçait seulement qu'on y employoit du sel, des feuilles de laurier, de l'orge & des couronnes de fleurs, de l'eau de la mer & de celle du fleuve: celui qui faisoit la cérémonie, s'appelloit *Vdranos*, parce qu'il versoit de l'eau sur ceux qui aspiroient aux Mysteres. Il falloit aussi garder la chasteté pendant ce temps-là; & sacrifier enfin une truie pleine. Ces petits Mysteres servoient de préparation aux grands. Ceux-ci étoient célebres à Eleusis, & c'étoit par leur moien qu'on étoit initié aux cérémonies secrettes de Ceres. En effet, après avoir passé par ces formalitez, on étoit *Myste*,

a-μύστης.

c'eſt à dire en état d'être bientôt initié à Eleuſis, où l'on devenoit *Epopte*[a], ou témoin des cérémonies les plus ſecrettes; ce qu'on n'obtenoit qu'après cinq ans de noviciat, pendant leſquels on pouvoit entrer dans le veſtibule du temple, mais non pas dans le ſanctuaire: & même lorſqu'on étoit *Epopte*, & qu'on jouiſſoit de cette permiſſion, il y avoit encore bien des choſes dont la connoiſſance étoit reſervée aux ſeuls Prêtres.

Quand on initioit quelqu'un, on le faiſoit entrer de nuit dans le temple, après luy avoir fait laver les mains à l'entrée, & l'avoir couronné de mirthe; on ouvroit enſuite une caſſette où étoient les Loix de Cérès & les cérémonies de ſes Myſteres, & après luy en avoir fait la lecture, on les luy faiſoit tranſcrire. Un leger repas en mémoire de celui que la Déeſſe avoit fait chez Baubo, ſuccedoit à cette cérémonie: après quoi les Myſtes *b* entroient dans le ſanctuaire, dont le Prêtre tiroit le voile, & tout étoit alors dans une grande obſcurité; un moment après une vive lumiere leur faiſoit paroître

a *ἐπόπτης.*

b Les Myſtes étoient à peu près ſemblables à nos Catechumenes.

devant les yeux la ſtatue de Céres magnifiquement ornée ; & tandis qu'ils étoient appliquez à la conſiderer, la lumiere diſparoiſſoit encore, & tout étoit de nouveau couvert de profondes ténebres. Les éclats de tonnerre qui ſe faiſoient entendre, des éclairs qui brilloient de toutes parts ; & la foudre qui tomboit au milieu du ſanctuaire, & mille figures monſtrueuſes qui paroiſſoient de tous côtez, les rempliſſoient de crainte & de fraieur : mais un moment après le calme ſuccedoit, & l'on appercevoit dans un grand jour une prairie agréable, où l'on alloit danſer & ſe réjouir. Il y a apparence que cette prairie étoit dans un lieu enfermé de murailles derriere le ſanctuaire du temple, que l'on ouvroit tout d'un coup lorſque le jour étoit venu ; & ce ſpectacle paroiſſoit d'autant plus agréable, qu'il ſuccedoit à une nuit où on n'avoit preſque rien vû que de lugubre & d'effraiant. C'étoit là où dans la joie & les plaiſirs on révéloit tous les ſecrets des Myſteres. C'eſt là, ſelon quelques Auteurs, où regnoit la licence la plus effrenée ; on y faiſoit voir le *Myllos* que les Siciliens portoient dans les fêtes de Céres, & Tertullien y ajoute le *Phallus* des Egyptiens. Mais après

tout on ne sçait pas trop ce qui s'y passoit ; on garda longtemps un secret impénétrable, & sans quelques libertins qui se firent initier pour révéler ces Mysteres, on n'en auroit jamais rien sçû. Ce qui est vrai, c'est que l'on exigeoit beaucoup de retenue, & même une chasteté assez severe des Mystes & des femmes qui présidoient aux fêtes de cette Déesse ; les purifications & les ablutions qu'on pratiquoit, feroient même croire qu'on n'y étoit pas si dissolu que quelques Auteurs l'ont prétendu ; à moins qu'on ne veuille dire que les desordres dont les Peres de l'Eglise parlent, n'étoient pas de la premiere institution, & ne s'y étoient glissez que dans la suite. La nuit s'étant passée dans ces cérémonies ; le Prêtre congedioit l'assemblée avec quelques mots barbares, qui font voir qu'elles avoient été instituées par des gens qui parloient une autre langue *a*.

Mais après avoir parlé des fêtes de Ceres, & des cérémonies des initiez, il faut dire avant que de finir, dire un mot des Ministres qui y officient. Le

a Ces mots étoient *Conx* & *om pax* que M. le Clerc prétend signifier *veiller* & *ne point faire de mal.*

premier

premier étoit un *Hierophante*, ou un *Myſtagogue*, c'eſt-à-dire un homme qui montre les choſes ſacrées[a]; & il n'étoit pas permis aux Initiez de dire ſon nom aux profanes. Cet Hierophante devoit être Athenien, de la famille des Eumolpides; il devoit avoir un certain âge, & d'autres qualitez preſcrites par les Loix, & garder une continence perpetuelle. Le ſecond étoit un *Dadouche*, ou Porte-flambeau. Le troiſiéme un Heraut ſacré. Le quatriéme un Miniſtre de l'Autel; c'étoit un jeune homme qui prioit pour l'aſſemblée, & obéiſſoit aux autres. Il y avoit outre ces quatre Miniſtres deux Prêtres pour ſacrifier, & cinq Commiſſaires, pour avoir ſoin que tout ſe fiſt dans l'ordre: Le premier s'appelloit le Roy, & les autres quatre *Epimeletes*.

La fête de l'Initiation duroit neuf jours. Le premier s'appelloit *Agyrmos* ou jour de l'aſſemblée: & c'eſt celuy qui étoit emploié aux cérémonies dont je viens de parler. Le ſecond, on envoioit les Myſtes à la mer, pour ſe laver. Le troiſiéme, on ſacrifioit un barbeau avec de la farine & des gâteaux. Le quatriéme, on faiſoit trainer par des bœufs un chariot, dont

[a] On l'appelloit auſſi quelquefois, Prophete.

les roues étoient faites comme des tambours. Les femmes marchoient à la suite de ce chariot, criant *Bon jour, Mere Dio*, & portant des caſſettes dans leſquelles il y avoit des gâteaux, de la laine, des grenades & des pavots. Nul profane n'oſoit regarder ce chariot; & ſi l'on ſe trouvoit aux fenêtres, il falloit ſe retirer. Le cinquiéme, on marchoit toute la nuit dans les rues, pour imiter la recherche qu'avoit fait Ceres de ſa fille. Le ſixiéme, on conduiſoit d'Eleuſis à Athenes la ſtatue d'un jeune homme couronné de Mirthe, & portant à la main droite un flambeau; on l'appelloit *Iacchos*, nom que M. le Clerc derive du Phenicien *Eaach*, qui marque une interjection de joie & de tranſport. En effet on accompagnoit cette ſtatue avec de grands cris de joie & des danſes; & il y a toute apparence qu'elle repréſentoit quelqu'un de ceux qui ſuivirent Ceres dans ſon affliction. Le ſeptiéme, on célébroit les Jeux Gymniques, où les combattans étoient nuds; c'étoient les plus anciens Jeux de la Grece, inſtituez en mémoire de l'invention du labourage. Le huitiéme étoit emploié à l'initiation de ceux qui ne l'avoient pas été; ce jour étoit nommé *Epidauria*, par-

en qu'Esculape étoit arrivé ce jour-là d'Epidaure; pour être initié, ce qu'on avoit bien voulu faire en sa faveur. Le neuviéme étoit emploié à remplir deux vaisseaux avec de l'eau, après quoi on les versoit en prononçant quelques paroles, par lesquelles il sembloit qu'on demandoit à la Déesse de la pluye, pour rendre la terre féconde *a*; & ce jour-là se nommoit *Plemochoé*, comme qui diroit un vaisseau de terre, plat au fond. Tels étoient les plus grands mysteres de la Grece, & auxquels presque tout le monde vouloit être initié: tout y représentoit l'histoire de Ceres, ses Loix & le soin qu'elle avoit pris de l'agriculture. Le secret y étoit sur tout extrémement recommandé, non pas pour en cacher les abominations; mais, comme le pretend M. le Clerc après Meursius, & quelques Anciens, parce qu'on découvroit aux Initiez la veritable histoire de Ceres & de sa fille, & qu'il étoit important de cacher au public, de peur que venant à sçavoir que ces deux pretendues Déesses n'avoient été que deux femmes mortelles, leur culte ne devînt mépriſable. Ciceron favorise cette opinion *b*,

a Voiez M. le Clerc *loc. cit.*

b Tusculan. Quæst. l. 1. ch. 13.

en insinuant que c'étoit l'humanité de Ceres & de sa fille, le lieu de leurs sépulchres; & plusieurs autres choses de cette nature, que l'on tenoit cachées avec tant de soin. Cependant il est bon de sçavoir qu'on permettoit aux Initiez de s'en entretenir entre eux, ce qui faisoit que le secret les incommodoit moins.

Comme il s'y mêla dans la suite plusieurs infamies & quelques cérémonies Egyptiennes, c'est sans doute ce qui a donné lieu à Diodore *a* & à quelques autres, de dire que Ceres étoit la même qu'Isis *b*, & que Triptoleme venu d'Egypte avoit apporté dans la Grece le culte de cette Déesse. Sur quoy on peut dire que véritablement Ceres étoit de Grece, mais que dans la suite on la confondit avec Isis qui avoit enseigné aux Egyp-

a L. 1.

b Diodore pouvoit avoir appris cela de Sanchoniaton, qui prétend que Proserpine fille de Saturne étoit d'Egypte, & que sa Fable ne passa que long temps aprés sa mort en Grece. Il ajoute que cette Princesse mourut jeune. Mais dans ces anciennes histoires on n'auroit jamais fini; si on ne s'arrêtoit à quelque chose; tant la varieté est grande dans les sentimens: & le même Diodore aprés nous avoir dit dans le Livre premier, que Ceres étoit la même que Isis, nous en parle dans le Livre cinquiéme comme d'une Reine de Sicile.

tiens l'agriculture ; que l'une & l'autre étoit regardée comme la Déesse de la terre ; & les Grecs qui vouloient que tous les Dieux eussent pris naissance parmi eux, avoient dépouillé l'histoire & les cérémonies d'Isis, pour en orner le culte de Ceres.

Les Prêtres tâcherent, dit Alcidon, d'embrouiller dans la suite la véritable histoire de Ceres, ayant eu soin sur tout d'y mêler beaucoup de surnaturel, pour perpétuer un culte dont ils tiroient leur subsistance. Les Philosophes Payens pressez par les Peres de l'Eglise, qui leur reprochoient les infamies du culte de cette Déesse, tournerent tout à l'allégorie, & dirent qu'on avoit seulement prétendu nous apprendre par la Fable de Ceres, que la Sicile ayant souffert pendant quelques années une grande disette, on avoit feint que Pluton le Dieu de la terre, avoit enlevé Proserpine, dont le nom signifie l'*abondance* ; & quelque temps après la terre étant devenue fer-

a Sur tout l'usage du Phallus qu'Isis avoit consacré après la mort de son mari. Osiris, comme nous l'avons dit dans son histoire, & les Termophories qu'Herodote dit avoir été portées dans la Grece par les filles de Danaüs.

tile, Jupiter, qui étoit l'air temperé, avoit rendu Proſerpine à Ceres, à condition qu'elle demeureroit ſix mois en enfer, & ſix mois ſur la terre, pour nous marquer que les grains demeurent la moitié de l'année dans le ſein de la terre *a*. D'autres allegoriſent aprés Sanchoniaton *b*, la fable de l'enlevement de Proſerpine d'une autre maniere. Cette Princeſſe qui, ſuivant cet ancien Auteur, étoit fille de Saturne, étant morte fort jeune, on publia que Pluton, que les Pheniciens appelloient *Mouth*, qui veut dire *la mort*, l'avoit enlevée. Mais de la maniere dont les Anciens parlent de cet évenement, il y a bien de l'apparence qu'il faut le prendre à la lettre, puiſque comme remarque Diodore *c*, le ſentiment de ceux qui regardent Ceres comme une Reine de Sicile, ſe trouve confirmé par pluſieurs Hiſtoriens. Il faut pourtant avouer, continua-t-il, qu'on a dit dans la ſuite des choſes de cette Déeſſe, qui ont rapport à la Phyſique, & qu'on ne peut appliquer qu'à la terre,

a Voyez S. Auguſtin *de Civit. Dei.* l. 7. aprés Varron.

b Dans Euſebe *Prep.* l. 1.

c Multa veterum, tum Hiſtorici, tum Poeta teſtimoniis ſuis confirmant. l. 5.

dont elle étoit le ſymbole : ce qui peut ſervir de clef pour entendre tout ce que les Poetes en ont dit. On la repréſente comme une femme avec un ſein fort gros, couronnée d'épics, & tenant à la main une branche de pavot ; circonſtance qui fait alluſion à ce que diſent quelques Auteurs, que Ceres étant arrivée dans la Grece, on luy donna quelques grains de pavot pour lui procurer le repos dont elle n'avoit pas joui depuis l'enlevement de ſa fille ; ou parce que cette plante eſt tres-fertile. On luy offroit les prémices des fruits ; on luy immoloit la truye, parce que cet animal eſt fort nuiſible aux ſemences : on ne ſervoit point dans ſes ſacrifices des couronnes de fleurs, mais de myrthe ou de narciſſe, pour marquer le deuil qu'elle avoit porté depuis l'accident de Proſerpine ; & les Siciliens, pour imiter leur Reine, couroient la nuit avec des torches à la main ; c'étoit une des principales cérémonies de leurs fêtes.

Au reſte, quoiqu'il ne ſoit ni neceſſaire, ni poſſible d'expliquer toutes les circonſtances de ces fables ; je voudrois pourtant bien que quelqu'un voulût hazarder quelques conjectures ſur celle-ci. On dit que pendant que Ceres cherchoit

ſa fille, Neptune qui la rencontra, en devint amoureux; que la Déeſſe s'étant cachée ſous la forme d'une jument, le Dieu de la mer ſe changea en cheval, pour la ſéduire; dont elle conçût un ſi grand deſeſpoir, qu'après s'être lavée dans un fleuve elle alla ſe cacher dans une caverne. Cependant la ſtérilité & la peſte commençant à ravager toute la terre pendant l'abſence de la Déeſſe, les Dieux la firent chercher de tous côtez, ſans qu'on en pût apprendre aucunes nouvelles; juſqu'à ce que Pan en gardant ſes troupeaux la découvrit, & en avertit Jupiter; celui-ci envoia les Parques, qui la retirerent de là par leurs prieres. Cette caverne étoit en Sicile, & on y voioit une ſtatue de Ceres vétue de noir avec une tête de cheval, tenant une colombe à une main, & un dauphin à l'autre; les Siciliens l'appelloient Ceres la noire ou l'Erinnie, parce que l'outrage que luy avoit fait Neptune, l'avoit rendue furieuſe. Je ſçais bien que les Mithologues découvriront dans cette fable pluſieurs belles allégories; heureux qui rencontrera la véritable. En attendant j'avancerai ici que peutêtre on n'a d'autre but par toute cette fiction, que de nous apprendre que Ceres en cher-

chant sa fille par mer & par terre, reçût quelque insulte d'un Corsaire dont le vaisseau portoit la figure d'un cheval ; ce qu'on a envelopé sous la fable mysterieuse que je viens de raconter. Je suis assez contente de cette conjecture, dit Eliante, expliquez-nous maintenant ce que veut dire Ovide *a*, lorsqu'il raconte que la Nimphe Cyane ayant voulu faire des reproches à Pluton sur la violence dont il usoit à l'égard de Proserpine, ce Dieu la changea en Fontaine ; & ensuite ayant ouvert la terre d'un coup de son Trident, il rentra par là dans son Roiaume sombre. Cyane, dit l'Abbé, étoit une Fontaine près de Syracuse, où les Emissaires de Pluton se rembarquerent pour s'en retourner en Espagne ; & c'est ce qui a donné lieu à ce que vous venez de dire *b*. Peut-être même, reprit Alcidon, que quelque jeune Sicilienne qui se trouva par hasard sur le port, reprocha à ces Corsaires la violence qu'ils faisoient à la fille de sa Reine ; ce qui donna lieu de dire que c'étoit la Nymphe de la

Cyane changée en Fontaine.

a Met. l. 5.

b On doit dire la même chose d'Arethuse, qui est une Fontaine près du même lieu, ce qui peut tres-bien s'entendre de quelque Bergere qui apprit à Ceres l'enlevement de sa fille.

Fontaine *a*. D'où vient, dit Eliante, qu'on a dit auſſi que Proſerpine étant arrivée dans le Roiaume de Pluton, & ſa mere ayant obtenu ſon retour de Jupiter, ſuppoſé qu'elle n'eût rien mangé depuis ſon arrivée, Aſcalaphe declara qu'il luy avoit vû prendre ſix pépins de grenade, & que là-deſſus Jupiter avoit ordonné, comme vous l'avez dit, que Proſerpine ſeroit ſix mois en Enfer, & les ſix autres mois chez ſa mere; & que cette Princeſſe pour ſe venger d'Aſcalaphe, l'avoit arroſé de l'eau du Phlegeton, & l'avoit changé en Hibou? Aſcalaphe, reprit l'Abbé, étoit un Courtiſan de Pluton, qui avoit conſeillé à ſon Maître l'enlevement de Proſerpine, & qui fit tout ce qu'il put pour rendre inutiles les négociations de Ceres, & empêcher que ſa fille ne luy fût rendue. Proſerpine le fit mourir dans la ſuite: & voilà ce qui a donné lieu à la fable; & les conſeils pernicieux qu'il avoit donnez, furent cachez ſous la fable de ces

Aſcalaphe changé en Hibou.

a. *Etenim propter eſt ſpelunca quadam converſa ad Aquilonem, quâ Ditem patrem ferunt eurru repente extitiſſe, abreptamque ex eo loco virginem adportaſſe, ac ſubito non longè à Syracuſis penetraſſe ſub terras, lacumque ei eo loco repente extitiſſe.* Cicero, Action 6, in Verrem.

grains de grenade. Sa métamorphose en Hibou n'eſt qu'une métaphore qui nous repréſente un homme haïſſable : ſi vous n'aimez mieux dire toutefois qu'on ne l'a inventée, que pour nous marquer qu'il ſe tenoit toujours caché dans les mines de Pluton, dont il étoit l'Intendant, & où même il périt. Il y a apparence qu'il fut écraſé par la chûte de quelque rocher, ce qui fit dire aux Poetes que Proſerpine pour ſe venger l'avoit couvert d'une groſſe pierre. Son nom veut dire *celui qui briſe des pierres*, & il ne luy fut donné apparemment que pour marquer ſon emploi. Quelques Auteurs diſent qu'il fut métamorphoſé en un certain Lezard, que les Grecs nomment *Aſcalabos*; & c'eſt ſans doute la reſſemblance des noms qui leur a donné lieu de le dire. Suivant vos lumieres, reprit Eliante, j'expliquerai fort bien auſſi ce que nous dit le même Ovide [a] d'une fille nommée Menthe, que la jalouſe Proſerpine changea en une plante qui porte encore ſon nom [b]. Je dirai que Proſerpine arrivant à la Cour de Pluton, ne put ſouffrir une Rivale en poſſeſſion avant

[a] Met. l. 5.

[b] Les Grecs nomment cette herbe *hediosmos*, à cauſe de ſa bonne odeur.

elle du cœur de ſon mari, & qu'elle la fit périr; ſur quoi en écrivant les avantures de cette Cour, on inventa la métamorphoſe à laquelle la reſſemblance des noms donna lieu. Dites-moy encore, je vous prie, continua-t-elle, pourquoi Ovide dit *a* que les Syrenes accompagnoient Proſerpine, lorſqu'elle fut enlevée, & que les Dieux leur ayant donné des ailes, elles la chercherent de toutes parts. Je vous expliquerai cette fable, répondit l'Abbé, dans l'article des Syrenes *b*: il ſuffit de vous dire ici que quelqu'une de ces Syrenes qui étoient de petites Reines qui regnoient ſur les côtes d'Italie aſſez près de la Sicile, ayant appris l'enlevement de Proſerpine, fit équiper un vaiſſeau pour faire ſuivre les raviſſeurs. Mais puiſque nous avons commencé à parler de Pluton, je crois qu'il eſt à propos de vous expliquer à fond le ſyſtême de l'Enfer poetique. Je vous parlerai des fleuves d'Enfer, de Cerbere, des Furies, des Juges, d'Hecate, des Parques, de Caron, & de tous ces illuſtres criminels, qui pour avoir mérité l'indignation des Poetes, ſont reléguez dans ces triſtes lieux; & nous cher-

a Met. l. 3.
b Voyez l'entretien des Dieux de la Mer.

cherons en passant ce qui peut avoir donné lieu à inventer toutes ces choses. Cela sera fort curieux, dit Eliante ; mais il faut vous ménager, & songer à aller prendre du repos ; aussi est-il trop tard pour entreprendre un si long voiage, où apparemment il y a bien des difficultez à surmonter. Point du tout, dit Alcidon, la descente des Enfers est aisée *a* ; ce n'est que le retour qui donne de la peine *b*. Mais s'il est ainsi, reprit Eliante, ne nous y engageons pas ; nôtre curiosité nous coûteroit cher ; ces lieux-là peuvent être amusans pour quelques momens, si vous voulez ; mais il ne faut pas risquer d'y être plus longtemps qu'on ne souhaiteroit : si nous y allons, au moins prenons le fil d'Ariane, & n'en perdons pas le bout. Mon Dieu, ne craignez rien, dit Alcidon, il y a deux portes pour ressortir de ces tristes lieux : si celle d'yvoire est fermée, l'Abbé nous ramenera par celle de corne. Mais, dit Eliante, sçavez-vous bien les avenues, M. l'Abbé ? A merveille, reprit Alcidon, il m'en a parlé quelquefois, il semble qu'il n'ait fait autre chose que d'y voia-

a Virg. 6 Æn. *Facilis descensus Averni.*

b Ibid. *Sed revocare gradus, hoc opus, hic labor est.*

ger, & apparemment que Mercure l'y a conduit. Sur ces assurances, dit Eliante, nous nous embarquerons demain matin; mais ne faut-il pas un rameau d'or? car pour la Sibille, nous n'en avons pas besoin, l'Abbé est nôtre conducteur. Tout l'équipage est prêt, Madame, repondit l'Abbé: allons donc souper, dit Eliante. Ils se leverent tous trois pour aller joindre la compagnie qui les attendoit dans la Salle: on soupa, & le lendemain ils se trouverent à huit heures du matin dans le Cabinet d'Eliante, qui s'y étoit rendue un moment auparavant.

IX. ENTRETIEN.

Où il est parlé de l'état des ames après la vie, & où l'on voit quel a été le Système des Poetes sur l'Enfer & les Champs Elisées.

EN vérité, M. l'Abbé, dit Eliante en le voiant entrer, je n'ai fait que réver toute la nuit à l'Enfer & aux Champs Elisées; il me sembloit que je voiois Cerbere avec ses trois gueules; je vous assure que j'ai eu grand peur: cela ne signifie rien de bon, j'avois résolu

de rompre le voiage ; ce ne seroit pas le premier que de mauvais songes ont fait manquer. Cependant comme me voilà un peu rassurée, nous n'avons qu'à nous embarquer. Tres-volontiers, dit l'Abbé.

La connoissance de l'immortalité de l'ame, dit-il, est une vérité aussi ancienne que le monde. Adam qui la reçût immediatement de Dieu, la communiqua à ses enfans, & ceux-ci aux Patriarches & à Noé ; & je crois qu'elle a toujours marché de pair avec la connoissance d'un Dieu. Otez les Athées qui n'ont jamais fait de corps separé, ni de secte, les Epicuriens qui pensoient que tout étoit matiere, & les Sadducéens qui nioient les esprits, tout le monde a reconnu de tout temps la distinction de l'ame avec le corps[a] : mais on n'a pas toujours eu des pensées fort saines sur sa nature. Plutarque & quelques autres ont crû que l'ame n'étoit qu'une harmonie, un accord des premieres qualitez. Démocrite a pensé que l'ame étoit composée de corpuscules les plus déliez de la matiere ; Epicure, des atomes les plus agitez, comme si ou la délicatesse des parties, ou le mouvement le plus rapide pouvoit

[a] Voiez Vossius l. 1. *de Idol.* c. 10.

donner de la penſée à ce qui eſt étendu. Heraclite a crû qu'elle n'étoit qu'une exhalaiſon de feu : d'autres ont crû qu'elle étoit compoſée d'une matiere étherée, ou de l'air le plus pur, ou du feu le plus délié.

Parmi ceux dont nous venons de parler, quelques-uns ont crû que l'ame mouroit avec le corps : d'autres ont dit qu'elle luy ſurvivoit à la verité, mais qu'après un long eſpace de temps & des révolutions differentes, elle étoit enfin détruite. Quelques-uns même ont penſé que l'ame étant détruite avec le corps, elle reſſuſciteroit pourtant un jour avec luy : mais la plus ſaine partie a toujours crû qu'elle étoit immortelle, & là-deſſus chacun s'eſt efforcé de deviner ce qu'elle deviendroit après la mort. On a vû que la vertu n'étoit pas toujours récompenſée en ce monde, ni le vice puni : que ſouvent les plus illuſtres ſcelerats étoient les plus heureux : & que ce qu'on appelloit la fortune & les richeſſes, étoit preſque toujours le fruit des iniquitez & de l'injuſtice : que les remords qu'on prétend être la punition du mal, n'étoient pas une peine ſuffiſante pour des gens qui commettent de nouveaux crimes, pour les étouffer. Ainſi on a toujours

jours crû qu'il devoit y avoir après cette vie des lieux destinez pour punir les méchans, & récompenser les bons. Nos premiers Patriarches ont eu sans doute des idées saines sur les peines & les récompenses de l'autre vie; & quoique Dieu n'ait pas jugé à propos de s'en expliquer clairement à Moyse, on ne laisse pas d'en voir des vestiges en plusieurs endroits de ses Livres. Mais comme l'idée de Dieu s'étant affoiblie, ainsi que nous avons dit *a*, & ayant pris commerce avec les sens, on se forgea des Divinitez sensibles; de même l'idée saine des peines & des récompenses de l'autre vie s'étant corrompue, on imagina un Paradis & un Enfer, conformément à son genie.

Platon est celui des Philosophes qui a le plus raisonné sur la nature de l'esprit & sur l'état des ames après la mort: mais il faut avouer que son système, ainsi que celui de tous les autres, est mal soutenu & rempli de contradictions; dès qu'on est éloigné de la bonne voie, on s'égare à mesure qu'on avance. Lorsqu'un homme est mort, selon ce Philosophe, son ame va dans un lieu qu'il appelle Divin, où elle est jugée; quand on a

a Voyez les sources de l'Idolatrie.

mené une vie conforme aux lumieres de la raiſon, on eſt conduit dans un lieu élevé, où l'on jouit de toutes ſortes de proſperitez & de plaiſirs à la compagnie des Dieux: les ames des méchans tombent dans un abîme où il n'y a que des ténebres fort épaiſſes, & où on ſouffre toutes ſortes de maux. Ce Philoſophe fait enſuite la deſcription de l'Enfer & des Champs Eliſées; & parle des Fleuves de ces lieux, des Juges, des Furies, &c. à peu près comme les Poetes, ſuivant en tout les idées d'Homere, qu'il avoit pourtant chaſſé de ſa République.

Socrate ſon Maître avoit penſé là-deſſus à peu près la même choſe. Il diſtingue trois ſortes d'ames après la mort; celles qui n'avoient été ni trop bonnes ni trop méchantes, habitent, ſelon luy, autour du Marais Acheruſie, & ſe purgent dans ſes eaux, pour aller enſuite recevoir leur récompenſe: celles des méchans errent autour de leurs tombeaux, où elles ſont tourmentées de differentes manieres; enſuite elles vont boire de l'eau du fleuve Lethé, & rentrent dans de nouveaux corps, plus ou moins nobles, ſuivant leur mérite: les ames des bons vont dans les Champs Eliſées.

Pythagore disoit que dès que les ames étoient sorties du corps, elles s'envoloient sous la conduite de Mercure dans un air fort pur, où il croioit que les Champs Elisées étoient placez *a*; que là les ames des Philosophes qui étoient les plus excellentes, devenoient semblables aux Dieux, & celles des méchans étoient condamnées à être tourmentées par les *Furies*: mais les unes & les autres sortoient enfin de ces lieux pour venir habiter dans de nouveaux corps, même dans ceux des animaux: & il est le premier Philosophe qui a enseigné en Europe la fameuse doctrine de la Metempsicose *b*, ou de cette circulation éternelle des ames dans de nouveaux corps; il l'avoit sans doute puisée chez les Egyptiens. Ce sont eux qui doivent être regardez comme les auteurs de cette ancienne opinion de la metempsicose; c'est là que l'ont puisée les anciens Poetes, Orphée, Homere & tant d'autres, qui la firent passer de leurs Ouvrages dans le systême de la Religion des Grecs. Et quoique cette opinion soit ridicule en elle-même, elle étoit cependant tres-

a Virgile les appelle aussi *Aereos Campos*.

b Homere l'avoit enseignée plus de 400 ans avant luy.

propre à conserver la tradition de l'immortalité de l'ame. Ainsi on a raison de regarder les Egyptiens comme les premiers qui ont publié ce dogme. Leurs Prêtres au rapport d'Herodote *a*, enseignoient que les ames ne mourant point avec le corps, Amenthes les recevoit. Cet Amenthes *b* étoit un lieu souterrain semblable à l'Enfer des Grecs, ou pour mieux dire, c'est sur cette idée que ceux-ci ont formé le leur. De là elles étoient envoyées premierement dans les corps des animaux terrestres ; ensuite dans ceux des poissons ou des monstres marins; enfin dans ceux des oiseaux: & après avoir employé trois mille ans à ces transmigrations *c*, elles retournoient dans les corps des hommes, d'où elles resortoient pour continuer le même manége : & par cette circulation infinie ils prouvoient que l'ame étoit immortelle. De là le soin qu'ils avoient d'embaumer les corps ; de là ces dépenses extraordinaires dans leurs Mausolées ; ce qui fait dire avec raison à Diodore de

a L. 2. *Ægyptii primi sunt qui animam hominis immortalem dixerent.*

b Ce mot veut dire *Dans & accipiens. Locum subterraneum, in quem putant animas ferri post mortem, vocant Amenthem, quod nomen significat accipientem & dantem.* Plut. de Isid.

c Herodote *loc. cit.*

Sicile *a*, que ce peuple étoit moins curieux à bâtir des maisons pour les vivans, que des tombeaux pour les morts.

Cette opinion dans la suite a été si universelle, que non seulement tous les Poetes, comme nous le verrons plus bas, mais la plûpart des peuples l'ont embrassée; & encore aujourd'huy elle est tres-commune parmi les Nations du Levant.

Les Juifs qui étoient partagez en trois sectes avant le temps de nôtre Seigneur, ont eu trois opinions fort differentes sur l'état des ames. Les Pharisiens ne croyoient ni esprit, ni resurrection : les Pharisiens qui croyoient les ames immortelles, donnoient un peu dans l'opinion de la metempsicose, & croyoient le retour des ames dans d'autres corps : aussi voions-nous qu'Herode qui étoit de cette secte, croyoit que l'ame de saint Jean qu'il avoit fait décapiter, étoit venue dans la personne de Jesus-Christ, comme les Evangelistes le remarquent. Les Esseniens, sur tout vers le temps de la ruine de Jérusalem, assignoient aux ames deux sortes de demeures; l'une fort agréable pour les bons, & l'autre éternellement troublée par

a Lib. 1.

TAYLOR INST. OXFORD

des tempêtes & des ténebres, pour les mauvais *a*.

Mahomet qui a formé un Paradis sur l'idée des Champs Elisées, & un Enfer à sa mode, a des pensées fort singulieres sur l'état des ames après la mort : il les divise en trois classes *b*, celle des Prophetes, celle des Martirs, & celle des Musulmans ou des Fideles. Il dit que celles des premiers s'envolent d'abord après la mort dans le Paradis, où il fait trouver tous les plaisirs des sens *c*; celles des Martirs habitent dans le gosier de certains oiseaux du Paradis, où elles sont assez heureuses : & celles des Fideles habitent autour des tombeaux où sont leurs corps, avec une liberté entiere d'aller où bon leur semble.

Les Perses Mahometans divisent leur Paradis & leur Enfer en sept demeures, où ils font trouver des récompenses & des peines proportionnées au bien & au mal que chacun a fait pendant la vie. Les anciens Perses qui avoient appris leur Religion de Zoroastre & des Mages, enseignoient qu'après la mort les

a Voyez la suite de l'histoire de Joseph de M. Basnage.

b Voyez l'Alcoran.

c On ne s'étend pas là-dessus, chacun sçait assez ce que c'est que le Paradis de Mahomet.

ames arrivoient au fleuve *Tchinavar*, où elles trouvoient un pont gardé par deux Anges, qui après les avoir interrogées sur leurs actions, les envoyoient ou dans un lieu de delices, ou les condamnoient à des tourmens éternels *a*. Et ce qui est fort singulier, quelques bonnes actions qu'on eût fait, dès qu'on avoit le malheur d'être mort sans laisser un successeur, on étoit exclus du Paradis.

Les Bracmanes ou les Prêtres des Indiens debitent encore aujourd'hui sur l'Enfer & le Paradis, des fables semblables à celles que Platon & les Poëtes Grecs ont publiées dans leurs Ouvrages.

Enfin on lit peu de Relations, même des peuples les plus barbares, où l'on ne trouve un système sur l'état des ames après la mort; & l'on peut voir dans le Livre d'un illustre Prelat *c*, les erreurs monstrueuses où les hommes sont tombez sur ce sujet. Mais venons aux sentimens des Poetes, qui doivent faire la matiere de cet Entretien.

a Voyez le Livre intitulé *Sad-der*, qui renferme les principes de la Religion des Mages. Il a été traduit par Thomas Hydde.

b Voyez le Chap. 19. de ce Livre.

c M. Huet *Quæst. Aln.* l. 2. c. 24.

Les anciens Poetes croyoient d'abord que les ames après la mort alloient dans les Jardins délicieux de la Mauritanie Tingitane, où elles erroient dans les maisons autour de leurs tombeaux. Orphée qui voyagea en Egypte, jetta à son retour le plan d'un nouveau système sur ce sujet, & c'est de lui qu'est venue l'idée des Champs Elisées & du Tartare, que tous les Poetes ont suivie, quoiqu'ils ayent varié souvent sur la situation de ces lieux.

Quelques-uns placent les Champs Elisées dans les airs[a]; d'autres dans la Lune ou plutôt dans le Soleil, comme faisoient les Manichéens qui disoient que les ames des justes alloient d'abord après leur mort dans le globe de la Lune; & quand il y en avoit une voiture suffisante, ce qui paroissoit lorsqu'elle étoit pleine, elle les alloit décharger dans le Soleil, pour y jouir d'une éternelle félicité: ensuite de quoi elle devenoit nouvelle, attribuant à ce manége le cours & décours de cette Planete: ce qui est à mon avis, quelque allegorie qu'on y attache, un des plus ridicules égaremens où les hommes soient jamais tombez. Mais la plus commune opinion plaçoit les

a Virgile En. l. 6.

Champs

Champs Elisées dans les Isles fortunées de l'Occident, qu'on croit être les Isles Canaries, ou plutôt les environs de Cadis & de Tartese, & tout le charmant pays de la Betique, comme le prétend Bochart. C'est là, selon cet Auteur, que se trouve le Tartese, qui est le Tartare des Poetes: tout y convient à la description que les Poetes nous ont laissée des Champs Elisées: d'un côté le pays étoit charmant; les bois & les prairies y étoient arrosées de fleuves & de ruisseaux; & d'autre côté il étoit regardé comme l'extrémité du monde. C'étoit là où regnoient des ténebres éternelles, puisqu'on croioit que le Soleil alloit se coucher dans l'Ocean; & vous avez vû que c'étoit pour cela qu'on avoit dit que Pluton qui regnoit sur ces côtes *a*, avoit eu l'Enfer pour son partage. Pour ce qui regarde les Isles Canaries, ce même Auteur croit qu'elles étoient inconnues aux Anciens, qui n'osoient gueres passer le detroit, ou du moins qui ne perdoient pas de vûe les côtes. Quoy qu'il en soit, Homere *b* semble placer l'Enfer & les Champs Elisées au pays des Cymmeriens: & sur cela quelques

a Ci-dessus, Histoire de Pluton.

b Liv. 11. de l'Od.

Auteurs croient qu'il parle des environs de Cadis, selon l'opinion vulgaire de ce temps-là : d'autres pensent qu'il parle des peuples encore plus reculez, comme seroient les habitans de la Laponie & de la Zemble, qui ont des nuits de plus de trois mois. Plusieurs Auteurs croient que ces peuples habitoient sur les bords du Pont Euxin près du Golfe qui porte ce nom. M. le Clerc *a* prétend que c'étoient les anciens habitans de l'Epire, qui faisant continuellement travailler aux mines, sur tout pendant le regne d'Aidonée, avoient fait une infinité de voûtes sous terre, où ils demeuroient ordinairement ; en sorte qu'Homere a eu raison de dire que le Soleil ne les éclairoit jamais, ce qui leur fit donner le nom de Cymmeriens. Mais il y a apparence que les Cymmeriens d'Homere étoient en Italie, puisqu'il y fait arriver Ulisse le même jour qu'il étoit parti de l'Isle de Circé. Mais pourquoi, reprit Eliante, le même Poete dit-il que ce peuple étoit environné d'épaisses ténebres ? Strabon nous répondra, dit l'Abbé, que c'est parce que ce peuple chez qui il fait aborder Ulisse, habitoit dans des cavernes. Bochart *b* qui refute

a Bib. univ. t. 5. | *b* Chan. l. 1. c. 33.

avec justice le sentiment de Strabon, dit que c'est le nom de Cymmerien, qui en langue Phenicienne veut dire *ténébreux*, qui a donné lieu à cette fable. Ainsi ce savant Auteur place les Cymmeriens sur les côtes de Provence, & fait la description d'une contrée de ce pays propre à former les Champs Elisées. Quoy qu'il en soit du sentiment d'Homere, il est tres-probable que l'ancienne tradition du jardin d'Eden ou du Paradis terrestre a servi aux Anciens à former leurs Champs Elisées; ces bois délicieux, ces arbres chargez de fruits, & ces quatre fleuves qui couloient au milieu, ressemblent assez à ce que nous en disent les Poetes. Si vous me demandez comment ils l'avoient appris, je vous dirai qu'ils tenoient des Egyptiens tout ce qu'ils sçavoient sur cet article *a*, que les Egyptiens l'avoient appris des Israélites, & en particulier de Moyse qui demeura si longtemps parmi eux.

Les mêmes Poetes ne different pas moins sur la situation de l'Enfer; les uns le placent au centre de la terre; les autres à Ténare, qui étoit une caverne fort profonde dans un Promontoire de Laconie, qui portoit ce nom: Homere *b* au

a Diod. *loc. cit.* Voiez ci-dessus. ¶ *b* Odis. 11.

pays des Cymmeriens, peuples couverts d'éternelles ténebres, comme nous venons de le dire; Virgile en met l'embouchure près du lac Averne *a*, & Lucain *b* auprès de l'Euphrate, chacun ayant choisi pour un lieu dont leur Réligion ne leur apprenoit rien de certain, l'endroit qui paroissoit le plus propre à devenir le sejour des malheureux.

Il faut remarquer ici que les mêmes Poetes distinguent quelquefois quatre choses dans l'homme, son corps, son ame, son ombre & son phantôme. Virgile faisant invoquer à Enée les manes de son pere Anchise avant que de célébrer son anniversaire, dit :

. . . *Salvete recepti*
Nequidquam cineres, animaque, umbraque paterna c.

Et Didon prête à se donner la mort, fait cette reflexion :

Et nunc magna mei sub terras ibit imago d.

Lucrece s'exprime encore plus clairement sur cet article :

. . . *esse Acherusia templa*,

a Æneid. l. 6. Quelquefois il la place à Ténare, *Georg. l. 4.*

b Bel. Civ.

c Æn. l. 5.

d Æn. l. 4.

Quò neque permanent animæ, neque corpora nostra,
Sed quædam simulacra modis pallentia miris a.

Ces Poetes croioient donc par conſequent que le corps avoit la terre pour ſon partage, que l'ame alloit dans l'Enfer ou dans les Champs Eliſées; que l'ombre erroit autour du tombeau, & le phantôme dans le veſtibule du royaume ſoûterrain : quelquefois même ils plaçoient dans l'Enfer l'ombre du Heros dont l'ame étoit dans le ciel ou dans les étoilles.

Les Poetes ne ſont pas d'accord ſur le temps que les ames devoient demeurer dans l'Enfer ou dans les Champs Eliſées: Anchiſe ſemble inſinuer à Enée ſon fils, que ces dernieres, après une révolution de mille ans, beuvoient de l'eau du fleuve Lethé, & venoient dans d'autres corps, ſuivant en quelque maniere l'opinion de la metempſicoſe, comme nous l'avons dit.

Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,
Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno,

a Lucr. liv. 1.

scilicet immemores, supera ut convexa revisant,
Rursus & incipiant in corpora velle reverti a.

Il n'en étoit pas de même de celles qui étoient condamnées au Tartare, dont elles ne sortoient jamais. Virgile dit du malheureux Thesée, qu'il y est & y sera éternellement,

Sedet, æternumque sedebit
Infelix Theseus b.

Et les autres Poetes disent la même chose des Ixions, des Tantales, des Titans, & de tous les autres criminels; quoique leur système ne soit gueres constant sur cet article.

Pour ce qui est de ceux qui n'étoient ni dans le Tartare ni les Champs Elisées, mais dans les vastes forêts qui precedoient ces deux lieux, comme Didon, Deiphobe, & les autres qu'Enée rencontra, aprés un certain temps de purgation & de souffrance, ils étoient renvoiez dans les Champs Elisées:

Quisque suos patimur manes, exinde per amplum
Mittimur Elisium: & pauci læta arva tenemus c.

a Virg. Æn. l. 6. | b & c Ibidem.

Et c'eſt ce qui fait dire encore à Deiphobe parlant à la Sibille,

. . Ne ſævi, magna ſacerdos,
Diſcedam, explebo numerum, reddarque tenebris a.

Mais après avoir expliqué les dogmes de la Théologie payenne ſur l'Enfer & les Champs Eliſées, il eſt bon de vous en faire une deſcription exacte. Comme aucun des Poetes n'a mieux réuſſi ſur ce ſujet, que Virgile, nous allons le prendre pour guide. Ce grand Poete a mis dans un beau jour tout ce qu'Homere, & après luy Platon avoient enſeigné ſur ce ſujet; ſa deſcription de l'Enfer bien audeſſus de l'original qu'il a copié *b*, & encore plus audeſſus de Sylvius Italicus, de Claudien, de Lucain & des autres qui ont travaillé d'après luy, étant une géographie parfaite du royaume de Pluton.

Près du lac Averne, dit ce Poete, eſt un antre obſcur, qui conduit dans le ſejour des ombres. Dès le veſtibule on commence à trouver un grand nombre de phantômes; on y voit les triſtes figures de la mort, de la maladie & de la famine, ainſi que pluſieurs monſtres,

a Ibid. | b Hom Odiſ. l. 11.

comme les Centaures, les Gorgones, les Harpyes, & tout ce que la nature a formé d'hideux.

Veſtibulum ante ipſum, primiſque in faucibus Orci,
Luctus & ultrices poſuere cubilia curæ.
Centauri in foribus ſtabulant, Scillæque biformes a.

En ſortant de cet antre on trouve un chemin qui conduit par des bois fort obſcurs au fleuve Acheron : C'eſt là qu'accourent de toutes parts les ames de ceux qui doivent paſſer au delà. Mais comme il n'eſt pas permis d'être admis dans la barque de Caron, ſans avoir reçû les honneurs de la ſépulture,

Nec ripas datur horrendas, nec rauca fluenta
Tranſportari, priuſquàm ſedibus oſſa quierunt.

celles qui en ont été privées, ſont obligées d'errer l'eſpace de cent ans ſur ce triſte rivage,

Centum errant annos, volitantque hæc littora circum.

Quand on a paſſé la barque fatale, on trouve d'abord un antre horrible qui

a Ibid. lib. 5.

sert de porte au royaume de Pluton ; Cerbere ce chien à trois têtes si fameux dans les Poetes, en est le gardien. Dès qu'on est entré dans ce triste sejour, on trouve les ames de ceux qui sont morts avant l'usage de la raison : ensuite celles des personnes qui ont été injustement condamnées à la mort, & de ceux qui se sont eux-mêmes ôté la vie *a*. Ici se présente aux yeux une forêt de Myrthes, qui sert de sejour à ceux qu'un desespoir amoureux a privé de la lumiere du jour. Au sortir de ce triste bois on trouve le quartier des Heros qui sont morts les armes à la main. Près de là est une espece de place qui aboutit d'un côté au Tartare, & de l'autre aux Champs Elisées : c'est là où Minos, Eaque & Rhadamante exercent la justice *b* ; celui-ci juge les Asiatiques, & l'autre les Européens ; & Minos termine les differends qui surviennent à l'occasion des jugemens de ses confreres, juge en dernier ressort ; & sur l'Arrêt de ce Juge severe, les uns sont renvoiez dans les Champs Elisées, les autres sont releguez dans le Tartare.

Le Tartare est une affreuse prison

a Idem ibid.
b Plat. in Gorg. Den. d'Hal. l. 8. Virg. &c.

d'une profondeur épouventable, environnée des marais bourbeux du Cocite & du fleuve Phlegeton, qui roule autour des torrens de flâmes : trois enceintes de murailles avec des portes d'airain rendent ce lieu inaccessible. Tysiphone la plus méchante des trois Furies veille à la porte, & empêche que personne n'en sorte. Rhadamante juge de ces tristes lieux, oblige les malheureux qui y sont à confesser leurs crimes les plus secrets, & les livre ensuite aux trois Furies, pour être punis selon leurs fautes; on les voit toujours prêtes à exercer leur fureur sur ces miserables victimes; d'affreux serpens qu'elles tiennent à la main, sont les fouets dont elles les frapent. C'est dans cet affreux sejour qu'on trouve ces illustres malheureux, dont les noms ont tant de fois retenti dans les Poetes : les superbes Tirans que Jupiter foudroya lorsqu'ils entreprirent d'assieger les Dieux dans l'Olympe, sont dans le lieu le plus profond du Tartare. Les deux Aloïdes, Ephialte & Othus que Neptune eut d'Hiphimedie femme du Géant Aloüs, y souffrent une peine proportionnée à leurs crimes [a]. L'infen-

[a] Il y a deux opinions sur l'histoire de ces Géans : quelques Auteurs disent qu'ayant

ſe Salmonée qui voulut imiter les foudres de Jupiter, & qui fut lui-même foudroyé. Le trop hardi Titye qui entreprit de ſe faire aimer de Latone, & qu'Apollon perça d'un coup de fleche, y ſouffre un tourment horrible; un cruel vautour lui déchire éternellement le foye, qui renaît à meſure qu'il eſt devoré. Le téméraire Ixion qui ſe vanta d'avoir deshonoré Jupiter, y eſt condamné à tourner perpetuellement une roue environnée de ſerpens. Theſée qui entreprit d'enlever Proſerpine pour ſon ami Pirrithoüs, eſt éternellement aſſis ſur une pierre dont il ne ſauroit ſe détacher. Tantale pour avoir voulu tromper les Dieux, & leur avoir fait ſervir à table les membres de ſon fils Pelops, y ſouffre la faim la plus cruelle parmi des viandes qui ſe retirent à meſure

voulu eſcalader le Ciel, & ayant mis pour ce ſujet le mont Oſſa ſur Pelion, Apollon les tua à coups de fleches. D'autres racontent qu'ayant trouvé Diane à la chaſſe, ils avoient voulu luy faire violence, & qu'Apollon ayant fait paroiſtre une biche, ils voulurent la percer à coups de fleches, & s'entretuerent l'un & l'autre. Ils ſont dans le Tartare attachez à une colomne avec des ſerpens, & il y a un oiſeau nocturne qui par ſes cris lugubres les effraie continuellement. *Voiez Hygin. fable* 28.

qu'il s'en approche. Les Danaïdes, ces malheureuſes filles de Danaüs qui égorgerent leurs maris, y ſont condamnées à remplir éternellement un tonneau percé. Siſyphe pour avoir révelé les ſecrets des Dieux, y roule toujours une pierre, qu'il eſt obligé de reporter au haut d'une montagne dès qu'elle eſt deſcendue. Oedipe qui tua ſon pere Laïus & épouſa ſa mere Jocaſte, ſes malheureux enfans Eteocle & Polinice, qui ſe firent une ſi cruelle guerre, & s'entretuerent tous deux dans un funeſte combat. Atrée, Thyeſte, Egiſte, Clitemneſtre, & tous les autres illuſtres coupables qui ont mérité l'indignation des Poetes, y ſouffrent des tourmens proportionnez à leurs crimes. Telle eſt la deſcription que font les Poetes de leur Enfer; mais s'ils ont inventé un lieu ſi affreux pour punir les méchans, on n'a pas manqué en revanche de nous donner une idée charmante du ſéjour des Bienheureux: écoutons-les ſà deſſus.

A la droite du Tartare ſe trouve un chemin qui conduit aux Champs Eliſées dans ces Iſles fortunées, où les ames de ceux qui ont bien vécu pendant cette vie jouiſſent d'une paix & d'une tranquillité profonde, & des plaiſirs les

plus innocens. Figurez-vous des lieux enchantez où se trouve en abondance tout ce qui peut rendre heureux *a*: des bois toujours verds, des prairies charmantes entrecoupées de fontaines & de ruisseaux qui y coulent avec un doux murmure, un air sain & pur, une chaleur moderée, des oiseaux qui chantent éternellement dans d'agréables boccages, un printemps perpétuel, un autre Soleil, d'autres astres *b*.

Largior hic campus, æther & lumine vestit
Purpureo, solemque suum sua sydera norunt.

Figurez-vous toutes ces choses, & vous aurez l'idée qu'ils nous ont donnée du séjour des Bienheureux, de ces Isles fortunées, de ce fameux Royaume d'Adraste, en un mot des Champs Elisées *c*. Mais comme ce systême dépendoit de l'imagination des Poetes, chacun y fait trouver des plaisirs conformes à son inclination. Tibulle qui étoit voluptueux & sensible aux charmes de la tendresse, y fait regner la joie & les plaisirs des sens.

a Luc. Virg. Hom. Ovid. Catulle & Pind.
b Plat. in Gorg. Virg. Claud. &c.
c Hom. Virg. & les autres Poetes.

Hîc chorea cantusque vigent, passimque vagantes
Dulcisonum tenui gutture carmen aves.
Fert casiam non culta seges, totaque per agros
Floret odoratis terra benigna rosis.
Ac juvenum series teneris immista puellis
Ludit, & assiduè prælia miscet amor a.

Virgile plus moderé & plus sage n'y admet que des jeux innocens & des occupations dignes des Heros qui y habitent. Homere avant lui leur avoit donné les mêmes plaisirs. Dans le Poete Grec, l'ombre d'Achille fait la guerre aux bêtes féroces; & dans le Poete Latin, les Heros Troyens s'y exercent à monter à cheval ou à faire des armes.

Pars in gramineis exercet membra palæstris.
Pars pedibus plaudunt choreas, & carmina dicunt.
. . Ecce alios dextrâ lævâque per herbam
Vescentes, lætumque chorο pæana canentes.

D'autres ont ajoûté à tous ces plaisirs celui de la bonne chere, & ils ne nous parlent que des festins de cet agréable sejour, pendant qu'ils nous disent qu'il n'y avoit rien de si maigre que les repas d'Hecate qu'on faisoit en Enfer.

a Tib. l. 1.

En un mot, pour savoir parfaitement la topographie du royaume de Pluton, il n'y a qu'à bien suivre l'excellent Poete que je viens de citer ; & vous trouverez qu'il le divise en sept demeures principales, sans parler de cette grande plaine qu'on trouve avant que de passer le Cocyte. La premiere est celle des enfans.

On trouve en arrivant dans ce triste sejour
Les enfans que la mort tira du sein des meres[a] ;
Et l'on entend leurs cris & leurs plaintes ameres.

La seconde est pour ceux qui ont été injustement condamnez à perdre la vie.

A l'entrée auprès d'eux sont les infortunez[b]
Par d'injustes Arrests à la mort condamnez.

La troisiéme est occupée par ceux qui se sont eux-mêmes donné la mort.

Non loin se trouvent ceux qui de leur propre main
Pour se donner la mort se preparerent le sein[c].

a *Continuo audita voces vagitus & ingens;*
Infantumque anima flentes in limine prime.
b *Hos juxta: falso damnati crimine mortis.*
c *Prox ma deinde manent tenent loca qui sibi letum*
Insontes peperere manu, lucemque perosi,
Projecere animas. . .

La quatriéme eſt le ſejour des Amans malheureux.

Là ſuivent triſtement des ſentiers écartez
Ceux que juſqu'à la mort l'amour a tourmentez,
D'une foreſt de myrthe ils cherchent l'ombre épaiſſe :
La mort ne finit point leur profonde triſteſſe [a].

C'eſt là qu'on trouve la malheureuſe Phedre, qui ſe donna la mort pour les mépris du jeune Hippolyte. Procris à qui l'infortuné Cephale ôta la vie avec le même dard qu'elle lui avoit donné. Eriphile, Evadné, Laodamie, Paſiphaé, Didon, & toutes les autres à qui un deſeſpoir amoureux avoit fait perdre le jour.

La cinquiéme eſt deſtinée pour les Heros.

Mais enfin il arrive aux campagnes heureuſes,
Qu'habitent des Heros les ames valeureuſes b.

a *Hic quos durus amor crudeli tabe peredit,*
Secreti celant colles, & myrthea circum
Silva tegit . . .

b . . . *Inde arva tenetant*
Ultima quæ bello clari ſecreta frequentant.

C'eſt

C'eſt là qu'on voit Tydée, Parthenopée, Adraſte, & les autres Heros de la Thébaïde, Terſiloque, Medon, Glauque, Idée. Les fils d'Antenor, & tous les autres Capitaines qui avoient verſé leur ſang pour défendre les murailles de Troyes.

La ſixiéme eſt l'affreuſe priſon du Tartare *a*.

Et la ſeptiéme enfin, eſt le ſejour des Bienheureux, dont nous venons de faire la deſcription *b*.

Telles étoient les fables des Poetes touchant le ſéjour des ames après la mort. Leur ſyſtême a été embelli de toutes les idées que des imaginations fécondes ont pû fournir; cependant ils n'ont pas tout inventé, & il eſt aiſé de trouver le fondement de la plûpart de leurs fictions dans les coutumes des Egyptiens touchant leurs funerailles, & dans la véritable hiſtoire des illuſtres criminels qu'ils y placent, telle que je la rapporterai dans la ſuite.

a . . . . *Sub rupe ſiniſtrâ*
Mœnia lata videt triplici circumdata muro,
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis,
Tartareus Phlegeton.

b *Devenere locos lætos & amœna vireta,*
Fortunatorum nemorum, ſedeſque beatas.

Origine des Fables de l'Enfer des Poetes.

Diodore *a* nous apprend que près de la Ville de Memphis est un lac nommé Acherusie *b*, au delà duquel on enterroit anciennement les morts : après les avoir embaumez, on les portoit sur le rivage, d'où l'on indiquoit aux Juges le jour de leur passage : ils s'y rendoient pour faire le procès à ceux qui devoient passer ; on examinoit la vie qu'ils avoient menée ; on écoutoit les accusateurs ; & si on étoit jugé digne de la sépulture, on faisoit passer le cadavre dans une barque par un Batelier, qui en langue du Pays s'appelloit Caron : celui-ci prenoit quelque petit droit pour le passage, ce qui fit établir dans la suite la coutume de mettre sous la langue du défunt une piece de monoye : ceux qui étoient jugez indignes de la sépulture ne passoient point le lac, & les Prêtres étoient obligez ou de les enterrer secretement, ou de les jetter à la voyerie *c*. Le même Auteur remarque que cette coutume étoit pratiquée à l'égard même des Rois ; & le jugement qu'on portoit contre eux étoit quelquefois si severe, qu'il y en a eu quelques-uns qui furent jugez indignes de la sé-

a Lib. 1.

b C'étoit apparemment le Lac Moeris.

c On puniſſoit severement ceux qui accuſoient à faux.

pulture ; ce qui fit que la plûpart de ceux qui apprehenderent le même sort, songerent à bien vivre, & à gagner la bienveillance du peuple. Au delà du lac Acherusie, il y avoit des bois délicieux & un bocage charmant ; un Temple consacré à Hecate la ténébreuse ; deux fameux marais, le Cocite & le Lethé : peutêtre même que ces sépultures étoient gardées par quelques chiens, de peur qu'on ne vînt déterrer les Momies. On trouvoit encore prés de là une Ville nommée Achante, où l'on avoit établi la ridicule cérémonie de faire verser tous les jours par quelque Prêtre de l'eau du Nil dans un vaisseau percé.

Voilà sans doute ce qui a donné lieu à l'Enfer des Poetes, aux Champs Elisées, & à la plûpart des autres fables que les Grecs y ont ajoutées ; Orphée qui voiagea en Egypte, n'ayant fait, comme remarque expressément le même Diodore, qu'embellir & augmenter ce qu'il avoit appris sur ce sujet de cet ancien peuple. A-t-il été question, par exemple, de mettre des Juges en enfer, pour imiter les Egyptiens ; on a choisi ceux d'entre les Grecs qui passoient pour avoir vécu avec le plus d'integrité, tel qu'étoient Eaque, Minos & Radamanthe. Leur

Caron & ſa barque, ainſi que la coutume de donner un droit pour le paſſage, n'ont pas eu beſoin d'autre modele. Les Grecs avoient vû l'un & l'autre en Egypte, ſelon le même Auteur.

Le Lac Acheruſie, les portes du Cocite, & celles de l'oubli qu'ils avoient vûes en Egypte, ont donné lieu à l'Acheron & aux autres fleuves d'Enfer. La coutume de verſer de l'eau dans un vaiſſeau percé pour la purifier, afin qu'elle ſervît à laver les cadavres, & à les expier, a donné lieu au tourment des Danaïdes. Le Temple d'Hecate la ténébreuſe a fait établir Reine des Enfers Proſerpine, ſouvent confondue avec Hecate. Les Bois délicieux qui étoient deſtinez pour les ſépultures, ont ſervi à former les Champs Eliſées. L'idée du Cerbere & celle de Mercure conduiſant les ames en Enfer, eſt venue du même pays. Diodore le dit en propres termes : *Erat mos Ægyptiis, apis corpus reducentem aliquid prope ſtanti Cerbero abſciſſum porrigere. His ab Orpheo ad Græcos traductis, Homerus Orpheum imitatus idem in ſuo Poemate ſcribens, ait Mercurium Cyllenium animas Heroum evocare, habentem virgam in manibus a-*

Ce qu'Homere dit du Tartare [a], en faisant parler Jupiter : » Je le précipiterai » au fond du Tartare, où l'on trouve » dans le centre de la terre une prison obscure, avec des portes de fer, & un » pavé d'airain; est visiblement tiré du Cocyte & du Lethé, dont parle Diodore [b] : & la description que le même Poete fait des Champs Elisées, de ce Pays charmant, » où les hommes vivent si » heureusement, où il n'y a ni neige, » ni de longs hivers, ni jamais de pluye, » & où le vent qui se leve de l'Ocean, » rafraîchit perpétuellement les habi» tans que l'ardeur du soleil desoleroit » sans cela. » N'est-ce pas une allusion au bonheur des Egyptiens, qui vivent aux environs du Nil que les Egyptiens appelloient l'Ocean, comme Diodore & les autres Auteurs le remarquent. En un mot peut-on mieux designer l'Egypte ? & peut-on nier que ce Poete n'ait pris dans ce Pays l'idée de son systeme d'Enfer ?

En un mot l'*ades* des Grecs est le même que l'*amenthes* des Egyptiens, dont parle Plutarque [c]. Ce lieu souterrain où alloient & d'où revenoient les ames des morts : ce qui lui fit donner ce nom qui

[a] Od. 12. [b] L. 1. [c] In Iside.

veut dire, selon le même Auteur, *Celui qui donne & qui reçoit*. Ce qui étoit conforme aux principes de la Philosophie des Egyptiens, qui croiant les ames éternelles & immortelles, publioient qu'elles sortoient de l'*Amenthes* pour entrer dans les corps; & qu'après plusieurs circulations qu'ils faisoient durer trois mille ans, elles y rentroient, comme nous l'apprend Herodote *.

Voilà les fables que les Grecs ont puisées chez les Egyptiens, au sujet du séjour des ames après la mort. Bochart & après luy M. le Clerc & quelques autres sont allez encore plus loin: ils ont prétendu que tout ce que les Poetes ont dit sur ce sujet avoit été pris des Egyptiens; & par des étimologies recherchées ils trouvent dans ce pays le système complet des Enfers & des Champs Elisées *b*. Mais il y a apparence que leurs conjectures sont un peu trop pouſſées: pour moy je m'arrête simplement à ce que dit Diodore de Sicile, & je crois que les Poetes Grecs ayant saisi les idées des Egyptiens sur l'immortalité des ames & leur état après la mort, ont donné carrière à leur imagination, & ont dans la

* L. 2.

b Voyez Bochart dans sa Géog. sacrée, & le Clerc sur Hesiode.

suite inventé sur ce sujet bien des fables dont ils n'avoient aucun modele ; comme ce qu'ils disent des Furies, des Parques & des illustres scelerats qu'ils placent dans le Tartare. Mais pour donner plus d'étendue à cette vérité, démêlons ce qu'il y a d'historique dans le système que nous venons d'expliquer, d'avec ce qui paroît purement fabuleux. Il faudroit d'abord parler des Juges que nous avons dit avoir été substituez à la place de ceux d'Egypte : mais parce que nous aurons ailleurs occasion d'en parler, nous n'en dirons rien ici. Commençons donc par Caron.

Caron.

L'idée du batelier Caron est venue, comme le remarque Diodore, de ce que dans la Langue des Egyptiens ce mot signifie un *Batelier*, *Portitor* : ainsi d'un nom appellatif, les Poetes en ont fait celui d'une divinité,

Jam senior, sed cruda Deo viridisque senectus a,

à laquelle ils ont donné le soin de passer les ames dans une barque au-delà du fleuve Acheron : ils luy ont conservé le même caractere de celui des Egyptiens, le faisant comme luy brusque, colere,

a L. 6.

chagrin, avare; la maniere dont il reçoit Enée, le peu de cas qu'il fait des paroles de ce Heros, jusqu'à ce qu'il ait vû le Rameau d'or, en sont une preuve [a]. La tradition leur apprenoit cela du Caron d'Egypte, comme nous le dirons dans un moment. Mais comme ils vouloient passer en tout pour originaux, ils ont inventé sur ce sujet plusieurs fables, ils ont composé à ce Dieu une généalogie. Hesiode dit qu'il étoit fils de l'Erebe & de la Nuit, dignes parens du Batelier de l'Enfer. On luy donne une humeur triste & severe, & sans aucun égard ni pour les dignitez, ni pour les biens, ni pour les richesses: & je ne sçais par quel hazard son nom marque la joie & l'allegresse [b], à moins que cela ne soit une contre-vérité. Les Poetes se sont égayez à faire differens portraits de Caron; mais aucun d'eux n'a approché l'inimitable Virgile.

Portitor has horrendus aquas & flumina servat.

a *Quisquis es armatus qui nostra ad limina tendis, Fare age quid venias, jam istinc & comprime gressus.*
Hic locus umbrarum est, &c. Æn. 6.
b Nat. l. 3.

Horribili

Horribili squalore Caron, cui plurima mento
Canities inculta jacet, &c.

Comme on croyoit que Caron ne passoit personne *gratis*, on établit la coutume de mettre sous la langue du défunt une piece de monoye, que les Latins appellent *naulus*, & les Grecs Ναῦλον, pour le droit du passage, autrement dit naulage *a*. Cette coutume leur venoit aussi des Egyptiens, qui donnoient quelque chose à celui qui passoit les morts au-delà du Marais Acherusie. Il y a même encore dans le pays une ancienne tradition, qui porte que Caron exerçoit en cela une petite tyrannie, exigeant cette capitation même des enfans des Rois. J'ai vû, dit Alcidon, dans la curieuse Gallerie de M. Girardon une Momie d'Egypte qui a une petite piece d'or fort mince sous la langue & qui paroît fort ancienne. Mais, dit l'Abbé, après avoir un peu refléchi sur ce qu'Alcidon venoit de dire, si cette piece n'y a pas été mise par quelque curieux, il falloit donc que les Egyptiens crussent que les morts devoient encore passer quelqu'autre fleuve; car le Bate-

a V. Lucien, Dial. du Deuil, Diod. l. 1. & autres.

lier prenoit celle qu'on lui donnoit lorſqu'il conduiſoit une momie au-delà du Lac dont nous avons parlé, & Diodore ne parle que de cette piece qu'on lui donnoit. Apparemment, reprit Alcidon, qu'on la mettoit ſous la langue du défunt, & que le Batelier aura oublié de prendre celle-là. Quoi qu'il en ſoit, Lucien nous aſſure que la coutume de mettre une obole dans la bouche des morts pour payer leur droit de paſſage, étoit univerſelle chez les Grecs & les Romains; & je ne connois que les Hermoniens qui s'en diſpenſoient, parce qu'ils ſe croyoient ſi près de l'Enfer, qu'ils ne croyoient pas qu'il fût néceſſaire de rien payer pour le voyage *a* : mais l'on peut ajoûter que Caron n'y perdoit rien; car ſi ce peuple ne lui payoit pas ſes droits, les Atheniens furent aſſez ſuperſtitieux pour croire qu'il falloit donner quelque choſe de plus pour leurs Rois, afin de les diſtinguer du commun des ames vulgaires; & ils mirent dans leurs bouches juſqu'à trois pieces d'or *b*. Lorſque Caron ſe trouvoit obligé de paſſer dans ſa barque quelque perſonne vivante, il falloit qu'on lui montrât au-

a V. Lil. Gyr. *ſint de Diis inferis.* Nat. l. 3.

b Nat. *loco cit.*

paravant le rameau d'or dont nous parlerons dans la ſuite; & parce qu'Hercule fut admis dans ſa barque ſans ce paſſeport, lorſqu'il alloit délivrer Alceſte, Caron, comme nous l'apprend Servius après Orphée, fut mis en priſon pour un an, quoiqu'il les eût reçû à regret & comme forcé: auſſi s'en plaint-il à Enée: *Nec vero Alcidem me ſum lætatus euntem accepiſſe ſalvum Theſea Pirithoumque, quanquam diſgeniti.* Mais il eſt bon de ſçavoir encore, dit Alcidon, qu'on ne ſe contentoit pas de cette piece de monoye; & afin de mieux aſſurer le paſſage, on mettoit dans le cercueil du défunt une atteſtation de vie & de mœurs[a]. C'étoit une eſpece de ſauf-conduit, dont un Auteur nous a conſervé le Formulaire[b]: *Moi ſouſſigné Anicius Sextus Pontife, j'atteſte qu'un tel a été de bonnes vie & mœurs; que ſes Manes ſoient en paix.* Par où il paroît, qu'afin que cette atteſtation fût mieux reçûe en l'autre monde, le Pontife lui-même avoit accoutumé de l'écrire. Les Moſcovites pratiquent encore aujourd'hui

a Euſt. *in Hom.* & le Scol. de Pindare.

b Fab. Cel. l. 3. Ant. *Ego Sextus Anicius Pontifex, teſtor hunc honeſtè vixiſſe, Manes ejus inveniant requiem.*

cette coûtume ; elle vient originairement d'Egypte, où l'on portoit sur le bord du Lac l'éloge du défunt, afin que les Juges ne se laissassent pas prévenir par les accusateurs. Voila tout ce que j'ai à vous dire de Caron ; car de vous rapporter les réveries de quelques Auteurs sur ce sujet, c'est à quoi je ne voudrois pas perdre mon temps. Oh! dit Cliante, en voila assez pour exciter ma curiosité, dites-les ces réveries. Hé bien, Madame, il y a des Auteurs qui ont cru que Caron avoit été un Roi d'Egypte, & qui le confondent avec je ne sçai quel Prince dont le nom a rapport au sien ; mais un Auteur Arabe *a* est allé plus loin, puisque selon luy Caron étoit cousin germain ou oncle de Moïse : & comme il fut d'abord dans le parti de son parent, il fit observer avec exactitude ses loix & ses ordonnances ; & celui-ci en récompense lui apprit la Chimie, & le secret du grand œuvre, dont Caron se servit si bien, qu'il amassa en peu de temps beaucoup de bien. Mahomet parle aussi *b* d'un Caron qui fut abîmé sous terre à la priere de Moïse ;

a Murtadi dans son Egypte. Voiez la Traduction qu'en a faite Vattier.

b Alcoran, c. 28.

finais il y a apparence que ces deux Auteurs ont confondu Caron avec Choré qui fut englouti pour avoir murmuré contre ce Legiſlateur.

Diſons maintenant quelque choſe de Cerbere. Cerbere.

Cerbere, ce fameux gardien des Enfers, dont l'idée venoit auſſi d'Egypte, où l'on faiſoit garder par des dogues le lieu des ſépultures : mais ce que je vais vous dire du Serpent de Tenare ſervit à l'embellir.

Dans la profonde Caverne de Tenare habitoit autrefois un affreux Serpent ou une eſpece de Dragon, qui ravageoit les environs de ce Promontoire *a* ; & parce qu'on regardoit cet antre comme la porte de l'Enfer, on prit occaſion de là de dire que ce Dragon étoit le portier de ces triſtes demeures : & voilà l'origine de Cerbere qu'on appella le Chien de l'Enfer *b*. Quoique ce ne fût qu'un Serpent, Homere eſt le premier qui l'ait ainſi nommé *c* ; & quoique dans la ſuite tout le monde ait regardé Cerbere comme un Chien à trois têtes, on ne s'eſt pourtant jamais défait entiérement de la premiere idée du Serpent de Tenare ; auſſi au lieu de poil, ils diſent que ſon

a Pauſ. in Lacon | cat. Maleſ. *Vide Nat.*
b Parce qu'il mordoit les paſſans, He- | *lib. 5.*
c Pauſ. *loco cit.*

col eſt environné de couleuvres *a* ; & même on ne lui donne trois têtes & trois langues, que parce que le mouvement rapide de la langue des Serpens en fait paroître trois, ou parce que leur langue eſt faite à peu près comme un dard *b*. On peut ajoûter que l'Hiſtoire d'Aidonée, qui faiſoit garder ſes mines par des Dogues, a donné lieu à la Fable de Cerbere : & comme Hercule paſſant par l'Epire, délivra Theſée & emmena peut-être quelqu'un de ces Dogues, on publia qu'il avoit enchaîné le Cerbere *c*. D'autres prétendent que l'origine de cette Fable vient de ce qu'Hercule tua le fameux Serpent qui étoit dans l'antre de Tenare ; & ſi on a ajoûté que Cerbere paſſant par la Theſſalie avoit vomi un venin qui en avoit empoiſonné les herbes, c'eſt qu'on trouvoit beaucoup de plantes venimeuſes dans ce pays : ce qui a auſſi donné occaſion à toutes les Fables

a *Cui vates horrere viden: jam colla colubris.* Virg. l. 6.

Quamvis furiale centum muniant angues caput. Horat. l. 3. Od....

b *Cui ſunt tres linguæ, tergeminumque caput.* Tibull.

Sordidum tabo caput lambunt colubræ : viperis horrent juba, longoque torta ſibilat cauda draco. Seneq. *in Herc. furente.* Act. 3.

c Voyez l'Hiſtoire d'Hercule, Entr. 13.

des sorcieres de cette contrée, qui attiroient, disoit-on, par leurs enchantemens la Lune sur la terre. N'oublions pas de dire qu'Hesiode a cru que Cerbere étoit fils de Typhon & d'Echine : quelques Auteurs font venir l'étimologie de son nom du mot Grec [a], qui signifie *devorer*. Mais c'est assez parlé de Cerbere, dit Eliante ; dites-nous, je vous prie, ce que c'étoit que les Furies dont on parle tant ; ont-elles jamais existé ? Et qu'est-ce qui a donné lieu aux Fables qu'on nous débite là dessus ? Si elles ont jamais existé, reprit Alcidon ; croyez-vous qu'on a eu beaucoup de peine à trouver dans les siecles passez trois personnes parmi le sexe même le plus aimable, qui ayent pû donner lieu aux Fables des Furies ? Je ne répons pas du passé, mais je sçais bien que s'il falloit à présent remplacer les Furies, il ne faudroit pas assûrément sortir de Paris pour cela. On ne vous interroge pas M. le causeur, dit Eliante ; c'est à M. l'Abbé à qui j'en veux.

Vous ne devez regarder, Madame, les Furies que comme des Divinitez Poetiques, & je ne crois pas qu'on ait eu d'autre raison de les introduire dans

Les Furies ou les Eumenides ou Erinnies.

[a] Boch. l. 8. Κερβερος, *carnivorans.*

l'Enfer, que pour ne rien laiſſer à déſirer dans un ſi triſte ſéjour, & faire trouver des miniſtres propres à executer les ſentences du rigide Rhadamanthe. On les a nommées Furies, à cauſe de la fureur dont on diſoit qu'elles étoient agitées, & qu'elles inſpiroient à ceux qu'elles tourmentoient; & les Grecs les nommoient Erinnies *a*, par une ſemblable raiſon, & pour exprimer le trouble qu'elles cauſoient. Et ne croyez pas, Madame, qu'il y ait là aucun myſtere peu avantageux à vôtre ſexe; car on en auroit fait des hommes, comme on en a fait des femmes, ſi leur nom avoit eu une terminaiſon maſculine *b*. On a dit qu'elles étoient filles de la Nuit & de l'Acheron *c*, ou de Pluton & de Proſerpine *d*, ou de la terre arroſée du ſang qui coula de la plaie de Saturne *e*: chaque Poete s'étant plû à leur trouver des parens dignes d'elles. On reconnoiſſoit ordinairement *f* trois Furies, Tyſiphone,

a Comme qui diroit *troubler* ſ*ort.*

b Voyez la ſource des licences Poetiques.

c Lycoph. *in Caſſ.* Echilé *in Eum.* les font filles de la Nuit.

d Orphée *in Hymnis Eum.* les appelle *Sexcenticornas.*

e Heſiode *in Theog.*

f Je dis *ordinairement*, car Eurip. *in Herc. fur.* en introduit une qua-

Megere & Alecto : le respect qu'on leur portoit étoit si grand, qu'on n'osoit presque point les nommer : on n'oublioit rien pour les appaiser, quand on croioit les avoir offensées, parce qu'on étoit persuadé qu'elles sortoient de l'Enfer, pour tourmenter les criminels. On regarda Oedipe comme un impie, pour être entré dans un bois qui leur étoit consacré, & que les habitans de l'Attique osoient à peine regarder *a*. Pausanias *b* nous assure que ceux qui après avoir commis quelque crime, entroient dans le Temple qu'Oreste leur avoit dédié, devenoient furieux, le souvenir de leurs crimes & la crainte des Furies leur troublant l'esprit. Il ne faut pas oublier de dire, reprit Alcidon, qu'après que Minerve les eût appaisées, & qu'elles cessèrent de tourmenter le malheureux Oreste, on les appella Eumenides, qui veut dire *douces* *c* ; & si Sophocle les appelle ainsi dans sa Tragedie d'Oedipe qui vivoit avant Oreste, il faut avoir égard non pas au temps où vivoit ce Heros, mais à celui où il composa cette Piece,

triéme qu'il appelle Lysse, dont le nom veut dire *rage*.

a Sophocle *in Oedip.*

b In Achaicis.

c Eschille Trag. des Eum.

où les Furies étoient communément appellées Eumenides *a*.

Le culte des Eumenides étoit célebre sur tout en Arcadie *b*; on leur immoloit des brebis noires; un silence respectueux regnoit pendant le temps de leurs sacrifices, & il n'étoit permis à personne d'y assister qu'aux seuls Prêtres : le feu qu'on y employoit devoit être fait avec du bois de cedre; on répandoit le sang des victimes dans trois fosses, avec un attirail de cérémonies, que vous pourrez lire dans le Poeme d'Orphée.

Au reste, les noms des Furies répondoient parfaitement à leur caractere, puisqu'ils signifioient la vengeance, le carnage, le trouble & l'envie *c*. Mais s'il est permis de mêler ici un trait de morale, je dirai après Ciceron *d*, que les véritables Furies sont les remords qui déchirent les scélerats; & il n'est pas nécessaire de les aller chercher dans

a Cette coutume d'appeller les choses ainsi les noms qui étoient en usage du temps que les Poetes travailloient, leur est assez ordinaire, & Virgile *Æn. l. 6.* parle du port de Velie au temps d'Enée, quoique ce nom ne lui fût donné que plusieurs siecles après.

P. ruſque require Velinos.

b Isac.

c V Nat. l 3 c. 10.

d Pro Rosc. Amerino.

le Tartare : c'eſt ſans doute ce que les Poetes nous ont voulu apprendre, lorſqu'ils nous repréſentent un Oreſte après ſon parricide, & un Oedipe aprés ſon inceſte, agitez de Furies. La ſeule crainte en a fait des Divinitez : voilà leur véritable origine.

Cependant pour éviter les perſecutions de ces implacables Furies, lorſque quelqu'un avoit commis quelque meurtre, ſoit volontaire ou non, il n'oſoit s'approcher d'aucuns myſteres, ni aſſiſter à aucune cérémonie de religion, qu'il n'en eût fait auparavant l'expiation : quand c'étoit quelque Prince, les Rois eux-mêmes en faiſoient la cérémonie ; le coupable s'y préparoit par les ſacrifices, la priere & la continence ; & enſuite on lui lavoit tout le corps, ou ſeulement les mains dans de l'eau du fleuve, ou plûtôt dans celle de la mer, quand on le pouvoit, parce que, comme le remarque Euripide *a*, on croioit qu'elle étoit ſi efficace, qu'elle effaçoit tous les crimes. Ainſi fut purifié Oreſte par ſa ſœur Iphigenie, & pluſieurs autres. Il y avoit auſſi parmi les Anciens pluſieurs autres ſortes d'expiations, & ils ne s'appro-

a In Iph. *In Tauris mare abluit omnium hominum mala.*

choient jamais de leurs mysteres quand ils se croioient souillez, qu'ils ne fussent expiez auparavant. La maniere la plus ordinaire de se purifier étoit l'ablution [a]; vous verrez dans la suite de nos Entretiens qu'Amphitrion, Hercule, Oedipe, Pelée, Telamon, eurent recours à cette sorte d'expiation : & il suffit de dire ici qu'on choisissoit pour cela ceux des Princes qui étoient en plus grande reputation de probité.

Les Parques. Les Parques, continua-t-il, qu'on doit mettre aussi au nombre des Divinitez de l'Enfer, doivent de même leur existence à l'imagination des Poetes, qui n'ont eu d'autre but en introduisant ces trois sœurs qui président à la naissance de chaque homme, & qui reglent les évenemens de sa vie & de sa mort, que de nous faire voir que tout arrivoit par une fatale destinée qu'il étoit impossible d'éviter. Sur cela ils ont imaginé trois Divinitez qui filoient nos jours; l'une tenoit la quenouille, l'autre tournoit le fuseau, & la troisiéme rompoit le fil,

[a] *Tu genitor, cape sacra manu, patriosque Penates;*
Me quoque tanta digressum, & caede recenti,
Attrectare nefas, donec me flumine viuo
Abluero. . . . Virg. Æn. l. 2.

lorſqu'il étoit queſtion de terminer la deſtinée de quelqu'un *a*. Sur cette idée on leur a forgé des noms conformes à leurs emplois; car *Clotho* qui préſidoit à la naiſſance, ſignifie *invocation* ou *fileuſe b*; *Lacheſis*, de qui dépendoient les évenemens de la vie, veut dire *ſort*, *deſtinée*; & *Atropos* qui terminoit nos jours en rompant le fil fatal, veut dire ou *inflexible*, *immuable*, ou *ſans ordre & ſans loy*; parce que véritablement la mort vient à quelque heure & à quelque temps que ce ſoit, & n'épargne perſonne; auſſi leur nom générique de Parques vient-il *ex eo quòd nemini parcant*, de ce qu'elles ne pardonnent à perſonne, ou plûtôt de ce qu'elles diſtribuoient à chacun ſes deſtinées, ce que le nom Grec qu'on leur donnoit *c*, ſignifie: à moins que vous ne vouliez avec un ſçavant homme *d*, le faire venir du mot Phenicien *Parka*, qui veut dire *rompre*. Il a été queſtion de donner des parens à ces prétendues Divinitez: Heſiode *e* dit

a *Clotho colum retinet, Lacheſis net, & Atropos occat.*

b Κλωθὼ *à volvendo.* Λάχεσις *eſt ipſe eventus.* Ἄτροπος *immutabilis.*

c θέσπις.

d Le Clerc ſur Heſ. *Hinc*, dit-il, *Parca Dea, qua filum rumpit.*

e *In Theog.* ou de l'Erebe, ou de la Nuit.

qu'elles étoient filles de Jupiter & de Themis. Mais, dit Eliante, ne pourroit-on pas rendre ici la pareille à Alcidon, qui affectoit de railler sur nôtre sexe à l'occasion des Furies? Ne pourroit-on pas dire que les Parques nous vengent bien, & qu'on a dit que c'étoient des femmes, parce que nous reglons la destinée de presque tous les hommes? On ne peut pas, repartit l'Abbé, prendre sa bisque plus à propos *a*. Celui qui a le mieux réussi à faire le portrait des Parques, est l'éloquent Catulle *b*. Parlons maintenant des fleuves d'Enfer.

Les fleuves d'Enfer.

L'Acheron

L'Acheron est un fleuve d'Epire, qui

a On representoit les Parques comme de vieilles femmes couronnées de floccons de laine entremêlez de Narcisse, l'une tenant une quenouille à la main, l'autre un fuseau, & la troisiéme des ciseaux.

b *Cum interea infirmo quatientes corpora motu,*
Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus.
His Eporum tremulum complectens undique cœtus,
Candida purpurea talos incinxerat ora,
Et voce niveæ residebant vertice vittæ,
Æternumque manus carpebant rite laborem:
Lævâ colum molli lanæ retinebat amictum,
Dextra tunc leviter deducens fila supinis,
Formabat digitis, tum prona in pollice torquens,
Libratum tereti versabat turbine fusum.

In This.

prend sa source au Marais d'Acheruse *a*, & se décharge près d'Ambrasie, autrement dite l'Arte, dans le Golfe Adriatique. L'eau de ce fleuve est amere & mal-saine *b*, & c'est en partie la raison pourquoi on en a fait un fleuve d'Enfer, d'autant mieux qu'il demeure longtemps caché sous terre, & va ressortir fort loin de l'endroit où il disparoît. Son nom a aussi contribué à cette Fable, car il veut dire *angoisse* ou *hurlement*; peut-être même qu'Orphée donna à ce Lac & ensuite au fleuve le nom du Marais Acherusie, qu'il avoit vû près de Memphis, lorsqu'il accommoda à la Grece les idées qu'il avoit puisées en Egypte au sujet des morts. On a ajouté dans la suite plusieurs fables à ce que nous venons de dire: on a dit que l'Acheron étoit fils de Ceres, ou de Titan & de la Terre: que la crainte qu'il eut des Géans le fit cacher pour quelque temps, & descendre même jusque dans l'Enfer, pour se dérober à leur fureur. Quelques-uns ont dit que Jupiter l'avoit précipité dans l'Enfer, parce que son eau avoit servi à étancher la soif des Titans; fable fondée

a Strabon l. 8. quoique Platon *in Phed* dise qu'il entre dans l'Acheruse.

b Paus. *in Atticis.*

ſur ce que ce fleuve demeure longtemps caché dans la terre, qui étoit la mere des Titans. On ajoute que l'Acheron étoit pere de cet Aſcalaphe qui fut changé en hibou, comme nous l'avons dit dans l'Hiſtoire de Proſerpine; ſur quoi un Auteur *a* a cru qu'il y avoit eu un Roy d'Epire nommé Acheron, qui a donné ſon nom à ce fleuve. Ainſi on pourroit dire que ce Prince donna peut-être retraite aux Titans après la victoire que Jupiter avoit remportée ſur eux; & que ce Roi étant arrivé en Epire, punit rigoureuſement Acheron & le fit peut-être noyer. Quoi qu'il en ſoit, il ne faut pas oublier de dire qu'il y a un autre fleuve de ce nom dans le pays des Bruttiens près de Pandoſe, qui donna lieu à une triſte équivoque *b*; l'Oracle de Dodone ayant averti Alexandre Roi des Moloſſes de fuir l'Acheron, ce Prince penſant qu'il parloit de celui qui étoit en Theſprotie, ne voulut pas s'éloigner du lieu où il étoit, & y fut tué. Il y en a auſſi un autre près de Ténare en Laconie.

Le Cocite & le Phlegeton.

Le Cocite eſt un autre fleuve d'Epire, ou plutôt de la Theſprotie qui en étoit une partie; il tombe avec le Pyriphlegeton

a *Antroteius in ſua navig.*

b Strabon l. 6.

geton dans le marais Acherusie, & dont le nom veut dire *pleurs*, *gémissemens* a; & celui de Pyriphlegeton, *brulant* b. Ces étimologies & leur voisinage de l'Acheron les ont fait mettre au nombre des Fleuves d'Enfer.

Le Stix est dans cette partie du Peloponese, qu'on appelle aujourd'hui la Morée; c'étoit anciennement l'Arcadie. C'est proprement une fontaine qui coule d'un rocher, & qui forme ensuite un ruisseau qui demeure longtemps caché sous terre: son eau est mortelle, & c'est, comme le remarque Pausanias *c*, cette qualité qui a donné lieu aux Poetes d'en faire un Fleuve ou un Marais d'Enfer. Voici la description qu'il en fait *d*. Le Stix.

Auprès d'une Ville d'Arcadie nommée Nonacris, est un précipice fort élevé, d'où il dégoute de l'eau qui descend dans le fleuve Cratis. Cette eau est mortelle aux hommes & aux autres animaux; elle brise les vaisseaux de verre & de porcelaine, & tous les autres, excepté ceux de corne de pied cheval. Sur cette idée on a composé une Fable, on a animé Stix:

a κωκύειν *gemere, lamentari.*
b φλέγω signifie *pleurer.*
c L. 8. c. 18.
d *Loc. cit.* Herod. *in Erato.*

on l'a faite fille de l'Ocean *a*, & femme d'un certain Pallas ou Piras *b* : on dit qu'elle fut mere de l'Hidre, &c. Son nom imprimoit tant de terreur, que le ferment le plus inviolable étoit de jurer par le Stix, & les Dieux mêmes étoient tres-religieux à le garder *c*. La punition de ceux qui se parjuroient après ce ferment, étoit tres-rigoureuse : Jupiter ordonnoit à Iris de leur présenter une coupe pleine de l'eau empoisonnée de cette fontaine, & il les éloignoit de sa table & de sa conversation pendant quelque temps *d* : il les privoit même de la divinité pour un an, comme si c'eût été une charge dont il suspendoit les fonctions. Que si vous demandez aux Mitologues la raison pour quoi les Dieux étoient si religieux sur cet article, c'est que la Victoire qu'on croyoit être fille du Stix, avoit donné du secours aux Dieux contre les Geans : ce qui avoit obligé Jupiter en reconnoissance, d'ordonner que le ferment fait par le Stix seroit inviolable. Mais ce n'est là encore qu'une Fable, fondée sur ce qu'on se servoit anciennement de l'eau du Stix

a Hes. *in Theog.*
b Paus. *loc. cit.*
c Deos cujus jurare timent & fallere numen. Virg. l. 6.
d Hes. *in Theog.*

pour faire les épreuves des coupables & des innocens, à peu près comme les Juifs se servoient de l'eau de Jalousie. Au reste, lorsque les Dieux juroient par le Stix, ils devoient avoir une main sur la terre, & l'autre sur la mer *a*, comme Homere le remarque.

Il est aisé de voir, dit Alcidon, que deux choses ont contribué à faire mettre ces quatre Fleuves dans l'Enfer. La premiere, c'est qu'ils étoient tous quatre dans l'Epire, qui a été regardée à cause d'Aidonnée comme le Royaume de Pluton. La deuxéme, est l'étimologie de leurs noms : Acheron veut dire *la derniere*, par où l'on marquoit que ceux qui alloient en ce pays travailler aux mines, y mouroient presque tous : Cocite veut dire *hurlement*; le Stix, *l'eau du silence*; Pyriphlegeton, *brulant* : & Lethé, *oubli* [b] : c'étoit un Fleuve d'Afrique près de la ville de Berenice.

Il est bon aussi de remarquer que ce n'est pas seulement de ces fleuves d'Epire que les Poetes ont tiré l'idée des fleuves d'Enfer, puisque non seulement le lac d'Acherusie d'Egypte, & le fleuve

a Hom. Iliad. 14.

b Ἀφ' ἧς λήθης *oblivio. Refe* [Sil. Ital l. 1. ou *longa oblivia potant*, comme dit Virgile l. 6.] *runt oblivia. Lethe*, dit

Lethé d'Afrique y ont auſſi donné lieu ; mais auſſi le Lac Averne d'Italie & les autres fontaines d'eau chaude qui étoient aux environs. En effet ce lieu-là & tous les autres étoient ſi couverts de bois depuis Bayes & Pouzzoles, que les eaux en étoient tres-mal-ſaines, parce que la vapeur qui ſortoit des mines de ſoufre & de bitume qui y ſont en grand nombre, ne pouvoit pas s'exhaler aiſement. Ainſi ce n'eſt pas à tort que Virgile dit *a* que les oiſeaux qui voloient ſur ce lac étoient ſouvent étouffez par cette mauvaiſe odeur ; c'eſt ce qui lui fit donner le nom d'*Averne* *b*. Agrippa fit couper ces bois par l'ordre d'Auguſte, & en fit ſi bien nétoier les environs, que tous ces mauvais effets ceſſerent entierement, & que l'eau devint claire & nette : & c'eſt peutêtre pour cela que Strabon *c* regarde comme une fable tout ce que Virgile & les autres Poetes en diſent.

Les Titans. Il ne nous reſte maintenant pour finir cette matiere, qu'à parler de ceux qu'on a condamnez au Tartare, & de chercher pourquoi ils ont mérité l'indignation des Poetes. Il n'eſt pas difficile d'abord de deviner pourquoi on y trouve des

a Æn. l. 6. | ἄορνος, *ſans oiſeaux.*
b Comme qui diroit | *c* Lib. 5.

Titans, puiſqu'on regardoit comme une impieté l'entrepriſe qu'ils avoient faite contre Jupiter, & qu'on croioit que ce Prince les avoit précipitez dans les cavernes du Mont Etna, qui étoit regardé comme un ſoupirail de l'Enfer.

On doit penſer la même choſe de Tytie, ſur tout ſi on le prend, comme pluſieurs Auteurs, pour le fameux Typhon, dont nous avons parlé. Que ſi nous en croions Strabon *a*, c'étoit un Tyran de Panople en Egypte, qui s'attira par ſes violences l'indignation du peuple. On n'en a fait au reſte un Géant fils de la Terre *b*, que parce que ſon nom veut dire *terre* ou *boue*; ce qui eſt l'origine de la fable qui dit que la jalouſe Junon obligea Orchomene ſa mere, dont Jupiter étoit amoureux, à ſe cacher dans les entrailles de la terre. Virgile fait une belle deſcription du ſupplice de ce malheureux, dont un Vautour déchire éternellement le foye *c*. Tytie.

Syſiphe ſelon quelques Auteurs, étoit Secretaire d'un Roy de Troyes; mais comme il révéloit les ſecrets du Conſeil, il fut découvert, & on le punit tres-ri- Syſiphe.

a L. 9.

b Les Poetes diſent qu'il occupoit dans l'Enfer neuf arpens.

c *Virg. l. 6.* *Idem ibid.*

goureuſement ; le ſupplice que les Poëtes lui font ſouffrir dans l'Enfer, en lui faiſant rouler éternellement une pierre ſur le haut d'une montagne d'où elle deſcend à l'inſtant, n'eſt qu'un ſimbole de ſon caractere inquiet & remuant. D'autres Auteurs, dit Alcidon, rapportent cette Fable à un autre Syſiphe Roi de Corinthe de la race des Eolides ; c'étoit l'homme le plus fin & le plus ruſé de ſon temps *a*. Theſée en lui ôtant la vie, fit ceſſer les ravages qu'il commettoit dans l'Attique : c'eſt celui auſſi qui épouſa Anticlie fille d'Autolicus, dont il eut une fille du même nom que Laerte épouſa, & dont il eut Uliſſe. Je me ſouviens, reprit l'Abbé, de la plaiſante avanture qui obligea Autolicus à donner ſa fille en mariage à Syſiphe. Comme il s'imaginoit être plus fin que lui, il lui vola quelques troupeaux, & les mêla avec les ſiens ; mais Syſiphe qui les avoit marquez ſous le pied, les reconnut aiſément, & gagna par cette adreſſe l'amitié d'Autolicus, qui lui donna ſa fille en mariage. On dit que c'eſt lui qui découvrit à Aſope le lieu où Jupiter avoit caché Egine ; & c'eſt peut-être ce qui lui a attiré l'indignation des Poetes, qui ont

a Hom. Od. 11. Ovid. Met. 13. Horace, &c.

tant débité de Fables sur son sujet, entre autres, que Jupiter pour se venger lui avoit envoyé la mort ; que celui-ci l'avoit enchaînée, qu'Hercule la délivra & tua Syſiphe. Mais sans nous arrêter à ces bagatelles, n'oublions pas de dire que nôtre Syſiphe ayant consulté l'Oracle pour apprendre de quelle maniere il pourroit éviter les embûches de son frere Salmonée, il apprit que sa mort étant inévitable, le seul moyen de se venger étoit d'avoir des enfans de sa niéce Tyro ; il lui fit violence, & en eut deux fils : mais cette infortunée Princeſſe, pour prévenir la prédiction de l'Oracle & sauver la vie à son pere, les fit mourir *a* : c'eſt apparemment pour donner horreur de l'inceſte de Syſiphe, & pour marquer le caractere de ce Prince, qui roula si longtemps dans sa tête des deſſeins de vengeance, qu'on a inventé le supplice qu'on lui fait endurer en Enfer.

Salmonée.

Au reſte, il ne faut pas confondre ce Salmonée pere de Tyro, avec un autre du même nom Roy d'Elide *b*, que Virgi-

a Voiez Mezeriac sur l'Ep. d'Hipſ. à Jaſon.

b Diod. l. 4. dit cependant que c'eſt le même, & que son impieté lui attira la haine des hommes & la colere des Dieux, qu'il fut frappé de la foudre, ce qui a donné lieu à la fable.

le met dans le Tartare : ce Prince qui vouloit s'égaler à Jupiter, avoit fait faire un pont d'airain, sur lequel il faisoit rouler son chariot pour imiter le tonnerre, pendant qu'il lançoit de tous côtez des torches allumées. On dit qu'il fut véritablement frappé de la foudre. Nôtre Poete décrit parfaitement bien le caractere de cet insensé, sa mort & son supplice.

Là je vis Salmonée & son tourment extrême,
L'arrogant qui jadis bravoit les immortels,
Et vouloit usurper l'encens & les autels,
Quand sur un pont d'airain poussant son char rapide,
Lançant ses feux ardens sur le peuple d'Elide,
Il pensoit imiter dans son triomphe vain
L'inimitable foudre, & l'immortelle main;
Mais du grand Roi des Dieux l'ire juste & puissante,
Lança, non une torche ou de la poix fumante,
Mais perça le Tyran de son foudre vengeur,
Et le précipita dans ces lieux pleins d'horreur a.

a Segrais, Trad. de Virg. l. 6.

On

On trouve aussi dans le Tartare l'infortuné Phlegyas Roi des Lapithes, & il y est dans une continuelle apprehension de la chûte d'un rocher qui lui pend sur la tête ; son crime fut d'avoir fait bruler le temple d'Apollon de Delphes, parce qu'il crut que ce Dieu avoit débauché sa fille [a] : apparemment que quelque Prêtre qui en étoit devenu amoureux, avoit pris l'habit & l'équipage de ce Dieu. Phlegyas est le Prédicateur de ces tristes lieux, si nous en croions le Poete que nous venons de citer [b] : *Apprenez*, dit-il aux ombres d'une voix fort élevée, *à ne point mépriser les Dieux, & à rendre la justice à tout le monde.* Inutile sermon, dit Eliante, puisqu'il est fait à des gens qui ne sont plus en état de pratiquer de si belles leçons ; car, comme dit Scaron, Phlegyas.

Cette Sentence est bonne & belle,
Mais en Enfer de quoi sert-elle [c] ?

a *Phlegyas autem Ixionis pater, habuit Coronidem filiam, quam Apollo vitiavit, unde suscepit Æsculapium ; quod pater dolens incendit Apollinis templum, & ejus sagitis est ad Inferos trusus.* Servius in l. 6. Virg.

b . . *Phlegyasque miserrimus omnes*
Admonet & magna testatur voce per umbras,
Discite justitiam moniti, & non temnere Divos. Æn. l. 6.

c Virg. trav. l. 4.

Le Stace ajoute que le pauvre Phlegyas étoit à jeun & accablé sous la pesanteur d'un effroiable rocher *a*. Sur quoi, dit Alcidon, s'il m'étoit permis de railler un peu ces deux Poetes, je dirois que ce Prince infortuné est là dans une situation bien gênante pour un Prédicateur, & j'ai peine à comprendre comment Virgile le fait crier si fort, étant à jeun, & ayant un rocher sur l'estomac. Quoi qu'il en soit, dit l'Abbé, si nous en croions Pausanias, ce n'est pas Phlegyas, mais quelqu'un de ses sujets qui brûla le temple de Delphes: saint Augustin *b* après Varron, dit que ce fut Danaüs qui fut l'auteur de cet incendie.

C'est au reste ce même Phlegyas, reprit l'Abbé, qui, selon quelques Auteurs, fut pere d'Ixion, si fameux parmi ceux qui sont dans le Tartare. Mais nous en parlerons ailleurs *c*.

Tantale. Tantale étoit fils de Tmole Roi de Lydie dans l'Asie mineure. Tzethes *d* nous apprend après tous les Anciens, que ce Prince étoit tres-religieux, mais

a *Jejunum Phlegyam | sub ter tacta saxa jacentem*
Per etho premit acculbitus. L. 1. Theb.

b De Civ. Dei l. 18. c. 12.

c Voiez l'Histoire d'Hercule, 16e Entret.

d Hist. 10. c. 5.

qu'il poussa la superstition jusqu'à offrir aux Dieux des victimes humaines : ce qui l'a fait regarder comme un impie, & a porté les Poetes à le condamner au supplice dont nous venons de parler. Cependant Ovide & Hyginus *a* croient qu'il ne mérita ce supplice, que pour avoir révélé les secrets des Dieux, dont il étoit le grand Prêtre, c'est-à-dire, pour avoir découvert les mysteres de leur culte : ce qui étoit défendu avec la derniere rigueur.

Quærit aquas in aquis &c.
. . . *Hoc illi garrula lingua dedit.*

Il y a bien de l'apparence, dit Eliante, que c'est là le fondement du supplice qu'endure Tantale dans l'Enfer Poétique ; mais je ne vois pas ce qui peut avoir donné lieu à ce que raporte Ovide, que les Dieux étant allez loger chez ce Prince, il avoit voulu éprouver s'ils connoissoient les choses cachées, & juger par là de leur divinité ; qu'il leur avoit servi pour cet effet le corps

a Jupiter concredere Tantalo sua consilia solitus erat, & ad epulum Deorum admittere, qua Tantalus ad homines revuntiavit, ob idque dicitur ad inferos in aquam media parte corporis stare. Hyg. Fab. 82.

du jeune Pelops ſon fils, mêlé avec d'autres viandes; que Céres qui avoit trouvé le ragoût excellent, en avoit mangé une épaule; & que Jupiter qui découvrit la barbare curioſité de Tantale, avoit redonné la vie au jeune Prince, à qui il avoit remis une épaule d'yvoire à la place de celle qui avoit été mangée, & avoit précipité Tantale au milieu des Enfers. Il y a bien de l'apparence, dit Alcidon, que cette Fable eſt une ſuite de l'autre; c'eſt-à dire, que les Poetes pour donner plus d'horreur de la barbare coutume qu'avoit le Roi de Lydie d'immoler aux Dieux des victimes humaines, feignirent qu'il leur avoit voulu offrir ſon propre fils, & parlerent de ce ſacrifice ſous l'idée d'un regale inhumain; ſi toutefois vous n'aimez mieux dire avec Pindare *a*, que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'eſt que Neptune, c'eſt-à-dire quelque fameux Corſaire, ayant enlevé le jeune Pelops, quelqu'un, pour rendre Tantale odieux, publia la Fable de ce barbare repas, & ajoûta que Céres avoit mangé une épaule de Pelops, parce que c'eſt à cette Déeſſe que Tantale avoit immolé des victimes humaines. J'aimerois mieux

a Poem Olymp.

croire, dit l'Abbé, qu'une avanture que raconte Pausanias *a*, a donné lieu à la Fable. Comme parmi les fatalitez de Troyes, on devoit pour prendre la ville avoir les os de Pelops, les Grecs envoyerent à Pise où il étoit enterré : le Vaisseau fit naufrage à son retour ; & quelque temps après, un Payſan trouva sur le rivage l'épaule de ce Prince, & la cacha sous le sable. Les Eléens étant allez environ ce temps-là consulter l'Oracle de Delphes pour être délivrez de la peste, la Prêtresse leur ordonna d'aller déterrer les os de Pelops ; peut-être qu'en mémoire de cet événement ils firent une épaule d'yvoire, qu'ils consacrerent à Céres, & que les Pelopides porterent depuis dans leurs enseignes. Quoy qu'il en soit, pour dire quelque chose de plus sûr, Tantale eut une longue guerre avec Tros Roi de Troyes, à cause du rapt de Ganimede son fils. Cette guerre obligea enfin Pelops après la mort de son pere Tantale, de sortir de la Phrygie pour se retirer chez Oenomaüs dont il épousa la fille : mais nous en parlerons plus au long dans l'Histoire des Heros. Tantale vivoit environ cent cinquante ans avant la prise de

a In Eliacis.

Troyes, comme il ſera aiſé de le voir quand nous parlerons de la ſucceſſion des Rois de cette Ville depuis Tros juſqu'à Priam. Continuons nôtre ſujet, & diſons un mot des Danaïdes & de leur ſupplice.

Les Danaïdes.

Ce qui peut avoir donné lieu au ſupplice des Danaïdes, ſelon Diodore, c'étoit cette coutume des Prêtres d'Achante qui verſoient de l'eau dans un tonneau percé, qui donna occaſion à Orphée de deſtiner le même emploi aux Danaïdes qui avoient égorgé leurs maris. Tout le monde ſçait que Danaüs étant ſorti d'Egypte avec ſes filles *a*, parce que l'Oracle lui avoit prédit qu'il ſeroit tué par un de ſes gendres, ſe retira en Grece, où il fut élû Roy d'Argos; que les fils d'Egyptus ſon frere allerent le trouver, & épouſerent leurs couſines; que Danaüs obligea ſes filles à tuer leurs maris, & qu'il n'y eut qu'Ypermneſtre qui ſauva ſon époux *b*, qui tua dans la ſuite Danaüs: & que c'eſt pour punir ces Princeſſes que les Poetes ont inventé leur ſupplice. C'eſt l'opinion la plus re-

a Voiez Apollod. Pauſan. &c.

b Son pere la fit appeller en jugement, mais on la declara innocente, & même les Argiens la firent Prêtreſſe de Junon.

çûe : cependant Eusebe & quelques autres croient que ce qui a donné lieu à inventer le supplice de ces Danaïdes, c'est qu'elles firent creuser des puits dans Argos *a*, d'où l'on tiroit l'eau continuellement avec des pompes ; ce qui étant très-penible, fit inventer par ceux qui étoient condamnez à y travailler, que les Dieux pour punir ces Princesses, les avoient condamnées à remplir dans l'Enfer un vaisseau percé.

Vous avez dit tantôt, reprit Alcidon, que Diodore ne rapporte point de raison de la coutume qu'avoient les Prêtres Egyptiens de puiser de l'eau dans un vaisseau percé ; j'ai lû quelque part que c'étoit pour purger & purifier l'eau du Nil, pour l'emploier ensuite aux sacrifices : & ce vaisseau s'appelloit l'*Hydrie*. Je me souviens à ce sujet d'une plaisante avanture dont parle Suidas : comme les Perses adoroient le feu, ils publioient pour élever leur Dieu au dessus des autres, qu'il n'y en avoit aucun qui pût

a Eusebe Chron. l. 1. dit, *Danaus fecit abundare aquis Argos.* Et le grec qui n'a point été traduit par S. Jerome, ajoute *ope Danai dictum.* Les Egyptiens étoient fort habiles dans l'art de conduire les eaux par le moyen des pompes & des aqueducs ; c'étoit le seul moyen de rendre leurs terres fécondes.

ſupporter ſa préſence, & qu'il les conſumoit tous : ſur quoi un Prêtre du Dieu Canope *a* s'aviſa de prendre l'Hydrie, & d'en boucher tous les trous avec de la cire ; enſuite l'ayant rempli d'eau, il y mit la ſtatue de Canope ; dès qu'il l'eut approché du Feu des Perſes, la cire fondit, & l'eau repandue de tous côtez eut bientôt éteint cette Divinité ; & le Dieu d'Egypte remporta une victoire complete. C'eſt pour cela qu'on le repréſente depuis ce temps-là renfermé dans un vaiſſeau percé.

Hiſtoire des Aloïdes

Enfin pour ne rien laiſſer à dire au ſujet des illuſtres malheureux que nous avons trouvez dans le Tartare, voici l'Hiſtoire, ou plutôt la Fable des deux Aloïdes, telle qu'Apollodore *b* la raconte. Iphimedie fille de Triope ayant épouſé Aloëus, devint amoureuſe de Neptune *c* ; & allant ſouvent ſur les bords de la mer pour s'entretenir avec ſon amant, elle en eut deux enfans, Ephialte & Othus. Ces jeunes Princes croiſſant chaque année d'une coudée en largeur,

a Ce Dieu Canope avoit donné ſon nom à l'Egypte, quelques Auteurs pretendent que c'étoit le même Canope Pilote de Menelas, qui mourut en Egypte.

b L. Bibl.

c C'étoit quelque Capitaine de Vaiſſeau.

& d'une aune de hauteur, se trouverent si fiers à l'âge de neuf ans de se voir aussi grands & aussi puissans que les plus fameux Géans, qu'ils crurent qu'il n'y avoit rien au dessus de leur force. Ainsi ils entreprirent de détroner Jupiter : & pour lui livrer un assaut dont il ne pût se défendre, ils mirent le mont Ossa & le Pelion sur l'Olympe. Ces Géans menaçant de là le souverain des Dieux, eurent l'insolence de lui demander Junon & Diane: & Mars ayant voulu s'opposer à leur entrepriſe, ils le prirent prisonnier & le chargerent de chaînes, dont Mercure le délivra. Enfin la puissance des Dieux se trouvant inutile contre de si terribles ennemis, ils furent obligez de recourir à l'artifice; Diane les ayant apperçûs sur un chariot, se changea en biche, & se lança au milieu d'eux. Comme ils voulurent tirer leurs fleches, ils se blesserent l'un & l'autre ; & en moururent, délivrant pour jamais les Dieux de la crainte qu'ils leur avoient inspirée. Jupiter les précipita au fond du Tartare. Fable qu'il est inutile d'expliquer, après ce que nous avons dit du combat des Géans ; & on en découvre assez le sens, puisqu'elle ne renferme que l'histoire de deux scelerats, qui après avoir tenté les

entrepriſes les plus hardies, périrent malheureuſement à la chaſſe. Ils vivoient trois générations après Deucalion, dont ils étoient deſcendus *a*, c'eſt à dire vers l'an du monde 2600, deux cens ans avant la priſe de Troyes, & 1400 ans avant JESUS-CHRIST.

On trouve auſſi dans l'Enfer, comme nous l'avons dit, Oedipe, Etheocles, Polinice, Theſée & quelques autres, dont les crimes ſont aſſez connus, & dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite de nos Entretiens. Il eſt temps de ſortir de ce triſte ſejour, nôtre voyage a été plus long que je ne penſois. Encore un petit mot, reprit Eliante. Qu'eſt-ce qu'ont voulu dire les Poetes en faiſant errer les ames pendant cent ans ſur les rivages du Cocyte? C'eſt, répondit l'Abbé, apparemment parce qu'Orphée avoit remarqué que ceux qui étoient condamnez par les Juges Egyptiens étoient privez de la ſépulture, & que les Prêtres lui apprirent qu'après un certain tems d'expiation, qu'il fixa à cent ans, ils étoient admis dans la Barque de Caron, pour paſſer le Lac Acheruſie; ou plutoſt, comme le remar-

a Conſultez l'Entretien 13. ſur la généalogie de Deucalion, dont ils deſcendoient.

que Servius, cette Fable tiroit son origine de ce que s'il arrivoit, lorsqu'on passoit les cadavres au-delà du Lac, qu'il en tombât quelqu'un dans l'eau, & qu'on ne pût le retrouver, on lui faisoit au bout de cent ans, des funerailles aux dépens du Public. *Lectum est autem quod vicini populi, cadavera suorum ad alteram regionem transferrent : sed si quis in fluvio pereat, nec ejus inveniatur cadaver, post centum annos ultima persolvuntur officia ; hinc extractum :*

Centum errant annos, volitantque hæc littora circum[a].

Ainsi les Grecs sur ce modele publierent comme un dogme de leur Theologie, que ceux qui n'avoient pas reçû les honneurs de la sépulture erroient cent ans sur les rivages du Cocyte, tourmentez d'un violent desir de passer ce fleuve ; *ripæ ulteriorisque amore.* C'est pour cela que nous voions tant d'empressement dans Elpenor chez Homere, & dans Palinure chez Virgile, pour obtenir d'Ulisse & d'Enée un peu de terre. Car encore un coup l'idée du système des Poetes Grecs sur l'Enfer & les Champs Elisées, est venue d'Egypte & des cérémonies de ce peuple dans les funérailles.

[a] Serv. in 6. Æneid.

Trouverez-vous, dit Alcidon, quelque chose dans ce pays, qui ait donné lieu à Virgile de parler du rameau d'or ? Lorsque je dis, reprit l'Abbé, que les Grecs ont emprunté des Egyptiens l'idée de leur Enfer, je ne prétens pas dire qu'ils n'aient fait autre chose que copier toutes les coutumes de cet ancien peuple : ils en ont tiré le fonds, & y ont ajouté plusieurs choses de leur chef, comme ce que j'ai dit des Furies & des illustres malheureux qu'ils ont mis dans le Tartare: il en est de même du Rameau d'or. Servius que je viens de citer, nous apprend d'où Virgile peut avoir pris cette idée. Après qu'Oreste eut tué Thoas Roi de Tauride, il délivra sa sœur Iphigenie, enleva la nuit la statue de Diane, & sortit de ce pays avec beaucoup de précipitation. Etant arrivé en Grece il voulut signaler la mémoire de cet événement; & aiant déposé la statue de la Déesse dans un Temple, il en changea toutes les cérémonies, il y établit un Prêtre & un asile pour ceux qui après avoir commis quelque crime, viendroient s'y réfugier. Il y avoit, ajoute le même Auteur, au milieu du Bois sacré qui environnoit ce Temple, un arbre auquel il n'étoit pas permis de tou-

cher ; & il étoit ordonné au Prêtre de le garder avec beaucoup de soin. S'il arrivoit que quelqu'un des fugitifs pût en arracher une branche, il lui étoit permis de se battre contre le Prêtre ; & s'il demeuroit vainqueur, il prenoit sa place, jusquà ce qu'un autre eût sur lui le même avantage, & offroit à Diane les sacrifices accoutumez. Virgile dit que le Rameau d'or étoit consacré à Proserpine, parce que, comme le remarque Lacerda, cette Déesse étoit souvent prise pour Diane. Le Poete ajoute qu'il étoit près du Lac Averne, dans un bois touffu, pour faire allusion à l'arbre qui étoit près du Temple de Diane. Enfin si dans cette occasion il parle de la mort de Misene, c'est que le Rameau étoit ordinairement la cause de la mort d'un des deux combattans. *Ramus enim necesse erat ut unius causa interitus, unde statim subjungit mortem Miseni; & ad Sacra Proserpinæ accedere nisi sublato Ramo, non poterat* a. Plusieurs Auteurs, entre autres Richardus & Augustin Ferentille, ont debité sur ce sujet plusieurs allégories qui ne valent pas la peine d'être lûes.

Dites-nous encore, je vous prie, dit Eliante, à quoi Virgile fait allusion,

a Servius in 6 Æn. Lacerda in eundem lib.

en parlant des deux portes, l'une de corne & l'autre d'ivoire, par où l'on peut sortir du Roiaume de Pluton. Je crois, répondit l'Abbé, que le Poete Latin a pris cette idée, ainsi que plusieurs, d'Homere *a*, qui parlant de l'antre des Nimphes, y met deux portes; l'une du côté du Nort, par laquelle passent les hommes; & l'autre du côté du Midy, qui ne sert de passage qu'aux immortels. Porphire qui a fait un Livre sur cet antre, dit qu'Homere a pretendu parler du monde & de ses variations; que la premiere porte est celle par laquelle les ames entrent pour venir animer les corps, l'autre est celle par où elles sortent pour se rejoindre aux Dieux, dont elles étoient émanées; & il remarque judicieusement qu'Homere en parlant de la seconde porte s'est servi du mot ἄθανατον, qui convient aux ames, qui de leur nature étoient immortelles *b*.

Dites-nous encore un mot, reprit Alcidon, des voiages que les Poetes *c* font faire à leurs Heros dans l'Enfer? Je crois, répondit l'Abbé, qu'ils n'ont

a Odiss. 15.

b ἀλλ' ἀθανατων ὁδος ἐστιν. Od. 11. Voiez le Livre Porphire publié par Holstein.

c Orphée. Hom. Virg. Silius, Nonn. Apoll. &c.

d'autre fondement que les évocations auſquelles eurent autrefois recours ces grands hommes pour s'éclairir de leurs deſtinées *a*. Homere nous decrit le voiage prétendu d'Uliſſe en Enfer d'une maniere qui a tout l'air d'une évocation ; & Orphée qui avoit été lui-même dans la Teſprotide pour évoquer le phantôme de ſa femme Euridice, nous en parle comme d'un voiage d'Enfer, & prend occaſion de là de nous debiter tous les dogmes de la Théologie Payenne ſur ce ſujet : tous les autres Poetes ont ſuivi ſon exemple. Mais en voilà aſſez pour ce matin, allons dîner ; car auſſibien avons-nous beſoin de prendre des forces pour un autre voiage que nous ferons cet après midi : nous irons ſur la mer pour apprendre des nouvelles de Neptune & des autres Dieux Marins. Vous m'avez fait peur d'abord, dit Eliante, car je n'aime pas à aller ſur l'eau, mais je prévois que nôtre voiage ne ſera pas plus dangereux que celui du matin.

a Voiez Bayle Réponſe aux qq. d'un Provin. l. 2. c. 1.

X. ENTRETIEN.

Où l'on voit l'Hiſtoire de Neptune & des autres Divinitez de la Mer.

ETes vous prête à vous embarquer, dit Alcidon à Eliante, en la voiant arriver dans le Jardin où il étoit avec l'Abbé depuis un moment, nous allons entreprendre un voiage de long cours, puiſque nous devons parcourir toutes les mers. Le voiage que nous avons fait ce matin en Enfer, reprit Eliante, m'a fort raſſurée, & après avoir paſſé le Cocyte dans une méchante barque, nous pourrons bien nous expoſer ſur l'Ocean avec un bon vaiſſeau. Après tout, les voiages que l'Abbé nous fait faire, ont cela de commode, qu'on fait bien du pays ſans ſortir de ſa place; & c'eſt pour cela que je m'y livre de ſi bonne grace.

Hiſtoire de Neptune. Commençons donc, luy dit-elle. Neptune, dit l'Abbé, étoit fils de Saturne & de Rhea, frere de Jupiter & de Pluton. Ce Prince, dont le nom étoit *Poſſidon* a, qui veut dire *Briſe-vaiſſeau*, étoit l'Amiral de la flote de Jupiter: ou

a Ποσειδων.

pour

pour mieux dire, dans le partage que ces trois freres *a* firent du monde : Neptune eut pour son lot la Mer & les Isles, comme nous l'avons dit, ce que Lactance prouve par l'Histoire sacrée d'Echemar *b* ; ce qui ne doit s'entendre toutefois que de la Mer Méditerranée, l'Ocean étant alors si peu connu, qu'on n'osoit presque pas y entrer. Neptune se rendit tres-fameux sur la Mer, même pendant le vivant de Saturne son pere, qui, si nous en croions Diodore de Sicile *c*, lui avoit donné le commandement de sa flote ; il eut toujours soin d'arrêter les entreprises des Princes Titans, empêcha les établissemens qu'ils vouloient faire dans quelques Isles ; & lorsque Jupiter son frere, qu'il servit toujours tres-fidelement, eut obligé ses ennemis à se retirer dans les Pays occidentaux, il les y serra de si près, qu'ils ne purent jamais en sortir, ce qui donna lieu à la Fable qui dit qu'il tenoit les Titans enfermez dans l'Enfer & les empêchoit de remuer.

a Voiez Lactance *de falsa Relig.* Dom Pezron, origine de la langue des Celtes. M. le Clerc & autres.

b *Jupiter imperium Neptuno dat maris, ut insulis omnibus & quæ secundum mare loca sunt, omnibus regnaret.* L. 1. c. 11.

c L. 5.

Je ne doute pas aussi que Neptune ne se soit rendu célebre sur la Mer, autant par l'établissement du commerce, que par ses victoires : il est vraisemblable qu'il y avoit des vaisseaux marchands qui alloient de son temps trafiquer sur les côtes d'Afrique, & qu'il avoit soin de faire escorter. En un mot, ce Prince, selon Lactance, étoit Amiral de Jupiter, & étoit le Surintendant des Mers, tel que Marc-Antoine ou Pompée le fut par ordre du Senat, *Cujus regnum tale fuisse dicimus, quale Marci Antonii fuit, infinitumillud imperium cui totius orę maritimæ potestatem Senatus decreverat* a. Et voilà ce qui a donné lieu aux Anciens de regarder ce Prince comme le Dieu de la Mer, de n'en parler que sous cette idée, de lui dresser un culte & des autels, & de tâcher de le rendre favorable par les prieres & les sacrifices.

Il est constant toutefois que les Grecs ont embelli l'Histoire de Neptune de celle de Japhet & de Javan ; celui-ci qui avoit eu pour son partage les pays d'Occident, fit équiper quelques Vaisseaux pour y aller *b* ; & c'est sans doute ce qui a donné lieu au fameux Bochart *c*,

a Lact. l. 1. c. 11.
b V. Voss. de Idol. l. 1. c. 15.
c Phaleg. l. 2. c. 2.

qui a trouvé beaucoup de conformité entre l'Hiſtoire de Neptune & celle de Japhet, de croire que ce n'étoit qu'une même perſonne, & il en fait un parallele qui ne reſſemble pas mal.

On ne peut pas même douter qu'on n'ait donné le nom de Neptune à la plupart des Princes inconnus qui venoient par mer s'établir dans quelque nouveau pays, ou qui regnoient ſur des Iſles, ou qui s'étoient rendus célebres ſur la mer par leurs victoires ou par l'établiſſement de commerce. On étendoit même ce nom, ſi nous en croions Aulugelle, à ceux qui avoient autant de fierté & de férocité, que de valeur [a], comme Corcyon, les Cyclopes &c. De là tant de Neptunes : le célebre Voſſius [b] s'eſt donné la peine d'en démaſquer quelques uns, & de déterminer le temps auquel ils ont vécu. Celui qui eut de Lybie Belus & Agenor, étoit quelque Prince Egyptien, qui vivoit vers l'an du monde 2417. Il s'étoit rendu apparemment fameux ſur la mer, & en même temps par le ſoin qu'il eut

a *Præſtantiſſimos virtute & e. Iovis filios Poeta appellaverunt ; ferociſſimos & iniquos tanquam è marigenitos Neptuni filios dixere Cyclopi, & Corcyona, & Scyronia, & Eſtrigonas.* L. 15. c. 21.

b Dans ſon Traité de l'Idolâtrie.

de dompter les chevaux ; ce qui a fait dire que Neptune produisit dans la Lybie le premier cheval *a*, & lui a fait donner le nom d'Hippius *b* : celui qui d'Amymome fille de Danaüs eut Nauplius pere de Palamede, vivoit vers le temps de ce Prince. Il est bon en passant de rapporter son avanture : on dit que Danaüs ayant envoyé sa fille puiser de l'eau pour offrir un sacrifice, un Satyre voulut lui faire violence, la Princesse effrayée *c* implora l'aide de Neptune ; ce Dieu la secourut, & mit le Satyre en fuite : mais il lui fit la même insulte qu'elle venoit d'éviter par son secours. Il y a apparence que cette avanture qui arriva près d'un Temple de Neptune aux environs d'Argos, où Danaé qui venoit d'Egypte vouloit offrir un sacrifice, regarde quelque Prêtre de ce Dieu. Celui qui fut pere du fameux Cercyon que Thesée tua, vivoit un peu avant la conquête des Argonautes. Celui qui de Tyro fille de Salmonée eut Pelias, vivoit environ le même temps. Celui qui passa pour être le pere de Thesée, étoit Egée Roi d'Athenes, qui voulut tenir secret

a Virg. Georg. l. 3. Prol. &.
b Voyez Probus sur Virg.
c Philost. tab. de Nept. & d'Amymone.

son mariage avec Etra fille de Pithœus. Celui qui donne lieu à cet article, & dont l'histoire est chargée des avantures de tous les autres, vivoit du temps d'Isaac, un peu après la mort d'Abraham.

Les Scithes, au rapport d'Herodote, avoient aussi leur Neptune, & le nommoient *Thamimasades*.

Enfin le premier Neptune est sans doute Japet, ou quelqu'un de ses fils, puisque c'est à ce Prince que l'Ecriture dit[a] que les Isles étoient tombées en partage. C'est peut-être de lui que parle Sanchoniaton, lorsqu'il dit que ce fut ce Joue qui creusa le premier un tronc d'arbre, & osa se commettre aux vagues de la mer, à moins qu'on ne veuille l'entendre de Noé lui-même, qui dans ce sens-là est le plus ancien de tous les Neptunes.

On nous dit au reste que Neptune eut pour femme Amphitrite fille de l'Ocean & de Doris; que ce Prince en étant devenu amoureux, & ne pouvant la porter à l'épouser, il lui envoia un Daufin, qui joua si bien son personnage, qu'il l'obligea enfin à consentir à devenir l'épouse de ce Dieu de la Mer. On ajoute que Neptune pour le récompenser, le plaça

[a] Genes. 10.

parmi les astres *a*. Quelques Auteurs croient que cette Amphitrite n'est qu'un personnage poetique, dont le nom signifie *environner* a. Ainsi on ne doit pas s'étonner si on l'a donnée pour femme à Neptune ou à la Mer, qui environne la terre. Cependant rien ne nous empêche de la regarder comme une Reine de quelques Isles; & la Fable du Daufin, comme l'intrigue de quelque confident habile, ou de quelque Ambassadeur qui regla tous les articles du mariage de son Maître, & qui s'attira par là beaucoup de consideration auprés de lui.

Amphitrite étoit peut-être fille de l'Ocean, qui étoit un Prince du sang des Titans, oncle de Neptune, qui étoit allé s'établir sur les côtes d'Afrique, comme nous le dirons dans un moment; & alors il ne paroîtra rien d'extraordinaire dans cette alliance, ni dans la Généalogie de cette Princesse. Il ne faut s'éloigner de ce qui paroît historique dans les Poetes que le moins qu'on peut, & ne pas nier l'existence de ces anciens Princes sur de

a Voiez Hygin. *Coele P. 21. Astr.* Cæsius *Coele Astr. in Delphino*, & Aratus *in Astron.*

b ἀμφιτρίτη, *circum terens.* Hinc Ovid. l. 1. *Met.*

.... Nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.

foibles étimologies ; comme si sur celle du nom de Neptune que Ciceron *a* dit venir de *nager* ou de *couvrir*, parce que la Mer couvre plus de la moitié de la surface de la terre, on alloit dire qu'il n'y a jamais eu de Prince à qui les Latins ont donné le nom de Neptune pour s'être rendu fameux sur la Mer. Eliante dit là-dessus en riant, que la charité de M. l'Abbé pour les anciens Princes étoit fort louable, puisqu'il faisoit tous ses efforts pour rétablir leur existence, que d'autres Savans avoient taché d'anéantir à l'aide de quelques étimologies, & qu'elle ne douroit pas que s'ils étoient en état de lui en témoigner leur reconnoissance, ils ne le fissent avec beaucoup de plaisir. Il faut avouer cependant, reprit Alcidon, que les Poetes prennent souvent Neptune pour la Mer même *b*; mais il est aisé de discerner ce qui n'est qu'une pure fiction, comme cette agréable description du cortege de Neptune que nous

a *L. 1. de nat. Deor. Neptunus à nando, vel à nubendo, hoc est tegendo.* Le P. Tournemine derive ce mot de *Nephta*, qui en hebreu veut dire *couler*, mais le vrai nom de Neptune étoit *Posseidon* ou *Brise-vaisseau*.

b Ovid. *loc. cit.* Eurip. *in Cyclop.* Orph. *in Argon. &c.*

fait Virgile *a*, où il nous représente ce Dieu sur un chariot, dont les roues touchoient à peine l'eau, accompagné de toutes les Divinitez de la Mer, des Tritons & des Dauphins, devant qui il dit que les ondes s'abaissoient, & reconnoissoient ainsi par leur soûmission & leur silence la présence de leur maître; de même ce qu'Homere nous avoit dit avant ce Poete Latin de l'équipage de ce même Dieu, lorsqu'il le fait sortir de son Palais humide, monté sur son chariot tiré par des chevaux aux pieds d'airain *b*. Mais dites-nous, s'il vous plaît, reprit Eliante, s'il y a plus de fondement dans les autres Fables qu'on a publiées sur cette ancienne Divinité? Pourquoi a-t-on dit, par exemple, que Neptune

a Jungit equos curru genitor, spumantiaque addit
Frena feris, manibusque omnes effundit habenas;
Cæruleo per summa levis rotat æquora curru,
Subsidunt undæ, humidumque sub axe tonanti,
Sternitur æquor aquis, fugiunt vasto æthere nimbi.
Tum varia comitum facies, immania cete,
Et senior Glauci chorus, Inousque Palæmon,
Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.
Lava tenent Thetis & Melite, Panopæaque virgo,
Nesæe, Spioque, Thaleiaque, Cymodoceque.
Lib. 5 in fine.

M. de Cambray dans son Telemaque a bien imité cet endroit de Virgile.

b Hom. Iliad. l. 3.

avoit

avoit bâti les murailles de Troyes ; que Laomedon qui l'avoit employé, n'ayant pas voulu lui payer son salaire, ce Dieu ravagea les champs de Troyes, & envoya un monstre pour dévorer Hésione fille de ce Roy ? Je vous expliquerai, répondit l'Abbé, cette Fable dans l'Histoire d'Hercule, qui délivra Hesione. Il suffit de dire ici en peu de mots, que les murailles de la Ville de Troye étoient si bien bâties, & les digues qu'on y avoit élevées pour les mettre à couvert des inondations de la Mer, si fortes, qu'on publia par une hyperbole assez naturelle, que le Dieu de la Mer lui-même les avoit construites : mais comme rien ne résiste au temps & aux tempêtes, ces ouvrages ayant été détruits dans la suite, on dit que Neptune se vengeoit de la perfidie de Laomedon, qui effectivement avoit employé l'argent qu'il avoit trouvé dans le Temple de Neptune pour élever ces digues, & ne l'y avoit pas remis[a]. Voila qui est fort bien, reprit Eliante, dites-moi maintenant, continua-t-elle, pourquoi on donne un Trident à Neptune ? C'est, repartit gravement Alcidon, pour nous marquer par ses trois

[a] Voyez l'Histoire d'Hercule & celle de Laomedon.

pointes la qualité des trois sortes d'eau qui se trouvent sur la terre, celles de la Mer qui sont salées, celles des Fontaines d'eau douce, & celles des Etangs qui tiennent un peu des unes & des autres *a*. Vous n'aviez encore rien dit d'aujourd'hui, reprit Eliante, & je vous assure que vous auriez bien fait de garder encore le silence. Hé bien, reprit Alcidon, c'est pour vous marquer le triple pouvoir de Neptune sur la Mer, qu'il peut troubler, appaiser, & qu'il conserve *b*. Encore pis, dit Eliante; M. l'Abbé, à vous le dez. Mais, Madame, répondit l'Abbé, je ne sçais point autre chose là-dessus, sinon que le Trident étoit apparemment une espece de sceptre dont les Rois se servoient autrefois. Il resteroit maintenant, continua-t-il, à parler des Métamorphoses de Neptune *c*; mais je n'en ai rien à dire, sinon que ce sont des enveloppes qui nous cachent quelques intrigues. Ainsi quand on nous dit qu'il changea Theophane en brebis *d*, qu'il se métamorphosa en cheval pour séduire Céres, & en Daufin pour Mélantho; on doit penser que le Dieu ou ceux qui dans la suite prirent

a V. Nat. l. 2. c. 8.
b *Id. ibid.*
c Ovid. l. 6. Met.
d Hig. Fab. 188.

son nom, enleverent ces Princesses ou sur des chevaux, ou sur des vaisseaux, qui portoient pour enseignes les animaux dont nous venons de parler.

On trouve dans les médailles & dans les autres monumens qui nous restent de l'Antiquité, Neptune répréſenté de differentes manieres, mais ordinairement sous la figure d'un homme âgé, traîné dans une conque par deux chevaux marins, tenant d'une main son trident, & de l'autre un daufin. Platon parle d'un Temple de Neptune, où il étoit peint dans un chariot traîné par des chevaux aîlez *a*.

On donnoit plusieurs noms à Neptune *b*; mais celui qui est le plus difficile à expliquer, c'est l'épithete d'*Hippios*, qui veut dire *Cavalier*. Pausanias *c* dit que c'est parce qu'il y eut un Neptune Lybien, qui apprit à son peuple à dompter les chevaux *d*. C'est pour cela qu'on appella *Scyphium*, le premier cheval que ce Dieu fit sortir de terre dans la Lybie, & dont Virgile parle ainsi *e*:

a Platon *in Critia*. Hygin *Cæl. Poet. Astr.* Cartari, &c.

b Comme celuy d'Egéen, de Laboureur, & plusieurs autres.

c In Arcad.

d Sophocles dans son Oed. dit que ce fut aux Atheniens.

e Voyez Probus sur le 1. des Georg.

. . . . *Tuque ô cui prima furentem*
Fudit equum tellus magno percussa tridenti.

Mais je crois que l'équivoque d'un mot qui veut dire également un cheval & un vaisseau *a*, a donné lieu à cette Fable, comme nous le dîmes l'autre jour : ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'on peut comparer un cheval à un vaisseau par rapport à la legereté : aussi les Poetes ont-ils fait le Cheval Pegase d'un Vaisseau à voiles *b*. Césius confirme cette conjecture, & croit que ce mot veut dire un Vaisseau ; & que c'est de là qu'est dérivé celui de *Chiphe*, dont les Allemands se servent pour signifier un Navire. Les Habitans de Cadis appelloient les petits Vaisseaux des Chevaux à cause de leur legereté ; & peut-être que cette épithete n'a été donnée à Neptune qu'à cause qu'on mettoit anciennement sur la proue des Vaisseaux la figure d'un cheval. Quoi qu'il en soit, les Romains célébroient à l'honneur de Neptune *Hippios*, des Fêtes appellées *Hippocraton* ou *Contualia*. Les Arcadiens avoient dédié un Temple sous ce nom à Neptune *c*. Plusieurs autres lieux

a Voyez l'Histoire de Persée, douziéme Entretien.

b Césius ou Blaeu *Cœlo Poet. Astr.*

c Pausan. in Arcad.

se distinguerent par le culte qu'on y rendoit à cette Divinité, sur tout dans la Lybie, à Trezene dans l'Attique, à Tenare dans l'Isthme de Corinthe, où l'on célébroit à son honneur les Jeux Isthmiens; on lui immoloit ordinairement un Taureau. L'on n'entreprenoit gueres de voiages sur mer sans lui offrir quelque sacrifice, comme Virgile nous l'apprend d'Enée *a*, Justin *b* d'Alexandre le Grand, & Appien *c* de Mitridate, qui précipita dans la mer à l'honneur de ce Dieu des Chariots attelez de quatre chevaux.

Si Neptune étoit le plus grand des Dieux de la Mer, il n'étoit pas le plus ancien; on en reconnoissoit un autre avant lui, qu'on croioit même être le pere de tous les Dieux *d*: c'étoit l'Ocean qu'Hesiode dit être fils du Ciel & de la Terre, c'est à dire apparemment, d'Urane & de Titée. A ne voir que l'écorce des Fables que les Anciens en ont debitées, comme quand ils ont dit que toutes choses étoient sorties de l'Ocean, qu'il étoit le Pere des Fleuves, qu'il

a Virgile l. 5.
b Lib. 12. c. 10.
c Lib. de Bellis Mitridati.
d Voyez Bianchini, Gén. des Dieux, aprés Orphée & Virg.

avoit plus de trois mille enfans, en y comprenant les Fontaines & les Etangs, &c *a*. On ne doit regarder l'Ocean que comme une Divinité naturelle, sous l'idée de laquelle on a renfermé l'ancienne Philosophie qui enseignoit que l'eau étoit le principe de toutes choses, que chaque Etre en tiroit son origine ; & que l'Ocean par consequent devoit être adoré comme l'auteur de tout ce qui se produit sur la terre. Philosophie que Thales Milesien renouvella longtemps après. Si cependant on veut examiner le fond de cette Fable, il est aisé d'entrevoir qu'il y a eu un Prince Titan frere de Saturne, qui a porté ce nom *b*, ou à qui peut-être on a donné celui de l'Ocean, parce qu'il eut pour son partage cette partie de l'Afrique qui en est voisine, & où Atlas regna ensuite, & à qui peut-être ce Prince ceda une partie de ses Etats, comme à son parent & ami : du moins Eschile *c* nous apprent-il que l'Ocean étoit intime ami de Promethée frere d'Atlas ; & lorsqu'Homere dit que Junon s'en alloit un jour aux extrémitez de la terre visiter l'Ocean & Thetis

a Hes. *in Theog.*
b Voiez Bocc Gen. des Dieux après quelques Anciens.
c In Prometh.

ſes parens chez qui elle avoit été nourrie, nous devons croire qu'il fait alluſion à une ancienne Tradition, qui portoit que Rhea pour dérober ſes enfans à la cruelle ſuperſtition de Saturne, avoit envoyé cette Princeſſe chez l'Océan ſon beau-frere. Mais quand le même Poëte raconte comment Jupiter & les autres Dieux alloient paſſer douze jours dans l'Ocean parmi la bonne chere & les feſtins, il veut nous apprendre une ancienne coutume des peuples de Mauritanie, qui faiſoient dans une certaine ſaiſon de l'année des fêtes ſolemnelles, pendant leſquelles ils portoient autour la Statue de Jupiter & des autres Dieux, leur offroient des ſacrifices, & faiſoient de grands feſtins: ce qui duroit douze jours *a*. Je ſçais bien que ceux qui veulent entendre fineſſe dans tout ce que diſent les Anciens, prétendent qu'Homere a voulu nous apprendre par cette Fable, que le Soleil

a C'eſt de ces feſtins des Ethiopiens que les Grecs & les Romains prirent la coutume de ſervir des tables devant les ſtatues de leurs Dieux & qu'ils eurent pour cela leurs *Lectiſternia* & leurs *Pulvinaria*: mais cette coutume plus ancienne que celle des Ethiopiens, venoit d'Orient où l'Ecriture ſainte nous enſeigne que les Medes ſervoient des viandes à leurs faux Dieux.

& les Planettes, dont ces Dieux portoient les noms, se nourrissoient des vapeurs de l'Ocean, & qu'il avoit ainsi envelopé le mystere de Physique : mais je pense que jamais ce Poete n'a pensé à cette belle allegorie du Philosophe Cleanthe. Ajoûtez, je vous prie, dit Alcidon, une conjecture qui me vient dans l'esprit; la divinité de l'Ocean ne viendroit-elle pas d'Egypte, ainsi que la plûpart des autres que les Grecs adoroient ? Et cet ancien peuple auteur de l'Idolatrie, n'auroit-il pas mis au rang des Dieux, le Nil ce fleuve bien faisant, qui par ses inondations rendoit tout leur pays si fertile, & qui s'appelloit anciennement parmi eux l'Ocean[a], ainsi que nous l'apprend Diodore de Sicile, & qui ajoûte qu'on le regardoit aussi comme le pere de tous les Dieux. Comme sur cette matiere, reprit l'Abbé, on ne sauroit rien dire de certain ; on peut adopter vôtre pensée comme une conjecture, mais il me semble que ce que nous venons de dire du Prince qui a porté ce

a. *Ægyptii enim Nilum suum pro Oceano censent, ad quem etiam Deorum ortus referunt.* Diod. L. 1. Il avoit dit auparavant : *Nilum vetustissimo nomine vocatum esse Oceanum, quod Grace effertur Oceanus.* Homere lui donne le même nom.

nom, eſt plus conforme aux anciens Auteurs, & à la Tradition. Quoy qu'il en ſoit, cette Fable eſt fort obſcure; & ce qui y a apporté de la confuſion, c'eſt qu'on y a mêlé l'Hiſtoire & la Phyſique, qu'on a regardé l'Ocean, tantôt comme un Prince Titan, tantôt comme la Mer qui porte ſon nom; & qu'on a dit à ce ſujet bien des choſes qu'il ſeroit ridicule de rapporter à l'Hiſtoire.

L'Ocean eut pluſieurs enfans de Thetis, qui étoit ſa ſœur & ſa femme: mais on ne doit pas mettre ſur ſon compte tous ceux que nomment les Poetes, puiſqu'ils mettent parmi ſes enfans, non ſeulement les Fleuves & tous les Princes qui leur avoient donné leurs noms, les Nimphes & les Nereïdes; mais la plûpart des perſonnes qui avoient regné ſur les côtes de la Mer, comme Prothée, Etra femme d'Atlas, Perſé mere de Circé, & quelques autres.

Prenez garde de bien diſtinguer l'ancienne Thetis dont je viens de parler, d'une autre Princeſſe de même nom, qui fut mere d'Achille, comme nous le dirons en parlant de ce Prince.

La Fable qui dit que Jupiter ayant été lié par les autres Dieux, Thetis, avec l'aide d'Egeon, le fit délier & le remit

en liberté, regarde l'ancienne Thetis, qui apparemment se servit de ce Prince Titan pour délivrer son parent Jupiter de quelque péril, & lui faire éviter les embuches où les autres Titans qui étoient en guerre contre lui, vouloient le faire tomber. Ceux au reste qui regardent l'Ocean comme un personnage purement métaphorique, tournent aussi à l'allegorie tout ce qu'ont dit les Poetes de Thetis, faisant venir son nom de θήσω, *nourrice*, parce que la mer nourrit de son humidité tous les corps sublunaires; ou de *tit*, *terre*, parce que l'Ocean l'embrasse comme son épouse. Mais c'est assez parlé de Thetis, disons quelque chose des autres enfans de l'Ocean.

Histoire de Nerée & des Néréides, de Doris & de Triton.

Nerée fils de l'Ocean & de Thetis, selon Hesiode *a*, a toujours passé parmi les Anciens pour une Divinité de la Mer. Le même Poete dit qu'il épousa sa sœur Doris, dont il eut les Néréides; & il en nomme cinquante *b*. Homere n'en

a *In Theog.* Apol lib 1 Bib dit qu'il étoit fils de l'Ocean & de la Terre. D'autres le font fils de Neptune; ce qui revient au même, puisque tous ces Auteurs dans cette généalogie le prennent pour un personnage metaphorique, & une Divinité de la Mer.

b oiez leurs noms dans Hyginus & dans

nomme que trente-trois[a]. On repreſente Nerée comme un grand Prophete, qui prédiſoit l'avenir à ceux qui alloient le conſulter. Il prédit à Paris la guerre que l'enlévement d'Hélène devoit attirer ſur ſa patrie *b*, & il apprit à Hercule où étoient les pommes d'or qu'Euriſtée lui avoit ordonné d'aller enlever. Il voulut, dit-on, ſe changer en pluſieurs figures, pour s'empêcher de donner cet éclairciſſement au Prince Grec : mais celui-ci le retint juſqu'à ce qu'il eût pris ſa premiere forme. Apollodore nous apprend que Nerée faiſoit ſon ſejour ordinaire dans la Mer Egée *c*, où il étoit environné des Néréides, qui le divertiſſoient par leur chant & leurs danſes *d*. Il eſt évident qu'il y a beaucoup de phyſique mêlée dans cette Fable, les Poetes aiant pris ſouvent Nerée pour l'eau même que ſon nom ſignifie. Heſichius fait venir le nom de Nerée de *ναῶ*, qui veut dire *coulant* ; d'autres de *nahar*, qui en Hebreu veut dire *couler*. C'eſt pour cela qu'on a dit qu'il étoit le pere des Nimphes & des Néréides ; ainſi du reſte. Mais je crois cependant que le fond de

a Natalis 1. 8. c. 6.
a Iliad. l. 6.
b Horace.
c Apoll. l. 4. Arg.
d Orphée *Hymn. in Nereid.*

la Fable nous repreſente quelque ancien Prince de ce nom, qui ſe rendit fameux ſur la Mer, & qui perfectionna ſi fort la navigation, qu'on venoit le conſulter de toutes parts ſur les dangers des voiages maritimes. Ces prétendues métamorphoſes, & ces figures differentes qu'il prenoit pour ſe défaire de ceux qui venoient le conſulter, ne ſont que des ſymboles qui nous marquent qu'il étoit fin & ruſé, ſage & prévoiant, comme nous le dirons dans un moment de Prothée. Quelques Auteurs *a* cependant ont crû que Nerée avoit été l'inventeur de l'Hydromancie, ou de la ſcience de prédire l'avenir par le moyen de l'eau; & que c'eſt pour cela qu'on le repréſente comme un grand devin; & peutêtre même que ce n'eſt que pour cette raiſon qu'il a été mis au rang des Divinitez de la Mer. M. le Clere *b* confirme ce ſentiment par une heureuſe conjecture, faiſant venir le nom de Nerée de la Langue Hébraïque, dans laquelle il ſignifie Prophete, *Videns*; & c'eſt ce qui l'a fait regarder par tous les Anciens comme un homme habile dans l'art de prédire l'avenir, ce qu'Horace exprime ainſi :

a Voiez Natalis L. 2. c. 6.

b Voiez le Clerc ſur Heſiode.

Ut caneret fera Nereus fata a.

Ainſi pour démêler cette Fable, il faut diſtinguer deux Nerées ; l'un poetique, dont les Fables ne ſont fondées que ſur les étimologies de ſon nom ; l'autre réel, dont l'Hiſtoire a été chargée des idées poetiques.

Mais, reprit Alcidon, que direz-vous des Neréïdes ſes filles ? les doit-on regarder comme des perſonnes poetiques ? Mais Caſſiopé mere d'Andromede, Pſammathe mere de Phoque, & quelques autres Neréïdes, dont parlent les Poetes, ont été des perſonnes tres-réelles. Je dis, répondit l'Abbé, qu'à la verité Nerée eut de ſa femme Doris quelques filles, qu'on appella Neréides, comme Thetis, & quelques autres ; mais que dans la ſuite on donna ce nom aux Princeſſes qui habitoient ou dans quelques Iſles, ou ſur les côtes de la Mer, ou qui ſe rendirent fameuſes par l'établiſſement du commerce ou de la navigation. On le tranſporta enſuite non ſeulement à quelques perſonnages poetiques, & dont l'exiſtence n'eſt dûe qu'à des étimologies conformes aux qualitez de leurs noms, mais auſſi à certains poiſſons qui ont la

a Ode 10. Lib. 1.

partie superieure du corps à peu près semblable à celui d'une femme. Pline *a* dit que du temps de Tybere on vit sur le rivage de la Mer une Neréide telle que les Poetes les représentent ; & qu'un Ambassadeur de Gaule avoit dit à Auguste, qu'on avoit vû sur les bords de la Mer plusieurs Néréides mortes. Albert le Grand *b*, & quelques autres parlent souvent de pareils prodiges. On doit dire la même chose des Tritons, que les Poetes représentent comme des monstres, ayant la moitié du corps d'un homme, & l'autre d'un poisson, avec une conque à la main, dont ils font retentir le rivage *c* : & le même Pline *d* dit qu'on écrivit à Tybere, qu'on en avoit vû près de Lisbone, sonnant de sa conque, & tels qu'on les représente ordinairement. On a vû souvent prendre par les Pescheurs, des poissons assez ressemblans à

a L. 9. c. 5. *Spectata in eodem littore Nereis humanâ effigie.*

b Voiez son Entret. des anim. Voiez Paus. *in Arcad.*

c Voici la description que fait Virgile d'un Triton en parlant d'Auletes.

Hùc venit immanis Triton, & cæruleâ conchâ
Exterrens fœta, cui lata rum tenus hispida mant :
Frons hominem præfert, in priſtin desinit alvo.

d Loco cit. *Tyberio nunciatum est visum & auditum canentem concha Tritonum quâ vescitur forma.*

ce qu'on nous dit des Tritons : & c'eſt peutêtre ſur ces rélations qu'on a inventé les Fables que les Poetes racontent, de ces fêtes qu'ils donnoient au bon Nerée, où Triton Trompette de Neptune, marchoit ſur la Mer avec ſon chariot & ſes chevaux bleus *a*.

Parmi les Divinitez de la Mer, continua l'Abbé, on met encore le fameux Prothée : rapportons d'abord ſa Fable, & nous l'expliquerons enſuite. Homere *b* dans le diſcours de Menelas à Telemaque, lui fait raconter comment s'étant égaré près d'une petite Iſle d'Egypte, Idothée fille de Prothée lui apparut, & lui conſeilla d'aller conſulter ſon pere, pour apprendre de lui ſes deſtinées, l'avertiſſant toutefois que pour en venir à bout, il falloit le lier pendant qu'il dormoit, & ne point le laiſſer échaper, quelque figure qu'il prît, juſqu'à ce que revenu enfin en ſon premier état, il lui eût révelé ſes avantures. Hiſtoire de Prothée.

Virgile qui a ſi bien réuſſi en travaillant preſque toujours d'après les idées du Poete Grec, nous raconte *c* comment Ariſtée fils de Cyrené & d'Apollon,

a *Triton cæruleis per mare curvit equis.* Ovid. Ep. Did.

b Odiſſ. l. 4.

c Georg. l. 4.

ayant perdu ſes Abeilles, que la maladie lui avoit enlevées, alla trouver ſa mere, pour tâcher d'apprendre d'elle les moiens de réparer cette perte. Cette Nymphe lui dit que Prothée ſeul pouvoit lui donner là-deſſus d'utiles conſeils; elle lui apprit que c'étoit un grand Prophete, inſtruit de la connoiſſance du paſſé, du préſent & de l'avenir *a*; qu'il a reçû ce don de Neptune, dont il garde les troupeaux *b*; mais qu'il eſt impoſſible de l'obliger à révéler l'avenir, ſi l'on ne l'attache avec des liens pendant qu'il dort *c*: & l'avertit que dès qu'il ſera attaché, il fera tout ce qu'il pourra pour rompre ſes liens, & qu'il prendra même pour l'épouventer, pluſieurs ſortes de figures, ſe métamorphoſant tantôt en ſerpent, tantôt en tygre, en cochon, en lion, en eau & en feu *d*: mais qu'il doit bien

a . . . . *Novit namque omnia Vates,*
Quæ ſint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.
Virg. loco cit. verſ. 342.

b *Quippe ita Neptuno viſum eſt, immania cujus*
Armenta & turpes pascit ſub gurgite Phocas.
Ibid. verſ. 394.

c *Nam ſine vi non ulla dabit præcepta, neque illum*
Orando flectes, vim duram & vincula capto
Tende, doli circum hæc demum frangentur inanes.
Ibid. verſ. 398.

d *Verum ubi correptum manibus vinclisque tenebis,*
prendre

prendre garde, quoy qu'il faſſe, de ne le laiſſer point aller, juſqu'à ce qu'il ait repris ſa premiere figure, & lui ait révelé l'avenir. Pluſieurs autres Poetes parlent de ce Prothée, & en diſent les mêmes choſes.

Cette Fable n'eſt pas aiſée à expliquer, & les Auteurs varient autant ſur ce ſujet, que Prothée varioit lui-même. Les uns diſent que c'étoit un Orateur habile qui ſçavoit aiſément faire changer de ſentiment ceux à qui il parloit. Lucien aſſure que c'étoit un Comedien extrémement ſouple, un Scaramouche parfait, qui prenoit, pour ainſi dire, toutes ſortes de figures. Ponticus Heraclides prétend que la Fable de Prothée renferme le myſtere de la formation du monde, que par ſes changemens on a voulu nous apprendre que la matiere pouvoit recevoir toutes ſortes de figures; & qu'Idoné qui conſeille de lier ſon pere, c'eſt la Providence divine qui fixe à certains ſujets cette même matiere. D'autres prétendent que Prothée ſignifie la verité,

Tum varia illudent ſpecies atque ora ferarum.
Fiet enim ſubito ſus horridus, atraque tygris,
Spumoſuſque draco, & fulva cervice leæna, &c.
. . . Aut in aquas tenues dilapſus abibit.
Ibid. verſ. 405.

qui demeure cachée à tous ceux qui ne s'attachent pas à l'étudier.

Mais l'opinion la plus vraisemblable, & qui est commune parmi les Anciens, au nombre desquels sont Homere *a*, Herodote *b*, Diodore de Sicile *c*, Clement d'Alexandrie *d*, Lycophron *e*, Isaacius, & plusieurs autres, est que Prothée a été un ancien Roi d'Egypte, qui tenoit sa Cour à Memphis, & qui regnoit vers le temps de la guerre de Troyes : aussi Homere fait-il arriver Menelas à la Cour de Prothée, comme nous l'avons dit ; mais ce Poete le fait regner dans l'Isle de Pharos. Ce Prince étoit fort sage & fort éloquent ; sa prévoyance qui lui faisoit éviter les dangers, lui tenoit lieu de prophetie *f* ; & comme il étoit tres-difficile d'apprendre ses secrets, on a eu raison de dire qu'il falloit le lier. Il étoit d'ailleurs extrêmement fier, & paroissoit peu en public ; il n'étoit permis à personne de se trouver en son chemin ; il n'y avoit qu'un petit nombre de gros Seigneurs, qu'Homere nomme allego-

a Odiss. l. 4.
b L. 2.
c L. 1.
d Strom. 5.
e Dans sa Cassandre.

f Facile existimavero est prudentiam quodam modo esse divinationem. Cornelius Nepos, dans la Vie d'Atticus.

riquement les gros poissons, φῶκας, qui puissent l'accompagner. C'étoit ordinairement sur le midi qu'il sortoit de son Palais, que le même Poete appelle sa Caverne; il alloit prendre sur le bord de la mer la fraîcheur du vent de Nord, couvert peut-être d'un parasol qu'il appelle un nuage. On le voyoit quelquefois au milieu de ses soldats comme un pasteur au milieu de ses troupeaux; il en sçavoit le nombre & les noms, & en faisoit souvent la revûe. Prompt & vif jusqu'à l'excès, on pouvoit dire qu'il étoit tout de feu; & maître de sa passion, il paroissoit un moment après plus souple & plus coulant que l'eau. Ne paroît-il pas par tous ces traits, que nos deux Poetes ont voulu peindre allegoriquement un Roi sage & prévoyant, fin & rusé, & non pas un monstre marin, ou un cameleon qui changeoit de forme ou de figure. Rien n'est plus ordinaire dans les Poetes, & même dans l'Ecriture sainte, que ces descriptions symboliques, qui nous marquent sous des termes couverts le caractere de quelqu'un. Ainsi le Prophete Isaïe regarde Nabuchodonosor comme l'astre du jour, & Jacob son fils Judas comme un lion [a], &c. ce qu'on

[a] Genes. 49.

auroit tort de prendre à la lettre. De même par ce Peuple maritime, *gens humida Ponti*, il eſt évident qu'Homere entend parler des Egyptiens voiſins de la mer; & par ces veaux marins, *turpes phocas*, des Satrapes d'Egypte; & s'il les appelle les troupeaux de Neptune, c'eſt dans le même ſens qu'il dit que Prothée étoit fils de ce même Dieu, parce qu'il étoit puiſſant ſur la mer, & étoit maître de l'Iſle de Carpathie *a*: ce qui l'a fait dans la ſuite regarder lui-même comme un Dieu marin. Peut-être auſſi que l'équivoque du nom *Cetes* qu'il portoit, ſelon Diodore, & qui veut dire une baleine ou un gros poiſſon, a ſervi à donner cours à cette Fable; & ce qui confirme admirablement ces conjectures, c'eſt qu'Homere qui en eſt l'Auteur, l'avoit appriſe des Egyptiens, qui couvroient ſouvent leur hiſtoire des voiles ingenieux de l'allegorie & de la fiction. Pourroit-on maintenant vous demander, dit Alcidon, ce que veut dire le myſterieux Lycophron *b*, lorſqu'il nous ap-

a Virg. *loco cit.* Quelques Auteurs prétendent que près de l'Iſle de Carpathie il y avoit beaucoup de Veaux marins, & que c'eſt pour cela que Prothée a paſſé pour en être le gardien.

b Dans ſa Caſſandre.

prend que Neptune sauva Prothée de la cruauté de ses enfans, en le faisant aller par des cavernes, de Pallene en Egypte ? Il fait allusion, répondit l'Abbé, à la tradition, qui portoit que ce Prince étoit originaire de Thessalie, d'où il s'étoit embarqué pour se retirer en Egypte, sans qu'on sçût ce qu'il étoit devenu. La barbare cruauté de ses deux enfans Polygone & Telegone, qui faisoient mourir tous ceux qui venoient loger chez eux, après les avoir vaincus à la lutte, l'obligea à se retirer en Egypte. Hercule, après son départ, leur ôta la vie. Virgile dit que Prothée retourna à Pallene, où apparemment il finit ses jours. Servius confirme tout ce que nous venons de dire : *Carpathos, inquit, insula est contra Ægyptum, à qua vicinus pelagus Carpatium appellatum est. Hic aliquando regnavit Protheus : relicta autem Pallene civitate Thessaliæ, ad quam tamen reversus est postea. Quod ostendit etiam Virgilius, cùm ait,*

. . . . *Patriamque revisit*
Pallenem [a].

N'oublions pas de dire au reste, reprit Alcidon, que Diodore [b], qui con-

[a] Servius in 4 Georg. | [b] L. 1.

vient avec nous que Prothée a été Roi d'Egypte, prétend que ce qui a donné lieu à toutes ces métamorphoses, c'est qu'il ornoit son casque tantôt de la peau d'une panthere, tantôt de celle d'un lion & d'un serpent, pour paroître plus brillant & plus respectable. Vous pourriez ajouter, reprit l'Abbé, qu'un sçavant Prelat pretend que toute cette Fable est fondée sur les changemens miraculeux de la verge de Moyse. Je veux croire, dit Alcidon, que le souvenir des miracles de Moyse a pû servir à orner l'histoire de Prothée, mais cela ne prouve nullement que ce Roi soit le même que le saint Legislateur, qui vivoit plus de 240. ans avant lui, comme le remarque le sçavant Critique d'Horace *a*. Mais en voila assez, dit l'Abbé, sur Prothée; parlons maintenant d'Eole, qu'on met aussi parmi les Dieux de la Mer, parce qu'on croioit qu'il étoit le Dieu des vents & des tempêtes.

Ce Prince fils d'Hipotus, & que son seul mérite a fait passer pour fils de Jupiter, vivoit du temps de la guerre de Troyes, & regnoit, si nous en croions Servius après Varron, sur les Isles qu'on

a M. Dacier, ainsi que tous ceux qui font vivre Prothée à la Guerre de Troyes.

appelloit Vulcanie *a*, & qui ont depuis porté le nom d'Eolies. Il étoit fort sage & fort prudent, & recevoit bien les Etrangers, leur donnant de bons avis touchant les dangers de la Navigation, ainsi que Diodore de Sicile le remarque *b*. Comme l'Isle de Strongile, l'une des Eolies, jette souvent de la fumée, il s'appliquoit à l'observer, & connoissoit par là, selon Pline, la nature des vents *c*: il poussa même si loin ses connoissances là dessus, à l'aide d'un peu d'Astronomie *d*, & par l'inspection du flux & du reflux de la Mer, comme le dit Strabon *e*, qu'il prédisoit souvent quel vent devoit souffler pendant quelques jours: ce qui n'est pas impossible à prévoir, lorsqu'on a longtemps experimenté dans un climat que le vent qui y regne un jour, y en dure ordinairement quelques uns de suite. Comme il vivoit dans un temps où la navigation étoit fort imparfaite, & où il étoit fort difficile lorsqu'on s'éloignoit un peu des côtes, d'y revenir & d'éviter la tempête,

a Parce qu'on croioit que Vulcain y avoit établi ses Forges. Ces Isles, dont la principale s'appelle Lipare, sont dans la Mer de Sicile près de Pelore. *Plin. Strab. Diod.*

b L. 5.

c Plin. l. 3. c. 9.

d Isacius.

e Strab. l. 2.

on avoit souvent recours à lui pour savoir quels vents devoient souffler pendant qu'on seroit sur Mer. Plusieurs personnes se trouverent bien de ses conseils ; & sa réputation alla si loin, qu'on le regarda comme le Roi des vents, leur Maître & leur Surintendant.

. . . *Hic vasto rex Æolus antro*
Luctantes ventos tempestatesque sonoras
Imperio premit, ac vinclis & carcere frenat [a].

Les Poetes défigurerent ensuite par leurs fictions cette Histoire : Homere, au lieu de dire simplement qu'Ulisse qui avoit consulté ce Prince, n'aiant pas ajoûté à ses conseils, & étant demeuré sur mer plus longtemps qu'il ne falloit, le vent aiant changé, essuia une rude tempête qui fit périr sa Flote à la vûe de l'Isle d'Itaque ; dit d'une maniere enveloppée, qu'Eole avoit enfermé les vents dans une peau de bouc, & les avoit donnez à Ulisse, lui aiant défendu sur tout d'y toucher avant un certain jour. Il ajoûte que les compagnons de ce Prince le voiant endormi, s'imaginerent que cette peau renfermoit ses tré-

a. Virgile, Eneid. l. 1. Homere dit presque la même chose, *loco cit.*

sors,

fors, & l'ouvrirent; & que dans ce moment les vents sortirent avec fureur, & exciterent cette horrible tempête qui les fit périr. Virgile d'un autre côté, travaillant d'après les idées du Poete Grec, a encore plus embelli le sujet; il dit *a* que Junon voulant éloigner Enée de l'Italie où elle savoit que les destins lui promettoient un établissement, alla trouver Eole dans les Isles où il faisoit son sejour, & où il tenoit les vents enfermez dans une profonde caverne *b*; qu'elle le pria d'exciter une tempête, pour éloigner Enée des côtes d'Italie, & le reste. Les autres Poetes en parlent de même: on en vint même jusqu'à dire, qu'avant qu'Eole eût pris l'intendance des vents, ils causoient sur la terre des renversemens épouventables; qu'ils avoient séparé la Sicile de la Terre ferme; qu'une tempête avoit autrefois ouvert ce fameux passage de l'Ocean dans

a Eneid. l. 1.

b Seneque taille Virgile d'avoir enfermé les vents dans une caverne, puisqu'ils ne sont tels que par leur mouvement impetueux: mais cette critique tõbe d'elle-même, puisque ces vents sont dans un antre à peu près cõme l'air dans l'Eolipile, d'où il ne cherche qu'à s'exhaler avec impetuosité: & cela ne fait qu'une question de nom.

la Mediterranée, qu'on appelle le Détroit de Gibraltar. Mais, dit Eliante, cette circonstance des vents renfermez dans une peau de bouc, ne renferme-t-elle pas quelque mystere? Sans doute, dit Alcidon; & les Mytologues *a* y ont fait plusieurs découvertes sur la nature des vents, qui seroient admirables si les Auteurs de cette Fable y avoient pensé. Pour moy, dit l'Abbé, je crois qu'Homere fait allusion à quelque ancienne coutume semblable à ce qui se pratique encore aujourd'hui dans la Laponie, où l'on trouve plusieurs matelots qui vendent les vents à ceux qui s'embarquent, & qui leur promettent, moyennant une somme d'argent, de tenir enfermez ceux qui pourroient troubler leur voiage. Il y a apparence que les Anciens pratiquoient quelque chose de semblable, ce qui a donné lieu à cette circonstance que nous expliquons: & puisque nous sommes sur le chapitre des vents, il est bon de vous dire que la superstition payenne alla jusqu'à les adorer comme des Divinitez; on leur sacrifioit lorsqu'on entreprenoit quelque voyage *b*,

a Voyez Nat. Hist. d'Eole.

b *Tres Erici vitulos & tres pestatibus agnam Cædere deinde jubet.*

comme plusieurs Auteurs nous l'apprennent. Ovide parle du Temple que Scipion érigea aux tempêtes. Auguste, selon Seneque[a], bâtit un temple dans les Gaules au vent Cyrcius; & Virgile[b] dit qu'Enée sacrifia aux Zephires une brebis blanche. *Pecudem Zephiris felicibus albam.* Sur quoi il est bon de remarquer ici que les Grecs dans le culte qu'ils rendoient aux vents, & dans la Fable d'Eole qu'ils en avoient fait le Souverain, n'avoient fait qu'imiter les Peuples d'Orient, sur tout les Perses, qui au rapport d'Herodote[c] rendoient un culte religieux à ces Divinitez fougueuses: & c'est à cette coutume que l'Auteur du Livre de la Sageſſe fait allusion, quand il met au nombre des Divinitez des Gentils l'air & le vent, *aut ventum, aut celerem aerem Deos putaverunt* d; & cela dans un temps où apparemment les Fables des Grecs sur ce sujet n'étoient pas encore passées en Orient. Mais pour revenir à l'Histoire d'Eole, il ne faut pas oublier la conjecture du savant Bochart[e], qui croit que l'origine de la Fable d'Eole vient d'une équivoque de la langue Phenicienne,

a QQ. Nat. l. 5. c. 17.
b Eneid. l. 3.
c Liv. 1.
d Sap. c. 3.
e Boc. Chan. l. 1. c. 38.

dans laquelle étoit écrite l'Hiſtoire de ce Prince, & que les Grecs aiant trouvé le mot *Aol*, qui dans cette langue, ainſi que *Aella* dans la Grecque, veut dire *tempête*, ont cru que c'étoit le nom de ce Prince, & là deſſus on publia qu'il étoit le Roi des tempeſtes. Quelques Auteurs ont prétendu qu'Eole inventa l'uſage des voiles des Navires. Quoi qu'il en ſoit, ce Prince eut pluſieurs enfans, parmi leſquels Aſtioche lui ſucceda *a*: au reſte, il ne faut pas le confondre avec l'ancien Eole fils d'Hellen & chef des Eolides.

Enfin pour ne rien laiſſer à deſirer ſur les Divinitez de la Mer, nous devons finir nôtre converſation par l'article des Syrenes.

Hiſtoire des Syrenes. Vous ſavez que les Poetes repreſentent les Syrenes comme de belles perſonnes qui habitoient des rochers eſcarpez ſur le bord de la Mer, où aiant attiré les paſſans par la beauté de leur chant, elles les faiſoient périr. On ajoûtoit qu'elles étoient filles du fleuve Acheloüs & de la Nimphe Calliope, ou du moins qu'elles ſortirent du ſang qui coula de la playe qu'Hercule fit au Dieu de ce Fleuve, en lui arrachant une cor-

a Diod. l. 5.

re. Leur nombre n'étoit pas déterminé, Homere n'en reconnoissoit que deux, d'autres cinq; sçavoir, Leucosie, Ligie, Parthenope, Aglaphon & Mopse: d'autres enfin ne reconnoissent que les trois premieres de celles que je viens de nommer *a*.

On débite plusieurs Fables sur leur sujet: Ovide dit qu'elles accompagnoient Proserpine lorsqu'elle fut enlevée, & que les Dieux leur donnerent des aîles pour aller chercher cette Princesse. Il ajoûte que dans le desespoir où elles furent de n'en point apprendre de nouvelles, elles s'arrêterent sur des rochers, où leur occupation fut de faire périr ceux qu'elles y attiroient *b*.

Homere *c* qui place les Syrenes au milieu d'un Palais ensanglanté du meurtre de ceux qu'elles avoient fait mourir *d*, nous apprend que le destin leur avoit permis de regner jusqu'à ce que quelqu'un les eût trompées; que le prudent Ulisse fut celui qui accomplit leurs des-

a Servius in Lib. 5. Æneid.

b Met. l. 5.

c Odiss. l. 12.

d Virgile les place sur des rochers environnés d'ossemens.

Iamque adeo scopulos Syrenum advecta subibat,
Difficiles quondam & multorum ossibus albos.
Eneid. l. 5.

tinées, aiant évité leurs embûches en bouchant les oreilles de ſes compagnons avec de la cire, & ſe faiſant attacher au mât de ſon Vaiſſeau. Il ajoute qu'elles en conçurent tant de deſeſpoir, qu'elles ſe précipiterent dans la mer, où elles furent changées en poiſſons de la ceinture en bas. C'eſt pour le dire en paſſant au ſujet de ces deux opinions d'Homere & de Virgile, qu'on agita il y a quelques années la queſtion, ſi les Syrenes étoient regardées parmi les Poetes comme des poiſſons ou comme des oiſeaux. Un illuſtre Prélat *a* la décida, en diſant qu'avant leur métamorphoſe, c'eſt-à-dire avant qu'elles ſe fuſſent jettées dans la mer, on les regardoit comme des oiſeaux à cauſe des aîles que les Dieux leur avoient données *b*; mais que depuis on doit les regarder comme des poiſſons & des Divinitez de la Mer. Cependant les Peintres les ont repreſentées dans leurs Tableaux, quelquefois comme de belles filles avec des aîles, quelquefois comme des monſtres, ayant la partie ſuperieure du corps d'une femme, & reſſemblant à des poiſſons de la ceinture en bas: on en trouve même ſur d'anciennes Médailles avec des pieds de coq ou de moi-

a M. Huet. | *b* Ovid. *loco cit.*

neau *a*, & de differentes autres figures *b*. Servius croit que cette Fable tire son origine de certaines Princesses qui regnoient autrefois sur les côtes de la mer de Toscane près de Pelore & de Caprée, ou dans trois petites Isles de la Sicile, qu'Aristote appelle les Isles des Syrenes. Ces petites Reines étoient fort débauchées, & attiroient par leurs charmes les Etrangers qui se perdoient dans leur Cour par la molesse & la dépense *c*. Cependant il y a des Auteurs qui croient que la Fable des Syrenes n'a d'autre fondement que l'équivoque du mot Grec *Syrin*, qui veut dire *attirer à soi*; ou *Syra*, qui veut dire *chaîne* *d*. Le savant Bochart *e* dit que cette Fable tire son origine du mot Hebreu *Sir*, qui veut dire *cantique* ou *chanson*, d'où l'on a com-

a Voiez le Traité qu'a fait sur ce sujet M. l'Abbé Nicaise.

b Ovid. l. 5. Metam. Elian. l. 7. Servius in 5 En. Voss. *de Idol.* l. 3. & l'Abbé Nicaise, *loco citato*.

c *Syrenes secundum Fabulam, tres in parte virgines fuerunt, in parte volucres Achelöi fluvii & Calliopes musæ filiæ, harum una voce, altera tybiis, altera lyra canebat, & primo juxta Pelorum, postea in Capreis insula habitarunt. Secundum veritatem meretrices fuerunt, quæ transeuntes, quoniam ducebant ad egestatem, his ficta sunt inferre naufragia.* Serv. in 5 Æn.

d σύρειν ou σειρά.

e Chan. l. 1. c. 24.

posé le mot de *Syrenes*, comme qui diroit *chanteuses*.

Ne pourroit-on pas pour concilier ces Auteurs, dire qu'il y a eu veritablement des Princesses débauchées sur les bords de la Mer, qui ont donné lieu à toutes ces Fables; mais que le nom de Syrenes ne leur a été donné dans la suite, que parce que ceux qui trouverent dans l'ancienne langue le mot *Sir* ou *Syren*, qui marquoit leur caractere, le prirent pour leur nom véritable? Cette conjecture est heureuse, reprit Eliante; mais pourquoi nous dit-on qu'elles étoient filles du fleuve Acheloüs? C'est, répondit l'Abbé, parce que l'Isle de Taphos, dont on dit que ces Syrenes étoient sorties pour venir s'établir à Caprée, est à l'embouchure de ce fleuve. Sçait-on, dit Eliante, en quel temps vivoient ces charmantes Reines? Si nous en croions Ovide, repliqua l'Abbé, elles vivoient du temps de Proserpine, puisqu'il assure qu'elles accompagnoient cette Princesse dans les prairies d'Enna où elle fut enlevée *a*. Homere les fait vivre du temps d'Ulisse après la guerre

a An quia cum legeret flores Proserpina vernos,
De numero comitum docta Syrenes erat.
Lib. 5. Met.

de Troyes, & je penſe que pour ajuſter ces opinions differentes, nous pouvons dire qu'elles n'ont pas vécu dans le même temps, mais les unes après les autres; que leur regne a duré juſqu'au temps d'Uliſſe, qui fit peut-être périr la derniere Princeſſe de cette Iſle. Il ne faut pas s'étonner que les Poetes aient réuni tout ce qu'ils ont dit des Syrenes; ce n'eſt pas la premiere fois qu'ils ont rapproché ou reculé de pluſieurs ſiecles les événemens des temps fabuleux; & je crois que cela vaut mieux, que de dire ſimplement que par la magnifique Fable des Syrenes, Homere n'a eu d'autre vûe que de nous apprendre que ſon Heros évita les charmes de la volupté, lui qui le fait demeurer ſept ans chez Calipſo, & qui le rend ſi amoureux de Circé. Je ne dois pourtant pas diſſimuler qu'un ancien Auteur [a] a cru que l'origine de la Fables des Syrenes vient de ce que près des Promontoires, ou de Sorente ou de Caprée, on entendoit un certain bruit harmonieux cauſé par les flots de la mer, reſſerrez entre des rochers; ce qui attiroit les paſſans qui y faiſoient quelquefois naufrage. Sur quoi on peut dire que cette circonſtance n'a peut-être pas peu

a. Archipe. Voyez Nat. l. 5.

contribué à embellir la Fable ; du moins une pareille harmonie, mais beaucoup plus desagréable, a-t-elle contribué à celle de Charibde & de Sylla, comme nous le dirons une autre fois *a*. Mais, reprit Eliante, dites-moi, je vous prie, que veulent dire les Relations qui nous apprennent que des Pêcheurs ont quelquefois trouvé des Syrenes dans la mer, à peu près comme celles que les Peintres représentent dans leurs Tableaux, & qu'ils ont quelquefois apporté dans les Cours des Princes *b* ? Je répons à cela, dit l'Abbé, qu'on a trouvé quelquefois des monstres dans la mer, qui avoient une figure assez ressemblante au visage d'une femme avec une queue de poisson, mais fort noirs & couverts d'écailles, & qui ne ressembloient nullement ni aux Syrenes, ni aux Tritons des Poetes, & vous devez penser que tous ces prétendus Monstres, Satyres, Nymphes, Syrenes, dont les Relations sont remplies, n'ont jamais existé que dans le pays que Rabelais nomme le Pays de Tapisserie.

Apprenez-nous, je vous prie, reprit Alcidon, ce que veut dire le saint hom-

a Voyez l'Histoire d'Ulisse.

b Pline, Albert le Grand & plusieurs autres Auteurs en parlent.

me Job, lorſqu'il nous dit *a* qu'il pleuroit ſes malheurs ſur le ton des Syrenes. Je crois, repliqua l'Abbé, qu'il ne vouloit parler que de certains oiſeaux des Indes, dont parle Pline *b*, qui endormoient les paſſans par la douceur de leur chant : & comme ils habitoient dans des lieux deſerts, le ſaint Homme a voulu marquer par là l'affreuſe ſolitude où il étoit réduit, *ſicut paſſer ſolitarius in tecto*. Mais, reprit Alcidon, le Prophete Iſaïe n'a-t-il pas voulu parler des Syrenes *c*, lorſqu'il prédit que la Ville de Jeruſalem ſeroit habitée par des monſtres qui devoient avoir la partie ſuperieure du corps ſemblable à une belle femme, & les pieds & la queue d'un âne ? C'eſt du moins cette idée, continua-t-il, qui a donné lieu à l'ancien Architecte qui a bâti l'Egliſe de Nôtre-Dame, de faire graver ſur un des Portiques une Syrene avec le corps d'une femme, & les pieds & la queue d'un âne *d*. J'avoue, dit l'Abbé, que les Septante, & après eux S. Jerôme, ont traduit le mot *Tanin*, dont s'eſt ſervi le

a *Factus ſum frater Syrenum & ſodalis paſſerum.* Cap. 30.
b L. 10. c. 49.
c Cap. 13. *v. ult.*
d Voiez Nicaiſe, *loc. cit.*

Prophete par celui de Syrenes : mais il eſt clair qu'Iſaïe n'a voulu marquer autre choſe en cet endroit-là, que la ſolitude où devoit être réduite un jour la Ville de Jéruſalem, en prédiſant que les monſtres mêmes y feroient leur ſéjour, & qu'il n'a fait aucune alluſion à la Fable des Syrenes, non plus que le Prophete Jérémie par les Lamies [a] qui découvroient leur ſein aux paſſans pour les attirer & les devorer, & qui étoient de certains Dragons qui ſe cachoient dans les buiſſons, où ils devoroient les paſſans qui s'en approchoient.

Mais en voilà aſſez ſur les Divinitez de la Mer, il eſt temps de finir nôtre navigation. Neptune, comme vous voiez, Madame, nous a été tres-favorable ; & Eole n'a pas oſé troubler nôtre voiage

[a] Philoſtrate dit *in vita Apol. l. 4.* que ces Lamies avoient le viſage comme une femme, & la gorge fort blanche, qu'elles laiſſoient voir pour attirer les paſſans & les devorer. On croit que le nom de Lamie vient de *Lamos*, qui veut dire *goſier*, ou de *laniare*, qui veut dire *devorer*, ou plutôt du mot arabe *Lahama*, qui ſelon Bochart, ſignifie la même choſe. Il y a eu autrefois une Lamie Maîtreſſe de Jupiter, dont Junon fit mourir les enfans ; elle devint ſi furieuſe, qu'elle devoroit tous ceux qu'elle trouvoit.

par les vents & les tempêtes : nous ſommes deſcendus ſans danger dans les grotes humides du Palais d'Amphitrite ; nous avons viſité les Appartemens de celui de Thetis ; & je crois que vous devez être contente de la reception du bon vieil Ocean & de toute ſa Poſterité. J'en ſuis tres-contente, reprit Eliante ; & lorſque les voiages que nous ferons enſemble, ne ſeront pas plus perilleux que ceux que nous avons faits en Enfer & ſur la Mer, je ne refuſerai jamais de voiager avec vous. Ainſi donc, Madame, dit l'Abbé, vous aurez la bonté de vous tenir prête pour demain matin ; nous irons dans le fond des Forêts, chercher les Divinitez Champêtres ; il eſt temps de voir s'il y a encore des Faunes, des Satyres, des Nimphes, des Amadriades, des Naïades, & des autres Divinitez que le Paganiſme adoroit.

XI. ENTRETIEN.

Où l'on traite des Divinitez des Bois, de celles des Fleuves & des Fontaines, des Dieux Lares & Penates.

LE lendemain matin l'Abbé commença ainsi la conversation. J'eus l'honneur de vous dire l'autre jour que tous les Dieux des Payens n'avoient pas été sur le même pied, & qu'il y avoit parmi eux des Divinitez de tout étage; celles dont nous parlerons ce matin, & qu'Ovide appelle la Populace des Dieux *a*, sont du dernier ordre. Commençons par les Satyres.

Des Satyres, des Faunes, des Sylenes, de Pan, de Sylvanus, &c.

Les Satyres étoient regardez parmi les Payens comme autant de Dieux, ou plutôt de Demi-dieux, qu'ils s'imaginoient habiter dans les Forêts ou dans les Montagnes, & qu'ils représentoient comme de petits hommes fort velus, avec des cornes sur la tête; des pieds de chevre, & une queue derriere le dos. On les nommoit indifferemment ou Pans, ou Egipans, ou Satyres, ou Sylenes; avec cette seule difference que les

a In Ifim.

Sylenes étoient des Satyres avancez en âge, si nous en croions Pausanias *a*.

Le Poete Nonnus *b* dit que les Satyres naquirent de Mercure & de la Nimphe Yphtimé. Mennon dans Photius dit qu'ils tiroient leur origine de Bacchus & de la Nayade Nicée fille de Sangar, qu'il avoit enyvrée en changeant en vin l'eau d'une fontaine où elle bûvoit ordinairement. Mais ce ne sont là que des origines fabuleuses.

Quelques Auteurs ont cru que les Satyres étoient véritablement hommes; & saint Jerôme a été de ce sentiment. Albert le Grand a pensé la même chose; & Pic de la Mirande qui l'a suivi, distingue de deux especes d'hommes, Satyres, & non Satyres. Mais il est plus vraisemblable que l'introduction des Satyres dans le monde poetique, est venue: 1°, de l'apparition de quelques Démons pendant les siecles du regne du Prince des ténebres, qu'on ne peut gueres mettre en doute. 2°, De ce qu'on a vû quelquefois dans les bois de gros Singes ressemblans assez à des hommes velus, ou peut-être des Barbares ressemblans de loin à des Singes: c'est le sentiment de Pline qui

a Paus. *in Atticis.* & Serv. us sur la sixiéme Eglogue de Virgile.

b 14e de ses Dionys.

prend *a*, comme nous, les Satyres pour une espece de Singes ; & cet Auteur assure que dans une montagne des Indes il se trouve des Satyres à quatre pieds, ayant assez la ressemblance des hommes. Ces sortes de Singes ont souvent épouventé les Bergers, & poursuivi quelquefois les Bergeres ; & c'est ce qui a peut-être donné lieu à tant de fables touchant leur complexion amoureuse : sur tout si vous y ajoutez, dit Alcidon, que quelques Bergers couverts de peaux de chevre, ou des Prêtres de Bacchus, ont souvent contrefait les Satyres, pour séduire d'innocentes Bergeres. Dès là, reprit l'Abbé, l'opinion se répandit que les Bois étoient remplis de ces Divinitez malfaisantes ; les Bergeres tremblerent pour leur honneur, & les Bergers pour leurs troupeaux. C'est ce qui fit qu'on chercha à les appaiser par des sacrifices, & par les offrandes des premiers fruits, ou des premices des troupeaux. On composa quelques Cantiques, que les Pasteurs chantoient dans les forêts, & où l'on tâchoit en les invoquant, de se les rendre favorables. Les Poetes étant venus là-dessus, & ayant trouvé la matie-

a L. 6. c. 48. *Efferatior Cenolephalis natura, mitissima Satiris.*
b L. 7. c. 12.

re

se belle, inventerent mille contes sur ce sujet. Les Peintres donnerent aussi quelque cours à leurs Fables, en peignant Pan & les Satyres comme des hommes. Telle a été sans doute l'origine de ces Divinitez champêtres; tel a été le sujet de leur culte & des sacrifices qu'on leur offroit. Je serois assez de vôtre avis, dit Alcidon; mais tant de grands hommes ont cru le contraire, & ont humanisé les Faunes & les Satyres. Ah, mon Dieu! interrompit Eliante, êtes-vous esclave des préjugez? Pensez-vous que la plûpart des Auteurs examinent les matieres sur quoi ils travaillent? Croiez-moi, ils ne font que se copier les uns les autres; & dès qu'un grand homme, un grand Albert, par exemple, a avancé une opinion, ils ne manquent pas de soumettre leur raison sous le joug de son autorité. D'ailleurs on aime mieux ne se point fatiguer par des recherches ennuyeuses, que d'éviter l'erreur par un plus grand soin. Vous raisonnez-là bien à vôtre aise, Monsieur, dit Alcidon; mais que direz-vous, s'il vous plaît, à saint Jerôme *, lorsqu'il rapporte que saint Antoine allant visiter saint Paul Ermite, rencontra d'abord un Hip-

* Vie de saint Paul écrite par saint Jerôme.

pocentaure, & enſuite un Satyre tel que les Poetes & les Peintres les répréſentent; & que l'ayant interrogé, il lui répondit qu'il étoit une de ces créatures mortelles qui habitent les Deſerts, & que l'aveuglé Paganiſme appelloit Faunes ou Satyres; il lui préſenta même du fruit, je crois que c'étoit des dattes. Je dis, repliqua Eliante, que c'étoit quelque démon, qui apparut au bon Saint; auſſi étoit-il accoutumé à en voir ſouvent ſous differentes figures *a*. Quoi qu'il en ſoit, ajouta-t-elle en riant, pour les dattes, je vous aſſure que je les lui aurois laiſſées: Ah que je ne prendrois rien du Diable! Vous avez raiſon, Madame, dit l'Abbé, après l'avoir applaudi ſur ſa réponſe, il faut redouter même juſqu'aux préſens de nos ennemis *b*. Vous pouvez ajouter encore, continua-t-il, que le Cardinal Baronius dit que ce prétendu Satyre n'étoit non plus que les autres, qu'un Singe à qui Dieu permit de parler, comme autrefois à l'Aneſſe de Balaam. Fort bien, reprit Alcidon; mais

a M. Maius dans ſon Hiſtoire des Animaux, traite cela de Fable, mais nous avons trop de reſpect pour ſaint Jerôme pour penſer ainſi.

b .. *Timeo Danaos vel dona ferentes.* Virgile En. l. 2.

que répondrez-vous à ce que rapporte Pausanias *a* d'un certain Euphemus, qui ayant été jetté par la tempête avec son Vaisseau sur les côtes d'une Isle deserte, vit venir à lui des especes d'hommes sauvages, tout velus, avec des queues derriere le dos, presque aussi longues que celles des chevaux, qui voulurent saisir leurs femmes avec tant de fureur, qu'ils eurent bien de la peine à les arracher; ce qui fit appeller ce Pays l'Isle des Satyres. Ptolomée *b* dit que sur la mer de l'Inde au-delà du Gange, il y a trois Isles habitées par des Satyres; & Pomponius Mela dit *c* qu'il y a au-delà de la Mauritanie dans l'Ocean Atlantique des Isles, où l'on ne voit personne pendant le jour, mais que la nuit on y voit de grands feux, & on y entend un bruit confus de flutes & de tambours, & que l'on croit communément que ces Isles sont habitées par des Satyres. Pomp. au reste n'a fait que copier là-dessus la relation du fameux Annon chef des Carthaginois, qui avoit été dans ces Isles; & Plutarque *d*, car je veux vous accabler d'autoritez, rapporte que du temps de Silla on trouva en Epire un Satyre;

a In Atticis.
b Theog. l. 7.
c Geog. l. 7.
d De Sillâ.

tel que les Poetes les décrivent, qui formoit quelques voix semblables aux cris des chevres, & que personne ne put expliquer. L'Archiduc Philippe *a*, selon Albert le Grand, en mena deux à Genes l'an 1548, lorsqu'il y fit son entrée : cet Auteur ajoûte qu'on en prit deux dans les forêts de Saxe, l'un mâle & l'autre femelle ; que la femelle étant morte, on apprivoisa le mâle, & qu'on lui apprit même à articuler quelques paroles. Tout cela n'est pas un article de foi, je vous l'avoue ; mais il me semble qu'on pourroit y faire quelque consideration. Je répons, dit l'Abbé, qu'on peut fort bien expliquer tout cela de ces especes de Singes dont nous avons parlé après Pline *b* : ce que dit Pomp. Mela, n'est pas difficile à expliquer, lorsqu'Annon alla dans ces Isles qu'on croit être vers l'Isle de Saint-Thomas sur les côtes de Guinée, ou plutôt près de celles du Cap-verd, les habitans effraiez se cacherent pendant le jour dans des cavernes, & allumerent du feu pendant la nuit, & firent un grand charivari, pour épouventer ces étrangers, & les obliger à sortir de leur Isle, ce qui leur réussit. Je veux croire

a Voyez Albert le Grand dans son Traité des Animaux.

b *Loco cit.*

cela, dit Alcidon; mais que dites-vous enfin du Satyre qui passa le Rubicon en présence de Cesar & de toute son armée? voilà assez de témoins, Dieu-merci, pour rendre la chose croiable. C'est à moi, s'il vous plaît à répondre, reprit Eliante; je dis que Jules Cesar voiant la peine que ses soldats avoient à passer ce fleuve, en fit habiller un en Satyre, pour persuader aux autres que puisqu'une Divinité leur avoit montré le chemin, ils pouvoient & devoient y passer. Mais Diodore[a], reprit Alcidon, dit que Bacchus, c'est à dire Osiris (car c'est de lui qu'il parle en cet endroit), fut accompagné dans sa Conquête des Indes par quantité de Satyres. A cela je répons, dit l'Abbé, que quelques soldats de ce Conquerant s'habillerent peut-être en Satyres pour épouventer les peuples qu'on alloit subjuguer; ou bien qu'il mena avec lui de ces sortes de gros Singes qu'on trouve en Afrique, pour le divertir, ou faire des gambades avec ses soldats habillez comme eux; ou, comme l'ont voulu quelques Auteurs, on lui amena quelques Ethiopiens grossiers & tout velus comme des Barbares, pour le divertir & l'amuser; car ce bon Prince aimoit

a Lib. 1.

fort à rire, si nous en croions l'Auteur que vous venez de citer *a*, & n'aimoit nullement à se battre, n'ayant entrepris ce long voiage que pour apprendre l'agriculture aux peuples étrangers, & mériter par là d'être mis après sa mort au rang des Dieux. Il ajoute qu'il aimoit fort la danse & la musique, ayant avec lui plusieurs Chanteurs & Baladins. Vous pouvez ajouter à tout cela qu'on n'a jamais fait tant de découvertes que depuis deux siecles, & qu'on ne voit pas qu'on ait rien trouvé de semblable aux Satyres. Après tout, si nous en croions Bochart *b*, l'origine des Satyres vient du mot hebreu *Sair*, qui veut dire un démon sous la figure d'un Bouc; & c'est pour cela, selon cet Auteur, qu'on les représente comme des especes de Boucs dansans & sautans d'une maniere fort lubrique *c*. Nous pouvons confirmer nôtre sentiment sur la nature des Satyres, par ce qui est rap-

a L. 1. *Dum in Æthiopiâ versatur, gens Satyrorum ei adducitur, quos pilos in lumbis habere ferunt.*

b Chan. l. 1. c. 12.

c Les Rabins traduisent le mot *hircus* par celui de Satyre, & le met *Sair* par celui de Bouc ou de Démon; & par le mot *Hereb*, ou le Démon du Midy, & par les *Velus* dont parle Isaye, ils entendent les Satyres habitans du desert. *Bochart loco cit.*

porté dans une Relation des Indes Orientales *a*, où l'on dit qu'on trouve dans l'Isle de Céilan des Satyres ou *Bavianes*, que les Indiens nomment *Orangs*, c'est à dire *hommes sauvages*. Ils sont presque de la même figure que les autres hommes, ont le dos tout couvert de poil, le nez plat & le visage rude; ils sont robustes, agiles & hardis. On en prend avec des lacets, & on les apprivoise si bien, qu'on leur montre à marcher sur les pieds, ou plutôt sur les jambes de derriere. Ces Satyres, ajoute l'Auteur, rendent de bons services à leurs maîtres; ils lavent les verres, versent à boire, tournent la broche, & balaient la maison. Un autre Voiageur *b* dit que du temps qu'il étoit à Angola on tua à Manicongo un de ces hommes sauvages, qui avoit le corps heriſſé de poil, le nez plat, les narines larges, & une queue sur le dos. On le prit dans un arbre où il étoit avec sa femelle & son petit, qui se sauverent. Dapper dans sa Relation de l'Afrique parle d'une autre espece de Satyre, qui est encore plus ressemblant à l'homme. C'est sans doute de semblables animaux répandus autrefois dans les bois dont la

a Voiage de Schouten aux Indes, tom. 2.

b Vanden Broux, tom. 4.

terre étoit toute couverte, qui ont donné lieu de prendre ces sortes de Singes ou de monstres pour des especes d'hommes: & je n'en suis nullement surpris, puisqu'ils ressemblent beaucoup plus aux Castres & aux Ottentots qui habitent dans les extrémitez de l'Afrique; que ceux-ci ne ressemblent aux autres hommes; & on auroit moins de sujet de s'étonner si on avoit regardé ces derniers comme de véritables Satyres, que de ce qu'on a pris les Singes dont nous venons de parler, pour de véritables hommes. Mais en voilà assez sur ce sujet. Disons maintenant un mot, continua-t-il, de Faunus, de Silvain & de Pan, que l'on a toujours regardé comme des Divinitez champêtres, & les peres des Faunes & des Satyres.

Faunus. Faunus, si nous en croions Virgile [a], étoit fils de Picus, dont nous parlerons dans la suite, & quatriéme Roi d'Italie. Il vivoit du temps que Pandion regnoit à Athenes, vers l'an du monde 2690, cent vingt ans avant la Guerre de Troyes; ou un peu plus tard, si nous en croions Denis d'Halicarnasse, c'est à dire du tems d'Evandre & d'Hercule. Ce même Auteur ajoute que c'étoit un Prince rempli-

[a] Eneid. 7.

de

de bravoure & de sagesse, ce qui apparemment fit publier qu'il étoit fils de Mars *a*. Lactance nous apprend qu'il étoit fort réligieux. Eusébe est de l'avis de ces deux Auteurs, lorsqu'il place Faunus dans le catalogue des Rois Latins. Comme il s'appliqua pendant son regne à cultiver la terre, on le mit après sa mort au rang des Divinitez champêtres, & on le représenta avec tout l'équipage des Satyres *b*. On assuroit même qu'il rendoit des Oracles; mais cette Fable n'est fondée que sur l'étimologie de son nom, car *Phoni* en Grec, & *fari* en Latin, dont il est composé, signifie *parler*; & c'est peut-être par la même raison qu'on a nommé Fauna sa femme *Fatua*, comme qui diroit *Fatidica*, Devineresse. C'étoit une personne tres-chaste, si nous en croions Varron *c*: & Lactance qui l'a copié, va jusqu'à dire qu'elle poussa la retenue & la pudeur jusqu'au point qu'elle ne voulut jamais voir d'autre homme que son mari. Elle avoit accoutumé de prédire l'avenir aux femmes, comme Faunus en usoit à l'égard des hommes. Tant de bonnes qualitez la firent mettre après sa mort au rang des Divinitez, & on l'ap-

a Ovide, 2 Fast.
b L. 1.
c Dans Lactance l. 1.

pella *la Bonne Déesse*. Les femmes lui offroient des sacrifices dans des lieux où il n'étoit pas permis aux hommes d'entrer. Je sçais bien que Plutarque *a* & Arnobe ne parlent pas si avantageusement de Fauna, que Lactance & Varron, & que ces Auteurs croient même qu'elle étoit un peu sujette au vin. Mais auroit on divinisé une personne qui auroit eu un défaut si bas & si indécent à son sexe? Ceux qui veulent rapporter les Fables à l'allégorie, ne manquent pas de dire ici que Faunus & Fatua ne sont que des personnages feints, sous le nom desquels les Payens adoroient la Terre, & qu'ils ne sont connus en Italie que parce qu'Evandre apporta d'Arcadie le culte de ces Divinitez. Mais les témoignages formels de Varron, de Denys d'Halicarnasse, de Plutarque & de Lactance, doivent l'emporter sur ces Allégoristes, qui ne sont tombez dans cette erreur, que pour n'avoir pas sçû que souvent une même personne étoit dans la Théologie Payenne une Divinitéanimée & naturelle *b*; ce qui pourtant est la clef de la plûpart des Fables.

Sylvanus. Sylvanus, selon quelques Auteurs,

a QQ. Rom.

b Voiez ce qui a été dit là-dessus dans le quatriéme Entretien.

étoit fils de Faune. Plutarque *a* dit qu'il étoit fils de Valerius & de Valeria sa fille. Elian & Probus *b* lui donnent une origine encore plus infame : mais il ne faut pas blesser vos chastes oreilles par le récit fabuleux des amours de Crathis. Ce Prince a été tres-fameux dans le païs des Aborigenes ou anciens Italiens, par le soin qu'il prit de l'Agriculture, ce qui lui mérita les honneurs divins : on croioit qu'il avoit soin sur tout des limites des champs *c*. Il y a apparence au reste qu'on donna le nom de Faunes & de Silvains aux enfans qu'on trouva dans les Bois, & c'est pour cela qu'on regarde ce Prince comme leur pere ; du moins est-il sûr que le fils qu'Enée eut de Lavinia, ne fut appellé Silvius que parce qu'il étoit né dans les Bois.

On célébroit à l'honneur de ces deux Divinitez, des Fêtes qu'on appelloit Lupercales : Evandre les avoit instituées à l'honneur de Faunus, lorsque chassé d'Arcadie pour avoir tué son pere, il se retira en Italie, & y fut tres-bien reçû. Le mot de *Lupercales* venoit de *Lupus*, parce qu'on y immoloit un chien ennemi

a Paral. Hist. 22.
b Sur la sixiéme Eglogue.
c *Et te pater Sylvane, tutor finium.* Horat. Epod.

du loup, pour prier ces Dieux de garantir les troupeaux contre les loups, selon Suetone. Il s'étoit mêlé dans les Lupercales une cérémonie fort singuliere : on y faisoit courir par les rues de jeunes gens tout nuds, en mémoire de ce qu'un jour comme on les célébroit, on vint avertir le Peuple que quelques voleurs s'étoient jettez sur les troupeaux de la campagne ; ceux qui les suivirent, se desabillerent pour courir plus facilement après eux. Auguste retrancha cette cérémonie, qui avoit duré depuis le temps de Romulus *a*.

Presque tous les Auteurs Grecs conviennent que Pan étoit fils de Penelope & de Mercure *b* qui se métamorphosa en Bouc sur le Mont Teigete, où cette Princesse gardoit les troupeaux d'Icarius son pere *c*. D'autres lui donnent d'autres parens ; ce qui fait croire qu'il y a eu plusieurs personnes de ce nom. Nonnus *d* en compte douze, le plus ancien est celui d'Egypte dont parle Diodore, & il est vraisemblable que pour couvrir quel-

a In August.

b Herod. l. 3. Plat Luc. &c.

c Lyco. h. Tzetzes, &c. le font fils de Penelope & de ses Amans qui l'obsederent pendant l'absence d'Ulisse.

d L. 4.

que galanterie de Penelope, on fit intervenir Mercure, & on donna à son fils le nom de Pan.

Apparemment que Pan se rendit recommandable par le soin qu'il prit de cultiver la terre ; ce qui le fit regarder dans la suite comme la Divinité des Bois, des Bergers, des Troupeaux *a*. On avoit coutume de l'habiller en Satyre, des cornes à la tête, des pieds de Chevre, ayant la face rouge, & tenant d'une main une baguette, & de l'autre cette espece de flute que les Grecs nommoient Syrinx, dont il étoit l'inventeur, & sur quoi on fit la Fable que je vais vous dire.

On dit que ce Dieu poursuivant un jour une Nymphe nommée Syrinx fille du fleuve Ladon, dont il étoit devenu amoureux, les Nymhes de ce fleuve la changerent en roseau. On ajoûte que Pan soupiroit auprès de ces roseaux, & que l'air poussé par des Zephirs répétoit ses plaintes ; ce qui lui fit prendre la résolution d'en arracher quelques-uns dont il fit une flute à sept tuyaux *b*, qui porta le nom de la Nymphe.

La vérité de la Fable est, que Pan

a Virgile appelle Pan *ovium custos.*

b *Est mihi disparibus septem compacta cicutis, Fistula.* Virg. 2. Egl.

prit des roſeaux du fleuve Ladon pour faire cette ſorte de flute que les Grecs nomment *Syrinx*, après avoir remarqué que l'air agité y rendoit quelque eſpece de ſon; ce qui donna lieu à la Fable & au nom de la Nymphe:

Pan primus calamos cerâ conjungere plures
Inſtituit a.

Je ſais bien au reſte qu'Herodote *b* remarque judicieuſement qu'on ne croioit pas que Pan fût fait comme un Satyre: mais on fut bien aiſe de lui donner l'équipage des autres Divinitez champêtres; & ce qui peut y avoir donné occaſion, eſt la Fable qui diſoit que Pan aiant trouvé en Egypte les Dieux échappez des mains des Geans, leur conſeilla pour n'être pas reconnus, de ſe revétir de la figure de differens animaux; & que pour leur donner l'exemple, il avoit pris celle d'une Chevre: il combattit même avec beaucoup de vigueur en leur faveur contre le Geant Typhon; & les Dieux pour le récompenſer, le placerent dans le Ciel, & en formerent le ſigne du Capricorne: & c'eſt de là qu'eſt venue la coutume de le répréſenter comme un Satyre.

a Virg. Egl. 2. | *b* In Euterp.

Il n'y eut point d'endroit dans toute la Grece où la Divinité de Pan fut plus honorée que dans l'Arcadie *a* : on croit même que c'eſt là où il rendoit ſes oracles. On lui offroit en ſacrifice du miel & du lait de Chevre, & on célébroit auſſi en ſon honneur les Lupercales, dont nous avons parlé. On attribue auſſi pluſieurs autres choſes au Dieu Pan, comme d'avoir découvert à Jupiter le lieu où Céres s'étoit cachée après l'enlevement de Proſerpine. Jupiter ſur cet avis envoia, dit-on, les Parques à ſa fille pour la conſoler, & l'obliger par leurs prieres de faire ceſſer la ſtérilité que ſon abſence avoit cauſée ſur la terre *b*. Si cela n'eſt pas une allégorie faite après coup, il faut dire que quelque Prince qui portoit ce nom du temps de l'affliction de Céres, lui donna quelque bon conſeil. Après tout il faut avouer qu'on ne ſçait rien de ſûr de cet ancien Dieu, ni du temps auquel il a vécu. Mais, dit Alcidon, vous ne dites rien des terreurs paniques dont on attribue l'origine à cette Divinité, ayant inſpiré aux Gaulois qui étoient allez ſous leur Chef Brennus juſque dans la Grece, une crain-

a *Pan Deus Arcadiæ.* Virgile Egl.

b Pauſan. in Arcad.

TAYLOR INST. OXFORD

te si subite, qu'ils prirent la fuite sans sçavoir pourquoi. Il y a apparence, répondit l'Abbé, que les Grecs ayant fait retentir pendant la nuit le nom mysterieux de Pan, inspirerent cette fraieur aux Gaulois. C'est de cette maniere que les Atheniens mirent une fois en fuite l'Armée redoutable des Medes. Plutarque cependant rapporte *a* une autre origine des terreurs paniques, & dit que les Pans & les Satyres effrayez de la mort d'Osiris, que Typhon avoit massacré inhumainement, firent retentir les rivages du Nil de leurs hurlemens & de leurs plaintes, & que depuis on appella terreur *panique* cette crainte vaine & subite qui surprend. Paulien *b* rapporte l'origine de ces terreurs au stratagême dont Pan Lieutenant General d'Osiris se servit pour dégager l'Armée de ce Prince surprise la nuit par les Barbares dans une vallée; il leur ordonna de jetter des cris & des hurlemens épouventables, dont les ennemis furent si effrayez, qu'ils prirent la fuite. Si vous n'aimez mieux après tout vous en tenir à ce que dit Bochart *c*, que Pan n'a passé pour être la

a Traité d'Isis & d'Osiris.

b Dans ses Stratag.

c *Ideo Pan dicitur terrores panicos immittere, quia totidem literis*

cause de ces terreurs, que parce qu'on exprime en Hebreu un homme épouvanté, par le mot de *Pan* ou *Phan*.

Il est bon de remarquer ici en passant, que plusieurs Savans confondent Pan avec Faunus & Sylvanus, & croient que ce n'étoit qu'une même Divinité adorée sous ces differens noms. Le Pere Thomassin que vous pourrez consulter là dessus, le prouve par plusieurs exemples tirez des témoignages des Anciens auxquels il pouvoit joindre l'autorité de Probus dans ses Commentaires sur Virgile, Feneſtella & plusieurs autres. Les Lupercales mêmes étoient également célébrées à l'honneur de ces trois Princes, qui étoient à la vérité differens dans leur origine, mais qui furent confondus dans la suite, parcequ'ils avoient également contribué à polir l'esprit des Latins, & à leur apprendre l'agriculture.

Il faut avouer pourtant qu'on a fort allegorisé la Fable de Pan dans la suite, & que ce Dieu a été regardé comme le symbole de la nature. Son nom même en Grec *a* signifie *tout*; aussi lui met-on

Pan *vel* Phan *hebraicè ita dicitur qui attonitus stupet.* Chan. l. 1. c. 18.

a Πᾶν, *omne*, selon Platon, *verbum*, la parole.

des cornes à la tête, pour marquer, disent les Mythologes, les rayons du Soleil : la vivacité & le rouge de son teint marquent l'éclat du Ciel ; l'étoile qu'il porte sur son estomac, est le symbole du firmament ; & ses pieds & ses jambes couvertes de poil, marquent la partie inferieure du monde, la terre, les arbres & les plantes. Les Egyptiens après avoir adoré le Soleil sous le nom d'Osiris, la Lune sous celui d'Isis, la terre & le blé sous la forme d'une vache, &c. adorerent toute la nature sous le symbole de Pan. Ainsi il y a beaucoup d'apparence que le culte de Pan a été porté dans la Grece par les Egyptiens ; & comme ce Dieu a été plus honoré en Arcadie que dans les Pays voisins, on a cru qu'il en avoit été Roi : A moins que de dire, reprit Alcidon, que quelque Roi d'Arcadie ayant porté ce nom, on l'a confondu dans la suite avec l'ancien Pan, qui est sans doute une des plus anciennes Divinitez du Paganisme. On le trouve en effet, dit l'Abbé, en Egypte du temps que les Dieux attaquez par les Géans, s'y refugierent ; & selon Plutarque[a], les Pans & les Satyres furent les premiers qui pleurerent la mort d'Osiris. Diodore

[a] Traité d'Isis & d'Osiris.

ajoute *a* auſſi que Pan accompagna Bacchus dans ſa Conquête des Indes : or ſelon toutes les apparences le Baechus qui fit cette Conquête, étoit Egyptien *b*, puiſque c'étoit Oſiris lui-même. Les Egyptiens, ſi nous en croions Herodote, mettoient Pan au nombre des huit grandes Divinitez. Ce même Auteur ajoute que dans la Ville de Mendes, qui portoit ce nom à cauſe du Dieu Pan qui y étoit honoré ſous la figure d'un Bouc appellé *Mendes* dans la langue du Pays, il y avoit un Bouc conſacré à ce Dieu, après la mort duquel tout le monde étoit en dueil comme à Memphis après la mort d'Apis. Que ſi on le répréſentoit ſous une figure ſi hideuſe, c'eſt qu'on le regardoit comme le ſymbole de la fécondité de l'Egypte, ou plûtôt parce qu'il étoit le Genie Titulaire ou le Démon du Pays : or les Démons dans l'Ecriture ſont ſouvent nommez *piloſi*, le terme même *Schirim* ſignifie *un Bouc*. Les Grecs qui ne pénétrerent pas cette raiſon, en donnerent d'allégoriques, comme nous venons de le dire. Ce peuple au reſte ne reçût que fort tard le culte de ce Dieu, puiſque les Poetes publierent qu'il étoit fils de Pene-

a L. 1.

b Voiez dans le treiziéme Entretien l'Hiſtoire de Bacchus.

lope. Ce fut Evandre qui le fit honorer en Arcadie & qui fit célebrer à son honneur les fêtes qu'on avoit instituées auparavant à l'honneur de Jupiter Licéus.

Mais, reprit Alcidon, que dites-vous de cette fameuse voix qu'on entendit sur le rivage des Isles Echinades, *Le grand Pan est mort*[a], & qu'un Matelot nommé Thamus assura avoir entendue ? Je sçais bien que les Astrologues de ce temps là dirent à Tybere qu'elle devoit s'entendre de Pan fils de Penelope : mais étoit-il en vie encore plus de 1200 ans après ? Je pense, répondit l'Abbé, que Thamus avoit été suborné pour épouventer l'Empereur : si vous n'aimez mieux dire avec Eusebe, que cette voix étoit surnaturelle, & que Dieu vouloit par-là apprendre à l'Univers, la mort du Messie arrivée sous le regne de cet Empereur Romain. Et pourquoi ne pas dire, reprit Eliante, que c'étoit un Sylphe ou un Gnome qui apprit cette nouvelle à la Cabale ? C'est le grand Paracelse, Madame, dit Alcidon, qui vous a fourni cette admirable pensée, lui qui croioit que les Satyres & les Nymphes n'étoient que des Sylphes & des Gnomes, & qui a mérité par ses rares découvertes, d'être un

a. Traité d'Isis & d'Osiris.

des principaux Chefs de la Cabale, & un digne descendant de Zoroastre. Je puis même vous assurer, Madame, mais, s'il vous plaît, que cela soit dit entre nous, qu'il trouve encore aujourd'hui bien des Partisans; & les Cabalistes .... Mais gardons-nous de réveler leurs secrets, de peur que quelque Sylphe vindicatif ne nous traite comme feu le Comte de Gabalis, que devant Dieu soit son ame. Mais en voilà assez au sujet des Faunes & des Satyres; disons un mot des Nymphes ou des Nayades.

Des Nymphes, Dryades, Nayades, &c.

Les Nymphes étoient parmi les Payens des Divinitez Champêtres attachées aux Bois & aux Fontaines, ou qui présidoient sur les eaux, les fleuves & les montagnes, ce qui leur fit donner pulsieurs noms: celles qui habitoient sur la terre retenoient le nom de Nymphes; celles qui gardoient les Fleuves & les Fontaines, étoient appellées Nayades: on nommoit Limniades celles qui habitoient les Etangs ou Marais; celles qui présidoient sur les Boccages, Nappées: celles qui se plaisoient dans les Bois, Dryades, ou Hamadryades, si elles étoient attachées à quelque arbre particulier; & celles-ci naissoient & mouroient avec lui: celles qui étoient sur les Montagnes, Orea-

des [a]; & celles enfin qui habitoient dans la Mer, Neréides. On leur offroit en ſacrifice du lait, de l'huile & du miel; & on leur immoloit même quelquefois des chevres.

Il n'eſt pas aiſé de dire quelle eſt l'origine des Fables qu'on débite ſur les Nimphes; car de vouloir rapporter tout ce qu'en ont dit les Poetes, à de ſimples allegories, c'eſt ce qui n'eſt pas ſoutenable: je ne ſaurois me perſuader qu'on ait voulu ſeulement nous laiſſer ſous ces ſymboles l'idée des proprietez de l'eau & des corps humides, qui ſont les principes de la generation des arbres & des plantes, parce que peutêtre le mot de Nymphe vient de *Lympha* [b], qui veut dire de *l'eau*; & que c'eſt pour cela qu'Heſiode les fait naître de l'écu-

[a] Tous ces noms marquoient en Grec les lieux qu'elles habitoient. *Voiez le Comte l. 5 & 12.* Elles ont eu auſſi pluſieurs autres noms, comme Ionides, Iſmenides, & cent autres qu'elles tiroient, ou du lieu de leur naiſſance, ou plutôt des lieux où elles étoient adorées, comme Pauſanias & Straben les interpretent.

[b] Les Savans donnent à ce nom pluſieurs autres étymologies: quelques-uns le font venir du mot hebreu *nouph*, *ſtillare*, d'où les Grecs ont fait leurs Nappées. *Voiez le P. Thom. Lecl. des Poetes, l. 2. c. 7.*

me de la Mer, ainsi que Venus ; & qu'on nous dit qu'elles étoient meres des Fleuves, filles des eaux ou de l'Ocean, & le reste. Ainsi je crois que l'idée des Nymphes est venue de l'opinion où l'on étoit anciennement, que les ames des morts erroient autour des tombeaux où leurs corps étoient enterrez, ou dans les lieux qu'elles avoient habitez pendant leur sejour dans ce monde : c'est le sentiment de Porphire *a* ; Meursius remarque fort à propos là-dessus *b*, que le mot Grec *Nymphi* *c*, n'est autre que le mot Phenicien *Nephas*, qui veut dire *ame* ; & il ajoûte que cette opinion, ainsi que plusieurs autres de ce temps-là, étoit venue des Pheniciens.

Pour entendre mieux cette pensée, il faut vous ressouvenir qu'avant le Systeme des Champs Elisées & du Tartare, dont l'opinion n'étoit gueres plus ancienne parmi les Grecs qu'Orphée & Homere, on croioit ou que les ames demeuroient auprès des tombeaux, ou dans les Jardins & les Bois délicieux qu'elles avoient fréquentez pendant leur vie : on regardoit même ces lieux avec un respect religieux, on y invoquoit les om-

a *De Antr. Nympha*, p. 256.

b *De Reg. Lac.*

c Νυμφη.

bres de ceux qu'on croioit y habiter ; on tâchoit même de se les rendre favorables par des vœux & des sacrifices, afin de les obliger à veiller sur les troupeaux & sur les maisons. De là est venue l'ancienne coutume de sacrifier sous des arbres verts, sous lesquels on croioit que les ames errantes se plaisoient beaucoup : coutume autrefois si fameuse chez nos anciens Gaulois ou Celtes, qui sacrifioient sous des chênes, qui en Langue Celtique s'appelloient *Dern* : de là le nom des Dryades & Hamadryades, ou de ces Nymphes qui habitoient dans les Bois.

Mais ce qui donne encore beaucoup de crédit à cette opinion, c'est l'idée que l'on avoit que tous les Astres étoient animez *a* ; ce que l'on étendit ensuite jusqu'aux fleuves & aux fontaines à qui on donna des Divinitez titulaires. Voilà quelle a été l'origine de ces Divinitez champêtres : mais il faut avouer que dans la suite l'imagination poetique s'est donnée des efforts, & qu'on a pris pour des Nymphes, jusqu'à de simples Bergeres *b*

a Voiez ce que nous avons dit dans la septiéme Source à la fin.

b C'est pour cela sans doute qu'Homere appelle Nymphes Phaëtuse & Lampetie, celles qui gardoient en

&

& des Dames illuſtres dont on apprenoit quelque avanture *a*. Ainſi nos Poetes fideles imitateurs des réveries des Anciens, appellent ordinairement du nom de Nymphes, les belles perſonnes qui entrent dans les ſujets de leurs Poemes. Enfin on peut ajouter ce que dit Diodore de Sicile *b*, que les femmes des Atlantides étoient communément appellées Nymphes, ce qui me fait croire que c'eſt en ce Pays-là que prit naiſſance l'opinion de l'exiſtence des Nymphes, parce que les Poetes croioient communément avant le ſyſtême de l'Enfer Poetique, que c'étoit dans les Jardins délicieux de la Mauritanie Tingitane, ou près du Mont Atlas, qu'habitoient après leur mort les ames des Heros.

Mais dites-moi, reprit Eliante, les croioit-on immortelles ces pretendues Divinitez? Non pas tout à fait, répondit l'Abbé, mais on s'imaginoit qu'elles vivoient tres-longtemps *c*. Heſiode *d* les fait vivre pluſieurs milliers d'années;

Sicile les troupeaux du Soleil.

a Selon Servius, le nombre des Nymphes étoit réduit à deux cens. Heſiode en met 3000. & je penſe qu'il étoit après arbitraire, vû le nombre des perſonnes à qui on a donné le nom de Nymphes.

b L. 3.

c Pauſanias.

d In Theog.

Plutarque a determiné le nombre de leurs années, & il a reglé la choſe à 9720 ans *a*. Expliquez-nous, dit Alcidon, ce qu'on a voulu dire par tant de métamorphoſes de perſonnes changées en Nymphes, en Dryades, &c. Je penſe, Madame, répondit l'Abbé, que lorſque quelque Princeſſe étoit enlevée à la chaſſe, ou qu'elle périſſoit dans les bois, la reſſource ordinaire des flateurs étoit de dire que Diane ou quelqu'autre Divinité favorable l'avoit changée en Nymphe. On diſoit la même choſe de celles qui par deſeſpoir ſe retiroient dans les bois pour y pleurer leurs malheurs ; car ſi elles mouroient auprès de quelques fontaines, on ne manquoit pas de dire qu'elles en étoient devenues les Nymphes, & on faiſoit là-deſſus quelque Poeme où l'on donnoit à la Fontaine le nom de la Princeſſe. Que me direz-vous, reprit Eliante, d'Egerie cette célebre Nymphe, que Numa Pompilius alloit ſi ſouvent conſulter dans la forêt d'Aricie ? Je penſe, répondit l'Abbé, que ce Prince pour perſuader au Peuple Romain que

a Dans ſon Traité de la ceſſation des Oracles, où il fait ſur ce ſujet un raiſonnement pitoiable, quelque allégorie qu'on y veuille chercher.

le culte religieux qu'il avoit dessein d'établir, étoit divin, publia qu'une Nymphe lui en dictoit les cérémonies ; & il inventa ce prétendu commerce avec Egerie. Vous sçavez bien, je pense, que les Romains furent assez credules pour aller chercher après la mort du Roi cette prétendue Nymphe, & que n'ayant trouvé qu'une fontaine dans l'endroit où Numa se retiroit, & où vraisemblablement il avoit quelque acte d'hydromancie, comme le prétend saint Augustin, on s'imagina que la Nymphe avoit été changée en Fontaine. Vous devez juger sur cet exemple de toutes les autres Fables qu'on a publiées au sujet des Nymphes ou des Nayades. Nous ne dirons rien au reste de la belle description que fait Homere de l'Antre des Nymphes, ni de ces vers où Horace nous représente Bacchus instruisant les Nymphes *a* ; car vous ne seriez point contente des allégories qu'on dit y être renfermées, & encore moins des obscénitez qu'un Philosophe Stoïcien, homme grave & sérieux, a débité là-dessus *b*. Mais il est temps de vous parler des Divinitez Domestiques que l'aveugle Paganisme adoroit, je veux

a Vidi Bacchum docentem Nymphas.

b La Mothe le Vayer dans son Hexam. rust.

dire des Lares & des Penates.

Des Dieux Lares & Penates.

Les Dieux Penates ou Lares étoient de certaines Divinitez choisies & adoptées pour garder & proteger les Villes & les maisons particulieres auſquelles on les croioit attachées, & qui y étoient ſpécialement honorées *a*. On les appelloit indifferemment ou Penates, ou Lares, ou Genies, ou Junons, ou Lemures, ou Manes *b*. Ces Dieux étoient les Protecteurs des Empires, des Villes, des Chemins, des Maiſons & des Particuliers. De là les Lares publics, *publici*; ceux des chênes, *querquitani*; de la mer, *permarini*; des chemins, *viales*; des champs, *rurales*; des ennemis, *hoſtiles*; ceux des Maiſons particulieres, *familiares*. Le nom de *Lare* vient véritablement du mot Toſcan *Lars* ou *Larte*, qui veut dire chef ou conducteur.

Il ne faut pas s'imginer d'abord que les Dieux Penates fuſſent differens des autres Dieux; au contraire ils étoient choiſis parmi leur nombre; c'étoit quelquefois Jupiter, quelquefois Veſta, ainſi des autres, ſelon la devotion du peuple ou des particuliers qui en faiſoient le

a Voyez Arnobe *adv. Gentes*, qui cite Varron.

b *Cum ſinguli quoque ex ſemetipſis totidem Deos faciant, Junones, Genioſq; adoptanda ſibi*

choix. Et par-là vous concilierez tous les passages que vous trouverez là-dessus dans les Auteurs, qui nomment tantôt une Divinité parmi les Penates, tantôt une autre. Un ancien Auteur *a* distingue de quatre sortes de Penates, les uns sont du rang de Jupiter, c'est à dire sont choisis parmi les Dieux du Ciel; les autres du rang de Neptune, c'est à dire des Dieux de la Mer; les troisiémes sont parmi les Dieux des Enfers; & les derniers sont du nombre des hommes mortels. Il faut pourtant avouer qu'on entendoit ordinairement par les Dieux Penates ceux des Samothraces, & c'étoient les grands Dieux des Romains & des autres Nations; quoiqu'après tout chaque particulier eut le droit de choisir ses Lares dans la Catégorie des Dieux qu'il vouloit *b*. On choisissoit même quelquefois parmi ses Ancêtres celui pour qui on avoit plus de vénération & de confiance.

Je crois que ce qui a donné lieu à l'introduction des Dieux Penates, c'est l'opinion où l'on étoit que les Manes des

a *Nigidius apud Arn ad Gentes.*

b Voiez sur tout ceci ce que M. Baudelot en a écrit dans son Livre intitulé *Utilité des Voiages*: vous y trouverez d'anciénes Inscriptions où l'on voit des Dieux Lares de toutes sortes, & même des Empereurs vivans.

Ancêtres ſe plaiſoient encore après leur mort à demeurer dans leurs maiſons ; où même ſouvent on les faiſoit enterrer, ſi nous en croions Servius *a*, & où l'on gardoit ordinairement leurs portraits dans les lieux les plus reſpectables de la maiſon : car après les avoir regardez comme des perſonnes illuſtres, on vint peu à peu à leur rendre des hommages & des reſpects ; enſuite on implora leur aſſiſtance, on leur établit un culte & des cérémonies. Ainſi je crois qu'anciennement les premiers Lares n'étoient que les Manes des Ancêtres, comme ſaint Auguſtin le prouve ſur l'autorité d'Apulée & de Photin *b* ; mais dans la ſuite on y aſſocia les autres Dieux ſans diſtinction.

On faiſoit faire les ſtatues des Dieux Penates, non ſeulement de cire, comme le prétendent quelques Auteurs, mais indifferemment de toutes ſortes de métaux, & même d'argent *c*. On les conſacroit dans le lieu le plus ſecret de la maiſon qu'on appelloit le *Laraire* *d*, là on leur élevoit de petits Autels ; on leur conſa-

a Servius ſur ces paroles de l'Enéide l. 6. *Sed. bus hunc refer ante fores.*

b S. Auguſt. de Civ. Dei l. 9. c. 11.

c Voiez Petrone dans le repas de Trimalcion.

d *Penetralia.*

troit des lampes & d'autres ſymboles qui marquoient tous la vigilance, comme le chien, dont ces ſtatues portoient ſouvent la peau ſur leurs épaules, ou en avoient à leurs pieds une figure *a*. Lorſqu'on avoit une grande quantité de Dieux Lares, on nommoit quelqu'un pour avoir ſoin de leur culte, & pour tenir propre le lieu qui leur étoit conſacré *b*. La veille de leurs fêtes on avoit ſoin de froter les ſtatues avec du baume & de la cire pour les rendre propres & luiſantes, & pouvoir imprimer les vœux qu'on leur faiſoit. Anciennement on leur offroit des enfans en ſacrifice; mais Brutus, celui qui chaſſa les Tarquins, changea ce ſacrifice barbare en un plus raiſonnable, & on ne leur offrit dans la ſuite que du vin & de l'encens *c*. On les couronnoit de feſtons d'ail & de pavot: on y ajoutoit pluſieurs autres petites cérémonies qu'il eſt inutile de raporter. Il eſt bon de remarquer ſeulement, que dans les Sacrifices publics qu'on faiſoit aux Penates ou Compita-

a Voyez l'Arpocrate de Cupper.

b Il s'appeloit *Magiſter Larum* ou *cultor Larum*.

c Et quelquefois des victimes, ſur tout aux Lares publics. Tib. Appulée, &c.

les, on leur immoloit une truye, comme nous l'apprend Varron, & après lui Properce *a*.

Comme non seulement les Particuliers avoient chacun leurs Dieux Manes ou Penates, mais que chaque Peuple en choisissoit pour veiller à la conservation de l'Etat, on voioit dans Rome un Temple consacré aux Dieux Lares, & on leur avoit marqué un jour de fête qu'on célébroit avec beaucoup de solemnité le deux des Calendes de Janvier. On y joignoit les Jeux qu'on appelloit *Compitales*, comme qui diroit des Carrefours, parce que les Penates y présidoient.

Enfin on avoit tant de respect pour les Dieux Pénates, qu'on n'entreprenoit rien de considerable sans les consulter : on portoit même quelquefois dans les voiages leurs figures, ainsi que sur les chemins, depuis qu'on eût pris la coutume d'y enterrer les morts ; & on avoit soin d'en placer dans les grands chemins, dans les carrefours, & autres lieux publics, comme nous l'apprend Apulée.

Il est constant qu'il n'y a point eu de Peuple idolâtre, où la superstition pour

a L. 4. Eleg. 1.

les.

les Dieux Penates ait été si loin que parmi les Romains, quoique presque toutes les Nations les aient eu en grande vénération *a*, comme les Grecs, les Egyptiens, les Phrigiens, les Caldéens. Il y a apparence que ce culte avoit été apporté à Rome par les Phrigiens. Virgile nous apprend qu'Enée eut grand soin de porter avec lui les Dieux Penates *b*, suivant l'ordre qu'il en avoit reçû des destins *c* par la bouche d'Hector. On doit dire aussi que les Idoles que Jacob emporta de la maison de son beau-pere Laban, & que l'Ecriture sainte appelle du nom de *Teraphim*, étoient aussi des Dieux Pénates, dont le culte passa dans la suite en Phrigie, de là en Grece & en Italie : & c'est là leur véritable origine. Mais comme les Romains ne la savoient pas, ils publierent sur ce sujet une Fable qu'il est bon de vous apprendre.

Une certaine Nimphe nommée Laronda *d*, disoit-on, aiant découvert à

a Et toto quippe mundo, & locis omnibus, omnium vocibus fortuna sola invocatur. Pline l. 1.

b Ilium in Italiam portans, victosque Penates. En. 1.

c Sacra suosque tibi commendat Troja Penates.

Hos capo fatorum comites, his mœnia quære.

d D'autres la nomment *Manie*. Ovid. l. 2. Fast. l'appelle *Lara* ou *Muta*, & raconte la

Junon le commerce de Jupiter & de Juturne, ce Dieu lui arracha la langue, & ordonna à Mercure de la conduire en Enfer. On ajoûtoit que son conducteur en étant devenu amoureux, la rendit mere des Lares. Je ne sçais quelle avanture peut avoir donné lieu à cette Fable, à moins que de dire que quelque confidente de Juturne fut punie pour avoir divulgué les intrigues de sa Maîtresse, & qu'étant envoyée en exil, celui qui la conduisoit s'en fit aimer.

Le Genie. On reconnoissoit encore dans le Paganisme une autre Divinité domestique, c'étoit le Génie qu'on croioit naître & mourir avec chaque personne : on croioit même qu'on en avoit deux, & que le sort de chaque homme dépendoit de la superiorité de son bon ou de son mauvais Genie. Celui des femmes s'appelloit Junon. Il est bon de remarquer ici que la Theologie payenne enseignoit que chaque lieu avoit son Génie particulier. Le Poete Prudence s'exprime ainsi sur ce sujet.

Quanquam, cur genium Roma mihi fingitis unum

Fable de la maniere que je viens de la raporter.

Cum portis, domibus, thermis, fabulis soleatiis
Assignare suos Genios a?

Servius *b*, Festus & plusieurs autres Auteurs disent la même chose; & c'est à cette multitude de Génies que Petrone fait allusion, lorsqu'il dit que le Pays où il habitoit, étoit si rempli de Divinitez, qu'il étoit plus facile d'y trouver un Dieu, qu'un homme *c*.

Toutes ces Fables des Genies venoient sans doute de l'opinion adoptée dans la suite par Platon & les Philosophes de sa Secte, que l'air & le monde entier étoient remplis d'Esprits qui le gouvernoient & en regloient tous les mouvemens; système dans lequel ont donné plusieurs grands hommes, même depuis l'établissement du Christianisme, & auquel les Cabalistes ont mêlé leurs réveries, en substituant à la place de ces Esprits, je ne sçais quels êtres imaginaires sous le nom de Gnomes, de Sylphes & de Salamandres; chimeres qui prouvent que l'esprit de l'homme, lorsqu'il ne suit pas les lumieres de la raison guidée par la réligion, est capable de don-

a L. 2. contr Symm.
b Sur le 1. des Georgiques.
c *In Satir.*

ner dans les extravagances les plus outrées. Le Génie étoit représenté sous la figure d'un jeune homme qui tenoit d'une main un vaisseau à boire, & de l'autre une corne d'abondance *a*; quelquefois sous celle d'un Serpent; sur quoi Pausanias *b* raconte que les Eléens étant en guerre contre les Arcadiens, une femme se présenta aux soldats avec un enfant à la mamelle, disant que les Dieux l'avoient avertie de le leur donner pour compagnon de guerre. On la crut sur sa parole, & on mit cet enfant à la tête de l'armée. Quelque temps après, les ennemis étant venus les attaquer, il se changea tout d'un coup en Serpent; ce qui les épouventa si fort, qu'ils prirent la fuite. Les Eléens victorieux appellerent cet enfant *Sisipolis*, Sauveur de la Ville. Le Serpent s'étant coulé sous terre, on lui éleva en cet endroit un autel. Ceux qui cherchent des mysteres dans toutes les Fables des Grecs, n'auront pas de peine à appercevoir dans celle-ci une allusion à cet enfant divin, dont la mere devoit écraser la tête du Serpent *c*, & qui devoit être le Sauveur non d'une Ville seulement, mais

a Voiez Cartari, Images des Dieux.
b *In Eliacis.*
c Voiez le P. Thomassin, Lect. des Poetes, t. 2.

de toute la terre. Mais je croirois plus volontiers que le bruit qui se répandit de cette métamorphose, n'étoit qu'un stratageme des Eléens qui voulurent épouventer par là les ennemis, ce qui leur réussit; & que cette Histoire adoptée d'abord par le peuple, toujours porté à croire le surnaturel, est passée enfin à la posterité sans avoir été examinée. Quoi qu'il en soit, rien n'étoit si ordinaire que de croire alors que le Génie de chaque lieu se présentoit souvent sous la figure d'un serpent. Virgile dit que lorsqu'Enée célébroit dans l'Isle de Sicile l'Anniversaire de son pere Anchise [a], il sortit du tombeau un Serpent qu'il invoqua comme le Genie du lieu. Servius [b] & Perse [c] disent la même chose. Cependant les Genies apparoissoient quelquefois sous la figure d'un grand homme noir, comme nous l'apprennent Plutarque, Florus & Valere-Maxime, des Génies de Brutus & de Cassius. Pausanias & Suidas racontent que les Temesiens peuple de l'Abruze en Italie, étoient si effrayez par les fréquentes appatitions

a Eneid. l. 5.

b *Nullus enim locus sine Genio est, qui per anguem plurimq; ostenditur.* Servius in lib. 5. Æneid.

c *Pinge duos angues: pueri, sacer est locus.*

d'un Génie épouventable, qu'ils étoient prêts à quitter leur pays, lorsque l'Oracle leur répondit que c'étoit l'ombre d'un des compagnons d'Uliſſe, tué dans cet endroit en pourſuivant une Bergere dont il étoit amoureux; & il ajoûta que pour l'apaiſer il falloit lui bâtir un Temple, & y immoler tous les ans une jeune fille: ce qui fut executé. Cette barbare coutume dura juſqu'à ce qu'un certain Eutime, amoureux d'une belle perſonne que le ſort avoit deſtinée au ſacrifice, combatit le monſtre, & l'obligea de ſe précipiter dans la mer; & le Génie redoutable ne parut plus depuis ce temps-là. L'heureux Amant pour récompenſe épouſa celle pour qui il avoit livré un ſi dangereux combat. Je n'entre pas ici dans la diſcuſſion critique de tous ces faits; car ſoit qu'ils ne fuſſent fondez que ſur des traditions mal examinées, ſoit que le Prince des ténebres qui n'étoit pas encore enchaîné dans l'abîme, parût ſous ces formes hideuſes & demandât ces ſacrifices barbares, pour éterniſer l'idolatrie dont il étoit l'auteur; il eſt ſûr qu'il ne ſeroit pas aiſé de refuter de graves Auteurs, qui les racontent ſans aucun intereſt.

Mais en voila aſſez ſur ce ſujet, j'eſ-

pere que nous acheverons demain ce que nous avons à dire des Dieux.

XII. ENTRETIEN.

Où il eſt parlé des Dieux Anaces, des Pataiques, des Cabbires, des Palices, & de quelques autres.

Avec de nouvelles reflexions ſur l'Idolatrie & la Theologie des Poetes.

COmme l'Abbé prévoioit que la converſation ſeroit un peu plus longue qu'à l'ordinaire, il fit éveiller Clianthe de bon matin ; & lui aiant propoſé une promenade ſur le bord de la riviere, dans un lieu retiré où il étoit difficile d'être interrompu, ils y allerent tous trois ; & d'abord qu'on fut aſſis, l'Abbé commença ainſi.

Des Dieux Anaces ou Anakes.

Je dis l'autre jour & je prouvai par le témoignage de Ciceron, de Lactance & de pluſieurs autres Auteurs *a*, que la Grece à l'imitation des peuples d'Orient, des Egiptiens & des Pheniciens, avoit placé au nombre de ſes Dieux la plupart des Rois & des grands hommes qui s'étoient rendus recommandables

a Voiez la fin du IV. Entretien.

par leurs belles actions. Les Dieux Anaces, ou Anactes, dont je dois vous parler ce matin, étoient de ce nombre. Plusieurs anciens Auteurs, parmi lesquels sont Plutarque *a*, Theodoret *b*, & quelques autres, ne mettent au rang de ces Dieux que Castor & Pollux, les deux Dioscorides ou fils de Jupiter *c*, dont je vous raconterai l'Histoire en parlant des Argonautes qu'ils accompagnerent à la conquête de la Toison d'or : mais Ciceron plus exact en cela que les autres, parle de trois sortes d'Anaces. Les premiers, selon cet Auteur, étoient fils d'un ancien Jupiter Roi d'Athenes, & de Proserpine ; & ils se nommoient Tritopatreus, Eubuleus, & Dionysus. Les seconds étoient fils de Jupiter troisiéme & de Leda ; c'étoit Castor & Pollux. Les derniers enfin étoient Alco & Melampe fils d'Atrée *d*.

a *In Theseo.*

b *Græcarum affect.* l. 8.

c Διόσκουροι.

d Διόσκουροι etiam apud Græcos multis modis numerantur. Primi tres qui appellantur Anaces Athenis, ex Jove rege antiquissimo & Proserpina nati, Tritopatreus, Eubulens, Dionysus. Secundi Jove tertio nati & Leda, Castor & Pollux. Tertii dicuntur à nonnullis Alco & Melanpus Emolus, Atrei filii, qui Pelope natus fuit. Cic. l. 3. de natura Deorum.

Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur l'étimologie de ce nom : quelques-uns croient qu'il leur fut donné ou à cauſe qu'ils avoient procuré la paix *a*, comme le prétend Plutarque, ou parce qu'on les avoit placez parmi les Aſtres : ce qui fait dire à Horace, *Sic fratres Helenæ lucida ſidera* b, ou pour d'autres raiſons qui ne ſont gueres meilleures *c*. Mais je crois qu'il eſt plus vraiſemblable que le nom vient des Pheniciens, parmi leſquels les deſcendans d'Enée qui avoient regné à Arbé ou Hebron, comme on le voit dans Joſué *d*, étoient ſi fameux, comme nous l'avons dit dans l'Hiſtoire des Géants. Inachus étoit de cette race, & c'eſt lui qui les fit connoître dans la Grece. On appella ainſi, non pas tous les Princes en general (quoique ce nom dans la

a. *Sed hic Plutarchus, arbitratur ipſe etiam ex eo nomen videri, quia procuraverint εὐαγῶς, ſive inducias : vel ἀπὸ τοῦ εὐαν, hoc eſt* ſupra, *quia in cœlis conſpiciuntur.* Voſſius *de Idol.* l. 1. c. 13.

b Liv. 1. Ode 3.

c. *Putabat Euſtatius in Odiſſ.* l. 1. *ἀναγεῖς vocatos, quia Græci ἀναγεῖς dicunt pro φορτίοις ἀσφαλῶς, curioſè.* Voſſius, loco cit.

d. *Deditque eis Joſue urbem Arbe patris Enac, ea eſt Hebron.* Joſue 15. v. 15. Et ailleurs il dit : *Nomen autem Hebronis olim fuerat Cariatharbe : hic fuerat homo ſuper Enacim maximus.* Joſue 14. v. 15.

Langue Grecque veuille dire proprement un Roy *a*), mais ceux des descendans d'Inachus qui se rendirent célebres par leurs belles actions.

Voſſius confirme cette conjecture, lorſqu'il dit que le nom des Dieux *Anaces* ou *Anactes*, avoit été apporté dans l'Occident par Cadmus ou par les Cananéens que Joſué avoit obligé par ſes conquêtes de ſortir de Phenicie, & qui s'étoient retirez dans la Grece; & il y a bien de l'apparence que les Spartiates qui ſe diſoient alliez des Iſraélites, prétendans deſcendre d'Abraham, comme nous l'apprend Joſeph *b*, étoient une Colonie de ces Cananéens, dont la plûpart venoient d'Abraham & d'Agar ou de Cethura: & c'eſt pour cela que les plus fameux des Anactes Grecs étoient Caſtor & Pollux originaires de Sparte; les Lacédemoniens leur ayant donné ce nom pour honorer la mémoire des deſcendans d'Enac, dont ils avoient oui raconter tant de merveilles. Voilà, je crois, ce

a *Anaces Reges.* Homere donne ce nom à la plupart des Dieux & des Rois, pour marquer le ſoin qu'ils prenoient de leurs peuples, & on le trouve ſur pluſieurs medailles: il vient du verbe ἀνάσσω, *regno*; en y ajoûtant le τ, on a fait ἀνακτες.

b Ant. l. 12.

qu'on peut dire de plus vraiſemblable ſur les Dieux Anactes ſi connus dans les Poetes Grecs. Paſſons maintenant aux Dieux Pataïques, qui ont une même origine.

Les Pataïques, ſelon Heſichius *a*, étoient des Dieux Phéniciens dont on mettoit les ſtatues ſur la pouppe des Vaiſſeaux. Si nous en croions Herodote, ils avoient beaucoup de reſſemblance au moins quant à leurs figures, à de petits Pygmées; & ils étoient ſi malfaits, qu'ils attirerent le mépris de Cambiſe lorſqu'il entra dans le Temple de Vulcain en Egypte: Voici ce qu'en rapporte cet ancien Hiſtorien *b*. « Cambiſe étant » entré un jour dans le Temple de Vul» cain, il fit à l'image de ce Dieu une » infinité d'injures & d'ignominies, par» ce qu'elle reſſemble à ces Dieux que les » Phéniciens appellent *Pataïques*, & » qu'ils mettent à la proue des Galeres. » J'avertirai en paſſant ceux qui ne les » ont pas vûs, qu'ils ſont faits comme » des Pygmées. Il entra auſſi dans le » Temple des Cabbires, où il n'eſt per» mis à perſonne d'entrer, ſi ce n'eſt au- Des Dieux Pataïques.

a Πατηκους, *Dii Phenices quos ſtatuunt ad puppes navium.* Heſichius verbo πατηκους.

b L. 2. Traduction de M. Durier.

» Prêtre, & fit brûler toutes les ſtatues » qui y étoient, après s'en être moqué, » car elles ſont ſemblables à celles de » Vulcain, dont ces Peuples diſent qu'» ils ſont deſcendus ». Sur quoi il eſt bon de remarquer ici deux choſes; la premiere, que les ſtatues des Dieux Pataïques & les Cabbires étoient fort reſſemblantes, & que parmi les Egyptiens, Vulcain qui avoit été un de leurs anciens Rois, étoit regardé comme une de ces Divinitez, ſous la figure deſquelles les Grecs dans la ſuite, & après eux les Romains, repréſenterent leurs Dieux Penates dont la connoiſſance leur venoit d'Orient, comme je le dis l'autre jour. La ſeconde, c'eſt qu'Herodote ſe trompe lorſqu'il avance que les Phéniciens mettoient les Dieux Pataïques ſur la proue de leurs vaiſſeaux, au lieu que c'étoit ſur la pouppe, comme Heſichius que je viens de citer, Suidas *a*, & après eux Scaliger & Bochart *b* en conviennent; & ni les Phéniciens ni les Grecs chez qui cette coutume étoit paſſée, ne renverſe-

a Παπαιοι, *Phœnicii in puppibus collocati.*

b *Aliud Tyri la, aliud Inſigne navis, illius loco perpetuus in puppe, hujus in prora fuit.* Bochart Chan. l. 2. c. 3. Scaliger dit la même choſe *Can. chron.*

rent jamais cet ordre. Ainſi l'on mettoit toujours ſur la pouppe l'image d'un de ces Dieux, qui étoit regardé comme le Patron & le Protecteur du vaiſſeau; ce qui fait dire à Perſe,

Ingentes de puppe Dei a.

Et à Ovide,

Accipit & pictos puppis adunca Deos b.

Au lieu qu'on ne mettoit ſur la proue que la figure de quelque animal ou de quelque monſtre qui donnoit ſon nom au Navire, comme nous voions que Virgile appelle ceux qui compoſoient la flotte d'Enée, le Centaure, la Baleine c; & c'eſt ce qu'Ovide veut dire par ce vers,

Navis & à picta Caſſide nomen habet.

C'eſt pour cette raiſon qu'on avoit accoutumé d'orner de fleurs & de couronnes la pouppe des vaiſſeaux, comme le lieu conſacré à la Divinité qui le protegeoit, ainſi que nous l'apprend Virgile d,

Puppibus & læti Nautæ impoſuere coronas.

Ce que l'on n'obſervoit point à l'égard de la proue, où l'on ne voioit que la fi-

a Perſe Sat. 6.
b In Epiſt. Paridis.
c L. 5. Æneid.
d Georg. l. 1.

gure de quelque animal qui ne méritoit pas les mêmes hommages.

Que si vous me demandez d'où venoit l'origine de ce nom, je vous répondrai qu'il venoit de Phenicie, d'où les Grecs l'avoient emprunté; soit qu'il vînt, comme le prétend Scaliger, du mot hebreu *Patach*, *insculpere*, graver; ou selon Bochart *a*, de *batach*, *confidere*, avoir confiance: Etimologies qui conviennent parfaitement l'une & l'autre à l'usage que faisoient les Pheniciens, & après eux les Grecs, des Dieux Pataïques.

Des Dieux Cabbires.

Comme les Dieux Cabbires venoient aussi de Phenicie, & qu'ils étoient representez à peu près de la même maniere, il est bon d'en dire ici quelque chose.

Eusebe raporte un stratageme de Sanchoniathon *b*, qui dit qu'on honoroit à Berith en Phenicie les Dieux Cabbires qui étoient fils de Jupiter, & qu'on les surnommoit à cause de cela *Dioscures*, ou *Samotraces*, parce qu'ils étoient ho-

a Bochart *Chan. l. 2. c. 3* qui prouve que les Pheniciens & les Hebreux changeoient souvent le *P* en *B*, & prononçoient *Bala h* au lieu de *Palach*, & *Bataiques* au lieu de *Pataiques*.

Consultez sur cet article Seldene, *De Diis Syriis Sint. 2. c. 16.*

b Eusebe *Prep. Evang. l. 1.*

morez dans l'Isle qui porte ce nom *a*, ou *Choribanthes*. Comme ce même Auteur ajoûte que Sydix, qui est le même que Jupiter, eut sept fils qui furent les Cabbires, & que le huitiéme fut Esculape leur frere *b*, il est évident qu'il comptoit huit Cabbires; & il ne faut pas s'étonner si les Images de ces Dieux parmi les Egyptiens étoient semblables à celles de Vulcain, comme nous l'avons dit il y a un moment après Herodote *c*, puisqu'il étoit lui-même au nombre de ces Dieux. Selon Strabon il y avoit trois Cabbires & trois Nimphes Cabirides: ce qui ne faisoit que trois Divinitez ausquelles on donnoit souvent les deux sexes. Aussi Tertullien n'admet que trois Cabbires, quand il dit: *Tres aræ trinis Diis parent magnis potentibus, eosdem Samothraces existimant*. Mais pour faire voir qu'il n'y avoit rien d'assuré dans l'Antiquité sur le nombre des Dieux Cabbires, quelques-uns n'en nommoient que deux, Jupiter & Bacchus, comme nous l'apprenons de l'ancien Scoliaste d'Apollo-

a Elle est dans l'Archipel du côté du Bosphore entre les Isles de Tassos & d'Imbros, elle appartient presentement au Grand Seigneur.

b Voiez Eusebe *loco cit.*

c Lib. 3.

nius *a*, ou ſe on d'autres le ciel & la terre ; ou quatre ſelon Dioniſiodorus *b*, *Axieros* ou Céres, *Axiokerſa* Proſerpine, *Axiokerſos* Pluton, & Camillus ou Mercure. Et comme ces quatre Divinitez avoient ſoin des morts, que Céres marquoit la terre qui leur prêtoit ſon ſein, que Pluton & Proſerpine les recevoient dans leur Empire où ils étoient conduits par Mercure ; Cela a fait penſer à M. Redande, que le mot *Cabbiri* vouloit dire les Dieux des morts, ou de ceux qui ſont enſevelis *c*. Mais il y a bien plus d'apparence que ce nom vient du mot hebreu *Cabir*, qui veut dire *puiſſant*, *grand* : & certainement on ne ſçauroit nier après ce que nous venons de raporter de Sanchoniathon, & du Scoliaſte d'Apollonius, que les Cabbires n'aient été des Divinitez Phéniciennes, comme Bochart le prouve ſans replique en interpretant les noms *d* qu'on

a Lib. 1.

b Voiez le Scholiaſte d'Apollonius ſur le premier livre des Argon.

c Diſſ. Miſcell.

d Dioniſiodorus nomme ces quatre Cabbires, *Axieros*, *Axiokerſa*, *Axiokerſos* & *Camillus*. Bochart derive ingenieuſement ces noms de l'Hebreu : *Axieros* eſt le même, ſelon lui, que *Achaſdereth*, *Poſſeſſio mea terra* ; & ne peut être que Céres. *Axiokerſos* & *Axiokerſa* ſont les mêmes que *Achaſ-*

donnoit

donnoit à ces Dieux, & les faisant venir fort ingenieusement de la langue des Pheniciens : Et si les Grecs les appelloient ordinairement les Dieux Samothraces, c'est que leur culte qui avoit passé d'Orient en Occident, s'étoit sur tout établi dans l'Isle qui porte ce nom, & dans celle d'Imbres qui n'en est pas éloignée, comme Stephanus nous l'apprend, & comme on le peut prouver par le soin qu'avoient la plûpart des Princes de ce temps-là d'y voiager, & de s'y faire initier aux mysteres redoutables de ces grandes Divinitez. En effet Diodore nous apprend [a], que Cadmus alla dans ce pays, & qu'il y épousa Har-

Kerets, *Possessio mea*; *excidium & mors*, ce qui convient à Pluton & à Proserpine. *Camillus*, dont le nom veut dire *Ministre*, est sans doute Mercure, comme son nom le fait assez entendre, quoique plusieurs Auteurs citez dans le même Bochart, ne regardent le Camillus dont parle ici Dionisiodorus, que comme le Prêtre & le Ministre des Dieux Cabbires : car les anciens, au rapport de Macrobe *l. 3. des Saturnales*, appelloient Camilles tous les Prêtres & Prêtresses des Dieux. Ainsi il n'y auroit en ce cas-là que trois Cabbires, aussi Mnaseas n'en nomme pas davantage, & ce n'est que Dionisiodorus qui a ajouté ce quatriéme. *Voiez Bochart. Phaleg. l. 1. c. 12.*

[a] Lib. 5.

monie ou Hermione, après avoir participé à ces mysteres : Tison, Orphée, Hercule, Castor & Pollux, & quelques Argonautes ne manquerent pas aussi d'y aller pour satisfaire à un vœu qu'ils avoient fait pendant une grande tempête, comme nous le dirons dans un autre endroit *a*. Agamennon, Ulisse & les autres Heros de la Guerre de Troyes, Philippe même pere d'Alexandre le Grand, voulurent recevoir le même honneur, comme les Historiens le raportent *b* : & ce qui les y obligeoit, c'est qu'outre qu'ils croioient recevoir des Dieux Cabbires de grands secours dans les combats & les tempêtes, & dans toutes les expeditions dangereuses ; c'est qu'on avoit un trop grand respect pour ceux qui y étoient initiez, comme Diodore le dit *c*.

Les misteres des Dieux Cabbires & des Samothraces étoient tres-respectables ; & il y a bien de l'apparence que puisqu'ils en avoient appris le culte des Pheniciens & des Egyptiens *d*, leur

a Voiez l'Histoire des Argonautes.

b Voiez Diodore, Apollonius, Plutarque *in Alexan.* Suidas, &c.

c Lib. 5.

d Comme les Grecs n'en sçavoient point l'origine, ils disoient que c'étoit Jupiter qui

Tempie, du moins le Sanctuaire, devoit en être fermé à tout le monde, excepté aux Prêtres, comme Herodote le dit des Cabbires d'Egypte *a*; & ils avoient apparemment grand soin de ne pas exposer les simulacres ridicules de ces Divinitez à l'impie mépris des Spectateurs, comme firent les Egyptiens à Cambise. Aussi Pausanias aiant nommé les Cabbires de la Grece, s'excuse sur le silence qu'il est obligé de garder à l'égard de leurs misteres. Stephanus *b* nous aprend qu'il y avoit dans l'Isle de Samothrace un antre nommé Zerinthe, consacré aux Cabbires, dans lequel, si nous en croions Lycophron *c* & Suidas, on immoloit des chiens à Hecate. Cette Déesse que l'on confondoit souvent avec Proserpine &

les avoit instituez à l'honneur d'un de ses fils, ou un certain Etion, comme le dit S. Clement d'Alexandrie, *Adimonit. ad Gentes.*

a Lib. 3.

b Stephanus *de Urbibus.* le Scholiaste de Nicandre dit la même chose, ainsi que Nonnus dans la description de la Samothrace, *l. 13. des Dionysiaques.* Ovide s'exprime ainsi *l. 1. des Fastes.*

Inde levi vento Zerinthia littora nacta,
Threiciam tetigit fessa carina Samon.

c Zerinthon antrum immane Canicidæ Deæ. Lycophron *in Cass. versu 77. ex correct one Bocharti loco cit.* Voiez le Scoliaste de ce Poete, qui prouve que *Canicida Dea* étoit Hecate.

Céres ou la Terre, étoit au nombre des Dieux Cabbires, comme nous l'avons dit. Mais ce qui rendoit ces misteres encore plus respectables, c'est que les Prêtres dans leurs cérémonies se servoient d'une Langue étrangere, comme nous l'apprend Diodore *a*; & l'on ne sçauroit douter que ce ne fût celle des anciens Phenieiens qui s'étoient établis dans cette Isle, & y avoient apporté le culte des Cabbires. Auſſi lisons-nous dans Hesichius, que le Prêtre de ces Dieux s'appelloit *Ces*, mot dérivé de l'Hebreu *Cohen*, qui veut dire *un Prêtre*.

Voila sans doute quels étoient les vrais Gabbires & leur culte: & Voſſius *b* s'est trompé lorsqu'il a cru que par ce nom on ne devoit entendre que les miniſtres des Dieux, comme les Curetes & les Dactiles de l'Isle de Crete, & les Coribantes de Phrigie. Deux choſes l'ont jetté dans cette erreur: La premiere, c'est que les Cabbires étoient souvent nommez *Camilles*, qui veut dire *Miniſtres*, à cauſe que Mercure en étoit du nombre. La ſeconde, c'est que les Prêtres de Cy-

a *Habuerunt autem indigenæ linguam veterum ſibi propriam cujus in ſacrificiis hodieque multa ſervantur.* Diod. lib 5.

b De Idol. L. 2. c. 57.

blé ou les Coribantes, étoient auſſi nommez Cabbires, d'une montagne de ce nom qui eſt en Phrigie : mais il devoit ſe rendre au témoignage de toute l'Antiquité, qui met les Cabbires au nombre des Dieux les plus reſpectables, & qui les diſtingue tres-nettement des Miniſtres qui avoient ſoin de leur culte ; il ne devoit pas ſe laiſſer aller à ce que Strabon *a* rapporte de quelques Auteurs qui confondoient les Curetes, les Coribantes & les Cabbires.

Il faut auſſi remarquer que ceux qui mettent au nombre des Cabbires Caſtor & Pollux, Jaſon & Dardanus, ſont auſſi tombez dans l'erreur, fondez apparemment ſur ce que ces Heros s'étoient faits initier aux miſteres de ces anciennes Divinitez ; & que ce dernier en avoit peut-être apporté le culte de la Phrigie avec celui de Cibelle qui étoit la même que la Terre & Proſerpine, & par conſequent la principale des Cabbires, comme on l'apprend de Varron *b*. Le culte & les cérémonies de cette Déeſſe paſſerent enſuite dans la Grece & dans l'Italie où Enée les porta avec les Penates, qui ſelon Macrobe & Varron n'étoient pas differens des Dieux Cabbires.

a L. 10. *b* Voïez Macrobe Sat. l. 3.

Varron *a* dit positivement que les Dieux que Dardanus avoit apportez de Samothrace dans la Phrigie, & qu'Enée apporta dans la suite en Italie, étoient les Dieux Penates ; & ce qui confirme l'opinion de Varron, c'est que Virgile *b* donne à ces Dieux d'Enée l'épithete de *Grands* qui convenoit aux Cabbires, qu'on appelloit *Divipotes*, & dont le nom veut dire *grand & puissant*,

Cum sociis, natoque, Penatibus & magnis Diis.

Et cette opinion n'est pas sans vraisemblance puisque, comme nous l'avons dit en parlant des Pataïques, les figures de toutes ces Divinitez ressembloient fort à celles des Penates. Mais en voilà assez sur ce sujet ; il est temps de dire quelque chose des Dieux Palices : je vous prie de renouveller vôtre attention, & de me pardonner la secheresse de cette matiere par le plaisir que vous pourrez avoir d'entendre plusieurs endroits des anciens Poetes & Historiens, que vous auriez de la peine de comprendre, sans ce que j'ai l'honneur de vous dire de ces Divinitez Pheniciennes.

a Voiez Macrobe Sat. l. 3. | *b* Eneid. l. 3.

Macrobe *a* voulant expliquer ce vers du Livre 9e de l'Eneide, où Virgile parle des Dieux Palices, Des Dieux Palices.

. . . . *Symetia circum*
Flumina, ubi placabilis ara Palici.

dit qu'aucun Auteur Latin n'a parlé de ces Dieux si connus en Sicile; qu'Esquille Poete Sicilien dans sa Tragédie intitulée, *Etna*, *b* est le premier qui en ait rapporté l'origine de cette sorte. Jupiter devint amoureux d'une Nymphe nommée *Thalie*, qui pour cacher à Junon la foiblesse qu'elle avoit eue pour lui, le pria de la cacher dans les entrailles de la terre; ce qu'elle obtint: & lorsque le terme où elle devoit accoucher fut arrivé, il sortit de terre deux enfans qui furent appellez *Palices*, comme qui diroit, sortis de la terre où ils étoient entrez *c*. Ces deux enfans furent mis dans la suite au rang des Dieux. Mais ce n'est-là qu'une fable inventée sur l'équivoque du nom de ces Divinitez. C'étoit une ressource ordi-

a Saturn. l. 5 c. 19.

b Macrobe confirme en ce Chapitre tout ce qu'il dit des Palices par les témoignages non seulement d'Esquille, mais aussi de Callias, de Polemon & Xenagore.

c *Palici* ἀπὸ τῆ πάλιν ἰέναι, Macrobe *loco cit.*

naire aux Grecs, quand ils vouloient rechercher l'origine de leurs Dieux, d'inventer des Hiſtoires ſur le frivole fondement des étimologies d'une langue qu'ils n'entendoient pas : & la Fable que nous expliquons ici, en eſt une preuve manifeſte. Puiſque le culte des Dieux Palices étoit venu de Phenicie, comme leur nom ne laiſſe aucun lieu d'en douter, il eſt tres-probable qu'il vient du mot hebreu *Palichin*, qui ſignifie *venerable*, *reſpectable*, comme Bochart *a* le prouve ; ce que le Poete Eſquille, d'où Macrobe a emprunté la Fable, ſemble inſinuer, lorſqu'il dit que Jupiter avoit ordonné qu'on donnât aux Dieux Palices le titre de *reſpectables* b. Heſichius confirme auſſi l'heureuſe conjecture de Bochart, puiſqu'il dit qu'Adranus, dont le nom eſt auſſi Phenicien, étoit pere des Palices *c*. Car apparemment vous ne donneriez pas dans l'erreur ridicule de quelques Savans qui ont cru qu'il falloit lire

a *Chan. 1. c. 28.* Ce mot vient de *Palach*, *colere, ve erari.*

b Ζεὺς Ζεὺς παλίκους σέβεσθαι κελεύει. Eſquille dans Macrobe.

c Ce nom ſelon Bochart, eſt Syrien, & il y avoit dans ce Pays un Dieu nommé *Adrimelech*, comme on le voit dans le ſecond Livre des Rois chap. 17. dont le nom ſignifie *un Roy magnifique.*

dans

dans Heſichius, *Adrien* au lieu d'*Adranus*, comme ſi cet Empereur Romain qui ne fut mis au rang des Dieux que cent quarante ans après la venue de Jeſus-Chriſt, pouvoit avoir été le pere de ces anciennes Divinitez, dont le culte étoit célebre dans la Sicile pluſieurs ſiecles avant qu'il vînt au monde, & avoir donné ſon nom au fleuve Adranus, qu'il portoit longtemps auparavant.

Quoi qu'il en ſoit, les Palices étoient fort honorez dans l'Iſle de Sicile; & Diodore *a* aſſure qu'ils avoient un Temple près de la Ville d'Erice *b*, également reſpectable & par ſon antiquité, & par les choſes admirables qui y arrivoient. En effet il y avoit près de ce Temple, ſi nous en croions Macrobe *c* après Eſquile & Diodore, deux petits Lacs d'eau bouillante & enſouffrée, toujours pleins ſans jamais déborder, que l'on appelloit *Delli*, & que le peuple crédule honoroit avec beaucoup de reſpect, s'imaginant qu'ils étoient les freres des Palices. *Nec*

a Fanum hoc tum antiquitate, tum religiosa veneratione quòd in eo multa rara & stupenda eveniant. Diod. l. 11.

b Elle étoit ſur une montagne de ce nom: c'eſt aujourd'hui Trajano Vecchio.

c Loco cit.

longe inde lacus breves sunt, sed immensum profundi aquarum scaturigine semper ebullientes, quos incolæ Crateras *vocant, & nomine* Dellos *appellant, fratresque eos Palicorum æstimant, & habentur in cultu maximo* a. C'étoit prés de ces deux bassins que l'on faisoit les sermens solemnels, & c'étoit par l'à qu'étoient décidées les affaires les plus embrouillées. Ceux qui étoient appellez à ce serment, se purifioient; & après avoir donné caution de payer, si les Dieux les y condamnoient, ils s'approchoient de ces bassins & juroient par la Divinité qui y presidoit: si leur serment étoit sincere, ils se retiroient; mais les parjures étoient punis sur le champ, comme tous les Auteurs qui en ont parlé, en conviennent *b*, quoiqu'ils ne soient pas d'accord sur le genre de punition. Macrobe prétend qu'ils tomboient dans un de ces Lacs où ils se noyoient *c*. Po-

a Macrobe *loco cit.* Ovide les décrit ainsi

Per quæ lacus altos & plentia sulphure fertur
Stygia Palicorum rupta ferventia terrâ.

b Et qui præsenti domitant perjura Palici
Pectora supplicio. . . . Silius Italicus l. 14.

c Quod si fideliter faceret, discedebat illæsus, si vero subesset jurejurando mala conscientia, mox in lacu amitteret vitam falsus jurat. Macrobe ibid.

lemon assure qu'ils mouroient subitement ; Aristote & Stephanus disent qu'ils étoient devorez par un feu secret ; & selon Diodore il y en avoit qui perdoient la vie *a*. Que ces differens chatimens soient vrais, ou qu'ils n'ayent été inventez que pour épouventer les parjures, comme il paroît par la diversité de ces opinions, il est sûr qu'on ne s'approchoit de ces Bassins & des Autels de ces Dieux implacables *b*, qu'avec beaucoup de frayeur, & ce lieu étoit un asile assuré pour les esclaves maltraitez, leurs maîtres étant obligez pour les retenir, de les traiter avec plus d'humanité ; ce qu'ils observoient religieusement, de crainte de s'attirer quelque chatiment redoutable. N'oublions pas de dire ici que les anciens habitans de Sicile avoient appellé ces deux Lacs *Delli* c, d'un mot Arabe qui veut dire *indiquer*, parce que les sermens qu'on y faisoit, découvroient la la vérité *d*. Comme la coutume de ces

a Solin, Prisçian & Isidore disent la même chose d'une fontaine de Sardaigne, mais ils ont confondu cette Isle avec la Sicile qui n'en est pas éloignée, comme Saumaise l'a judicieusement remarqué.

b C'est ainsi que Macrobe les appelle.

c Voiez Macrobe après Callias.

d Ou du mot hebreu *Daal*, *puiser*, ce qui convient à ce qu'Ari-

ſermens venoit d'Orient, ainſi que le culte des Dieux Palices, il y a bien de l'apparence que c'étoit une imitation de ce qui eſt écrit dans le Livre des Nombres touchant les épreuves de l'eau qu'on faiſoit boire aux femmes adulteres; & les chatimens dont parlent les Auteurs que j'ai citez, n'étoient peut-être qu'une tradition de ce qui arrivoit à celles qui étoient coupables du crime dont on les accuſoit *a*.

Mais il faut ajouter ici que le Temple des Palices n'étoit pas ſeulement reſpectable par tout ce que je viens de dire, mais encore par les propheties qui s'y rendoient de temps en temps; Macrobe après Xenagore raconte que la Sicile étant affligée par la famine, on conſulta l'Oracle des Palices, & qu'il répondit que ſi l'on ſacrifioit à un certain Heros, que ces Auteurs ne nomment point, la ſtérilité ceſſeroit; ce qui arriva. Les Siciliens pour reconnoître ce bienfait,

ſtote dit de la forme des ſermens dont nous venons de parler, qu'on écrivoit, ſelon ce Philoſophe, ſur des billets, qui ſurnageoient, ſi on juroit pour la vérité, & qui étoient ſubmergez, ſi le ſerment étoit faux.

a Les épreuves par le feu & l'eau ont été longtemps en uſage ſur tout en France, même après l'introduction du Chriſtianiſme.

chargerent de fruits & de presens les autels de ces Divinitez favorables ; c'est ce qui a fait dire à Virgile, *Pinguis ara Palici.* On porta dans la suite la superstition jusqu'à immoler à ces Dieux des victimes humaines. Mais cette barbare coutume fut enfin abolie, & les Palices se contenterent des offrandes ordinaires. C'est à cela que l'ingénieux Poete que je viens de citer, fait allusion lorsqu'il dit :

. . . *Placabilis ara Palici* a.

Le Destin.

Enfin il faut terminer nos recherches sur l'Histoire des Dieux, par celle du Destin. Cette Divinité aveugle qui gouvernoit toutes choses par une nécessité inévitable, dont le pouvoir s'étendoit également sur le Ciel, sur la Terre & dans les Enfers. On croioit même communément que tous les autres Dieux, & Jupiter lui-même étoient soumis à ses decrets. Les Poetes sont remplis de ces idées de l'inévitable nécessité des arrêts du Destin, quoique leur Théologie sur cet article, ainsi que sur la plûpart des autres sujets qu'ils traitent, ne soit pas fondée sur des principes généralement suivis, puisque Homere leur grand Théologien dit positivement dans son Iliade, que les or-

a Æneid. l. 9.

dres du Deſtin penſerent une fois être ſans exécution. Quoiqu'il en ſoit, ce Dieu avoit ſon culte & ſes oracles ; mais il n'avoit point de ſtatues, & il ne répondoit que par la bouche de ſon Prêtre.

Il y a bien de l'apparence que l'origine de cette Divinité venoit de la difficulté qu'on avoit eue dans tous les temps, de concilier la préviſion avec la liberté de l'homme. Les Philoſophes ſe partagerent ſur cette fameuſe queſtion ; les uns, pour ſauver la liberté, niérent la providence : les autres l'établirent ſur la ruine du libre-arbitre ; & n'oſant refuſer à l'Eſtre ſouverain la connoiſſance des choſes à venir, qu'ils ne crurent pas pouvoir compatir avec la liberté de l'homme, ils conclurent, que tout arrivoit dans le monde par une néceſſité inévitable, & formerent là-deſſus leur *Fatum*. Chaque homme, ſelon cette Théologie, avoit ſa deſtinée particuliere, qu'il devoit néceſſairement accomplir, ſuivant l'ordre de ce Dieu, qui ſe ſervoit des Parques comme de ſes miniſtres pour les faire executer. Ainſi le deſtin des Poetes étoit le même que le *Fatum* des Stoïciens & des Epicuriens, dont l'opinion a été renouvellée de nos jours par l'impie Spinoſa, car c'eſt à elle que ſe

borne tout le système de cet Athée.

Mais il ne faut pas oublier de parler ici d'une autre espece de *Fatum* qui ressembloit assez à celui des Philosophes ; je veux dire celui des Astrologues, qu'on nommoit ordinairement *Fatum mathematicum*, *Astrologicum*, *Chaldaïcum*, & dont le pouvoir étoit dans les influences des astres sur les choses de ce bas monde, & où ils présidoient avec tant d'empire, que non seulement le temps & les saisons, les monarchies & les changemens, les guerres & tous les grands évenemens, mais aussi les maladies, nos moindres actions & nos pensées les plus secrettes en dépendoient absolument, tout cela étant ménagé par les influences de ces grands corps, d'une maniere d'autant plus absolue, qu'il étoit impossible d'en arrêter les effets : & l'on peut dire que sur cet article, ainsi que sur plusieurs autres, les hommes sont tombez dans des extravagances qui feront toujours honte à l'humanité. Je n'entreprens pas d'en refuter ici les absurditez ; tant d'autres l'ont fait avant moi *a* ; & il est si aisé de triompher sur ce sujet, que le succès ne doit gueres flater. N'est-il pas évident, [je dis d'une évidence à

a Voiez la Logique de Port-Royal.

faire revenir les plus ignorans & les plus entêtez,] que ces corps qui roulent dans des espaces si prodigieusement éloignez, ne sauroient diriger si juste leurs influences, c'est à dire les petits corpuscules de la matiere qui s'en détache, sur nôtre terre, qui n'est qu'un point invisible à leur égard, où il faudroit quelquefois plus d'un siecle pour arriver? encore moins sur un roiaume, sur une ville, sur une maison, sur une personne qui n'en occupe qu'un tres-petit espace; ni qu'elles puissent causer aucun changement dans nos actions, avec lesquelles elles n'ont aucune liaison; encore moins sur nos pensées. Par quel excès d'impertinence a-t-on donc pû dire serieusement, que ceux qui étoient nez sous l'aspect de Saturne, par exemple, étoient prudens & sages? que ceux qui étoient soumis à Mercure, étoient vifs & ingénieux: que ceux à qui Venus présidoit, étoient d'une complexion amoureuse: que la Lune faisoit aimer la navigation; le Soleil, les honneurs & les dignitez; Mars la guerre & les combats: Que le signe du Bélier présidoit à la tête; le Taureau au gosier; les Jumeaux aux épaules; l'Ecrevisse à la poitrine; le Scorpion aux entrailles; les Poissons aux pieds: Que le Lion don-

noît de la force, & la Vierge de la beauté: Que les aſpects differens de ces Conſtellations regloient la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition de nos corps; & qu'il falloit avant que d'entreprendre quelque choſe, les conſulter avec ſoin: Qu'il ne falloit pas, par exemple, prendre medecine ſous l'aſpect du Taureau, parce que comme cet animal rumine, la Conſtellation à qui on a donné ſon nom, quoiqu'aſſurément elle ne lui reſſemble pas plus qu'à un Navire, la feroit vomir. Et tant d'autres ſotiſes que j'ai honte de rapporter. Et plût à Dieu que cette folle credulité n'eût duré que pendant les temps d'ignorance; vous ne l'auriez pas vûe regner dans ces derniers ſiecles, dans les Cours les plus ſpirituelles; juſqu'à ce qu'enfin les découvertes des nouveaux Aſtronomes, & la fauſſeté des prédictions de ces vrais Charlatans, ont ouvert les yeux de tout le monde ſur la vanité de la plus extravagante de toutes les opinions.

Enfin nous voilà arrivez, graces au Ciel, à la fin de l'Hiſtoire des Dieux; car quoique le Paganiſme eût encore un grand nombre d'autres Divinitez, je n'ai rien à vous en dire ici, puiſque outre ce que j'en ai dit en parlant de l'Idolatrie,

j'ai eu soin de vous faire remarquer qu'elles n'étoient pour la plûpart que des Divinitez naturelles & métaphoriques, inventées pour présider aux differentes parties de l'Univers, aux passions & aux affections: & vous ne devez pas être surpris si Varron ce grand Théologien du Paganisme, en fait monter le nombre à trente mille, puisque, comme nous l'avons dit, on avoit tout divinisé, les astres, les planetes, les Elemens, les démons, les hommes & les animaux. Et si vous faites reflexion qu'il y avoit plus de trois cens Jupiters, quarante Hercules, ainsi des autres, vous ne trouverez rien de surprenant dans un nombre si prodigieux de Divinitez.

Nouvelles reflexions sur l'Idolatrie.

Voilà, Madame, continua-t-il, les Dieux que le monde insensé adoroit. Quel spectacle mortifiant pour l'humanité! de voir pendant plus de deux mille ans la terre toute remplie de Temples élevez à de vaines Idoles, où des victimes innocentes étoient immolées à des Dieux criminels; les parfums les plus précieux répandus pour des Idoles qui ne les sentoient pas: on prioit des Dieux qui n'entendoient a pas les prieres qu'on leur

a *Aures habent, & non audient; nares habent, & non odorabunt.* Psalm. 113.

adreſſoit. On s'efforçoit à les appaiſer, eux qui ne ſçavoient pas s'ils étoient irritez; & on imploroit leur aſſiſtance, lorſqu'ils ne connoiſſoient pas nos beſoins: En vérité l'homme abandonné à ſes propres lumieres eſt une étrange chimere. Tel étoit le triſte état du monde, lorſque Dieu touché de nos miſeres, envoia ſon propre Fils ſur la terre. Dès que ce nouveau Soleil parut, les ténebres de l'Idolâtrie commencerent peu à peu à ſe diſſiper. On vit bientôt l'Agneau ſans tache en poſſeſſion des droits que le Démon avoit uſurpez, & Jeſus-Chriſt crucifié parut au milieu du Capitole, à la place de l'infame Jupiter. Voilà, dit Eliante, une reflexion édifiante; mais dites-moi, croiez-vous que les habiles gens ayent ajouté foy à une Théologie ſi groſſiere? Ne ſe moquoient-ils pas des Fables populaires? & les Philoſophes n'avoient-ils pas des idées plus ſaines de la Divinité? C'eſt une queſtion tres-difficile à décider, reprit Alcidon, de ſçavoir quelle idée avoient de Dieu les Poetes & les Philoſophes. Il eſt ſûr que la plûpart étoient athées, & ne reconnoiſſoient d'autre Dieu que la nature; ils croioient tous la matiere increée, & ne donnoient d'autre part à Dieu dans la formation du

monde, que d'avoir débrouillé le chaos[a]. Mais après tout il eſt difficile de rien décider là deſſus ; d'un côté ils parlent de leurs Dieux avec reſpect, & leur donnent des épithetes magnifiques ; d'un autre côté ils nous en donnent les idées les plus bizares ; ils en font des monſtres, ils en répréſentent de ronds, de carrez, de triangulaires, de boiteux, d'aveugles, ils nous parlent d'une maniere bouffonne des amours d'Anubis avec la Lune ; ils nous diſent que Diane eut le fouet ; ils font faire à Jupiter ſon teſtament ſur le point de mourir ; ils font battre les Dieux, & les font bleſſer par des hommes ; ils les font fuir en Egypte, où ils ſont obligez pour ſe cacher, de ſe revétir de la peau des Crocodiles & des Lezards: Apollon pleure Eſculape, Cibele Athis : l'un chaſſé du Ciel, eſt obligé de garder les troupeaux ; l'autre obligé de travailler à des ouvrages de maçonnerie, n'a pas le credit de ſe faire payer : l'un eſt Muſicien, l'autre Forgeron, l'autre Sage-femme. En un mot, ils leur donnent des emplois indignes ; ce qui ſent plûtôt la bouffonnerie du Theâtre, que la ma-

a *Hanc Deus vel melior litem natura diremit.* Ovide Metamorph. l. 3.

jetté des Dieux *b*. Il faut pourtant, continua-t-il rendre justice aux mêmes Poetes & aux Philosophes. Ils n'ont pas toujours eu d'aussi mauvaises idées des Dieux; Platon, Seneque, Ciceron & quelques autres nous parlent de la Divinité d'une maniere qui a même fait croire à quelques Peres de l'Eglise, que le premier sur tout avoit puisé ses idées dans les Livres de Moyse. Virgile *b* nous dit qu'il y a un esprit & une ame universelle répandue dans la matiere, qui la meut & la fait agir, qui est par tout & donne la vie à toutes choses. Il paroît que les premiers Philosophes & les Poetes qui avoient puisé leur Théologie chez les Egyptiens, savoient fort bien que la plûpart des choses qu'ils faisoient prendre aux peuples pour des Divinitez, n'étoient que des hieroglifes ou des symboles; & tandis que le commun du peuple adoroit Mercure avec une tête de chien, ils le regardoient comme le symbole de la vigilance; mais ils n'avoient garde d'ex-

a Voiez Arnobe *adv. Gentes.* l. 3.

b *Deum namque ire per omnes*
Terrasque tractusque maris, cœlumque profundum,
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas.

poſer ces myſtetes aux peuples ſuperſti-
tieux, ils n'oſoient pas même dire ſur la
Divinité leur véritable ſentiment. Socra-
te penſa payer bien cher la liberté avec
laquelle il avoit parlé des Dieux ; & vous
ſçavez que l'on condamna par cette mê-
me raiſon les Livres de Ciceron ſur la
nature des Dieux, & on regardoit com-
me de veritables athées ceux qui ſon-
geoient à reformer cette troupe de Dieux.
Mais il s'enſuivroit donc, reprit Eliante,
qu'il n'y avoit que le Peuple d'idolatre.
Tout le monde l'étoit, répondit l'Abbé,
& ceux qui mépriſoient la Réligion éta-
blie, étoient pour l'ordinaire athées, &
le remede étoit pire que le mal. Après
tout, ſi nous en jugeons par la conduite
même des Sages de l'Antiquité, on ne
peut s'empêcher de convenir qu'ils
n'ayent donné dans les erreurs les plus
groſſieres. Que dirions-nous en effet
d'un homme d'eſprit que nous verrions
l'encenſoir à la main, proſterné devant
une Idole, ou les yeux attentifs ſur les
entrailles d'une victime où il cherche ſa
deſtinée ? Croirions-nous que c'eſt un
hypocrite, qui ſe moque dans ſon cœur
des Dieux qu'il invoque par politique ?
Mais ſi cela eſt, quelle regle aurons-nous
pour juger des ſentimens des autres ? Il

ſe peut faire, dit Alcidon, que ces mêmes perſonnes ſe moquoient au ſortir du Temple, des cérémonies auſquelles ils venoient d'aſſiſter. Ciceron ne raille-t-il pas les Augures, Lucien & quelques autres *a*, ne ſe jouent-ils pas de leurs Dieux? Seneque ſe moque des galanteries de Jupiter, comme nous l'avons dit dans ſon Hiſtoire; Callimaque, Catulle & quelques autres traitent de fable tout ce qu'on diſoit de l'Enfer. Et Denis le Tyran ne fit-il pas ôter la robbe d'or d'Apollon & la barbe d'Eſculape, en y ajoutant même une raillerie piquante *b*. Tout cela eſt vrai, reprit l'Abbé; mais quelle idée avoit-on de ces gens-là? & ne les regardoit-on pas comme des impies? Ce qu'un Spinoſa, un Vanini & quelques autres libertins ont écrit contre la Réligion & ſes cérémonies, prouvera-t-il dans la ſuite que les gens d'eſprit & les plus vertueux n'y ajoutoient

a Eſſe aliquos Manes, & ſubterranea regna,
Et Contum, & Stygio ranas in gurgite nigras,
Atque una tranſire vadum tot mil'ia cymbâ,
Nec pueri credant, niſi qui nondum æra lavantur. Juven. Sat. 6.

b Il dit que cet habit d'Apollon étoit trop chaud en été, & trop froid en hyver: & à Eſculape, qu'il étoit ridicule que le fils eut de la barbe pendant que le pere n'en avoit pas.

point foi ? Et ne peut-on pas leur opposer une infinité de témoins graves & sérieux ? Croiez moi, le Systême dont nous venons de parler, étoit la Réligion dominante, & peu de gens l'examinoient assez pour en découvrir les défauts. On ne raisonne pas beaucoup en matiere de Réligion ; on suit ordinairement celle de ses Peres, & les raisonnemens convertissent peu de gens. D'ailleurs la Réligion Payenne étoit peu incommode ; gênante du côté des cérémonies, elle laissoit pour la morale une entiere liberté. On ne s'avise gueres d'examiner une Réligion qui favorise les penchans : auroit-on voulu changer des Dieux qui étoient eux-mêmes les modeles des crimes, contre d'autres qui les auroient punis avec sévérité ? Concluons donc que tout le monde, Peuple & Philosophes, vivoient dans une Réligion dont le systême étoit si grossierement imaginé. Que les Savans se donnent maintenant la torture pour déterrer l'origine de l'Idolatrie, & chercher en quel temps & par qui elle a commencé ; il est certain que c'est la cupidité & l'ignorance qui l'ont introduite, & que l'interêt, les passions & la volupté l'ont maintenue. Ainsi on ne doit pas s'étonner si elle a regné si longtemps sur

la

la terre, où même elle n'eſt pas entierement détruite, puiſqu'il y a des Peuples qui gemiſſent encore ſous la tyrannie du Démon, & que le temps n'eſt pas encore arrivé, où toute la terre ne doit reconnoître qu'un ſeul Dieu par Jeſus-Chriſt. Mais ce qui doit nous étonner, c'eſt que l'ancienne Idolatrie ait paſſé chez les Peuples les plus éloignez, & y ait duré juſqu'à preſent; puiſqu'un habile homme [a] va prouver inceſſamment dans de ſavantes diſſertations, que l'Idolatrie moderne des Indes, de Perſe & du Nort, eſt la même préciſément que l'ancienne Idolatrie Egyptienne. L'humanité aura toujours de quoy rougir des erreurs monſtrueuſes où les hommes ſe ſont jettez. Qui ne ſeroit ſurpris en effet de voir que le monde que Dieu avoit fait pour manifeſter ſa puiſſance, ſoit devenu un Temple d'Idoles; que l'homme ait été aſſez aveugle pour adorer l'ouvrage de ſes mains, & offrir de l'encens aux bêtes & aux reptiles, & qu'après avoir élevé lui-même ſes Idoles, il ait crû qu'il falloit pour les appaiſer, répandre ſon propre ſang? En effet dans tous les Peuples du monde les hommes ont ſacrifié [b]

[a] Le Pere Tournemin. [b] D. Bol. Gal. l. 6. Diodore, Pline, Athenée.

leurs semblables, & il n'y a point d'endroit sur la terre où cette barbare pieté n'ait été exercée, comme nous l'avons dit dans le quatriéme Entretien. Mais, reprit Eliante, si l'Idolatrie est un si grand renversement de l'esprit humain, ne doit-on pas moins s'étonner de l'avoir vûe se détruire, que de l'avoir vûe durer si longtemps? Son extravagance au contraire, dit Alcidon, fait voir la difficulté qu'il y avoit à la vaincre; le monde avoit vieilli dans cette erreur, enchanté par ses Idoles, il étoit devenu sourd à la voix de la nature qui crioit contre elles. D'ailleurs tout combattoit en sa faveur, les sens, les passions, la cupidité, l'ignorance, un faux respect pour l'Antiquité, l'interêt des particuliers, & celui de l'Etat. Rien d'un côté de si monstrueux que le systême de l'Idolatrie; rien d'un autre côté de si séduisant. Quelle douceur en effet pour les passions, d'adorer des Dieux qui y avoient été soumis, & de trouver dans leurs exemples de quoy autoriser & justifier les plus grands déreglemens. La Réligion bien loin de réprimer le vice, servoit à le diviniser: la conduite des Dieux, leur Histoire renouvellée dans les fêtes & les sacrifices, étoit toute propre à inspirer aux hommes beau-

coup d'eſtime pour leurs paſſions. Croiez-moi, des Dieux vindicatifs, impurs & débauchez, étoient faits pour une nature corrompue, & qui cherche à ſe ſatisfaire ſans remords & avec impunité. On peut ajouter, dit l'Abbé, avec un grand Prélat *a*, que l'Idolatrie étoit toute faite pour le plaiſir; les divertiſſemens, les ſpectacles, & enfin la licence même y faiſoient une partie du culte divin. Les Fêtes n'étoient que des jeux, & il n'y avoit nul endroit de la vie humaine d'où la pudeur fût bannie avec plus de ſoin, qu'elle l'étoit des myſteres de la Réligion. Qu'elle puiſſance ne falloit-il pas pour rappeller dans la mémoire des hommes le vrai Dieu ſi profondément oublié? Comment accoutumer des eſprits ſi corrompus à la régularité de la Réligion veritable, chaſte, ennemie des ſens, & uniquement attachée aux biens inviſibles? Mais ſi l'Idolatrie étoit toute propre à ſe ſoutenir par ſon propre caractere, comment la renverſer, quand tout l'Univers s'étoit ligué en ſa faveur? Vous ſavez ce que firent les Empereurs pour s'oppoſer au Chriſtianiſme naiſſant; ces Edits ſanglans, ces perſecutions inouies, cette fureur exercée contre les premiers

a M. de Meaux, Diſcours ſur l'Hiſt. Univ. p. 2

Chrétiens, cette haine du genre humain dont on les chargeoit; tout cela vous eſt connu. Mais ce n'étoit pas là encore les armes les plus dangereuſes que l'Enfer avoit fourni à l'Idolatrie, puiſque le ſang des Martyrs étoit la ſemence de nouveaux Chrétiens: voici des ennemis plus dangereux que les Empereurs; je veux dire des Philoſophes qui emploierent toutes les fineſſes d'un eſprit délicat & ſéduiſant, pour donner quelque crédit à une ſi mauvaiſe cauſe. Que ne firent-ils pas pour diminuer les abſurditez de leur Réligion? Que de formes differentes ils firent prendre à l'Idolatrie? Les uns diſoient par un reſpect affecté envers la Divinité, que tout ce qui étoit divin étoit inconnu, qu'il n'appartenoit point à l'homme de diſcourir ſur des choſes ſi hautes; qu'il falloit croire les Anciens, & ſuivre ſans raiſonner la Réligion établie. Et quand on leur montroit qu'il ne devoit y avoir qu'un Dieu, ils répondoient que la nature divine étoit ſi étendue, qu'elle ne pouvoit être exprimée ni par un ſeul nom, ni ſous une ſeule forme; mais qu'après tout, Jupiter & Mars, Apollon & Junon, & les autres Dieux, n'étoient dans le fond qu'un même Dieu, dont les vertus infinies

étoient réprésentées par tant de mots differens : que pour ce qui regardoit les Hiſtoires de leurs Dieux, & leurs amours, tout cela n'étoit que des allégories, par où l'on avoit voulu nous apprendre la formation du monde ; & que c'étoit pour cela que l'amour le plus puiſſant des Dieux l'avoit créé, parce qu'il avoit uni les élemens qui le compoſent. Mais parce que cette reſſource de la Philoſophie Stoïcienne menoit à l'Athéiſme, puiſqu'après tout on trouvoit qu'il n'y avoit pas d'autre Dieu que l'Univers ; d'autres Philoſophes[a] encore plus ſubtils, prirent un autre tour pour concilier l'unité de l'Etre ſuprême avec la multiplicité des Dieux vulgaires. Il n'y avoit, diſoient-ils, qu'un Dieu ſouverain ; mais il étoit ſi grand, qu'il ne ſe mêloit pas des petites choſes, & s'étant contenté de faire le Ciel & les Aſtres, il avoit laiſſé à des Subalternes le ſoin de former le bas monde, & de le gouverner ; & comme ceux-ci étoient devenus les Médiateurs entre Dieu & les hommes, il falloit les adorer & leur offrir des ſacrifices. Et quand on leur fit voir que ce culte n'étoit dû qu'au ſouverain Dieu, & que c'étoit une Idolatrie de l'emploier à l'é-

[a] Jamblique, Porphire, Celſe.

gard des autres Dieux ; le plus habile d'entr'eux a alla jusqu'à dire que le sacrifice n'étoit pas le culte suprême, que tout ce qui étoit materiel étoit impur, & ne devoit pas être offert à Dieu ; qu'on ne devoit pas même emploier la parole à son culte, parce que la voix étoit materielle, & qu'il ne falloit adorer Dieu que par la seule pensée, tout autre culte étant indigne d'une majesté si haute : Il ajoutoit qu'il falloit offrir l'encens & les victimes à ces Esprits malins qui vouloient passer pour des Dieux, & qu'il étoit necessaire d'appaiser, de peur qu'ils ne nous nuisissent. Je n'entreprens pas de refuter ces vaines subtilitez qui se détruisent d'elles-mêmes ; mais tout cela prouve qu'il n'étoit pas aisé de détruire une erreur si universelle & si séduisante. Car après tout, quoique l'idolatrie à la regarder en elle-même, parût seulement l'effet d'une ignorance brutale ; à remonter à sa source, c'étoit une œuvre menée de loin, poussée aux derniers excès par des esprits malicieux, & qui trouvoit sa fureté dans la protection qu'elle donnoit aux crimes & aux passions. Mais ce qui la rendoit encore plus difficile à déraciner, c'est qu'elle prenoit sa naissance

a Porphire l. 2. *de Abst.*

dans le profond attachement a que nous avons à nous-mêmes. C'eſt ſans doute ce qui nous avoit fait inventer des Dieux ſemblables à nous, des Dieux qui n'étoient que des hommes ſujets à nos paſſions & à nos foibleſſes; enſorte que ſous le nom des fauſſes Divinitez, c'étoit en effet leurs propres penſées & leurs plaiſirs que les hommes adoroient; Divinitez reſpectables & ſouveraines, que la cupidité avoit formées. Ainſi l'homme lui-même étoit devenu le premier Temple des Idoles; & c'étoient les Divinitez intérieures qui avoient élevé les autres: car, comme dit l'habile Prelat que j'ai cité, on adoroit Vénus, parce qu'on ſe laiſſoit dominer par l'amour, & qu'on aimoit ſa puiſſance: Bacchus le plus enjoué de tous les Dieux, avoit ſes autels, parce qu'on s'abandonnoit & qu'on ſacrifioit, pour ainſi dire, à la joie des ſens, plus douce & plus enivrante que le vin. Ainſi avant que de renverſer les Idoles, il falloit regler la cupidité & détruire l'autel qu'elle leur avoit élevé au milieu du cœur, ouvrage reſervé à celui qui devoit éclairer les Nations, prouver par ſa doctrine que la véritable joie étoit celle d'une bonne conſcience, & qui par ſa mort

a. Idem *loc. cit.*

devoit imprimer dans le cœur de l'homme corrompu par tant de crimes, dissipé par tant de passions, l'amour des souffrances & de l'humilité. Aussi vit-on par un effet également admirable & surprenant, que pendant qu'aucun Philosophe avec ses raisonnemens arrangez n'avoit jamais pû renverser aucune Idole, de simples Pescheurs, le rebut du monde, qui ne prêchoient que la croix & les mortifications, les virent tomber en poudre, quoique soutenues par toute la puissance des Empereurs obstinez à vouloir en conserver le culte.

Comme ils s'en alloient au logis après cet Entretien, Alcidon fit tomber insensiblement la conversation sur la Théologie des Poetes, dont l'Abbé n'avoit pas lé qu'en passant sur la fin de la conversation; & il le pria de leur dire une bonne fois ce qu'il pensoit sur ce sujet dont les Auteurs parlent si diversement.

Je sçai bien, dit l'Abbé, & on ne sauroit douter après le témoignage des Saints Peres *a*, que sous le nom de Jupi-

a Clement Alex. *Strom. l.* 1. Athenag. S. Aug. Eusebe, Origene, Theod. Tertul. Minuc. *Voiez le P. Thomassin Lecture des Poetes, tom.* 1. *l.* 2. *c.* 1. *&* 12.

ter

piter les Poetes nous ont voulu ſouvent parler du Dieu ſouverain, qu'ils lui donnent toujours à cauſe de cela une ſupériorité ſur les autres Dieux, qu'ils le regardent comme le Createur & le Maître du monde *a*, qui par ſa preſence remplit tout l'Univers *b*. Mais il faut avouer auſſi que le plus ſouvent ils n'entendoient par Jupiter que cet ancien Roi de Crete fils de Saturne, Prince ſouillé de mille crimes, & coupable d'un parricide; qu'ils ſe faiſoient un plaiſir à tout propos d'en raconter les avantures, & que de ce prétendu Dieu ſouverain & qui gouvernoit tous les autres, ils en font l'eſclave des paſſions les plus honteuſes, & en toutes choſes ſoumis au Deſtin, dont il lui falloit ſubir les arrêts irrévocables. Ainſi on ne ſauroit nullement les excuſer d'une Idolatrie également groſſiere & ridicule. Auſſi quand le Philoſophe Celſe vouloit inſinuer qu'il importoit peu qu'on donnât à Dieu le nom de Jupiter ou d'Adonis,

a *Deûm ſator atque hominum.* Virgile.

b *Plena autem Jovis ſunt omnes equidem vias, plena quoque hominum fora, plenumque mare & ſtagna: Ubique omnes Jove repleti ſumus*, comme dit le Poete Aratus. C'eſt à ces paroles que S. Paul *Act. 17.* fait alluſion : *In ipſo vivimus, movemur & ſumus, ut quidam veſtrorum Poetarum dixit.*

ou d'Ammon, pourvû qu'on y attachât cette idée de souveraineté & d'indépendance qui convient au vrai Dieu; Origene le refute solidement, & lui fait voir[a] que les Chrétiens avoient horreur de cette maxime detestable de donner le nom de Jupiter au vrai Dieu, ou le nom de de Dieu à Jupiter; que c'étoit à cette marque qu'on distinguoit un Chrétien d'un Idolatre. Lactance & les autres Peres sont du même sentiment, & refutent sur ce sujet les vains sophismes de ces Apologistes de l'Idolatrie. Mais, dit Alcidon, je vois tant de grands hommes parler avec éloge de la Théologie des Poetes; le savant Pere Thomassin les regarde comme d'excellens Theologiens[b]; & un moderne, dont l'érudition étoit plus vaste, qu'elle n'étoit reglée[c], les préfere à la plûpart des Théologiens de nôtre siecle, sur tout Virgile, qui a eu selon cet Auteur, les idées les plus saines de la Divinité & de la Providence; & sur cet article il fait tellement valoir le grand soin que les Dieux avoient de leurs Heros, qu'il a la témérité de comparer la conduite de Jupiter sur Enée, à celle

a L. 2. contr. Celsum & l. 5.
b Lect. des Poetes t. 1.
c L'Abbé Faidy, Remarques sur Virgile.

de Dieu ſur David & les autres Elûs. Je ſçais tout cela, dit l'Abbé ; & pour refuter une bonne fois toutes ces idées, & obliger les Partiſans de la Théologie poetique de rabatre un peu de cette eſtime qu'ils en font, je vais vous en donner un échantillon tres-propre au ſujet que nous traitons. Choiſiſſons pour cela un des évenemens de la Fable où la providence des Dieux brille davantage, & celui que les plus grands Poetes ont décrit avec plus de ſoin, je veux dire la Guerre de Troyes : cette guerre fit perir une infinité de gens, ruina un beau roiaume, & fut cauſe de mille ſaccagemens ; elle enfanta des miſeres ſans nombre, des tempêtes, des incendies, & tout ce qui accompagne les grandes deſolations. Tous les Dieux y prirent parti, l'Olympe ſe trouva diviſé en deux factions ; il n'y eut point d'intrigues, de reſſorts, de fineſſes, que chacun n'emploiât : on ne peut pas aſſurément les accuſer de négligence pendant toute cette Guerre, leur providence ne manqua pas d'emploi : Homere décrit tous leurs mouvemens avec des détails infinis ; les autres Poetes ont ſuivi ſon exemple. C'eſt donc là un point de vûe tres-propre pour nous convaincre de leur ſentiment Théologi-

que ſur la Providence. Voions donc quel fut le motif de cette Guerre ; remontons à la ſource. S'agiſſoit-il de châtier une nation impie, & de venger ou l'innocent opprimé, ou les Dieux eux-mêmes mépriſez ; ou de donner à l'Univers un exemple ſignalé de juſtice & d'équité ? Rien moins que cela. Il s'agiſſoit de venger une Déeſſe du mépris qu'on avoit fait de ſa beauté. Au mariage de Thetis & de Pelée la Diſcorde jette une pomme pour la plus belle de la compagnie. Les Dieux qui n'oſent ſe rendre arbitres du differend qui naît à ce ſujet entre trois Déeſſes, les envoient en Phrigie ſubir le jugement d'un jeune Berger qui étoit en réputation d'équité. Le Berger que chacune veut ſéduire par des promeſſes magnifiques, juge en faveur de Venus. Elle étoit effectivement la plus belle ; ainſi il n'y avoit rien à dire à cela. Cependant en voilà aſſez pour irriter les deux autres. Junon, la ſage Junon reſont dans ce moment la perte non pas de Paris, ce qui auroit même été une vengeance fort injuſte ; mais celle de tout l'Empire de Priam ſon pere, & de toute la Phrigie. L'enlevement d'Helene promiſe à Paris, devint le ſignal d'une ſanglante guerre. La Grece arme de toutes parts, pendant

que Junon tache par toutes sortes de moiens de mettre la troupe céleste dans son parti. Elle use de mille stratagêmes pour gagner les autres Dieux, & leur fait les promesses les plus touchantes ; elle parcourt toutes les Villes de la Grece, pour les animer à la guerre. On assiége la Ville ; & pendant dix ans la Reine des Dieux fait le manége d'une femme forcenée, tache d'endormir son mari pour l'empêcher de voir la déroute des Troyens, & le reste. Minerve donne l'invention du Cheval de bois ; Junon paroît armée & ouvre elle-même les portes de la Ville, appellant les Grecs trop lents pour sa vengeance *a*, pendant que Neptune son allié abbat les murailles à coups de Trident *b*. Les Grecs entrent dans la Ville, on y commet mille desordres, qu'il n'est pas nécessaire de décrire. Mais il ne faut pas oublier que Virgile a grand soin de nous faire remarquer qu'il faut les attribuer à la colere & à la vengeance des Dieux *c*. La Ville de Troyes est donc ré-

a . . . *Hic Juno* [illegible] *cæas saviſſima portas*
Prima tenet, ſociumque furens à navibus ignem,
Ferro accincta vocat. Æn. l. 2.

b Idem ibid.

c . . . *Verum inclementia Divûm*
Has evertit opes, ſternitque à culmine Trojam.
Æn. l. 2.

duite en cendres, Paris, Priam & ſes autres enfans maſſacrez ou faits eſclaves; ainſi la colere de Junon devoit être appaiſée; oh qu'une Déeſſe outragée au ſujet de la beauté, ne s'appaiſe pas ſi facilement. Les Poetes nous la repréſentent pourſuivant avec une rage extrême le reſte des Troyens fugitifs; elle veut les empêcher de chercher dans l'Italie la retraite que les Deſtins leur promettoient[a]. Ici elle ſupplie d'une maniere indigne Eole, Divinité ſubalterne, pour le porter à exciter une tempête, contre les ordres de Neptune qui avoit changé de parti, & dont la Providence s'intereſſoit alors pour les Troyens. Tantôt elle tache d'arrêter Enée en Afrique par les charmes de la volupté. Là elle envoie Iris ſous la figure de Beroé, pour obliger les Dames Troyennes à brûler leur Flotte. Lorſqu'Enée eſt arrivé en Italie, elle envoie les Furies chez Turnus & Amate, pour les exciter à le chaſſer de leur pays, & allume une ſanglante guerre; & ne pouvant pas abſolument empêcher l'execution des ordres du Deſtin, elle tache du moins de les retarder par toutes ſortes de moiens; & voiant qu'il falloit que Lavi-

a *Troas reliquias Danaûm . . arcebat longè Latio, &c.* Ibid.

tie fût enfin la femme du Heros Troyen, elle veut que le sang d'une infinité de Phrigiens soit la dot avec laquelle ce Prince achete cette alliance *a*. Personne n'ignore tout ce que fit cette Déesse, pour favoriser le parti de Turnus, & tout le manége que Virgile lui fait jouer pendant toute cette guerre. Enfin voiant que le Destin étoit le maître, elle tache pour dernier trait de vengeance, d'obtenir de Jupiter que les Latins ne prendront point le nom des Troyens leurs vainqueurs, afin que Troyes & sa mémoire fût plus facilement abolie *b*. Peut-on concevoir une vengeance plus complete ? & a-t-on jamais poussé plus loin le ressentiment ? Peut-on en avoir un sujet plus frivole *c* ? Vantez après cela la Théologie des Poe-

a *Nondabitur regnis, esto, prohibere Latinis;*
At trahere, atque moras tantis licet addere rebus?
At licet amborum populos excindere Regum.
Hâc Gener atque Socer coeant mercede suorum:
Sanguine Troïno & Rutulo lotabere, virgo.
Virgile En. l. 7.

b *Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos.*
Neu Trojas fieri jubeas, Teucrosque vocari.
Occidit, occideritque sinas cum nomine Troja.
Idem l. 12.

c . . . . *Manet altâ mente repostum*
Judicium Paridis, spretaeque injuria formae.
. . . *Et rapti Ganymedis honores.*
Idem l. 1.

tes ſur la Providence de leurs Dieux, & le ſoin qu'ils prennent des évenemens les plus éclatans. Voilà les motifs qui les font agir, ſelon eux : eh ! que pouvoit-on apprendre de plus impie ? Quel modele de reſſentiment & de vengeance plus parfait pouvoient-ils donner aux femmes ſur tout, idolatres de leur beauté ?

S'ils m'étoit permis de parcourir les autres exemples dont les Poetes ſont remplis, vous verriez que c'eſt toujours la vengeance, l'amour ou quelqu'autre paſſion qui fait agir leurs Dieux ; vous verriez que le véritable motif des voiages de Jupiter ſur la terre, n'étoit que pour ſuborner quelque maîtreſſe, pendant que le pretexte étoit de venir réparer les maux que fit le Déluge, ou l'incendie de Phaéton ; Caliſto & Europe étoient les vrais ſujets de ſes pélerinages. Vous verriez que ſi Diane envoie un Sanglier ravager les champs de Calydon, c'eſt qu'Oenée l'avoit oubliée dans un ſacrifice *a* : que Venus jetta dans le deſordre les filles de Tyndare par la même raiſon *b*. Si Niobe voit ſes quatorze enfans aſſaſſinez ſous ſes yeux par des fleches in-

a Ovide Met. l. 8.
Oeteos ſpreta per agros miſit aprum.

b Sthefic. apud Schol. Eurip. in Oreſte.

visibles, c'est qu'elle a eu la témérité de s'égaler à Latone. Si Cadmus voit sa maison remplie de desordre & de carnage, Acteon son petitfils déchiré par ses chiens, Penthée mis en pieces par les Bacchantes, & lui-même changé en serpent, c'est qu'il avoit eu une sœur & une fille dont la beauté avoit charmé Jupiter, & excité la jalousie de Junon. Ino pour avoir nourri Bacchus, devient furieuse, ainsi que son mari Athamas; celui-ci écrase son fils contre un rocher, & cette malheureuse Reine de Thebes se précipite dans la mer avec Melicerte. Si Andromede se voit exposée à la fureur d'un monstre marin, c'est parce que sa mere avoit égalé sa beauté à celle des Nereïdes *a*. Venus pour se venger de Diomede qui l'avoit blessée au Siege de Troyes, jette sa femme dans la prostitution.

Tels sont les sujets de la vengeance des Dieux, selon les Poetes; & si vous y prenez garde, de si horribles châtimens ne tombent presque jamais sur les coupables; ou si cela arrive quelquefois, ce n'est pas pour les corriger, c'est pour les rendre plus criminels. Clio reproche à Venus sa trop grande tendresse pour Adonis; au lieu de profiter d'un avis si salu-

a Met. l. 4.

taire, la Déesse s'en venge en la rendant amoureuse d'un jeune homme, dont elle eut Hiacinthe. Cyanappe oublie Bacchus dans un sacrifice; celui-ci le fait enivrer, d'où il tombe dans un inceste. Les filles de Proétus preferent leur beauté à celle de Junon; la Déesse les rend furieuses & les jette dans la prostitution. Une des filles de Danaüs étant allée puiser de l'eau pour un sacrifice, se vit attaquée par un Satyre qui vouloit lui faire violence; elle appella Neptune à son secours, qui après l'avoir délivrée des poursuites du Satyre, lui fit la même insulte qu'elle venoit d'éviter: quel secours!

Voilà ce que nous enseignent les Poetes au sujet de la Providence de leurs Dieux, & de leurs vengeances; une Providence inquiete, agitée; des vengeances horribles pour des sujets fort legers; des châtimens non pas pour punir le vice & animer à la vertu, ce qui seroit une bonne Théologie; mais exercez exprès pour venger quelque mépris, non pas sur les coupables, mais sur les innocens; ou si les coupables eux-mêmes y sont enveloppez, ce n'est que pour en faire des scélérats. Vous ne verrez pas ces Dieux empressez à châtier l'impieté ou l'injustice; ils ne s'acharnent que sur ceux qui les

oublient dans quelque sacrifice, ou qui comparent leurs cheveux ou leur teint à celui de quelque Déesse, semblables à ces petits Seigneurs de Province, qui se soucient fort peu que leurs vassaux soient des scélérats & des libertins, pourvû qu'ils ne chassent point sur leurs terres, & qu'ils fassent de temps en temps des presens à leurs femmes. Ce seroit ici le lieu de vous expliquer la Théologie des Poetes au sujet des mœurs de leurs Dieux: mais je vous ferois rougir au recit des infamies qu'ils en racontent. Quel Dieu que leur Jupiter! Il n'y avoit point sur la terre de chasteté à l'épreuve de ses violences; point de figure de bêtes qu'il n'ait prise pour séduire d'innocentes Bergeres. Tous les autres Dieux avoient les mêmes foiblesses. Arnobe, Lactance & les autres Peres rapportent de ces Dieux, suivant les écrits des Poetes, des choses qui font rougir *a*: il n'y avoit point de crimes, point d'ordures dont ils ne fussent coupables; & les Poetes, ces prétendus sublimes Théologiens, sont ceux qui ont pris le plus de soin de nous en conserver le souvenir. Homere, & après lui Ovide, racontent comment le Soleil surprit

a Ils en usoient ainsi pour confondre les Partisans de l'Idolatrie.

Mars & Venus en adultere : ce dernier y ajoute des reflexions tres-libertines. En un mot, toutes les métamorphoſes dont il parle, ſont plûtôt des monumens de la foibleſſe des Dieux & de leur débauches, que de leur providence & de leur pouvoir. Défaites-vous donc une bonne fois de cette eſtime où vous voiez tant de gens pour la Théologie des Poetes ; & aſſurez ceux qui voudront prendre leur défenſe, qu'excepté quelques expreſſions vagues qu'ils laiſſent échaper ſur leur eſſence immortelle, ſur leur vigilance, ſur cet eſprit univerſel qui vivifie toutes choſes, ce qui n'eſt point ſoutenu dans le reſte de leurs ouvrages ; tout leur ſyſtême conſiſte à nous répreſenter des Dieux inquiets & intereſſez dans leur providence, paſſionnez & emportez dans leur vengeance, débauchez & infames dans leurs mœurs.

Voilà ce que j'avois à vous dire ſur l'Idolatrie & les Dieux de la Fable ; il eſt temps de paſſer à un autre ſujet : & demain matin nous commencerons l'Hiſtoire des Heros & des Demidieux ; & j'eſpere que vous trouverez dans leur Hiſtoire des évenemens qui vous dédommageront de la ſéchereſſe inévitable de quelques-unes de nos converſations.

XIII. ENTRETIEN.

On avant que de commencer l'Hiſtoire des Heros, on fait un abregé de l'Hiſtoire ancienne des Grecs.

APrès vous avoir découvert, dit l'Abé, l'origine & les ſources des Fables, & vous avoir expliqué l'hiſtoire des Dieux; il eſt temps de parler des Heros & des Demidieux, & de vous développer ce qu'il y a d'hiſtorique dans la plûpart des événemens des temps, qu'on appelle *fabuleux*, ou *heroiques*; *fabuleux*, à cauſe des Fables dont les hiſtoires de ces anciens ſiécles ſont remplies : *heroiques*, à cauſe de ceux que les Poetes ont nommé les enfans des Dieux, ou les Heros. On appelloit ainſi ceux qui reconnoiſſoient quelques Dieux parmi leurs Ancêtres, ſoit qu'ils deſcendiſſent d'un Dieu & d'une femme mortelle, comme Hercule, Theſée & tant d'autres; ou d'une Déeſſe & d'un homme, comme Enée, &c.

Les Auteurs de la mytologie donnent pluſieus étymologies du nom de *Heros*,

Quelques-uns après saint Augustin *a*, le font venir du nom de Junon qui en Grec s'appelloit *Era*; ce qui fit donner le nom de *Heros* à un de ses fils. D'autres tirent l'étymologie de ce nom du mot Grec ἔρως, amour, pour marquer que les Heros étoient le fruit de l'amour des Dieux pour les femmes mortelles. Il y en a d'autres qui ont crû que ce nom avoit été donné aux grands hommes à cause de leur vertu & de leur courage *b*: enfin Servius dit, que les Heros étoient ceux qui naissoient du commerce des Esprits sous des formes visibles avec les femmes: & dans le système de cet Auteur le nom de Heros étoit sinonime avec celui de Demon, ou de Genie.

Pausanias *c* & Herodote *d* nous apprennent les distinctions qu'on mettoit entre les Dieux & les Heros. Le culte des premiers consistoit dans des sacrifices & des libations, qui sont des hommages dûs à la Divinité; & celui des derniers n'étoit qu'une espece de Pompe

a *Heroum nomen ab Junone dicitur tractum, quod græcè Juno* Hρα *appellatur; & ideò nescio quis filius ejus secundum Græcorum fabulas, Heros fuit nuncupatus.* August. de Civit. Dei. l. 10. c. 21.

b ἀπὸ τῆς ἀρετῆς, *à virtute.* Voiez Lylio Giraldi Sint. 1.

c In Atticis.

d In Euterpe.

funebre, dans laquelle on célébroit le souvenir de leurs exploits ; ce qui fait dire à Herodote en parlant des Temples que les Grecs avoient élevez à Hercule: » C'eſt pourquoi il me ſemble que les » Grecs ont fait ſagement d'avoir bâ- » ti deux Temples à Hercule, ſacrifiant » à l'un des deux ſurnommé Olympien, » comme étant d'une nature immortel- » le ; & faiſant à l'autre, comme à un » Heros, plûtôt des funerailles, qu'un » ſacrifice *a*. » Pauſanias *b* fait à peu près la même remarque lorſqu'il dit qu'on rendoit les honneurs ordinaires des Heros à Alexanor, après le ſoleil couché ; & qu'on déferoit les honneurs divins à Evamerion. Ce même Auteur ajoute qu'à la dédicace d'une Ville on ſacrifie aux Dieux, & on invoque les Heros : ce qui marque toujours la même difference.

Mais il eſt bon de ſçavoir que quelquefois on faiſoit monter peu à peu, & comme par dégrez les Heros au rang des Dieux ; c'eſt ainſi qu'on en uſa à l'égard d'Hercule ; puiſqu'après lui avoir rendu des honneurs comme à un Heros, on commença à lui offrir des ſacrifices parfaits, c'eſt-à-dire, de ceux dans leſquels

a Ibid. *b* L. 2.

on brûloit à l'honneur de la Divinité une partie de la victime, & on mangeoit l'autre; & c'eſt Phanus au rapport de Pauſanias, qui établit cette coûtume à Sicione *a*, aiant appris avec chagrin que les Habitans de cette Ville n'honoroient encore alors Hercule, que comme un Heros. Cependant pour ne pas abolir tout d'un coup une coûtume trop établie, & ne pas révolter l'eſprit des Sicioniens, il ordonna qu'on reſervât une petite partie de la victime, pour l'offrir à Hercule ſous le titre de Heros *b*; mais dans la ſuite ces Demidieux parvenoient à la fin aux honneurs dûs aux grands Dieux, comme nous l'apprend Diodore de Sicile *c*; car en parlant d'une fête ſolemnelle que l'on célébroit à Rome, & dans laquelle on porta en cérémonie toutes les ſtatues des Dieux, tant des anciens que des modernes, il dit que la pompe étoit fermée par les ſtatues de ceux dont les ames, après avoir abandonné leurs corps mortels, étoient montées dans les cieux, où elles participoient aux mêmes honneurs que les Dieux *d*, tels qu'étoient Hercule,

a L. cit.

b *Alteram Herculi, tanquam Heroi parentarent.* Idem ibid.

c L. 7.

d τιμὰς τυχεῖν ὁμοίας θεοῖς. Idem ibid.

Eſculape,

Eſculape, Caſtor, Helene & Pan.

La promotion de ces Heros au rang des Dieux, étoit dûe aux dogmes de la Philoſophie que Platon embraſſa dans la ſuite; puiſqu'elle enſeignoit que les ames des grands hommes s'élevoient juſques aux aſtres, ſéjour ordinaire des Dieux, au lieu que les Stoiciens établiſſoient leur ſéjour dans cet air pur qui eſt au-deſſous de la Lune; ce qui fait dire à Lucain *a*:

Quodque patet terras inter cœlique meatus,
Semidei manes habitant, &c.

Voilà en peu de mots ce que les Auteurs nous enſeignent au ſujet des Heros & de leur culte; mais avant que d'entreprendre d'expliquer les avantures de ces grands hommes, dont les Fables ont ſi ſouvent obſcurci l'Hiſtoire, il eſt bon de vous faire reſſouvenir de ce que nous dîmes dernierement, qu'on devoit diſtinguer dans l'Hiſtoire Greque trois ſortes de temps; ceux qu'on appelle inconnus, ou qui ont précedé le déluge d'Ogyges; les temps fabuleux, ou ceux qui ſe ſont écoulez depuis ce déluge, juſques au rétabliſſement des Olympiades, où commencent les temps hiſtoriques. L'Hiſtoire des Dieux, que nous venons d'ache-

a Pharſ. l. 9.

ver, est tirée des temps inconnus : ainsi il ne faut pas s'étonner si elle est si obscure, & si on trouve si peu de lumieres dans les Anciens sur leur sujet. Celle des Heros au contraire, étant presque toute prise des temps fabuleux, est moins embrouillée, quoiqu'on y ait mêlé un grand nombre de Fables; ainsi nous allons marcher desormais dans un pays plus connu que celui d'où nous venons de voiager.

Les anciennes inscriptions, sur tout celles qu'on nomme les Marbres d'Arondel, & plusieurs autres anciens monumens, nous marquent souvent les époques des Heros & des événemens qui les rendirent célebres; ainsi nous observerons l'ordre des temps dans leur histoire. Comme la Grece a été le theâtre de l'heroïsme, il est bon de faire ce matin le plan de l'état où elle se trouvoit dans ces premiers siécles.

Il faut convenir d'abord que comme il n'y a rien de moins débrouillé que l'origine des anciens Peuples, on ne doit pas s'étonner si on trouve tant d'obscurité dans l'ancienne Histoire des Grecs, on ne peut pas s'en rapporter aux Auteurs de cette Nation touchant leurs antiquitez; car outre que nous n'avons plus la plûpart des Ouvrages de ceux qui auroient

pû nous instruire, & que ceux qui nous restent, ont écrit fort tard: on remarque par tout dans leurs Livres, qu'aiant voulu divertir par les Histoires anciennes la Grece toujours curieuse, ils les ont composées sur des Mémoires confus qu'ils se sont contentez de mettre dans un ordre agréable, sans se trop soucier de la vérité. Ils ignoroient d'ailleurs les antiquitez, comme plusieurs Auteurs le leur ont reproché, entre autres Aristote & Joseph, qui dans son Livre premier contre Appion, leur démontre clairement qu'ils n'avoient eu que fort tard l'usage des Lettres, & qu'ils ignoroient parfaitement l'histoire ancienne; & ce qu'il faut bien remarquer, c'est qu'il leur fait ce reproche dans le temps même qu'ils avoient plusieurs Auteurs, qui se sont perdus depuis, & qui faisoient profession de bien connoître l'antiquité. Aussi dès qu'il étoit question de parler de leur origine, ils disoient hardiment qu'ils étoient sortis de terre, ou des chênes de la forêt de Dodone: & ce qui leur fit avancer cette impertinente Fable, c'est qu'ils se piquoient d'une grande ancienneté, & ne vouloient descendre d'aucun Peuple: ils poussoient même la vanité jusques à croire que c'étoit eux qui de-

voient être regardez comme les peres des autres Nations, & que leurs Colonies avoient peuplé toute l'Asie & l'Egypte : ainsi descendoient, selon eux, les Perses de Persée, les Lydiens de Lydus, les Medes de Medus fils de Medée, les Ciliciens de Cilix, les Armeniens d'Armenus, les Troyens de Dardanus, & les Ioniens de l'Asie mineure de Ion, fils adoptif de Xutus, & petit-fils de Deucalion : Fables ridicules que les Auteurs Latins adopterent souvent. Il est bien vrai que la Grece envoia dans la suite des Colonies non seulement dans l'Occident, mais aussi dans l'Orient, & que l'Asie mineure se trouva peuplée de Grecs Ioniens, Doriens & Eoliens ; mais ces transmigrations arriverent fort tard *a*.

a Voyez Herodote qui parle de ces Colonies & des Villes qu'elles fonderent, comme Ephese, Colophon, Clazomene, &c. ainsi que du Temple que les Grecs bâtirent à Mycale, & qui fut nommé *Pan-Ionium*, où ils célébroient les Fêtes appellées *Pan-Ioniennes*, pour faire allusion aux Panatheneés, célébrées à Athenes. Je ne parle pas des autres Colonies qu'ils conduisirent à Rhodes, en Crete, en Sicile, en Italie & jusque dans les Gaules : car je ne dis ici qu'un mot, pour faire voir que les Grecs en avoiét reçû de plus anciennes des Pays d'Orient.

Mais pour prendre la choſe dans la ſource, on ne ſçauroit douter d'abord que tous les pays du monde n'aient été peuplez par les deſcendans de Noé, qui après le partage de ſes trois fils, allerent s'établir en differens endroits. Comme l'Ecriture ſainte dit peu de choſes de ces premiers Fondateurs des Empires, & qu'elle donne même aux pays où ils allerent s'établir, des noms qui ne ſubſiſtent plus depuis longtemps, il eſt tres-difficile de bien éclaircir cette matiere; en ſorte que quelque peine que ſe ſoient données pluſieurs perſonnes pour débiter ſur ce ſujet leurs conjectures, on peut aſſurer que le Chapitre dixiéme de la Geneſe, où il eſt parlé de la diſperſion des enfans de Noé & de leur poſterité, donnera toujours beaucoup d'occupations aux plus ſçavans Interpretes *a*. Joſeph n'en dit guéres plus que Moïſe: & pour ce qui regarde les Hiſtoriens d'Orient, qui pourroient nous en inſtruire, on ne peut pas faire beaucoup de fond ſur leurs Ecrits, qui ſont pour la plus part ou ſuppoſez ou falſifiez.

Ce qu'on ſçait avec certitude, c'eſt que Javan fils de Japhet ſi connu ſous le nom

a Voyez le P. Calmet ſur le Chap. 10 de la Gen.

fameux d'Iapet, eut l'Occident pour son partage *a* : c'est lui sans contredit qu'on doit regarder comme le pere des Ioniens & des autres Grecs. Peu d'Auteurs doutent aujourd'hui de cette vérité, que le sçavant Bochart *b* & le Pere Kirker *c* ont si bien prouvée, que nous pouvons la supposer comme une chose certaine. Aussi le texte de Joseph y est formel : De Jovan, dit cet Auteur *d*, sont sortis les Ioniens & tous les Grecs. Cet ancien Patriarche conduisit donc sa Colonie dans l'Occident, où il porta la connoissance du vrai Dieu, telle qu'il l'avoit reçûe de son grand-pere Noé : & on peut placer l'époque de cette célebre transmigration vers l'an 2220. avant JESUS-CHRIST, peu après la construction de la tour de

a Voici ce que l'Ecriture sainte en dit : *Filii Japhet, Gomer & Magog, & Madai, & Javan, & Thubal, & Moloch & Thras.*

Filii autem Javan Elisa, & Tharsis, & Cetthim, & Dodanim. Ab iis divisa sunt insulæ gentium in regionibus suis. Gen. c. 10 & c. 3 & 4.

Joseph. *Ant. Jud.* l. 1. c. 7. dit simplement que les fils de Japhet s'étendirent dans l'Asie depuis le Mont Taurus jusqu'au Fleuve Tanis, & dans l'Occident jusqu'à Gades.

b Dans son Phaleg.

c Dans sa Tour de Babel.

d ἀπὸ τοῦ Ἰουάν Ἰωνία καὶ πάντες Ἕλληνες γεγόνασι. Ant. l. 1.

Babel, pendant que Nembrot le premier Roi du monde établissoit son Roiaume à Babylone. De sçavoir maintenant en quelle contrée de la Grece Javan établit sa demeure, c'est ce qu'il n'est pas aisé à deviner, & même un Sçavant *a* qui a composé depuis quelques années un Livre sur ce sujet, prétend qu'il s'arrêta dans l'Asie mineure, d'où ses descendans passerent dans la Grece, apparemment par le Bosphore de Thrace *b*; ajoutant que les Ioniens si connus dans ce pays, ne descendoient pas d'Ion fils de Xurus & petit-fils de Deucalion, comme le prétendoient les Grecs, mais de Javan, d'où ils furent appellez ainsi que les autres peuples de la Grece *Iaonienses c*, & en adoucissant un peu la prononciation, *Ioniens d*.

a M. Loercher li. Int. Ion.

b Il y a apparence que n'osant pas se fier beaucoup à la Mer, ils la passerent en cet endroit, où elle est fort étroite.

c Homere les appelle Ἴαονες. Iliad. l. 13.

d Il n'est pas aisé de définir au juste l'étendue de ce nom d'Ioniens: du temps d'Herodote il étoit affecté aux seuls Ioniens de l'Asie mineure. Les Atheniens & les autres Grecs ne vouloient pas de ce nom: Cependant on ne sauroit nier qu'il n'ait été commun à presque tous les peuples de la Grece, après les témoignages d'Hesichius, de Strabon,

Quoi qu'il en soit, c'est dans la Grece qu'il faut chercher l'établissement des enfans de Javan. Elise fonda sa Colonie dans l'Elide, Dodanim s'établit aux environs de la Forêt de Dodone, où l'on voit le plus ancien Oracle de la Grece ; c'est là qu'habiterent les Pelasgiens ses descendans, peuple errant & vagabond, ce qui leur fit donner ce nom *a*. En effet ils occuperent d'abord l'Arcadie, & en ayant été chassez, ils passerent dans l'Emonie depuis appellée Thessalie : ils furent encore dépouillez de cette établissement par les Curetes & les Leleges, qui se nommerent depuis Eoliens & Locriens. Ils se répandirent alors en divers endroits ; quelques-uns dans l'Estiotide entre les Monts Ossa & Pelion ; d'autres dans la Phocide, dans la Beotie, & l'Eubée ; il y en eut enfin qui allerent s'établir en Asie & en Italie : sur quoi vous pouvez consulter Strabon & Denis d'Halicarnasse. Ils allerent peupler la Thessalie, d'où ils furent chassez par Deucalion. Cethim passa dans la Macedoine, d'où

d'Homere & des autres. *Voiez le P. Calmet sur le Chap. 10 de la Genese.*

a Cela leur fit donner le nom de Pelasgiens, *à peregrinando*, & non pas de Pelasgus fils de Phoronée.

ſes deſcendans s'étendirent en pluſieurs lieux, & allerent habiter en diverſes contrées *a*. Enfin Tharſis demeura dans la Cilicie, où il fonda la fameuſe Ville de Tharſe *b*. Thiras frere de Javan établit ſa demeure dans la Thrace *c*. Gomer demeura en Phrygie, où il fonda l'Empire des Titans, qui eut dans peu de temps une ſi grande étendue, que l'Ecriture ſainte dit qu'ils dominerent ſur la terre : & Magog alla au-delà du Pont-Euxin, & devint le Pere des Scythes *d*.

Cependant un Pays ſi vaſte & ſi beau ne ſe trouvant pas aſſez rempli par les deſcendans de Javan, il y arriva dans la ſuite pluſieurs Colonies, ſur tout d'Egypte & de Phenicie, Pays qui comme plus voiſins du lieu où s'étoit arrêtée l'Arche de Noé après le Déluge, furent ſans contredit les premiers habitez. Les anciens

a Bochart établit la Colonie de Cethim en Italie, mais contre toute ſorte d'apparence.

b Perſée ne fonda pas cette Ville, comme le veulent quelques Auteurs, il ne fit que l'embellir, ainſi que Sardanapale.

c Euſebe, Joſeph, ſaint Jerôme, & tous les Auteurs en conviennent.

d Si on veut ſavoir plus à fond ce qui regarde ces matieres, qu'on ne fait que toucher en paſſant, on peut lire Phaleg de Bochart, la Tour de Babel de Kirker, l'Ion de Loercher, Euſebe & quelques autres.

Grecs, au rapport de Thucidide *a*, vivoient alors dans une grande ignorance, & menoient une vie farouche, telle que je vous la répréſentai dernierement dans l'origine des Fables. Les premiers arts que Noé avoit conſervez, & qu'on voit auſſi toujours en vigueur dans les contrées où ſe fit le premier établiſſement du genre humain, ſe perdirent à meſure qu'on s'éloigna de ce Pays. Il fallut que ceux qui les avoient conſervez, les reportaſſent aux autres; c'eſt pourquoi on les voit revenir dans l'Occident avec les Colonies d'Orient, qui avec les arts y porterent leurs coutumes, leurs loix & leur Réligion; car comme la connoiſſance du vray Dieu étoit déja fort affoiblie dans la Grece, & que l'Idolatrie regnoit dans tout l'Orient, les Grecs n'eurent pas beaucoup de peine à s'accommoder des Divinitez de ces peuples, à qui ils eurent l'obligation de toute leur politeſſe & de leur commerce. Quelques farouches que fuſſent alors ces anciens Grecs, ils ne laiſſerent pas de recevoir, moitié de gré, moitié par force, les Peuplades qui leur venoient des autres Pays; ils tâchoient ſeulement de conſerver le nom d'*Autocthones* ou *d'Originaires* du Pays,

a L. 1.

pour se distinguer des Etrangers. Parmi ces Conducteurs de Colonies qui allerent s'établir dans la Grece, les plus fameux sont Inachus, Cecrops, Melampe, Deucalion, Cadmus, Danaïs, Pelops, & quelques autres : & c'est de ces differentes Peuplades que furent formez les anciens Roiaumes de Sicyone, d'Argos, d'Athenes, de Thebes, & quelques autres dont l'origine est si remplie de Fables.

Le plus ancien de ces Roiaumes de la Grece est, selon Pausanias, Africanus & Eusebe, celui de Sicyone, fondé par Egialée vers l'an 2180 avant Jesus-Christ, un peu après que les premiers Roiaumes des Egyptiens & des Assyriens eurent pris naissance *a*. Ce Roiaume dura près de mille ans, sous vingt-six Rois, dont on ne sçait presque autre chose que les noms *b*, & il finit environ cinquante ans avant la Prise de Troyes.

Le Roiaume de Sicyone fondé par Egialée.

a Voyez sur tout le P. Petau *Doct. Temp. & Rat. l. 1. c. 2.*

b Les voici. Egialée, Europs, Telchin, Apis, Thelxion, Egidras Thurimachus, Leucippus, Musapus, Eratus, Plemneus, Orthopolis, Marathon, Marathus, Echireus, Corax, Epopeus, Laomedon, Sicyon, Polybus, Ianiscus, Phestus, Adraste qui l'an du Monde 2698. quitta Sicyone pour aller à Argos ; Polyphides, Pelasgus & Leuxippus.

Je sçai bien que plusieurs Savans, entre lesquels sont M. le Clerc & le Chevalier Marsham *a*, ont voulu rendre suspecte l'existence de la plûpart de ces anciens Rois de Sicyone; que le premier a tâché de les aneantir à l'aide de quelques étimologies; & que le second les a retranché de ses Catalogues. Mais après tout, on peut suivre sans scrupule le sentiment d'Apollodore, d'Eusebe, du savant Petau & de plusieurs autres. Quoi qu'il en soit, il suffit de dire ici que le dernier Roi de Sicyone nommé Leuxippe, étant mort environ cinquante ans avant la Prise de Troyes, les Sicyoniens passerent sous la domination des Lacedemoniens.

Celui d'Argos fondé par Inachus

Les commencemens du Roiaume d'Argos sont un peu moins embrouillez *b*. Inachus sorti de Phenicie alla le fonder dans la Grece, vers l'an 1880 avant J. C. environ 100 ans après Abraham; & il s'établit dans le pays qui fut depuis appellé le Peloponese. Les Savans sont peu contens des recherches des Grecs qui ne sachant d'où étoit venu cet ancien Prince, publierent qu'il étoit fils de l'Océan & de Thetis, généalogie ordinaire de

a Dans sa Chron.
b Voiez Apollodore, Pausanias, &c.

ceux qui venoient par mer : & plusieurs Modernes se sont donné la torture pour déterrer l'origine de cet ancien Roi. Il y en a qui le font venir d'Egipte ; d'autres pensent qu'il est le même que le fameux Anak, ou plutôt quelqu'un de ses descendans. Mais M. le Clerc après Bochart *a*, pense plus juste en disant qu'Inachus n'est pas un nom propre, mais appellatif ; les anciens Phéniciens s'appelloient *Bene-Enak* ; ainsi on appella fils d'Enak, ceux qui sortirent de ce pays pour aller s'établir ailleurs, & l'on forma de ces deux mots celui d'*Inak* ou *Inachus*, qui fut donné au Chef ou Conducteur de la Colonie. C'est pour la même raison que les Grecs donnoient le nom d'*Anaces b* à leurs anciennes Divinitez, dont le culte & la connoissance leur étoient venus de Phenicie. On ne publia au reste dans la suite que cet Inachus étoit le Dieu d'un Fleuve, que parce qu'il donna son nom au Fleuve Amphiloque, auquel il fit creuser un lit *c*, & après sa mort on publia selon la coutume de ce temps-là, qu'il étoit devenu la

a Phaleg. l. 1. c. 1.
b ἀνακες.
c C'est peut-être ce qui a porté Pausanias à croire qu'Inachus n'étoit pas le nom d'un Roi, mais d'un Fleuve.

Divinité titulaire de ce Fleuve.

Le Roiaume d'Argos dont il fut le premier Roi, dura 546 ans, sous quatorze Rois. Les neuf premiers, sçavoir Inachus, Phoronée, Apis, Argus, Criasus, Phorbas, Triopes, Crotopus & Sthenelus, s'appellerent *Inachides*.

Les Inachides.

Après la mort de Sthenelus, Gelanor son fils alloit monter sur le trône *a*; mais Danaüs fils de Belus, obligé de sortir d'Egypte, se retira en Grece; & ayant fait une forte brigue, il se fit declarer Roi d'Argos, déposseda les anciens Rois venus d'Inachus; & devint le chef de ceux qui furent appellez les *Belides*. Il eut quatre successeurs, Lyncée son gendre, que sa fille Hypemnestre moins credule que les autres, n'avoit pas voulu immoler à la prédiction de l'Oracle; Abbas, Proetus & Acrise. Persée petitfils de ce dernier transfera le Siege à Mycennes, où ses descendans, sçavoir Mestor, Electrion pere d'Alcmene, Stenelus & Euristhée regnerent après lui. Persée avoit

Les Belides.

a Il y a des Auteurs qui croient qu'il regna pendant quelque temps & qu'il fut dépossedé par Danaüs; mais Eusebe & les autres anciens ne marquent point le temps de son regne, & il y a apparence qu'il ne monta pas sur le trône.

cedé le Roiaume d'Argos à son cousin Megapentre fils de Proetus ; ainsi desiors ces deux Etats eurent des Rois differens. Mais ce qui cause beaucoup d'obscurité dans l'Histoire de ce temps-là, c'est que Pelias fils de Tyro fille de Salmonée Roi d'Elide *a*, s'étant joint à Melampe & à Bias ses neveux, entra avec le secours des Achéens, des Phtiothes & des Eléens, dans le Peloponese ; & après quelques conquêtes, ces deux derniers Princes furent associez au Roiaume d'Argos, & en eurent chacun une troisiéme partie.

Megapente conserva l'autre, & il eut trois successeurs, Anaxagore, Alector & Iphis. Après la mort de celui-ci, Eteocle voulut monter sur le trône ; mais Talaüs fils de Bias le chassa du Pays, & il regna sur tout le Pays d'Argos. Son fils Adraste connu à la Guerre de Thebes, lui succeda, & après lui son gendre Tidée, pere de Diomede qui en étoit Roi au temps de la Prise de Troyes.

Reprenons la succession des Rois de Mycennes. Les descendans d'Hercule ennemis d'Euristhée, qui est le dernier que nous avons nommé, pour venger les injures qu'ils avoient reçûes de ce Prince, qui les avoit fait chasser de Tracine,

a. Voiez l'Entretien suivant.

où ils s'étoient retirez, implorerent le secours des Atheniens, qui declarerent la guerre à Euristhée, & le tuerent avec tous ses enfans. Atrée son gendre qu'il avoit laissé Gouverneur de Mycennes, s'en fit declarer Roi; & aiant terminé la guerre par le combat singulier d'Echeme Roi des Tegeates son allié, avec Hillus fils d'Hercule, il chassa les Heraclides du Peloponese. Thieste succeda à Atrée, & à Thieste Agamemnon; car on ne met pas dans le catalogue de ces Rois Plisthene pere d'Agamemnon, dont apparemment le regne fut obscur ou flétri par quelque événement que nous ne connoissons pas.

Agamemnon aiant été tué par sa femme Clitemnestre, Egisthe son amant, fils de Thyeste, s'empara du Roiaume. Quelques Chronologistes lui donnent quinze ans de regne; mais il y a plus d'apparence qu'il ne jouit de son crime que peu d'années; & dès que le jeune Oreste fut en état de venger la mort de son pere, il tua Egisthe, & monta sur le trône; & son fils Penthile lui succeda. Mais les Heraclides étant rentrez alors dans le Peloponese, s'emparerent du trône 756 ans après Inachus, & fonderent la branche des Heraclides, qui dura

à longtemps, sur la ruine de celle des Pelopides dont Atrée avoit été le chef.

Le fil de la narration m'a obligé de couler legerement sur l'Histoire de Danaüs; & comme son arrivée dans la Grece fait une des principales époques de l'Histoire de ce Pays, il est bon de s'y arrêter un moment.

Les Chronologistes ne sont pas d'accord sur l'année que ce Prince monta sur le trône d'Argos; & je crois qu'il est inutile d'entrer ici dans la discussion de leurs raisons; il suffit de dire que les Marbres d'Arondel en fixent l'époque selon le calcul de leurs Commentateurs, à l'an 1536 avant J. C. la troisiéme année du regne d'Hericthonius *a*; Eusebe dans sa Chronique la place vingt-sept ans plus tard, ce qui est peu de chose par rapport à un événement si ancien.

Tout le monde sçait que Danaüs étoit frere d'Egyptus; que le premier avoit cinquante filles, & l'autre autant de fils, nombre qu'on peut prendre à la lettre, puisque tous ces Princes avoient plusieurs femmes & plusieurs concubines, pourvû qu'on ne dise pas avec Hyposstrate *b*, que ces enfans étoient d'une même mere. On étoit prêt à les marier tous en-

a Voiez l'époque. *b* *Apud Phlegontem.*

semble, lorsque l'Oracle consulté apprit que Danaüs seroit détroné par un de ses gendres. Il n'en fallut pas davantage pour obliger ce Prince à quitter l'Egypte. Il s'embarqua donc sur un vaisseau avec ses filles, & étant arrivé en Grece, il disputa la Couronne à Gelanor; il fit valoir plusieurs raisons, mais la superstition servit plus que toute autre chose à l'élever sur le trône; on vit un loup qui se jetta sur un taureau *a*: & ses Argiens aiant consulté les Augures, ils dirent que le loup représentoit Danaüs qui étoit étranger; & le taureau, Gelanor; & que la victoire du premier marquoit celle que Danaüs devoit remporter sur son competiteur. Danaüs étant monté sur le trône, fit élever un temple à Apollon, comme à celui qui avoit envoié ces heureux présages *b*. Danaüs au reste & Egyptus, que Manethon & après lui Joseph confondent avec Armaïs & Sethosis, étoient fils de Belus frere d'Agenor Roi de Phenicie, & petitfils de Neptune, c'est à dire de quelque Prince fameux ou par le commerce, ou par la navigation *c*. Danaüs porta dans la Grece plu-

a Pausanias l. 2.

b sous le nom d'Apollon Lycien.

c Tout ceci est tiré d'Apollodore, d'Herodote, de Pausanias, &c.

leurs cérémonies egyptiennes & le culte de pluſieurs Divinitez. On dit même *a* qu'en paſſant par l'Iſle de Rhodes il bâtit dans la ville de Linde un temple en l'honneur de Minerve, Déeſſe egyptienne adorée à Saïs. La peſte lui enleva dans cette Iſle trois de ſes filles : les autres arriverent avec lui à Argos, où leurs couſins les étant venus trouver, elles les firent mourir, comme nous le dîmes l'autre jour *b*. Mais reprenons l'Hiſtoire des Rois d'Argos.

Sous Phoronée qui a paſſé parmi les Poetes pour le plus ancien Roi du monde, du moins dont l'Hiſtoire nous ſoit connue, s'aſſemblerent les hommes alors répandus dans la campagne ; les bois abatus firent place aux champs, aux pâturages, aux hameaux, & enfin aux villes. C'eſt lui qui ſubſtitua le gland, ou plûtôt les chataignes aux herbes ſauvages dont on ſe nourriſſoit dans la Grece.

Dans le temps que ce Prince occupoit le trône d'Argos, Ogyges gouvernoit l'Attique. Ce fut ſous ſon regne, vers l'an 1800 avant J. C. 120 ans après Abraham, 600 ans avant le Siege de Troyes,

a Diodore liv. 5.
b Voiez l'Entretien de l'Enfer.

qu'arriva cette fameuse inondation qui a porté le nom du *Deluge d'Ogyges*. Ce qui la causa, au rapport de Strabon *a*, c'est que les écoulemens du lac Copais s'étant bouchez, l'eau se répandit par toute la Beotie, & submergea Eleusine, Athenes & plusieurs autres lieux. C'est au reste au regne d'Ogyges que finissent les temps inconnus, & que commencent les fabuleux.

Il y a des Auteurs qui font ce Deluge beaucoup plus ancien, entre lesquels est Scaliger *b*, qui s'appuie sur l'autorité de Varron *c*, qui après avoir dit qu'il commençoit ses Origines dès le temps d'Egialée, dit dans un autre endroit qu'il les prend au Deluge d'Ogyges; ce qui fait conclure à ce savant homme que ce Deluge étoit arrivé au commencement du Roiaume de Sicyone; ce qui remonteroit à l'année 1820, 180 ans après le Deluge de Noé. Quoi qu'il en soit, ce Deluge a précedé celui de Deucalion de près de 300 ans, & a été plus universel. On ne connoît pas trop bien au reste ces Ogyges: les uns le font regner en Egypte, d'où ils le font aller en Grece; d'autres

a L. 9.
b Can. Isag. l. 3.
c Voiez S. August. *de Civ.* l. 19. c. 2.

le font regner dans l'Attique, & disent que c'est lui qui bâtit à Eleusis le fameux temple de Cérès.

Apis succeda à Phoronée, & donna son nom à cette Peninsule qui prit dans la suite celui de Pelops. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'Histoire de ce Roi; les uns le font mourir en Grece; d'autres le font passer en Egypte, où il reçût après sa mort les honneurs divins sous le nom fameux de Serapis, comme qui diroit *Apis dans un cercueil.* Mais c'est une Fable inventée par les Grecs, & suivie par plusieurs Auteurs, entre lesquels sont S. Augustin, Eusebe & quelques autres. Jamais ce Roi d'Argos ne sortit de Grece, & l'on ne trouve d'autre Apis en Egypte, que le bœuf qui portoit ce nom, & qui étoit honoré à Memphis à cause d'Osiris, ainsi que nous l'avons dit l'autre jour *a*.

L'Arcadie avoit aussi des Rois dès ce temps-là, & Esea étoit contemporain de Phoronée; son fils Lycaon premier maria sa fille à Pelasgus fils de ce second Roi d'Argos; de ce mariage nâquit Lycaon second, fameux par les Fables des Poetes; sa fille Calisto maîtresse de Ju-

a Voiez le septiéme Entretien.

piter *a*, devint mere d'Arcas, qui donna son nom à l'Arcadie.

Argus succeda à Apis, & donna son nom à la ville d'Argos. Pendant son regne on voit de plus en plus disparoître la férocité des anciennes mœurs : aussi le soin qu'il prit de cultiver l'esprit de son peuple, lui fit decerner après sa mort les honneurs divins. Les regnes de Phorbas & de Pirasus se passerent sans aucun événement considerable.

Le Roiaume d'Athenes fondé par Cecrops

Ce fut sous le regne de Triopas septiéme Roi d'Argos, que Cecrops venu d'Egypte, s'établit dans l'Attique vers l'an 1610 avant J. C. comme les Interpretes des Marbres d'Arondel le prouvent ; & cette époque qui est la premiere, est differente d'Eusebe de 26 ans ; cet Auteur qui s'accorde avec la Chronologie de ces Marbres sur le temps qui s'est écoulé depuis Cecrops jusqu'à la Prise de Troyes, a abregé de 26 ans celui qui s'est écoulé depuis cette Guerre jusqu'à la premiere Olympiade. Ce Prince épousa la fille d'Actéus qui donna son nom à ce Pays, & fonda avec sa Colonie douze Villes, ou plûtôt douze Bourgs, dont il composa le Roiaume d'Athenes, & où

a C'étoit ou Apis, ou quelque autre Roi contemporain.

il établit avec les Loix de son Pays, les Dieux qu'on y adoroit ; il y porta sur tout, le culte de Minerve honorée à Saïs sa Patrie *a*. Que si l'on trouve quelque ressemblance entre les Loix que ce Prince donna aux Atheniens, & celles du Peuple Juif, c'est que ce Prince les avoit apprises des Israélites qui avoient demeuré si longtemps dans l'Egypte ; & si les Poetes l'appellent *Diphyes*, comme qui diroit *un homme composé de deux natures*, c'est parce qu'il sçut unir deux peuples, dont les mœurs & les coutumes étoient si differentes ; ou parce qu'il parloit deux langues, l'Egyptienne & la Grecque ; ou parce qu'il régla les loix du mariage qui unissent les deux sexes. En effet il adoucit les mœurs barbares des Pelasgiens qui habitoient cette contrée, les rassembla dans plusieurs villages, & les accoutuma peu à peu aux manieres d'Egypte. C'est ce même Cecrops, si nous en croions Eusebe *b*, qui invoqua le premier Jupiter, qui lui fit dresser des

a Le pays où s'établit Cecrops, comme le remarquent les Marbres de Paros, s'appelloit auparavant l'Actique du nom d'Actéus, ou Ogygie, de celui d'Ogyges ; & ce Prince lui fit porter alors celui de Cecropie. *Voiez la premiere époque.*

b In Præm. l. 2. Chron.

ſtatues, élever des autels, & lui immoler des victimes *a*, à la maniere apparemment des Egyptiens, dont il avoit appris les loix & les cérémonies. Cependant Pauſanias remarque qu'il n'offroit dans ſes ſacrifices que des choſes inanimées, & ce ne fut qu'après lui que la coutume d'immoler des animaux fut introduite dans la Grece. Porphire *b* nous apprend que Cecrops relâcha dans l'Iſle de Chipre avant que d'arriver en Grece, & qu'on établit dans la ville de Coronis, que Cecrops fit rétablir, & qui fut depuis appellée Salamine, la coutume d'immoler tous les ans une victime humaine à l'honneur d'Agraule fille de Cecrops. Cette coutume dura tres-longtemps, & après la mort de Diomede on offrit à ce Heros le ſacrifice qu'on offroit auparavant à cette Princeſſe. On conduiſoit, nous dit le même Auteur, cette infortunée victime dans le Temple, & après qu'on lui avoit fait faire trois fois le tour de l'Autel, le Prêtre lui paſſoit une lance au milieu du corps; & la faiſant porter à l'inſtant ſur un bucher, on la faiſoit brûler. Diphilus Roi de Chipre, abolit cette déteſtable cérémonie, du temps

a *Primus Cecrops bovem immolans Jovem appellavit.* Idem N. 463. | *b* L. 2. de abſt.

de

de Seleucus, & changea ce ſacrifice en celui d'un bœuf.

Le Roiaume d'Athenes dura 485 ans, ſous dix-huit Rois; ſçavoir, Cecrops, Cranaüs, Amphiction, Herictonius, Pandion I. Erechthée, Cecrops II. Pandion II. Egée, Theſée, Mneſthée, Démophoon, Oxinthes, Aphidas, Tymoetes, Melantes & Codrus, qui mourut l'an 1913. Après lui furent élus des Magiſtrats perpétuels qu'on appella *Archontes*. L'Hiſtoire des premiers Rois d'Athenes juſqu'à Démophoon, eſt remplie de Fables, comme vous verrez dans la ſuite; mais il n'y en a aucun dont la Chronologie ſoit plus ſure, puiſque les Marbres de Paros, les plus précieux monumens que l'Antiquité nous ait conſervé, en marquent exactement les principaux événemens, & en fixent les époques.

Ce fut dans la huitiéme année du regne de Cecrops, & pendant que Deucalion gouvernoit la Theſſalie, qu'arriva le Déluge qui porte ſon nom, & qui n'inonda que la Vallée de Tempé & les pays voiſins.

Le Roiaume de Laconie fut fondé pendant le regne du même Cecrops, par Lelex, qui lui donna le nom de Lelegie. Mais comme ces Rois n'entrent pas ſou-

vent dans nos Fables, nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet. Il suffit de dire ici que la premiere Dynastie qui répond aux temps dont nous parlerons, renferme douze Rois; sçavoir, Eurotas, qui donna son nom au fleuve; Lacédémone son frere, qui fit appeller comme lui la Capitale & le Roiaume; Amyclas, qui bâtit une ville de son nom; Argalus, Cynortas, Ebalus; Hippocoon, Tyndare fils d'Ebalus & frere d'Hippocoon, Castor & Pollux, fils de Tyndare & freres d'Helene; Menelas fils d'Atrée, à qui Helene porta la Couronne; Oreste fils d'Agamemnon par son mariage avec Hermione fille de Menelas & d'Helene; Tisamene fils d'Oreste. Ce fut sous le regne de celui-ci que les Heraclides entrerent dans le Peloponese, & se rendirent maîtres non seulement du Roiaume d'Argos & de Mycennes, mais aussi de celui de Lacédémone; & Euristene fils d'Aristodeme monta sur le trône, & commença la seconde Dynastie des Rois de Sparte, dite des Agides à cause d'Agis son fils, vers l'an du monde 2890, près d'un siecle après la Prise de Troyes.

Le Roiaume de Thebes fondé par Cadmus.

Peu de temps après que Cecrops eut fondé le Roiaume d'Athenes, on voit sortir de Phenicie le fameux Cadmus fils

d'Agenor, avec une puissante Colonie, dont il fonda la ville de Thebes dans la Béotie, environ l'an 1500 avant J. C. au commencement de la vie de Moïse *a*. Ce fut de lui que sortirent Autonoé, Ino, Semelé & Agavé, Princesses aussi fameuses dans les Poetes, que malheureuses par les désastres qui leur arriverent. Cadmus porta dans la Grece le culte de Bacchus plus ancien que lui, quoi qu'en disent les Auteurs Grecs, & plusieurs cérémonies Phenicienes, comme nous le dirons demain; chassé du trône, il se retira en Illirie, & Penthée fut mis en sa place; celui-ci fut déchiré par les Bacchantes, & Polydore regna à Thebes après la mort de Cadmus, d'où il fut chassé pour avoir voulu reformer le culte de Bacchus où il s'étoit mêlé plusieurs infamies. Labdacus son fils lui succeda *b*, & épousa Nictis fille de Nicteus; celui-ci en mourant laissa son fils Laïus au

Les Agenorides.

a La septiéme époque. Les Marbres d'Arondel portent que Cadmus arriva en Grece 1255 ans avant leur derniere époque, sous le regne d'Amphitrion, ce que les Commentateurs font tomber sur l'an du monde 2486, 1547 ans avant J. C. Eusebe met cette époque près de 90 ans plus tard, en quoi il est suivi par plusieurs Auteurs.

b Voiez Apollodore l. 3.

berceau : Lycus frere de Nicteus, oncle de ce jeune Prince, s'empara du Roiaume de Thebes. Pendant ce temps-là Antiope autre fille de Nicteus, obligée de fuir la colere de son pere qui vouloit la punir de s'être laissée séduire, se retira chez Epopée Roi de Sycione, qui l'épousa. Nicteus en mourant recommanda à son frere Lycus la vengeance d'Epopée; il le servit fidellement, tua Epopée, & emmena sa niéce, qui accoucha en chemin de deux enfans, Zetus & Amphion; & sa femme Dircé fit souffrir mille maux à la malheureuse Antiope, qui aiant trouvé le moien de s'échaper, fut reconnue de ses enfans déja grands: ceux-ci tuerent Lycus qui avoit regné vingt ans, & attacherent Dircé à la queue d'un taureau indompté; se rendirent maîtres de Thebes, & en chasserent Laïus qui ne reçouvra le Roiaume qu'après leur mort. Laïus épousa Iocaste fille de Menecée, dont il eut Oedipe pere d'Eteocle & de Polinice *a*. Mais reprenons la suite des Rois d'Argos.

Posterité de Persée.

A Triopas succeda Stenelus, & à celui-ci Gelanor, qui fit place à Danaüs, à Lincée, à Abas, Proetus & Acrise. Persée fils de ce dernier Roi d'Argos, passa

a Voiez le dix septiéme Entretien.

en Orient, où il épousa Andromede fille de Cephée, dont il eut sept enfans, Persé, Alcée, Sthenelus, Helas, Mestor, Electrion, & une fille nommée Gorgone. D'Alcée nâquirent Amphitrion & sa sœur Anaxo, qui fut mariée à Electrion, d'où nâquit Alcmene. De Mestor & de Hisidce vint Hippotoé pere de Thaphius, qui étant allé demeurer à Taphos ville de Cephalenie, nomma Teleboiens les habitans de cette Isle. Après sa mort Electrion envahit sa part du Roiaume de Mycennes; ses enfans allerent la redemander, & tuerent dans la contestation qu'ils eurent sur ce sujet, les fils d'Electrion, qui pour en tirer vengeance, donna sa fille unique Alcmene à Amphitrion pere d'Hercule. Amphitrion aiant dans la suite tué Electrion, fut chassé de Mycennes par Sthenelus, & se retira à Thebes: c'est là que nâquit Hercule, qui se trouva ainsi sujet d'Euristée dernier Roi de Mycennes, dont le Roiaume devoit lui appartenir, la posterité de Persée aiant fini par la mort d'Euristée.

Les Pelopides descendans de Pelops, s'emparerent du Roiaume de Mycennes; mais pour bien entendre cette Histoire, il faut sçavoir que Pelops fils de Tantale Roi de Phrigie, obligé de sortir de son

Les Pelopides.

pays, à cauſe de la guerre que Tros lui faiſoit pour venger l'enlevement de Ganimede, ſe retira dans la Grece, où il épouſa Hippodamie fille d'Oenomaüs Roi de Piſe; monta ſur le trône après la mort de ſon beaupere, & donna ſon nom à cette Peninſule, qui fut depuis appellée le Peloponeſe. Cet événement arriva l'an du monde 2660, cent quarante ans avant la Guerre de Troyes. Pelops eut deux enfans, Atrée & Thieſte, fameux par leurs haines mutuelles & par leurs inceſtes. Atrée fut pere d'Agamemnon & de Menelas. Agamemnon épouſa Clytemneſtre ſœur d'Helene, dont il eut Oreſte, Iphigenie & Electre. Menelas épouſa Helene dont la beauté fut la funeſte cauſe de la ruine de Troyes. Oreſte ſucceda à ſon pere dans le Roiaume de Mycennes. Tiſamene & Penthile monterent ſur le trône après ſa mort. Ce fut ſous le regne de ce dernier que les Heraclides deſcendans de Perſée rentrerent dans le Peloponeſe, chaſſerent ce Prince, & ſe rendirent maîtres du Roiaume de Mycennes. Cette fameuſe Epoque tombe vers l'an 1100 avant J. C. 100 ans après la Priſe de Troyes, temps auquel on voit peu à peu diſparoître les Fables des Poetes; & c'eſt juſqu'à ce temps-là

que nous pousserons nos recherches.

Ce petit abregé de l'Histoire des Grecs que je continuerai demain à l'occasion de la généalogie de Deucalion, dont je vous entretiendrai, servira à vous faire entendre ce que nous avons à dire dans la suite.

Mais il est bon de vous dire avant que de finir, que la Chronologie de ces anciens siecles n'étant pas bien exacte, & les discussions qu'il faudroit faire étant trop épineuses, & demandant de trop grandes digressions, vous pourrez vous servir quelquefois de la maniere de compter de ce temps-là, qui étoit par génération; car on ne disoit pas, un tel événement est arrivé une telle année, mais pendant une telle génération.

Les Auteurs ne sont pas entierement d'accord sur le temps que contient une génération; quelques-uns prétendent que c'étoit vingt-cinq ans; d'autres trente-trois; d'autres cinquante; & comme la chose est assez arbitraire, je prends ce dernier parti avec un savant Allemand nommé Loerquer*; & puisque les temps fabuleux ont duré 1250 ans, il a dressé une Table de 25 générations: la voici.

1. Egialée premier Roi de Sicyone,

* Dans son Lon.

l'an du monde 1820, 2180 ans avant J. C.

2. Telchine troisiéme Roi de Sycione.
3. Inachus premier Roi d'Argos.
4. Ogyges.
5. Apis.
6. Minos premier du nom.
7. Criasus.
8. Cecrops.
9. Deucalion.
10 Amphiction.
11. Cadmus.
12. Pandion premier du nom.
13. Pelops sorti de Phrigie.
14. Perfée.
15. Jason & les Argonautes.
16. Thesée.
17. La Guerre de Troyes.
18. Oreste.
19 Le retour des Heraclides dans la Grece.
20. Codrus dernier Roi d'Athenes.
21. Acaste Archonte.
22. Thirsippe.
23. Iphites.
24. Caranus.
25. Corebe, ou le rétablissement des Olympiades.

Il vous sera aisé de rapporter tous les événemens dont nous parlerons, sous quelqu'une de ces Epoques éloignées de cinquante

cinquante ans ou environ l'une de l'autre ; ce qui ne nous empêchera pas de rapporter dans les occasions une Chronologie plus exacte.

Mais comme il est à propos de concilier le temps des événemens de l'Histoire profane avec l'Ecriture sainte, il est juste aussi d'en joindre ici les principales Epoques.

Premiere Epoque, Adam. Elle dure jusqu'au Deluge arrivé l'an du monde 1656.

La seconde, Noé ou le Deluge ; elle dure jusqu'à Abraham, & renferme l'espace de 426 ans.

La troisiéme, Abraham, l'an avant J. C. 1917, & dure 430 ans, jusqu'à Moïse.

La quatriéme, Moïse, l'an avant J. C. 1483, & dure 480 ans, jusqu'à Salomon.

La cinquiéme, Salomon ou le Temple bâti l'an 1012, & dure 476 ans, jusqu'à la captivité de Babilone.

La sixiéme, le retour des Juifs, l'an 532 avant J. C. & dure jusqu'à J. C.

Mais celle dont nous aurons le plus de besoin, est celle de la Prise de Troyes, puisqu'elle est comme la bousole qui conduit dans la découverte de ces temps reculez, & dont on date ordinairement

les événemens d'avant ou d'après la Prise de Troyes : nous la fixons ici à l'an avant J. C. 1200, pour les raisons que nous dirons dans l'Histoire de la Prise de cette Ville.

XIV. ENTRETIEN.

Où l'on commence l'Histoire des évenemens fabuleux, & des Heros qui s'y signalerent, par celle du Deluge de Deucalion & de sa posterité.

LE lendemain matin Eliante qui ne vouloit pas perdre un moment de temps à continuer l'explication des Fables, envoia avertir l'Abbé qu'elle l'attendoit dans son cabinet, où dès qu'il fu arrivé avec Alcidon, il commença de la sorte. Comme nôtre dessein n'est pas de faire une Histoire suivie de la Grece, mais de développer les Fables que les Poetes y ont mêlées, nous ne ferons que parcourir les principaux événemens qui en sont remplis.

Un des plus anciens est le Deluge de Deucalion; commençons par en rapporter les Fables. Jupiter, dit-on, voiant

croître de jour en jour la malice des hommes, résolut de les exterminer entierement *a*; il fit pour cela tomber une si grande quantité de pluye, que la surface de la terre en fut inondée; les montagnes mêmes les plus élevées furent couvertes d'eau, & devinrent un asile inutile à ceux qui s'y étoient refugiez: le mont Parnasse dont le sommet ne fut pas inondé, sauva le pieux Deucalion & sa femme Pirrha. Après que les eaux se furent retirées, ils allerent consulter la Déesse Themis qui rendoit ses oracles au pied de la montagne; & c'est là qu'ils apprirent que pour repeupler le monde, ils n'avoient qu'à déterrer les os de leur grand'mere. Leur pieté fut allarmée d'un oracle si cruel; mais Deucalion s'étant avisé de dire que la terre étant leur mere commune, ses os pouvoient bien être les pierres; ils en prirent quelques-unes, & les jetterent derriere eux, aiant les yeux fermez; celles que Deucalion jetta, formerent des hommes; & celle de Pirrha, des femmes. Dévelopons ce mystere.

Sous le regne de Deucalion Roi de Thessalie, le cours du fleuve Penée fut arrêté apparemment par quelque tremblement de terre, entre le mont Ossa &

a Voiez Ovide Met. l. 1.

l'Olympe, où eſt l'embouchûre par où ce fleuve groſſi des eaux de quatre autres, ſe décharge dans la mer; cela joint à une grande quantité de pluye qui tomba cette année, toute la Theſſalie qui eſt un pays plat, fut inondée. Deucalion & ceux de ſes ſujets qui pûrent ſe ſauver, ſe retirerent ſur les montagnes les plus élevées, & ſur le Parnaſſe. Quelque temps après la digue fut entraînée par la quantité des eaux, & la campagne s'étant deſſéchée, le pays fut bientôt repeuplé: les enfans de ceux qui s'étoient ſauvez, ſont les pierres myſterieuſes dont les Poetes parlent tant; cette Fable n'aiant d'autre fondement qu'une ſimple équivoque, le mot Phenicien *Eben* ou *Aben* ſignifiant également une pierre ou un enfant *a*; & le mot *Laos* en Grec, ſignifiant une pierre ou un peuple. Ainſi ceux qui ont interpreté cet ancien évenement, ont pris une ſignification pour l'autre, & ont été ravis de débiter une Fable ſi myſterieuſe. On peut même dire que la férocité & la dureté de ces premiers hommes ne démentoit nullement leur origine *b*.

a Voiez Bochart.

b In le genus durum ſumus, experienſque laborum,
Et documenta damus quâ ſimus origine nati.
Ovide Met. l. 1.

fort bien, reprit Alcidon; mais que veulent dire les Poetes, lorſqu'ils ajoutent que c'eſt Neptune qui d'un coup de Trident ſepara le mont Oſſa de l'Olympe, pour donner cours aux eaux du fleuve Penée ? Herodote, repartit l'Abbé, répond à cette queſtion *a*. » Et certes, dit » cet Auteur, le ſentiment de ceux qui » diſoient que Neptune avoit fait cette » ſéparation, n'étoit pas ſans raiſon; » car tous ceux qui eſtiment que Neptu» ne fait trembler la terre, & que les » ouvertures qui ſe font ainſi, ſont les » ouvrages de ce grand Dieu, n'auront » pas de peine à croire que Neptune a » fait ce canal, quand ils le verront »; c'eſt à dire que cette ouverture parut ſi ſurprenante, que ſelon l'uſage de ce temps-là, on l'attribua à Neptune. Sur quoi on remarque *b* que la fête des Pelories ſi célebre chez les Theſſaliens, où l'on faiſoit des banquets publics en faveur des étrangers & des eſclaves mêmes, qui étoient ſervis par leurs maîtres, venoit de ce qu'un certain Pelorus fut le premier qui avertit Pelaſgus que par le moien d'une ouverture dans la vallée de Tempé, les eaux s'étoient écoulées; ce qui fit tant de plaiſir à ce

a L. 7. *b* Athenée. l. 14.

TAYLOR INST. OXFORD

Prince, qu'il régala magnifiquement Pelorus, & voulut même le servir à table.

Pour établir maintenant l'époque d'un évenement si célebre, il faut vous dire que Deucalion regnoit à Lycorée *a*, aux environs du mont Parnasse, au commencement du regne de Cecrops, comme les Marbres d'Arondel nous l'apprennent; mais il fut obligé d'abandonner ce sejour pour se garentir des eaux du Deluge, & il se retira à Athenes, où pour remercier les Dieux de l'avoir préservé de l'inondation générale de son pays, il offrit à Jupiter des sacrifices solemnels dans un Temple magnifique, qu'il fit bâtir à son honneur, & qui subsistoit encore au temps de Pisistrate qui le fit rétablir avec une dépense infinie.

La seconde Epoque des Marbres d'Arondel fixe le séjour de Deucalion à Lycorée, au temps de Cecrops; ce que les Commentateurs font tomber à la neuviéme année du regne de ce Prince, 1602 ans avant J. C. en quoi ils different de huit ou dix ans de la Chronique d'Eusebe, ce qui est peu de chose par rapport à un événement si éloigné.

a Ce pays fut ainsi nommé à cause de la quantité de loups qui y étoient.

Les mêmes Marbres * font aller Deucalion à Athenes ſous le regne de Cranaüs, c'eſt à dire 1265 ans avant leur derniere Epoque ; ce que les mêmes Interpretes font tomber ſur l'année 1557 avant J. C. en quoi ils ne different d'Euſebe que de deux ou trois ans. Mais ces Auteurs ne conviennent pas au ſujet du Roi d'Athenes qui regnoit au temps de cette retraite : ſelon les Marbres c'étoit Cranaüs, & ſelon Euſebe, Cecrops ; & nous ſouſcrivons volontiers à l'autorité de cet ancien monument qui paroît avoir été fait avec tant de ſoin. Ainſi il faut fixer l'Epoque du Deluge à l'an 1557 avant J. C. c'eſt à dire la même année où Deucalion ſe retira à Athenes, ou celle d'après, c'eſt à dire lorſque les eaux qui s'étoient écoulées, & dont il s'étoit garanti en ſe retirant ſur le Parnaſſe, lui eurent laiſſé un paſſage libre.

Mais il eſt bon de remarquer avant que de paſſer outre, que la tradition du Deluge univerſel, qui a été portée juſqu'aux peuples les plus éloignez, a ſervi à embellir l'Hiſtoire de Deucalion ; & c'eſt pour cela qu'Ovide qui en fait la deſcription, dit expreſſément qu'il avoit

* Epoque quatriéme.

inondé toute la terre, & que l'eau avoit couvert les plus hautes montagnes.

Jamque mare & tellus nullum discrimen habebant,
Omnia ponitus erant, deerant quoque littora ponto a.

Que de tous les habitans de la terre il n'étoit resté qu'un seul homme & une femme.

Jupiter ut liquidis stagnare paludibus Orbem,
Et superesse videt de tot modò millibus unum,
Et superesse videt de tot modò millibus unam b.

Le Poete Lucain, sans parler ici des autres, dit à peu près la même chose *c*, & Diodore assure *d* que ce Deluge avoit fait périr toutes les créatures vivantes qui étoient alors sur la face de la terre. Mais ce n'est pas sur cette seule idée que les Poetes & les Historiens semblent si conformes à Moïse dans l'Histoire du Deluge de Deucalion; on en apperçoit tant d'autres en les lisant, sur tout Ovide, qu'il falloit ou qu'il eût lû la Genese,

a Met. l. 1.
b Idem ibidem.
c Pharf. lib. ult.
d L. 1.

tout qu'une tradition encore fort vive lui eût apprit ce qu'il en dit : il fait d'abord une belle description des desordres dont l'Univers étoit rempli ; il parle de l'avarice, des Parricides, de l'impureté & des autres crimes qui regnoient parmi les hommes, ajoutant que la pieté étoit immolée aux passions les plus brutales *a* ; il parle ensuite de la Guerre des Géans armez contre le Ciel ; il fait tenir conseil à Jupiter pour declarer aux autres Dieux le dessein où il étoit de punir tous ces crimes, à peu près comme Moïse fait dire au Seigneur, *Je détruirai toute chair* *b*. Il dit ensuite que le premier dessein de Jupiter avoit été de consumer le monde par le feu, mais que s'étant ressouvenu que le Destin avoit marqué le temps de l'embrasement général qui devoit faire périr l'Univers, il s'étoit contenté cette fois là de submerger la terre dans les eaux *c*. Enfin ce Poete se souvient de

a *Victa jacet pietas ; & virgo cæde madentes*
Ultima cælestum terras Astræa reliquit.
Idem ibidem.

b *Delebo omnem carnem, tactus dolore intrinseco*, &c.

c *Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras.*
Sed timuit . . . .
Esse quoque in fatis reminiscitur, affore tempus,

l'Arc-en-ciel ; & pour tout dire en un mot, la maniere dont il raconte que fut réparé le genre humain par deux personnes d'une pieté éminente [a], prouve qu'il peint le Deluge de Deucalion sur les idées de celui de Noé.

Tous les autres Poetes & plusieurs Auteurs en ont parlé de même, n'aiant fait que substituer le nom de Deucalion ou d'Ogyges, à celui de Noé. Lucien [b] nous parle de ces anciens peuples de Syrie qui racontoient l'Histoire du Deluge à peu près comme les Livres de Moïse : Plutarque fait mention de la Colombe sortie de l'Arche ; & Abidenus fait mention de certains oiseaux sortis de l'Arche & revenus deux fois, pour n'avoir point trouvé de lieu pour se reposer. Berose, Nicolas de Damas & quelques autres, nous apprennent que l'Arche s'arrêta sur les montagnes de l'Armenie. Cette tradition du Deluge étant si universelle, il n'y a pas lieu de s'étonner si les Grecs en nous racontant cette inondation de la Thessalie, dont nous venons de parler,

Quo mare, quo tellus, correptaque Regia Cœli Ardeat.

[a] *Non illo melior quisquam aut amantior æqui Vir fuit, aut illâ metuentior ulla Deorum.*

[b] *De Dea Syria.*

y ont mêlé tout ce que la tradition leur avoit appris du Deluge de Noé. Joseph *a* rapporte que l'Histoire du Deluge & de l'Arche avoit été écrite par Nicolas de Damas, par Berose, Mnaseas & quelques autres; c'est là apparemment que les Grecs & les Romains prirent ce qu'ils en ont répandu dans leurs ouvrages.

Il ne faut pas oublier de vous dire ici que Xenophon compte cinq Deluges; le premier arriva sous un ancien Ogyges, & dura trois mois. Le second du temps d'Hercule *b* & de Promethée, & ne dura qu'un mois. Le troisiéme sous un autre Ogyges, & celui-ci ravagea l'Attique. Le quatriéme sous Deucalion, qui inonda la Thessalie pendant l'espace de trois mois. Le cinquiéme enfin arriva au temps de Protée & pendant la Guerre de Troyes; c'est celui qu'on appelle *Pharonien*, & qui inonda une partie de l'Egypte.

Deucalion pour s'être sauvé des eaux du Deluge, & avoir repeuplé la Thessalie, a passé parmi les Poetes & les Historiens, pour être le reparateur du genre humain, comme le dit Justin après Trogus *c*. Tous les Auteurs conviennent que

a Antiq. lib. 1.
b C'est l'Hercule Egyptien.
c *Superfuerant quos*

ce Prince étoit fils de Promethée, & mari de Pyrrha fille d'Epimethée son oncle. Le Promethée dont il s'agit ici, & qui étoit Roi de Thessalie, est bien different de celui qui regna du temps de Jupiter, sur les Scythes aux environs du Caucase, puisque Deucalion dont la généalogie est si suivie, vivoit longtemps après Jupiter; & c'est peut-être cette difficulté d'accorder cette chronologie, qui a porté M. le Clerc[a] à croire que Deucalion n'est pas un nom propre; mais un nom composé de deux mots, *Diglé-Ion*, *Vexilla Ionum*, le Chef des Ioniens, c'est à dire de ceux qui éviterent le Deluge; & celui de *Pyrrha* selon le même Auteur signifie *terre* ou *rouge*; ce qui, selon lui, s'accorde mieux avec l'ancienne Chronologie.

Quoi qu'il en soit, rien n'est si fameux dans les Auteurs anciens, que la posterité de Deucalion; elle servit à peupler une partie de la Grece, & fonda plusieurs Etats; & comme nous aurons occasion d'en parler souvent dans la suite de nos Entretiens, il est à propos d'en déve-

refugia nostrium receperunt, & ad Regem Thessaliæ Deucalionem ratibus advecti sunt, à quo propterea genus hominum conditum dicitur. L. 2. c 28.

[a] Comp. Hist. univ.

loper l'Hiſtoire en peu de mots.

Deucalion eut deux fils Hellen & Amphiction. Ce dernier dont la branche s'étendit moins que celle de ſon frere, alla s'établir dans l'Attique, & y regna après en avoir chaſſé Cranaüs ſon beaupere. Ce Prince établit ſa domination aux environs des Thermopiles, & la ſeconde année de ſon regne il aſſembla les peuples du voiſinage, & appella de ſon nom le Conſeil de ceux qui regloient les affaires. L'Epoque cinquiéme des Marbres d'Arondel marque l'établiſſement de cette Aſſemblée des Amphictions à l'année 1258, avant le dernier événement dont ils font mention; ce qui tombe ſur l'an 1550 avant J. C. 257 ans avant la Guerre de Troyes. Rien n'eſt ſi célebre dans l'Antiquité *a*, que ce Conſeil des Amphictions, qui s'aſſembloient aux dépens du public deux fois l'année, au printemps & en automne, dans le Temple de Céres aux Thermopiles près de l'embouchûre du fleuve Aſope. On n'y jugeoit point les cauſes des particuliers *b*, comme trop peu importantes

a Voiez Strabon l. 8 & 9. Diod. l. 16. & les autres.

b Il faut excepter celle d'Ephialte de Thracine, qui montra à Xerxes un chemin par le mont Oeta pour entrer dans la Grece. *Herodote l. 7.*

pour occuper un ſi auguſte Tribunal ; mais celles ſeulement qui regardoient le Public, ſoit en matiere de paix, ou de guerre, ou de religion : & les Decrets de ce Senat devoient être ſignez par le Grand Prêtre de Delphes *a*, avant que d'être gravez ſur des colomnes de marbre, où ils étoient conſervez comme des monumens authentiques.

Hellen ſecond fils de Deucalion regna dans la Phtiotide *b*, & donna ſon nom aux Helleniens ou Grecs, comme on l'apprend de la ſixiéme Epoque des mêmes Marbres ; & le commencement de ſon regne tombe ſur la troiſiéme année de celui de ſon frere Amphiction, l'an 1549 avant J. C.

Ce Prince eut d'Orſeïde ſa femme trois fils, Eole, Dorus & Xutus. Eole l'aîné des trois freres ſucceda à ſon pere, & donna le nom d'Eoliens aux peuples qu'il avoit fait appeller Helleniens. Aiant épouſé Enarete fille de Deimachus, il en eut ſept fils, Cretée, Syſiphe, Athamante, Salmonée, Deion, Magnès & Perieres ; & cinq filles, Canache, Hal-

a On ne s'étend pas davantage ſur ce ſujet ; conſultez les Notes Hiſtoriques des Marbres d'Arondel, Stradon, &c.

b C'eſt une partie de la baſſe Theſſalie.

cionne, Pisidice, Calice & Perimedes *a*. Commençons par les descendans des filles.

Calyce épousa Etlius, & en eut le fameux Endimion qui fit sortir les Etoliens de Thessalie, & alla les établir en Elide. Etole fils d'Endimion & de Naïs, se refugia chez les Curetes, & nomma leur pays Etolie. De lui & de Pronoé fille de Phorbas, nâquirent Pleuron & Calydon connus par les villes qu'ils bâtirent dans ce Pays. Agenor fils de Pleuron épousa sa cousine Icarte fille de Calydon, & en eut quatre enfans, entre lesquels étoit Althée qui aiant épousé Oenée devint mere de Meleagre qu'elle dévoua aux Furies. Le même Oenée après la mort d'Althée, épousa Peribée fille d'Hipponoüs, dont il eut Tydée, qui s'étant marié à Deiphile fille d'Adraste, devint pere de Diomede si connu dans l'Histoire de ce temps-là.

Perimede épousa Acheloüs, & en eut Hippodamas & Oreïtée. Pisidice devenue femme de Myrmidon qui fit porter son nom aux peuples des environs du fleuve

a Consultez sur toutes ces généalogies Apollodore, Pausanias, & parmi les modernes le P. Petau & les Commentateurs des Marbres d'Arondel.

Penée, qu'Achéus son oncle avoit nommez Achéens, en eut un fils nommé Actor, qui succeda à son pere, & qui aiant pris en mariage Egine fille d'Asope, qui avoit déja eu Eacus de Jupiter, en eut Menetius & plusieurs autres, qui étant devenus grands, firent une conjuration pour ôter la couronne à leur pere; il découvrit leur complot, les chassa de son roiaume, maria sa fille Philomele *a* à Pelée fils d'Eacus, & lui laissa son roiaume. C'est de ce mariage que nâquit Achille.

Menetius se retira au pays des Locriens qu'il subjugua. Son fils Patrocle obligé de sortir du roiaume de son pere pour avoir tué Cleonime *b*, se retira chez Pelée son allié, & devint ami inséparable d'Achille.

Canache séduite par Neptune en eut plusieurs enfans, entr'autres Iphimedie, qui fut mariée au Géant Aloïs, & devint mere des deux Aloïdes, Ephialte & Otus, qui au rapport de Pausanias *c*, bâtirent la ville d'Asere sur l'Helicon, montagne qu'ils consacrerent aux Muses: mais

a Nous disons ailleurs pourquoi elle passa pour Thetis Déesse de la mer.

b D'autres disent Oante fils d Hampsidamas.

c In Beoticis.

parce

parce qu'ils servirent Phlegyas dans la guerre qu'il faisoit contre le peuple de Delphes, dont il vouloit piller le Temple, les Poetes les ont fait passer pour deux impies qui avoient entrepris de détrôner les Dieux.

On ne sçait rien d'Alcyonne, à moins que ce ne soit elle, ou du moins sa fille, qui épousa Ceïs Roi de Thracine, connu par ses malheurs. Parlons maintenant des fils d'Eole.

Sysiphe aiant bâti Ephire, qui fut dans la suite nommée Corinthe *a*, épousa Merope fille d'Atlas *b*, & en eut Glaucus pere de Bellorophon connu par les Fables de la Chimere.

Perieres aiant éteint la race de Polycaon qui avoit regné longtemps sur les Messeniens, en fut declaré Roi, & aiant épousé Gorgofone fille de Persée, ainsi nommée par allusion à la défaite de la Gorgonne, il en eut Apharée & Leucippus. Le premier aiant succedé à son pere, reçût Nelée qui avoit été chassé d'Iolcos par son frere Pelias, & partagea ses Etats avec lui. Leucippus eut une

a Pausan. in Chor. Apollod. l. 3.

b C'est un autre Atlas que celui qui étoit Roi de Mauritanie, & contemporain de Jupiter troisiéme.

fille nommée Arsinoé, qui fut mere de cet Esculape, dont les fils Podalire & Macaon assisterent à la Guerre de Troyes. Les enfans d'Apharée, Lyncée *a* & Idas, étant morts sans enfans, le roiaume de Messene passa à Nestor fils de Nelée.

Magnès établit sa domination *b* aux environs des monts Oeta & Pelion, sur les confins de la Thessalie du côté de la mer, & fit appeller ce Pays Magnesie, ainsi que la ville qui en fut la Capitale. Aiant épousé Naïs, il en eut Alector, Pierus, Dictys & Polidecte. Ces deux derniers se retirerent dans l'Isle de Seriphe; c'est sous leur regne que Persée persécutée par son grand-pere Acrise, y aborda, comme nous le dirons plus au long dans une autre occasion, ainsi que toutes les Histoires dont je ne fais ici que vous tracer une idée générale, pour pouvoir en voir la liaison. Pierus regna sur cette partie du roiaume de son pere, qui fut depuis appellée Pieride, & ses neuf filles furent souvent confondues avec les Muses *c*. Alector succeda à son pere, & son arriere-petitfils Prothoüs

a Si connu pour avoir eu la vûe si perçante. Pausan. Apoll. l. 3.

c Les Poëtes nomment souvent les Muses, Pierides.

passa après la Guerre de Troyes en Asie, où il bâtit la célebre ville de Magnesie *a*.

Salmonée après avoir demeuré quelque temps en Thessalie, se retira en Elide *b*, où il bâtit une ville de son nom. Son impieté lui couta la vie, comme nous l'avons dit *c*. Tyro sa fille *d* étant élevée chez Cretée son oncle Roi d'Iolcos, eut deux enfans sur le bord du fleuve Enippée, dont le pere n'étant pas connu, on les mit sur le compte de Neptune, c'est à dire de quelque Prince marin, ou d'un Prêtre de ce Dieu. Ces deux enfans aiant été exposez, furent trouvez par des Bergers, qui en nommerent un Pélias, & l'autre Nelée. Etant devenus grands, ils furent reconnus de leur mere, & se mirent en possession de leurs Etats. Nelée chassé par son frere, se retira au pays des Messeniens, & y bâtit la ville de Pyles. Peu de temps après il épousa Chloris fille d'Amphion, dont il eut douze fils

a Voiez Eusthatius sur Homere.

b Apoll. Strabon, &c

c Voiez le 9e Entret. Il faut remarquer ici cependant que comme Homere *Od.* Γ le nomme αἰμύμονα, *inculpatum*. Eusthatius regarde cette imitation de la foudre de Jupiter plûtôt comme l'effet de quelque adresse admirable, que comme l'effet de l'impieté de ce Prince.

d Apollod. l. 1.

qui furent tous tuez par Hercule, à la reserve de Nestor aussi connu au Siege de Troyes par sa sageſſe, que par son grand âge. Tyro aiant épousé dans la suite son oncle Critée, elle en eut Amithaon, Pheres & Eson.

Critée étant mort, Pelias lui succeda dans le roiaume d'Iolchos *a*; & l'Oracle l'aiant averti de se donner de garde du jeune Jason fils de son frere, il l'envoia dans la Colchide, pour conquerir la Toison d'or.

Amithaon demeura longtemps à Pylès, épousa Idomene fille de Pherès, & en eut Bias & Melampe. Bias demanda en mariage Perone fille de Nelée; mais comme ce Prince avoit résolu de ne la donner qu'à celui qui lui ameneroit les bœufs de Philacus qui étoient gardez par des Dogues, il trouva moien de les avoir avec le secours de son frere, & épousa Peronne. Talaüs son fils prit en mariage Lisimaque fille d'Abas; & parmi les enfans qu'il en eut, Eriphile mariée à Amphiaraüs Devin si fameux à la Guerre de Thebes, est la plus connue. Pherès bâtit une ville de son nom en Thessalie, & eut deux enfans, Lycurgue & Admette. Le premier habita près de

a Apollodore liv. I.

Némée, & il eſt connu par le malheur de ſon fils le jeune Archemore, qui fut dévoré par un ſerpent, dans le temps que ſa nourrice montroit aux Chefs des Argiens une fontaine, lorſqu'ils conduiſoient leur Armée à la Guerre de Thebes. Le ſecond fut Roi de Pherès, & il eſt devenu fameux par ſa femme Alceſte fille de Pelias Roi de Theſſalie, qui voulut bien mourir pour lui ſauver la vie.

Athamas ſixiéme fils d'Eole *a* s'établit dans la Béotie, & eut de Nephele un fils nommé Phrixus, & une fille appellée Hellé. Après la mort de ſa femme, il épouſa Ino fille de Cadmus, dont il eut Learque & Melicerte. Cette marâtre, voulant faire périr les enfans du premier lit, ils furent obligez de ſe retirer en Colchide avec une partie des tréſors de leur pere; c'étoit cette Toiſon d'or que leur couſin alla redemander, comme nous venons de le dire.

Enfin Deïon ou Deïonée, dernier fils d'Eole, regna dans la Phocide *b*, & il fut marié à Diomede fille de ſon oncle Xutus, dont il eut pluſieurs enfans;

a Apollod. l. 1.

b C'eſt le ſentiment d'Apollodore, d'où ce que je dis ici eſt tiré, du moins pour la plus grande partie. D'autres Auteurs pretendent, qu'il faut lire Pſiotide.

le plus connu fut Cephale qui fut enlevé par l'Aurore, & qui tua malheureusement sa femme Procris sans la connoître. Exilé par l'Aréopage, il se retira dans une Isle des Teleboiens dont il fit la conquête avec Amphitrion, & la nomma de son nom Cephalenie. Celée son fils lui succeda, & à celui-ci Arcesius pere de Laerte connu par son fils Ulisse qui mena à la Guerre de Troyes les Itaciens, les Zacinthiens & les Cephaleniens*. L'autre fils de Cephale fut Oenée, qui eut les Etats de son grand-pere Deïonée.

Telle est la posterité d'Eole fils d'Hellen; disons maintenant un mot de celle de Dorus & de Xutus, ses deux autres fils.

Le premier s'établit d'abord dans l'Estiotide qui faisoit une partie de la Thessalie, où avoit regné son pere *b*, & il lui fit porter le nom de Doride, & celui de Doriens à son peuple: mais ses descendans aiant été chassez de ce pays, une partie se retira en Macedoine aux environs du Pinde; & Teuctame son fils alla à Iolchos chez son beaupere Cretée, où aiant rassemblé une petite armée de Doriens, d'Eoliens sujets de Cretée, &

* Peuples de trois petites Isles de la mer Ionienne, dont il étoit Roi.

b Herod. liv. 1. Strab. l. 6 Apollod. l. 1.

de quelques Pelasgiens qui l'avoient suivi de Thessalie, il fit équiper une flotte, & passa en Crete *a*, & fut le premier des Grecs qui regna dans cette Isle. Son fils Asterius surnommé Jupiter, devint fameux par l'enlevement d'Europe & la naissance de Minos premier du nom. Ceux des Doriens qui s'étoient allez établir en Macedoine, abandonnerent encore ce pays; & étant arrivez au pied du Parnasse, entre la Phocide & les monts Oetéens, ils reprirent leur premier nom de Doriens, & bâtirent plusieurs villes *b*.

Xutus troisiéme fils de Deucalion s'étant rendu maître des trésors de son pere *c*, fut chassé de Thessalie par ses deux freres. Erechthée Roi d'Athenes, à qui il vint offrir du secours contre les Chalcidiens de l'Isle d'Eubée, le reçût agreablement, lui donna une petite contrée, où il fit bâtir quatre villes, Oeneon, Marathon, Probalynthe & Tricosythe; & pour comble de faveurs il lui fit épouser après une signalée victoire *d* qu'il avoit remportée contre les ennemis de-

a Diod. l. 4.
b Herod. l. 1. Strab. l. 8 & 9.
c Pausan. in Achaicis. Strab. l. 8. &c.
d Strabon l. 8. Pausan in Atticis. Conon apud Photium Nar. 27.

ce Prince, ſa fille Creüſe, dont il eut deux fils, Ion & Achéus, qui donnerent dans la ſuite leurs noms aux Achéens & aux Ioniens.

Ion qui fut un des meilleurs Capitaines de ſon temps, ſervit ſon beaupere dans la guerre qu'il eut contre Eumolpe & les Eleuſiens, gagna contre eux une victoire déciſive, & tua leur Chef de ſa propre main *a* : ce qui lui attira ſi fort l'amitié & la confiance des Atheniens, qu'au rapport de Cononidans Photius *b*, ils le firent Roi après la mort d'Erechthée. On ne trouve pas ordinairement Ion parmi les Rois Atheniens; Pauſanias *c* aſſûre qu'après la mort d'Erechthée, ſes enfans diſputerent la Couronne; & aiant pris pour arbitres Xutus pere d'Ion, & Achéus ſon frere, ils prononcerent en faveur de Cecrops. Peut-être qu'Ion proclamé Roi par le peuple ne pût ſe ſoutenir contre les factions de ſes beaux freres; & c'eſt ce qui l'a exclu du catalogue des Rois d'Athenes. Quoi qu'il en ſoit, chaſſé de l'Attique par ſes concurrens, il ſe retira avec ſon pere & ſon oncle dans cette partie du Peloponeſe qu'Achéus faiſoit appeller Achaïe; c'eſt

a Strab. l. 8. Pauſan. in Atticis. Ariſtides in Eleuſina, &c. *b* In Achaicis.

là

là qu'il épousa Helice fille du Roi de Selinunte, & lui succeda dans le roiaume d'Achaïe nommé auparavant Egialée, à qui il donna le nom d'Ionie ; il y fit bâtir une ville qu'il nomma Helice, du nom de sa femme, & qui fut ensuite renversée par un tremblement de terre la derniere année de la 104 Olympiade *a*. Mais pendant qu'il songeoit à étendre sa domination, les Eleusiens qui estimoient sa valeur, implorant son secours contre les Atheniens qu'il avoit sujet de haïr, le choisirent pour Général de leurs troupes, & après plusieurs belles actions, il mourut dans l'Attique.

Achéus son frere étoit d'abord passé dans le Peloponese, & avoit donné le nom d'Achaïe à cette partie que son frere nomma Ionie, comme nous venons de le dire ; mais il se retira peu de temps après en Thessalie, où avec le secours des Atheniens & d'Ion qui étoit à leur tête *b*, il se rendit maître du Roiaume de Phtiotide après la mort d'Eole son oncle, & donna encore le nom d'Achaïe à cette partie de la Grece *c*. Ses descendans eu-

a Diod. l. 15.
b Pausan. l. 7. Didymus in 1 Iliados.
c Scholiast. Apollonii ad l. 1. Eusthatius, Didymus, &c.

rent plusieurs avantures dont nous ne dirons rien ici.

Telle fut la postérité de Deucalion, d'Hellen & Amphiction ses deux fils, qui peuplerent la plus grande partie de la Grece, fonderent plusieurs Roiaumes & donnerent leurs noms aux Grecs, qui furent appellez tantôt Ioniens, Achéens, Helleniſtes, Doriens, &c. C'eſt ainſi que les Auteurs Grecs *a*, Apollodore, Strabon, Heſichius, Pauſanias après les Marbres d'Arondel, parlent des differens peuples de la Grece, auſquels les deſcendans de Deucalion donnerent leurs noms, ainſi qu'aux differentes Dialectes de leur langue; & cela dans un temps où ce Pays étoit fort peu peuplé, comme il paroît par la facilité qu'ils trouverent à s'établir dans les lieux où ils allerent.

a Quelques Modernes entre leſquels ſont le P. Pezron dans ſon Antiquité de la Langue des Celtes, & Lonſquer dans un Livre intitulé *Ion*, diſent que les Grecs prirent le nom d'Ioniens de Javan leur fondateur, d'où ils furent appellez Iavoniens ou Iaoniens, comme Homere les nomme, & dans la ſuite Ioniens. Ces Auteurs diſent la même choſe du nom d'Helleniens, & des autres; & le P. Pezron ajoute que Deucalion pour faire gouter ſa domination aux Grecs, donna à ſes fils les noms d'Hellen, de Dorien, &c. connus longtemps avant lui dans le Pays.

Je ne fais que toucher ici toutes ces généalogies, elles seront dévelopées plus au long dans la suite de nos Entretiens; mais il a été nécessaire de rassembler ici l'Histoire de la postérité de Deucalion, dont on trouve les descendans au Siege de Troyes, c'est à dire près de 300 ans après.

Mais en voilà assez sur ce sujet; remettons la conversation à une autre fois; aussi devez-vous être fatiguez l'un & l'autre par l'attention qu'il faut prêter à des généalogies où il entre tant de noms.

XV. ENTRETIEN.

Où il eſt parlé de l'Hiſtoire de Cadmus, d'Europe, de Bacchus, & des autres Heros de cette famille.

L'Enlevement d'Europe, dit l'Abbé, la fuite de Cadmus, ſon établiſſement dans la Béotie, les malheurs de ſa famille, les victoires de Bacchus ſon petitfils, & ſon apothéoſe, ſont parmi les anciens événemens de l'Hiſtoire des Grecs, ceux où l'on a le plus mêlé de Fables; tâchons d'accorder ce qu'Ovide & les autres Poetes en diſent, avec l'Hiſtoire de ce temps-là, & de découvrir ce qui a donné lieu à la défigurer de la ſorte.

Jupiter, comme le diſent Ovide & Hyginus *a*, devenu amoureux d'Europe fille d'Agenor Roi de Phenicie, ordonna à Mercure de la conduire ſur le bord de la mer, où ce Dieu s'étant métamorpho-

a . . . . *Sceptri gravitate relictâ*
Ille pater rectorque Deûm, cui dextra triſulcis
Ignibus armata eſt, qui nutu concutit Orbem,
Induitur Tauri faciem, &c.
Ovid. Metam. l. 2. Hygin. Fab. 178.

sé en Taureau, la mit sur son dos & la transporta dans l'Isle de Crete. Palefate croit *a* que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est qu'un Capitaine Candiot nommé Taurus, enleva cette Princesse, après avoir pris sur Agenor la ville de Tyr : mais Echemenides *b* dit avec plus de vraisemblance que quelques Marchands de l'Isle de Crete étant allez sur les côtes de Phenicie, & aiant vû la jeune Europe, dont la beauté les frappa, l'enleverent pour leur Roi Asterius, l'an du Monde 2517 ; & comme leur Vaisseau portoit sur la proue un Taureau blanc, & que le Roi de Crete se faisoit appeller Jupiter, on publia que ce Dieu s'étoit changé en Taureau pour enlever cette Princesse. Bochart peu content des deux explications que je viens de rapporter, & croiant avoir droit de chercher dans les équivoques de la Langue des Phéniciens le dénouement d'une Fable Phenicienne, dit après Fullerus, que ce qui a donné lieu à celle-ci, est la double signi-

a Livre des choses incroiables.

b De rebus Cret. Cùm forte fortuna Cadmi soror Europa ad littus Serapia civitatis inter Tyrum & Sydonem sita deambularet, à Cretensibus qui mercatum eò venerant, speciosâ ejus formâ inescatis, rapta est, anno m. 2527, & Cretam navi advecta cujus prora candido Tauro insignita erat.

fication du mot *alpha* ou *ilpha*, qui veut dire également un Taureau ou un Navire. Il ajoute que les Grecs qui n'entendoient pas assez cette Langue, aiant trouvé cette expression ambigüe dans leurs anciennes Annales, la prirent dans le sens qui flatoit leur penchant pour les fictions ; & au lieu de dire qu'Asterius avoit fait enlever Europe sur un vaisseau, ils publierent que Jupiter l'avoit transportée dans l'Isle de Crete *a*.

Quoi qu'il en soit, il est sûr par le témoignage de toute l'Antiquité, qu'Europe passa de Phenicie dans l'Isle de Crete, où elle arriva par l'embouchure de la riviere qui passoit à Gortys, comme le dit Solin *b*. On n'est pas également d'accord sur le nom du Prince qui la fit enlever ; quelques-uns l'appellent Taurus, comme nous venons de le dire ; S. Augustin le nomme Xantus, & ce Pere ajoute qu'on lui donnoit encore plusieurs autres noms *c* ; mais l'opinion

a Boch. Can. l. 1. c. 28. & l. 2. c. 11.

b *Gortynam Lethaus Amnis praefluit, quo Europam Tauri dorso Gorsynii ferunt vectitatam.*

c *Per eos annos à Rege Xanto Cretentium, cujus apud alios aliud nomen invenimus, rapta perhibetur Europa, & inde geniti Rhadamanthus, Minos & Sarpedon.*

la plus commune eſt qu'il s'appelloit Aſterius, comme Apollodore, Diodore, Euſebe & pluſieurs autres nous l'apprennent, avec cette difference que Diodore croit que ce Prince étant trop jeune lorſqu'Europe arriva dans l'Iſle de Crete, elle eut de Taurus, Minos, Sarpedon & Rhadamante ; & qu'Aſterius l'aiant épouſée dans la ſuite, & n'en pouvant avoir d'enfans, les avoit adoptez : au lieu que les autres ſoutiennent qu'ils étoient ſes propres enfans.

Aſterius, ſi nous en croions le même Diodore *a*, n'étoit pas originaire de l'Iſle de Crete, ſes parens venoient de Grece ; Teuctame fils de Dorus, aiant épouſé la fille de Cretéus, prit avec lui quelques Pelaſgiens & quelques Eoliens ſujets de ſon beaupere ; & étant paſſé avec eux dans l'Iſle de Crete, il fut le premier des Grecs qui y regna : après ſa mort Aſterius ſon fils monta ſur le trône, & ſe fit nommer Jupiter *b*.

Apollodore *c* nous apprend qui étoient

quos magis ex eadem muliere filios Jovis eſſe vulgatum eſt. Auguſt. de Civit. Dei l. 18. c. 12.

a L. 4.

b Voiez la généalogie de ce Prince, plus étenduedans le 14e Entretien.

c L. 1.

les parens d'Europe. Lybie eut deux enfans de Neptune, Belus & Agenor; celui-ci étant passé en Europe, épousa Thelepassa, dont il eut trois fils, Cadmus, Phenix & Celix, & une fille nommée Europe; quoiqu'il y ait des Historiens, selon le même Auteur, qui assurent que cette Princesse étoit fille de Phenix & petite fille d'Agenor.

Europe devenue mere des trois Princes que je viens de nommer, s'attira l'estime & la consideration de tous les Cretois, qui l'honorerent après sa mort comme une Divinité: ils instituerent même une fête à son honneur, qu'Hesichius après quelques anciens Auteurs, nomme *Hellotie* a; & comme les Grecs changeoient apparemment les noms de ceux qu'on mettoit au nombre des Dieux, ainsi que les Romains firent dans leurs Apotheoses, on appella Europe *Hellotes* b, nom que l'Auteur de l'Etimologicon traduit par celui de *Vierge*, ce qui a embarassé Bochart; car quelle apparence, dit cet Auteur, qu'on ait donné ce nom à la mere de trois Princes? c'est ce qui le porte à croire que ce mot vient du Phenicien *Hallots*, qui veut dire *louange*, *epithalame*; & qu'on a voulu marquer

a Ἑλλωτία. b Ἑλλώτης.

par là qu'on avoit célébré l'arrivée d'Europe & son mariage par des vers & des chansons; ce qui apparemment se renouvelloit tous les ans pendant sa vie, & fut continué après sa mort dans la fête qu'on institua à son honneur, & qui conserva le même nom d'*Hellotie* ou de l'Epithalame, ainsi que la ville de Gortys, où elle étoit célébrée *a*.

Que si vous n'êtes pas satisfaits de cette conjecture de Bochart, vous pourrez adopter celle que je vais vous proposer. Minerve parmi plusieurs autres noms eut celui d'*Hellotis*; voici l'occasion pour laquelle il lui fut donné. Les Doriens aiant mis le feu à la ville de Corinthe, Eurithion & Hellotis qui étoient deux sœurs, se retirerent dans le temple de cette Déesse, & y périrent. La peste ravageant ensuite tout le pays, l'Oracle fut consulté, & on apprit qu'il falloit apaiser les manes des deux filles que je viens de nommer, & même on bâtit un temple à Minerve Hellotide, & on institua une fête sous ce nom. Les Cretois aiant dans la suite honoré Europe comme une Dées-

a Itaque Hellotis vel Hellotis, Hellotia dicti potuere à Cretensibus Europæ festa epithalamia, quæ renovabantur quotannis. Boch. Can. l. 6. c. 5.

se, lui donnerent le surnom de Minerve, & célébrerent à son honneur la fête qui lui étoit consacrée parmi les Corinthiens ; il étoit ordinaire de joindre le nom de quelque Dieu à celui des personnes qu'on déifioit ; ainsi les Romains nommerent Enée Jupiter, Matuta Junon, &c. Ce qui confirme encore cette conjecture, c'est que les Syriens confondirent aussi Europe avec Astarte leur grande Divinité, & c'est ce qui fait dire à Lucien que ce n'étoit qu'une même Divinité *a*.

N'oublions pas de dire ici que plusieurs Auteurs ont cru que cette Princesse avoit donné son nom à l'Europe ; mais le savant Bochart croit avec plus de raison, que cette partie du monde fut ainsi appellée à cause de la blancheur de ses habitans, comme nous le dîmes dans l'origine des Fables. On pourroit cependant penser qu'Europe aiant été ainsi nommée à cause de son extrême blancheur, on auroit donné son nom à cette partie du monde dont les habitans sont blancs. Il faut bien au reste que cette Princesse ait été extrémement blanche, quoique née dans un climat fort chaud, puisque les Poetes inventerent à ce sujet

a De Dea Syria.

la Fable qui dit que la jeune Angelo fille de Jupiter & de Junon, avoit derobé le fard de sa mere, pour le donner à Europe, qui s'en servit si heureusement, qu'elle devint d'une extrême blancheur, comme nous l'apprend le Scholiaste de Theocrite.

Au bruit de l'enlevement d'Europe, Agenor son pere Roi de Phenicie, la fit chercher de tous côtez; & ordonna à ses enfans de s'embarquer, & de ne point revenir sans l'avoir trouvée *a*. Cadmus ayant parcouru une partie de la Grece, sans en apprendre de nouvelles, songea à s'établir dans la Béotie, où il fit bâtir la fameuse ville de Thebes sur le modele de celle d'Egypte, dont il étoit originaire; ou pour parler plus juste, il fit bâtir une Citadelle qui fut appellée de son nom Cadmée, & jetta les fondemens de la ville de Thebes bâtie par ses suc-

a Igynus *Fab. 178* dit qu'il envoia ses trois fils. Cadmus s'arrêta dans la Béotie: Cilix dans la Cilicie: Phenix dans l'Afrique.

Conon dit que le sujet du voiage de Cadmus étoit l'esperance qu'il avoit de conquerir un Roiaume en Europe, & d'y établir sa Colonie, & que l'enlevement de sa sœur n'en étoit que le pretexte. *Voez la Bibl. de Photius Narr. 37.*

ceſſeurs, & environnée de murailles par Amphion.

La Fable dit *a*, comme vous ſavez, qu'il fallut combattre auparavant un fameux Dragon qui avoit dévoré ſes compagnons auprès de la Fontaine de Mars, où il les avoit envoiez puiſer de l'eau pour faire un ſacrifice; & qu'après l'avoir tué, il ſema ſes dents, d'où ſortirent des hommes armez: on ajoute qu'il jetta une pierre parmi eux; ce qui les troubla ſi fort, qu'ils s'entrebattirent & ſe tuerent tous, excepté cinq, qui lui aiderent à bâtir la Ville dont nous venons de parler *b*.

Ceux qui ne veulent pas approfondir ces ſortes de matieres, ſe contentent de dire après Palefate *c* & quelques autres *d*, que ce Dragon étoit un Roi du Pays, nommé Draco, fils de Mars; que ſes dents myſterieuſes étoient ſes Sujets, qui ſe rallierent après ſa défaite; que Cad-

a Ovid. Met. l. 3. Apollodore l. 3.

b *Martigenam ille aggreſſus belluam*
Magnus Euro, a quæſtor, anguineo
Repentè hoſtes peperit ſeminio, & pugnatâ
Illac pugnâ,
Frater trudebat fratrem haſtâ & galeâ.
Plaute Amphitr. Act. 4.
Ovide dit à peu près la même choſe. Met. l. 3.

c Liv. cité.

d Premier Supplément de Velleius.

mus les fit tous périr, excepté Ectonius, Edéus, Hiperenor, Pelore & Echion, qui se rangerent de son parti. Ou bien avec Heraclite *a*; que Cadmus tua en effet un Serpent qui causoit beaucoup de desordre dans la Béotie; ce qui étoit assez ordinaire dans les pays où l'on alloit établir quelque Colonie. Mais le fameux Bochart *b*, & après lui M. le Clerc *c* croient que la Fable vient de ce qu'un même mot Phenicien signifie *les dents d'un serpent*, ou bien *des javelots garnis d'airain* d; & celui qui signifie le nombre de cinq, signifie aussi *armé*. Ainsi les Grecs qui écrivoient l'Histoire de leur Fondateur sur les Annales Phéniciennes, au lieu de dire que Cadmus arrivant dans le Pays, avoit armé ses soldats de javelots garnis d'airain, de casques & de cuirasses, ce qui étoit alors tout à fait nouveau dans la Grece; ils aimerent mieux dire à l'aide de l'équivoque, & cela étoit bien plus de leur goût, qu'il avoit cinq compagnons nez des dents d'un serpent *e*.

a Liv. des choses incroiables.

b Chan. Pref. & c. 19. du liv. 1.

c Sur Hesiode.

d Il est regardé comme l'inventeur de ces sortes de Javelots.

e La même phrase qui devoit signifier *consci-*

Et certes rien ne prouve mieux que c'étoit une expreſſion figurée qui avoit donné lieu à cette Fable, que ce que raconte Herodote [a] de Pſammetichus Roi d'Egypte, qui aiant eſté relegué dans des marais, fit conſulter l'Oracle de Latone, où il apprit qu'il ſeroit rétabli par des hommes d'airain ſortis de la mer; ce qui lui parut d'abord une chimere: cependant quelques années après, une troupe d'Ioniens qui avoient été obligez de relâcher en Egypte, parurent ſur le rivage avec leurs armes & leurs cuiraſſes d'airain; ceux qui les apperçurent, rapporterent au Roi, que des hommes armez de cuiraſſes pilloient la campagne. Ce Prince comprit alors le ſens de l'Oracle, & aiant fait alliance avec eux, il remonta ſur le trône. Ces hommes d'airain ſortis de la mer, & ces autres ſortis de terre, ne ſont autres que des ſoldats qui aiderent Cadmus & Pſammetichus à rétablir leurs affaires: & ce qui confirme la conjecture de Bochart, c'eſt que ce fut Cadmus qui porta en Grece, ou qui

pſit exercitum expeditum virorum armatorum cuſpidinibus æreis, fut interpretée par celle-ci, *Fecit exercitum quinque virorum armatorum ex dentibus ſerpentis.* Boch. liv. cit.

[a] Liv. 2.

inventa l'usage des cuirasses ou des dards. Vous savez bien au reste que la Fable dit *a* que l'Oracle avoit appris à Cadmus qu'au lieu où il trouveroit une vache, il devoit y bâtir une ville, ce qu'il fit; & que c'est même pour cela qu'il donna au Pays le nom de Béotie *b*. Mais cette fiction n'est fondée que sur l'ignorance ou la crédulité des Grecs qui ne savoient pas que Cadmus avoit donné ce nom au Pays où il s'étoit établi, à cause de la qualité de son terroir couvert de boue & de marécages *c*.

Cadmus après avoir regné longtemps dans sa Capitale avec sa chere Hermione *d*, dont il eut quatre filles Ino, Autonoé, Semelé & Agavé, toutes malheureuses, comme nous le dirons dans un moment; il se forma contre lui une conjuration, & il fut chassé du trône; Penthée son petit fils fut mis en sa place. Ce Prince obligé de se retirer avec sa femme & son fils Polydore en Illyrie, il

a Ovid. Met. l. 3. Apollod. l. 3. Seneque in Oedip.

b *Beotia à Bove.*

c Bochart Chan. l. 1.

d Elle étoit fille de ce Mars de la Grece, dont nous parlames il y a quelque temps. Apollodore dit que Cadmus avoit été huit ans esclave de ce Prince à cause du meurtre du Dragon.

y mena une vie fort cachée *a* ; ce qui fit peut-être publier après sa mort, qu'il avoit été changé en serpent, comme Ovide *b* & Plaute *c* nous l'apprennent : & voici vraisemblablement ce qui peut avoir donné lieu à cette métamorphose. Les Pheniciens s'appelloient anciennement Achiviens ou Hevéens, nom qu'ils ont toujours gardé depuis leur établissement dans la Grece: or *Chiva* en hebreu veut dire un serpent ; & c'est sans doute ce qui a donné lieu aux Grecs surnommez Achiviens, qui n'avoient rien de meilleur à dire de la vie obscure & de la mort de leurs Heros, de publier à l'aide de ce mot, que Cadmus & Hermione avoient été changez en serpens *d*; & même pour rendre la chose plus authentique, ils firent élever en Illyrie des serpens de pierre, comme des monumens du changement surnaturel de leur Fonda-

a Cependant Apollodore *Bib. l.* 3. dit qu'il commanda l'armée des Illyriens, qui le choisirent ensuite pour leur Roi.

b Met. l. 3.

c Amphitr. l. 4.

. . *Et nostra autorem gentis, Cum Veneris filia angues repsisse tellus Epirotica vidit.*

d Les Hebreux disoient qu'on avoit donné à un peuple de Chanaam le nom de *Chiva*, parce qu'il habitoit dans des cavernes, à la maniere des serpens.

teur,

teur. Ainſi toutes ces idées de Dragons & de Serpens, qu'on trouve répandues dans les Poetes qui parlent de ce Prince, tirent de là leur origine.

Je loue fort, dit Alcidon, l'heureuſe conjecture de Bochart, qui explique ſi bien cette circonſtance de la Fable de Cadmus : mais permettez-moi d'en haſarder une autre que j'ai imaginée en liſant Aulugelle. Selon cet Auteur, les anciens habitans de l'Illyrie avoient deux paupieres à chaque œil, & avoient la vûe ſi perçante, que s'il arrivoit qu'ils regardaſſent quelqu'un, ils le tuoient comme auroit fait un dragon ou un baſilic. Cette opinion vraie ou fauſſe qu'on avoit des Illyriens peuple d'ailleurs groſſier & ſauvage, les faiſoit apparemment appeller par les Grecs des Serpens, des Dragons *a*; & par conſequent lorſque Cadmus ſe fut retiré parmi eux, on dût dire qu'il étoit devenu un Illyrien, un Dragon, un Serpent; expreſſion métaphorique, qui dans la ſuite fut priſe à la lettre. Je vous avoue, dit Eliante, que cette explication me plaît fort, & je ne ſçai ſi c'eſt par l'amitié que j'ai pour Alcidon, que je ſuis tentée de la préfé-

a Voiez ce qu'on a dit ſur ce ſujet dans la treiziéme ſource des Fables.

rer à celle du savant Bochart. Quoi qu'il en soit, dit l'Abbé, tout le monde ne convient pas que Cadmus fût fils d'Agenor; on prétend qu'il n'étoit qu'un de de ses Officiers *a*, & Hermione une chanteuse qu'il avoit débauchée, & que ce n'est que pour lui faire honneur que les Grecs ont dit qu'il étoit fils de ce Prince. D'autres prétendent même que Cadmus n'est pas un nom propre, mais appellatif, & qu'il signifie *Conducteur*, parce qu'en effet il sortit de Phenicie, non pas pour aller chercher Europe, mais pour aller conduire une Colonie dans la Grece; & Bochart *b* prétend qu'il n'a été appellé Cadmus, que parce qu'il sortit de l'Orient de Phenicie, pays que l'Ecriture sainte *c* appelle *Cadmonin*, qui veut dire *Oriental*, & du côté du mont Hermon, d'où vraisemblablement ils ont fait le nom d'*Hermione*, qu'ils ont dit dans la suite être fille de Mars. A propos de vôtre Cadmus, dit Eliante, n'est-ce pas lui qui a inventé l'usage des lettres?

a Evhemere li v. 3. de l'Hist. sacrée dans Euf. l'apelle *Cœnus*, qui ne veut pas dire Cuisinier, mais plûtôt Maître de la Maison, ou Chef de ses Troupes, comme le prétend S. Jerôme, qui dit que le mot *Coquere* vouloit dire aussi *Occidere*.

b Chan. l. 1. c. 19.

c Gen. 15.

n'eſt-ce pas de lui que parle le Poete Lucain dans ſa Pharſale traduite par M. de Brebeuf, lorſqu'il dit :

C'eſt de là que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole & de parler aux yeux;
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux penſées.

Vous me jettez là, répondit l'Abbé, dans une queſtion fort embaraſſante ; il n'y a nulle apparence que l'uſage des Lettres, qui eſt vraiſemblablement auſſi ancien que le monde *a*, & dont on voit des monumens vers le temps du Déluge, dans les fameuſes Inſcriptions que les enfans de Noé firent graver ſur deux Colomnes avant leur ſéparation, ait été ignoré dans la Grece juſqu'au temps de Cadmus. Mais ce qui a donné lieu à cette opinion, c'eſt qu'il porta dans ce pays un nouvel Alphabet dont les Grecs ſe ſervirent dans la ſuite, à la place du Pelaſgien qui y étoit en uſage longtemps auparavant, & qui ſelon Diodore *b*, s'étoit perdu au Déluge de Deucalion ; ou plûtôt parce que les Grecs préférerent

a Voiez le P. Kirker dans ſes Obeliſques. Joſeph. l. 1. Ant. &c.

b Lib. 5.

à l'ancien celui de Cadmus plus beau & plus complet : il faut remarquer ici que cet Alphabet n'avoit d'abord que seize lettres, Palemede y en ajouta quatre *a*, & Simonide de Melos les quatre autres *b*; ainsi fut formé leur Alphabet, dont les seize premiere lettres étoient Phéniciennes, c'est à dire Samaritaines *c*. On ne s'étend pas davantage sur cet article qui vient d'être traité à fond par un savant Président de Dijon *d*.

Outre l'Alphabet dont nous venons de parler, Cadmus apporta dans la Grece le culte de la plûpart des Divinitez d'Egypte & de Phenicie, comme Diodore & les plus anciens Auteurs nous l'apprennent, mais surtout celui d'Osiris ou Bacchus, comme nous le dirons dans un moment, & de Neptune à qui il bâtit un Temple dans l'Isle de Rhodes, pour se le rendre favorable pendant sa navigation *e*. Ce Prince aiant fait un voiage

a Θ, Ε, Φ, Χ.
b Ζ, Η, Ψ, Ω.
c Vossius & Bochart ont démontré cet article contre l'opinion de Marshan, qui prétendoit que cet Alphabet venoit d'Egypte : on trouve même encore aujourd'hui chez M. le Grand Duc, des Médailles frappées avec ces lettres Samaritaines.
d Voiez sa Dissertation dans la Paleographie du P. Monfaucon.
e Diodore l. 5.

dans la Samothrace, se fit initier aux mysteres des Dieux Cabbires & de la Mere des Dieux, dont le culte étoit alors si fameux dans ce Pays. Enfin on dit qu'il apprit aux Grecs l'art de fondre les métaux, alors inconnu à la Grece, pour s'en servir à plusieurs usages; ce qui s'accorde avec ce que nous avons dit de ces Javelots d'airain dont il étoit l'inventeur.

Comme toute la famille de Cadmus fut extrémement malheureuse, ainsi que nous l'avons dit, on publia pour soutenir la Fable de l'enlevement d'Europe, que la jalouse Junon avoit persecuté sa rivale jusque dans les descendans de Cadmus son frere; ou bien que Vulcain pour se venger de l'infidelité de sa femme Venus, donna à Hermione qu'elle avoit eue de Mars, un habit teint de toutes sortes de crimes, ce qui fit que les enfans de Cadmus furent tous des scélérats. Quoi qu'il en soit, il est vrai que les crimes & les désastres les plus grands furent le partage de cette famille; Ino qui épousa Athamas, périt malheureusement avec ses enfans, comme nous le dirons une autre fois; Agavé femme d'Echion, vit déchirer par les Bacchantes le malheureux Penthée son fils, pour avoir

voulu s'opposer aux infamies qui s'étoient mêlées dans les cérémonies de Bacchus ; malheureux de n'avoir pas profité de l'exemple de Cadmus chassé pour le même sujet. La maniere au reste dont Ovide décrit la fin tragique de ce Prince infortuné, n'est que trop historique ; les Bacchantes aiant choisi pour cela un jour qu'elles célébroient la fête de Bacchus, dont une des principales cérémonies étoit de courir toutes échevelées & comme des furieuses, elles allerent au Palais de Penthée, & le déchirerent impitoiablement. Autonoé femme d'Aristée *a*, eut le malheur de voir le jeune Actéon changé en cerf, & déchiré par les chiens pour avoir vû Diane dans le bain ; & quoique cette catastrophe soit exprimée d'une maniere poetique *b*, elle n'en est pas moins réelle, soit que ce Prince fût déchiré par ses chiens devenus enragez, comme le veulent quelques Auteurs, ou qu'aiant marqué quelque mépris pour cette Déesse, on l'ait regardé comme un impie, ainsi que nous l'apprend Diodore *c* après Euripide *d*, qui ajoute qu'il avoit

a C'est cet Aristée si fameux par la vie pastorale dont Virg. Georg. L. 4. & Diod. l. 4. disent tant de merveilles.
b Ovide Met. l. 3.
c L. 4.
d In Bacchis.

voulu manger des viandes qui lui avoient été offertes en sacrifice, & par un orgueil insuportable s'étoit préféré à elle; ce qu'Ovide nous décrit sous la parabole d'une vaine curiosité. Enfin Semelé périt malheureusement, si nous en croions les Poetes, pour avoir voulu voir Jupiter son amant avec toute sa majesté divine; mais cet événement nous conduit à l'histoire de Bacchus, & il faut lui donner un peu plus d'étendue.

Les Grecs qui vouloient que tous les Dieux & tous les Heros eussent pris naissance dans leur pays, ne manquerent pas de mettre Bacchus de ce nombre; & pour donner plus de merveilleux à l'histoire qu'ils en publierent, ils y ajouterent à leur ordinaire plusieurs Fables.

Euripide *a*, Orphée *b*, Ovide *c* & plusieurs autres disent que Jupiter étant devenu amoureux de Semelé fille de Cadmus, Junon qui en devint jalouse, prit la figure de Beroé nourrice de sa rivale, pour tâcher de lui inspirer adroitement des soupçons sur la personne de son amant, lui faisant entendre que si c'étoit en effet Jupiter, comme il se vantoit de l'être, il ne se déguiseroit pas comme il

a In Bacchis.
b Hymn. in Dionys.
c Met. L. 3.

faisoit, sous la figure d'un homme mortel; qu'il falloit que quelqu'autre amant sans doute abusât d'un nom si auguste, pour la séduire, & qu'il étoit important de s'en éclaircir: que le moien d'y réussir étoit de lui proposer seulement de paroître devant elle avec la même majesté qu'il voioit Junon; & que s'il étoit véritablement le Pere des Dieux, il ne lui refuseroit pas cette marque de tendresse, qui serviroit à un éclaircissement si nécessaire. Ces mêmes Auteurs ajoutent que Semelé aiant suivi le conseil de la fausse Beroé, & Jupiter l'aiant visitée avec ses foudres & tout l'éclat de sa majesté, avoit mis le feu au Palais où cette malheureuse Princesse avoit été brûlée; comme elle étoit grosse alors de sept mois, ce Dieu fut obligé de retirer de son sein le jeune Bacchus, pour le porter dans sa cuisse les deux mois qui restoient pour être à terme, ainsi que le rapporte au long Ovide dans ses Métamorphoses,

Insuitur femori,
Maternaque tempora complet a.

Ou si nous en croions Hyginus *b* & Lu-

a Ovide Met. l. 3. Le Poete Manilius dit la même chose.
Atque iterum patrio nascentem corpore Bacchum.
b Fab. 179.

cien,

vien, Mercure le retira des flâmes, & le porta à Nisus, qui le fit élever dans les antres du mont Nisa en Arabie.

Il semble même que les anciens Auteurs aient répandu à dessein sur l'éducation de ce Prince l'obscurité mysterieuse de sa naissance; car si nous en croions Ovide, Ino sa tante fut sa premiere nourrice,

Furtim illum primis Ino matertera annis
Educat, inde datum Nympha Nyseides antris
Occulere suis, lactisque alimenta dedere a.

Mais le même Poete peu constant dans ses narrations, dit que ce Dieu fut nourri par les Hyades,

Ora micant Tauri septem radiantia flammis,
Navita quas Hyadas Graius ab imbre vocat,
Pars Bacchum nutrisse putat, &c. b

Demarchus dans le Poete Nonnus c, assure que les Heures furent les nourrices de ce Dieu. Pausanias d prétend que c'étoit une tradition reçûe parmi le peuple de Patras en Achaïe, que Bacchus

a Ovide liv. cité.
b Fast. l. 5.
c Dyon. l. 9.
d In Achaicis.

avoit été élevé dans la ville de Meſatis, & que Pan & les Satyres lui avoient ſouvent dreſſé des embuches dont il avoit eu de la peine à ſe délivrer. Apollonius *a* dit que Mercure porta par l'ordre de Jupiter, le jeune Bacchus dans l'Iſle d'Eubée, pour le donner à Macris fille d'Ariſtée, & que Junon jalouſe que le fils de ſa rivale fut élevé dans une Iſle qui lui étoit conſacrée, en avoit chaſſé la jeune nourrice, qui s'étant retirée dans le pays des Phéaciens, l'avoit élevé ſecretement dans un antre à deux portes. D'autres prétendent qu'il fut élevé dans l'Iſle de Naxe; & pluſieurs aſſurent après Lucien, que ce fut dans l'Arabie. Prenoient-ils plaiſir ces graves Auteurs à donner tant de nourrices à un Dieu qui devoit avoir été immortel? ou plûtôt dans l'envie de faire croire que tous les Dieux étoient originaires de la Grece, ne s'aveugloient-ils pas juſqu'à ne point apercevoir le ridicule de tant de narrations extravagantes.

Quoi qu'il en ſoit, pluſieurs fameux Auteurs mieux inſtruits que ceux que je viens de citer, & parmi leſquels ſe trouvent Herodote *b*, Plutarque *c*, & Dio-

a Arg. l. 4.
b Liv. 2.
c Traité d'Iſis & d'Oſiris.

dore assurent avec plus de vraisemblance, que Bacchus est né en Egypte, qu'il fut élevé à Nysa ville de l'Arabie heureuse, où son pere Ammon l'avoit envoié; & qu'en un mot c'est le même que le fameux Osiris, qui fit la conquête des Indes. Et certes, disent ces Auteurs, il est évident que ce que les Anciens racontent de Bacchus, ne peut convenir qu'à cet ancien Roi d'Egypte; car pour ne pas parler ici de ses autres avantures, le secours que ce Dieu donna à Jupiter dans la fameuse Guerre des Géans, qui a precedé de plusieurs siecles la naissance de Cadmus & de Semelé, peut-il regarder le Prince Thebain que les Grecs font passer pour le vrai Bacchus? Il est pourtant vrai selon la tradition poetique, que Bacchus couvert de la peau d'un lion ou d'un tigre, secourut vigoureusement le Pere des Dieux, & que les Géans le mirent en pieces, circonstance qui regarde la mort funeste d'Osiris tué par le Géant Typhon son frere, comme nous l'avons dit dernierement.

Diodore ajoute [b] que ce qui peut avoir trompé les Grecs, c'est que le culte de cette ancienne Divinité d'Egypte étoit passé dans la Grece, que c'étoit Or-

[a] L. 1. | [b] L. 1.

phée qui l'y avoit apporté, & qu'y aiant ajouté plusieurs cérémonies de la façon, il tâcha de le rendre méconnoissable, dans le dessein qu'il avoit pour honorer la famille des Cadméens qui l'avoient fort bien reçû, d'accommoder la Fable & les cérémonies de cette ancienne Divinité d'Egypte peu connue en Grece, à quelque Prince de la famille de Cadmus. On ne sauroit contester cette vérité: deux choses la rendent certaine; l'une, que le culte de Bacchus ressemble trop à celui d'Osiris à quelques cérémonies près, pour ne pas croire qu'il soit le même que celui de cette Divinité Egyptienne: l'autre, qu'il est impossible de comprendre comment l'opposition que fit Cadmus à l'établissement du culte de Bacchus, & qu'Ovide décrit si au long, peut regarder son petitfils: se seroit-il opposé ce Prince nouvellement établi dans la Grece, où il devoit chercher à se rendre recommandable, à un culte qui faisoit tant d'honneur à sa famille? Auroit-il risqué par une délicatesse mal entendue, à perdre son roiaume, à passer pour un impie, pour empêcher qu'on ne mît au rang des Dieux ses enfans? Cependant il lui en coûta la couronne, ainsi qu'à Polidore son fils, & la vie à Pen-

thée son petitfils, qui fut déchiré sur le mont Citheron par les Bacchantes, qui dans leur fureur le prirent pour un lion, ainsi que le Poete Nonnus *a*, Philostrate *b*, Euripide *c* & Ovide *d* le racontent: ce qui veut dire, comme il est aisé de le deviner, que ces Bacchantes prirent le prétexte de la fureur que leur inspiroit la Divinité dont elles célébroient la fête, pour ôter la vie à ce Prince.

Mais, dites-vous, Cadmus & Penthée furent punis, non pas pour s'être opposez au culte de Bacchus, mais aux cérémonies infames qui se glissoient dans les fêtes qu'Orphée avoit établies, comme à celle du *Phallus* & à quelques autres. Je vous répondrai que cela peut être, mais on ne prouve pas par là que ce culte regardoit le fils de Semelé. Est-il croiable qu'un grand-pere voie de son vivant son petitfils mis au rang des Dieux, & son culte établi dans tout un pays? Il n'y a à cela nulle vraisemblance; & l'on doit dire simplement que le culte de Bacchus étant passé d'Egypte dans la Grece, Cadmus qui l'avoit reçû d'Orphée, s'opposa fortement à l'abus qu'on commençoit à en faire, qu'il fut chassé

a Dion. l. 46.
b In Bacchis.
c In Pentheo.
d Met. l. 3.

de son roiaume ; & que ce ne fut que plusieurs siecles après, qu'on mit le fils de Semelé au nombre des Dieux. Ainsi raisonnent ceux qui après avoir étudié l'Antiquité, trouvent le plus souvent hors de la Grece l'origine des Dieux dont le culte y passa avec les Colonies d'Orient.

Pour rendre à chacune de ces opinions le degré de vraisemblance qui lui appartient, il faut avoir recours à la pluralité des personnes qui ont porté le même nom, & distinguer plusieurs Bacchus. Diodore de Sicile [a] en reconnoît trois; l'Indien, ou plûtôt l'Egyptien, qui fit la conquête des Indes, surnommé le Barbu; celui qu'on disoit être fils de Jupiter & de Proserpine ou de Cérès, & qu'on représentoit avec des cornes, ou parce qu'il avoit appris à labourer la terre, ou parce que les cornes étoient les anciens vaisseaux dont on se servoit pour boire, & que ce Heros étoit le Dieu du vin, ou enfin pour marquer les raions du Soleil dont il étoit le symbole; & le troisiéme étoit fils de Jupiter & de Semelé, & c'étoit celui-là qu'on nommoit ordinairement le Bacchus de Thebes.

[a] Livre premier.

Ciceron dit [a] qu'il y a eu cinq Bacchus. Le premier, selon cet Auteur, étoit fils de Proserpine. Le second reconnoissoit le Nil pour son pere, & ce fut celui-là qui bâtit la ville de Nysa. Le troisiéme étoit fils de Caprius, & ce fut lui qui regna dans les Indes, & qui fut surnommé *Sabazius*, nom qu'on fit porter aux fêtes qu'on institua à son honneur. Le quatriéme étoit fils de Jupiter & de la Lune ou de Diane, & c'est à celui-là qu'on avoit dédié les Orphiques. Le cinquiéme enfin étoit fils de Thione & de Nisus, & ce fut lui qui institua les fêtes qu'on célébra depuis à son honneur tous les trois ans.

Cette varieté d'opinions a jetté nos Modernes dans une autre extrémité, ils ont voulu chercher l'origine de cette Divinité dans les Livres de l'Ecriture, & ils ont cru que ce Heros de la Fable étoit copié d'après ceux de la Bible.

[a] *Multos Dionysios habemus, primum Jove & Proserpina natum: secundum Nilo, qui Nysam dicitur condidisse: tertium Caprio patre, eumque Asia Regem prefuisse dicunt, cujus Sabatia sunt instituta: quartum Jove & Luna, cui sacra Orphica putantur confici: quintum Niso natum & Thyone, à quo Trieterides constituta putantur.*
Cicero L. 3. de Nat. Deorum.

Voſſius *a* a prouvé fort au long que Bacchus eſt le même que Moïſe ; & voici les principaux chefs du parallele qu'il en fait. Moïſe eſt né en Egypte, ainſi que Bacchus : le premier fut expoſé ſur le Nil ; les Poetes diſent la même choſe du ſecond, & l'un & l'autre ont tiré leur nom de ce qu'ils avoient été ſauvez des eaux ; car Orphée appelle Bacchus *Myſas*. Celui-ci fut élevé dans une montagne d'Arabie, nommée Nyſa ; c'eſt là où Moïſe a paſſé quarante ans. Le Poete Nonnus parle de la fuite de Bacchus vers les eaux de la Mer Rouge ; il ne ſe peut rien de plus précis pour Moïſe. L'armée de ce Dieu, ſelon Diodore, compoſée d'hommes & de femmes, traverſa l'Arabie, pour aller aux Indes ; celle du Legiſlateur remplie de femmes & d'enfans, paſſa le déſert pour aller dans la Paleſtine qui étoit dans l'Aſie. Les cornes qu'on donne au Dieu de la Fable, ne ſont-elles pas alluſion aux raions de lumiere qui faiſoient ſur la tête de Moïſe le même effet que deux cornes. Le mont Nyſan eſt-il pas le même que Syna, par la tranſpoſition d'une ſeule lettre ?

Le P. Thomaſſin *b* ajoute de nouvelles

a Traité de l'Idolatrie.

b Tom. 2. L. 1. c 5. Art. des Poetes.

preuves au parallele de Voſſius ; Bacchus armé de ſon thyrſe défait les Géans, ſelon Nonnus ; Moïſe n'eſt-il pas obligé de combattre les deſcendans d'Enac, reſte des Géans ? & ſa Verge eſt l'inſtrument de ſes miracles. Le Legiſlateur traverſe la Mer Rouge ; & Nonnus nous raconte la même merveille d'une Nimphe de Bacchus. Jupiter envoie Iris à Bacchus pour lui ordonner d'aller détruire une nation impie dans les Indes ; & Dieu ordonne à Moïſe d'aller dans la Paleſtine abolir les abominations d'un peuple idolatre. Caleb dont le nom approche de celui d'un chien, fut le fidele compagnon de Moïſe ; les Poetes nous diſent que Pan avoit donné à Bacchus un chien pour l'accompagner dans ſes voiages. Moïſe & Joſué arrêtent le ſoleil ; Nonnus le dit formellement de Bacchus. Le Legiſlateur enfin fait ſortir une fontaine d'un rocher ; le Conquerant en frappant la terre de ſon thyrſe, en fait ſortir des torrens de vin.

L'illuſtre M. Huet [a] eſt du même ſentiment, & fait auſſi un parallele entre Moïſe & Bacchus : le ſavant Bochart [b] au contraire, & après lui M. le Cler-

[a] Demonſt. Evangelique, p. 4.
[b] Chan. l. 1. c. 18.

qui n'abandonne gueres ſes opinions, croient que Bacchus eſt le même que Nimbrot fils de Chus, ce qui lui fit donner le nom de *Bar-Chus*, & trouvent beaucoup de reſſemblance entre le premier Conquerant & le Heros de la Fable *a*. Bochart fait voir que tous les noms de Bacchus ſont tirez de la Langue Aſſyrienne, que les Grecs ont ajuſtée à la leur. Ainſi ſelon cet Auteur, le culte de Bacchus a commencé en Aſſyrie, d'où il eſt paſſé en Phenicie, & en Egypte, & de là dans la Grece par le moien de Cadmus & de Melampe; & ſi nous en croions Athenée *b*, dans l'Epitaphe de Ninus, qui vivoit plus de ſix cens ans avant Cadmus, il eſt fait mention des Bacchantes, ce qui toutefois ne prouve pas grand choſe, ce mot voulant dire *deuil, triſteſſe*, ce qui eſt tres-propre à être mis dans une Epitaphe: ainſi peut-être que par le mot de Bacchante on entendoit les Pleureuſes qui étoient autrefois en uſage: peut-être que le nom de Bar-Chus a été pris par quelque lecteur peu intelligent, pour celui de Bacchus. D'autres enfin prétendent que Bacchus eſt le même que Noé, & que l'invention de la vigne qu'on attribue au Grec, convient uniquement

a Comp. Hiſt. univ. *b* L. 2.

du Patriarche, comme l'Ecriture sainte nous l'enseigne [a]; & ceux-là ajoutent avec raison que c'est-là le premier & le plus ancien Bacchus, & celui qui a été le premier modele de tous les autres.

Quoi qu'il en soit, voici ce que je pense sur ce sujet : Je suis persuadé que l'histoire d'Osiris chargée des avantures & des conquêtes de celle de Moïse, est le véritable fonds de celle de Bacchus; que les cérémonies de cette ancienne Divinité d'Egypte sont passées dans la Grece longtemps avant qu'on y eût entendu parler de leur Heros; mais que Semelé aiant eu un fils qui fut appellé, ou du moins surnommé Bacchus, qui fit quelques conquêtes & quelques actions semblables à l'ancien, on les a confondus dans la suite; & pour faire honneur à la famille de Cadmus, on a mis son petit-fils au nombre des Demidieux; on lui a rendu tout le culte qui s'étoit longtemps auparavant établi parmi eux à l'honneur de l'ancien Bacchus; & on a chargé son Histoire des avantures d'Osiris & de tant d'autres Bacchus. Et certes ceux qui connoissent le génie des Grecs, sçavent bien qu'ils chargeoient tous leurs Heros des dépouilles de ceux des Na-

[a] Genese 5.

tions Orientales, dont ils avoient reçû la connoissance par les Colonies qui en étoient venues.

Nous avons suffisamment parlé dans un de nos Entretiens [a], du véritable Bacchus, c'est à dire d'Osiris; il faut maintenant raconter l'Histoire de celui qui n'en a été que la copie, c'est à dire du Prince de la famille de Cadmus, qui usurpa les honneurs divins qu'on avoit rendus longtemps avant lui, au Prince dont il porta le nom.

On voit bien d'abord que ce qui a donné lieu à la Fable de sa naissance, c'est que Semelé aiant eu quelque galanterie, on voulut pour sauver son honneur, la mettre sur le compte de Jupiter. Quelques Auteurs disent [b] que Cadmus irrité contre sa fille, l'exposa sur la mer avec son fils; qu'ils s'arrêterent sur les rivages d'Oréate ancienne ville de Laconie, où l'on trouva Semelé morte dans une espece de coffre, où elle avoit été enfermée, & on l'enterra avec beaucoup de magnificence. Selon d'autres, elle fut frappée de la foudre; ce qui joint avec le bruit qu'on avoit fait courir de son intrigue avec Jupiter, donna lieu à la Fable

[a] Voiez l'Histoire d'Osiris, & Entretien.
[b] Pausan. *in Laon.*

que les Grecs nous racontent. Diodore de Sicile ajoute *a* que comme cette Princesse accoucha d'un fils à l'âge de sept mois, & que comme on ne croioit pas que les enfans nez à cet âge, pussent vivre, Cadmus publia que Jupiter qui en étoit le pere, l'avoit tenu enfermé dans sa cuisse pendant deux mois: mais n'en déplaise à Diodore, c'est une équivoque qui a donné lieu à cette Fable, & elle regarde l'ancien Bacchus: le même mot grec μηρὸς signifie également la cuisse, ou l'autre d'une montagne, *Latus montis*; ainsi *b* au lieu de dire que Bacchus avoit été nourri sur le mont Nisa, son pere Ammon l'aiant envoié à quelques Païsans pour le dérober à la jalousie de sa femme *c*; on ajusta cette circonstance au Grec qui en étoit la copie, & on dit qu'il avoit été porté dans la cuisse de Jupiter: de deux sens les Grecs prenoient toujours le merveilleux. Quintecurce *d* dit à peu près la même chose, lorsqu'il raconte qu'il y a dans les Indes une montagne nommée *Meros*, qui a selon cet

a L. 4.

b Quintecurce l. 8. & autres.

c Ce qui a fait dire qu'il avoit été nourri par les Nymphes dans l'antre dont parle Homere.

d L. 8.

Auteur, donné lieu à la Fable dont il s'agit. Si toutefois vous n'aimez mieux dire avec Bochart, que cette Fable vient d'une phrase dont l'Ecriture sainte se sert assez souvent ; pour exprimer qu'une personne est née d'une autre ; elle dit, *natus ex femore.*

Les Auteurs Grecs & les Poetes commencent ordinairement l'Histoire de la vie de leur Heros par sa conquête des Indes. Ils disent que Bacchus leva une puissante armée composée d'hommes & de femmes, & partit pour la conquête des Indes. Ses soldats au lieu de boucliers portoient des tambours & d'autres instrumens de musique ; ils avoient des tyrses au lieu de lances ; c'étoit des petits bâtons entrelassez de lierre. On crut d'abord qu'avec cet équipage il succomberoit dans son entreprise ; cependant rien ne résista à sa valeur, ou plûtôt à la crainte & à la fraieur que le bruit tumultueux de son armée, & la fureur insensée des Bacchantes porterent par tout ; & dans trois ans il pénétra jusqu'au fond des Indes, qu'il conquit entierement ; & aiant fait élever auprès du Gange des colomnes où il fit écrire ses conquêtes, il s'en retourna dans son pays. Mais comme ce n'étoit pas tant pour imposer

des loix aux peuples vaincus, que pour leur apprendre plusieurs choses nécessaires à la vie, & sur tout la culture de la vigne, qu'il fit ce voiage, si nous en croions Diodore *a*, il fut reçû par tout comme une Divinité, ainsi que nous l'avons dit plus au long dans l'Histoire d'Osiris.

Mais avant que de passer outre, il faut joindre ici deux réflexions. La premiere est que cette conquête n'est pas si considerable qu'on le croit communement; si l'on prend Bacchus pour Osiris, elle peut se soutenir, pourvû toutefois qu'on entende par les Indes, non pas le pays qui s'étend jusqu'au Gange, où assurement il ne pénétra pas; mais seulement le pays qui est au-delà de la Mer interne ou Mediterranée, comme l'Arabie & la Syrie: or c'étoient ces Provinces & les voisines, qu'on entendoit anciennement par le mot d'Inde, comme Vossius *b* le prouve; & pour le dire en passant après M. le Clerc *c*, la terre étoit autrefois trop couverte de bois, & trop remplie de bêtes féroces, pour qu'on pût pénétrer bien avant. La seconde est que ce n'est pas le Bacchus des Grecs qui pénétra

a L. 1.
b L. 1. de Idol.
c Comp. Hist. univ.

jusque dans l'Asie *a*; il ne sortit jamais de la Grece, & il devint plus fameux par l'usurpation du culte de l'ancien Osiris, que par ses prétendues conquêtes, dont aucun Historien ancien n'a fait mention avant Megastene, qui mit le premier cette Fable en vogue pour flater Alexandre, qui prenoit ce Heros pour son modele, comme Quinte-curce le remarque souvent. D'ailleurs c'étoit la coutume des Orientaux, & non pas des Grecs, de mener des femmes dans leurs armées; & cette circonstance regarde plus particulierement Osiris, que quelque autre Prince, puisque comme le remarque Diodore, il mena un grand nombre de Musiciennes & un espece de Sérail ambulant; mais on n'a nulle preuve que le Bacchus Grec ait jamais porté ses armes en Asie.

Comme le Bacchus Egyptien s'étoit attiré l'amour des peuples où il avoit voiagé, qu'il s'étoit appliqué à cultiver leur esprit, & leur avoit enseigné l'art de planter la vigne, il fut honoré comme un Dieu même de son vivant. Un certain Eleuther, au rapport d'Hyginus, *b* fut le premier qui lui fit élever une

a Philost. in Vita Apollonii.

b Fab. 225.

statue

statue, & qui enseigna de quelle sorte il falloit l'honorer, & tous les peuples des Indes chez qui il avoit voiagé, lui decernerent les honneurs divins; il n'y eut que les Scithes qui refuserent d'honorer un Dieu qui avoit trouvé l'usage d'une boisson qui mettoit souvent les hommes au rang des bêtes. La Grece encherit dans la suite sur les cérémonies des Indiens & des Egyptiens, & reconnut Bacchus comme une de ses plus grandes Divinitez. Elle institua à l'honneur de son Heros ces fêtes tumultueuses, où les Bacchantes pour célébrer la mémoire de ses conquêtes, couroient toutes échevelées, faisant retentir l'air du bruit de leurs tambours, & criant *Evohe Bacche.* La principale étoit celle qu'on célébroit tous les trois ans *a*, pour marquer qu'il avoit emploié tout ce temps-là à la conquête des Indes. Je n'entreprens pas d'en faire une plus longue description, il suffit de dire qu'il s'y mêla beaucoup d'infamies; on y portoit un Phallus à l'imitation de celui qu'Isis avoit consacré à Osiris; quoique les Auteurs Grecs qui vouloient prouver à tout propos que les Dieux & leur culte avoient pris naissance dans leur pays, aient inventé une

a Nommée *Trieterica.* Voiez Diodore l. 4.

autre raison de l'institution de cette cérémonie, en disant que son origine venoit de ce que les peuples d'Attique n'aiant pas voulu recevoir le culte de Bacchus, ce Dieu les avoit affligez d'une maladie infame, & que pour l'appaiser ils avoient été obligez de consacrer la représentation des parties sur lesquelles la vengeance du Dieu étoit tombée.

Il est à propos d'expliquer ici en peu de mots les differens noms qu'on donne à cette Divinité. Il y a bien de l'apparence d'abord qu'on ne lui donna le nom de *Bacchus* qu'à cause des pleurs & des hurlemens des Bacchantes; Hesichius le dit formellement *a*. On l'appelle *Bimater*, pour marquer qu'il avoit eu en quelque maniere deux meres. *Dionysius*, pour faire allusion au Dieu qui étoit son pere, & au mont Nysa où il fut élevé *b*. *Liber*; parce qu'il réjouit. *Bromius*, à cause du bruit des Bacchantes *c*. *Lïæus*, parce qu'il chasse le chagrin. *Evan*, à cause du Lierre qui lui est consacré. *Lenæus* ou *Torcularius*, parce qu'il avoit inventé

a. Βάκχον κλαυθμὸν φάσκουσι, ainsi qu'Eusthate, qui fait venir ce nom ἀπὸ τοῦ βάζειν, ululare, incondità clamare.

b Comme qui diroit Διόνυσος ἀπὸ νύσσης.

c Ce mot veut dire frémissement.

l'usage des pressoirs. *Bifrons*, parce qu'on le représentoit tantôt comme un enfant, tantôt comme un homme barbu. *Triambe*, parce qu'il avoit triomphé trois fois. *Bon-fils*, parce qu'on croioit que s'étant changé en lion pour défendre son pere contre les Géans, ce Dieu l'avoit excité par ces paroles: *Euge fili, Evohe Bacche*; Courage, mon fils Bacchus.

Celui de *Thioneus* lui est donné par Horace *a*, parce que selon Diodore & Hesichius, il y avoit un Bacchus qui étoit fils de Thioné, comme nous l'avons dit il n'y a qu'un moment; quoique quelques Auteurs cités par Lylio Giraldi *b*, en donnent d'autres raisons.

Celui de *Dithyrambus* vient, si nous en croions Diodore, Origene & Eusebe, de la Fable qui dit que les Géans aiant mis Bacchus en pieces, Cérès sa mere rassembla ses membres épars & lui redonna la vie *c*; ce qui fait dire à Ausone *d*, *Ne in sacris aut fabulis, unus Thyoneus mereris, aut Virbium, illum de Dionysio, hunc de Hippolyto reformatum.*

a Semeleius cum Marte confundet Thyoneus. L. 1. Carm.

b Sint. 80.

c Consultez Lylio Giraldi, qui en donne aussi d'autres raisons.

d Epist. ad Paulum de Canton.

Le nom de *Méliaste* lui fut donné d'une fontaine de ce nom, près de laquelle on célébroit les Orgies.

On donnoit au même Dieu plusieurs autres noms tirez ou des lieux où il étoit honoré, ou de quelques autres cérémonies de son culte, comme on peut les voir dans Lylio Giraldi & dans les Scholiastes qui les ont ramassez ; Ovide en a rassemblé quelques-uns dans ces vers de ses Métamorphoses *a*.

Thura dant, Bacchumque vocant, Bromiumque, Lisumque,
Ignigenamque, satumque iterum, solumque Bimatrem.
Additur his Nisæus, indetonsusque Thyoneus,
Et cum Lenæo genialis Consitor uvæ,
Nyctelius que, & Eleleusque parens, & Iacchus & Evan,
Et quæ præterea per Graias plurima gentes
Nomina Liberi habet.

On donnoit aussi plusieurs noms aux femmes qui célébroient ses fêtes ; on les appelloit *Bacchantes*, à cause des hurlemens & du bruit qu'elles faisoient : *Mimallonides*, parce qu'elles babilloient

a L. 4.

avec une licence effrenée ; & *Thiades*, à cause qu'échauffées par le vin, elles erroient comme des folles *a*.

Permettez-moi, dit Alcidon qui avoit écouté avec beaucoup d'attention, de vous demander l'explication de quelques autres fables qu'on a mêlées dans cette Histoire. Que veulent dire d'abord Diodore & Plutarque *b*, en nous apprenant que Bacchus descendit aux Enfers pour en retirer sa mere ? Il y a apparence, répondit l'Abbé, qu'ils ont voulu nous parler de quelque évocation qu'il fit de l'Ombre de Semelé ; ou plûtôt de son apotheose, l'aiant pour ainsi dire retirée des Enfers, pour la placer dans le Ciel, où elle fut mise au nombre des Déesses sous le nom de Thionée. Pausanias dit *c* que Bacchus descendit aux Enfers près du Lac Alcionien qui est aux environs de Lerne, qu'un certain Polimnus lui en avoit montré le chemin, parce qu'apparemment Bacchus se servit de lui pour faire l'évocation ou l'apotheose de sa mere. Pourquoi est-ce, dit Alcidon,

a Voiez Boch. Chan. l. 1. c. 18.

b Diod. l. 4. Plut. *De sera Num. vindicta.*

c Pausan. *in Corinth.*

d Les Anciens mêlent à cette circonstance des ordures que la pudeur m'oblige de supprimer.

qu'on dit que Bacchus changea en Dauphins les Mariniers qui avoient voulu l'enlever *a* ? Cette Fable, répondit l'Abbé, n'a d'autre fondement que l'avanture qui arriva à quelques Marchands Pheniciens, qui en portant du vin en Italie, firent naufrage ; ou plûtôt, si nous en croions Bochart, parce que ces Marchands qui étoient Tyrseniens, portoient sur leur Vaisseau la figure d'un poisson de mer nommé *Tursio*, Marsoin *b*, dont le nom ressembloit au leur ; ce qui donna lieu à dire qu'ils avoient été changez en Dauphins : sur quoi je vous prie de bien remarquer que les Poetes raprochoient dans l'Histoire d'une même personne des événemens arrivez en des tempsbien éloignez. Expliquez-nous aussi, je vous prie, dit Eliante, pourquoi Ovide dit que Bacchus changea en Chauvesouris les Minéides, pour avoir travaillé le jour de sa fête. Apparemment, répondit l'Abbé, que quelques personnes considerables de Thebes aiant fait paroître leur mépris pour le culte de Bacchus *c*, on en

a Ovid. Met. l. 4. & Philostrate.

b Le Marsoin & le Dauphin se ressemblent beaucoup.

c . . . *Minyeia proles Urget opus, festumque Deum, festumque profanat.* Ovid. Met. l. 4.

de une exacte recherche, & que n'aiant pû les trouver, ou plûtôt les Prêtres les aient fait périr secrettement, on publia que Bacchus les avoit changées en ces Oiseaux qui se cachent avec tant de soin. Ces prétendus châtimens de Penthée, des Matiniers, des Minéides & de Lycurgue *, firent passer Bacchus pour une Divinité fort vindicative, & les Prêtres ne manquerent pas de faire valoir ces Histoires, pour rendre son culte plus respectable.

J'ai oublié de dire que la Panthere étoit consacrée à ce Dieu, ou parce que cet animal est fort chaud, ce qui convient au vin; ou parce que Bacchus étant l'Osiris des Egyptiens, qui étoit le symbole du Soleil, la Panthere marquoit par ses taches les Etoiles, comme l'ont pensé quelques Auteurs; ou plûtôt à cause que ce Heros portoit la peau de cet Animal, suivant l'usage de cet ancien temps.

* Lycurgue fils de Dryas fut aveuglé selon Homere Il. l. 6. pour avoir poursuivi les nourrices de Bacchus, & avoir obligé ce Dieu de se cacher dans la mer. Plutarque *Lecture des Poetes* dit que Lycurgue aiant voulu arracher les vignes qui étoient dans Thrace, il se coupa lui-même les deux jambes; ce qu'on regarda comme une punition divine. Il y a apparence que le peuple de Thrace revolté contre ce Prince, le massacra.

On le représentoit quelquefois comme un jeune homme, pour marquer la joie des festins *a*; quelquefois comme un vieillard, pour nous apprendre que le vin pris sans moderation use la santé, & nous rend comme les vieillards incapables de garder aucun secret. On luidonnoit un habit de femme pour la même raison. La Pie lui étoit consacrée, parce que dans les triomphes dont il étoit l'inventeur, on avoit permission de parler avec une licence effrenée, & d'insulter même aux Vainqueurs en leur reprochant leurs defauts, comme Suetone nous l'apprend de Cesar. C'est ainsi que les Egyptiens avoient allegorisé cette Histoire; c'étoit leur génie; & toute leur Théologie étoit remplie de symboles semblables: mais les Grecs qui ne l'entendoient pas, & qui ne vouloient pas voir que tout cet équipage avoit rapport au vin ou au soleil, dont ce Dieu étoit le symbole, n'avoient pour l'expliquer d'autre ressource que leurs Fables. Ils nous disoient donc, par exemple, qu'on lui donnoit des cornes, parce que Céres dont Jupiter avoit abusé, étoit accou-

a Ovide dit Met. l. 4.
Tu puer aternus, tu formosissimus alto
Conspiceris Cœlo.

chée

chée d'un enfant sous la figure d'un Taureau : qu'il étoit couronné de figuier, parce que la Nimphe Sicca, dont le nom veut dire un figuier [a], & dont Bacchus étoit amoureux, avoit été changée en cet arbre. C'est pour la même raison qu'ils publioient que la vigne & le lierre lui étoient consacrez, parce que la Nimphe Staphile & le jeune Ciſſon avoient été métamorphosez en ces plantes : ainsi des autres.

Les mêmes Auteurs ajoutoient que Bacchus avoit accordé l'usage du vin à tous les animaux, excepté à la Chouette pour la punir de ce qu'elle s'étoit moquée des hommes qui en bûvoient ; & ils ajoutoient que lorsque quelqu'un enlevoit les œufs de cet oiseau, il lui prenoit un degoût invincible pour le vin, & une grande fraieur des ivrognes, comme on le peut voir dans Philoſtrate.

Le char de Bacchus étoit traîné par des Tigres ou des Pantheres ; Silene monté sur un âne l'accompagnoit, les Satyres & les Bacchantes suivoient ce triomphe avec des cris & des hurlemens épouventables.

Le thyrse lui étoit particulierement affecté, comme tous les Poetes en con-

[a] συκη : Figuier.

viennent, ce qui fait dire à Seneque *a*,

Candida thyrsigeri proles generosa Lyæi.

Et Silius Italicus *b*,

Cui jus venerabile thyrsi,
Bacchus.

Le thyrse étoit une espece de petite lance environnée de feuilles de vigne ou de lierre *c*, dont Virgile fait la description dans un seul vers *d*,

Et foliis lentas intexere mollibus hastas.

On en ornoit la figure de ce Dieu, & les Bacchantes en portoient dans les fêtes qu'on célébroit à son honneur. Quelques Poetes nous ont parlé de la vertu de ce thyrse, & nous en racontent quelques prodiges. Une Bacchante, au rapport d'Euripide *e*, aiant frappé la terre avec celui qu'elle portoit à la main, il

a In Medea Act. 1.
b L. 1. Sylv. 1. Ovide dit la même chose.
c Eglog. 5.
d In Bacchis.
e Pline parle du lierre l. 16. *Hederæ Liberi Patris adornat thyrsos.* Et Ovide des feuilles de vignes qui environnoient le thyrse,
Ut quas pampineâ tulerit gessisse Bicornigeri hastâ
Creditur, &c.

en sortit sur le champ une fontaine d'eau vive ; & une autre, selon le même Auteur, fit sortir de la même maniere une source de vin ; miracles inventez sans doute sur la tradition de ceux qu'avoit autrefois operez avec sa baguete Moïse, le vrai modele du Bacchus Egyptien *a*.

Alexandre avoit une extrême envie d'égaler la gloire de Bacchus, comme les Historiens de sa vie le disent assez souvent, & Quintcurce remarque même que ses soldats étant dans les Indes, célébrerent pendant dix jours les fêtes de ce Dieu avec tout l'emportement des Bacchantes. Ce Prince ne porta cependant pas sa vanité sur cet article si loin qu'Antigonus & Marc-Antoine ; le premier étant toujours couronné de lierre, tenant un thyrse à la main ; & l'autre s'étant fait porter par les rues d'Alexandrie sous l'équipage de cette molle Divinité.

Enfin pour finir cet article, il est bon de vous dire que vous n'aurez pas de peine à découvrir l'époque du temps auquel

a Ceux qui voudront des allégories sur le thyrse de Bacchus, peuvent lire Macrobe, Lylio Giraldi & Natalis ; il est bon seulement de remarquer ici que les Lacedemoniens étoient les seuls qui ne donnoient point de thyrse à Bacchus, mais une simple lance.

Bacchus a vécu, soit que vous le preniez pour Noé, ou pour Nimbrot, ou pour Moïse, ou pour Osiris, ou enfin pour le petit-fils de Cadmus; ce Prince étant allé s'établir dans la Grece environ 1450 ans avant J. C. 230 ans avant la Guerre de Troyes, comme nous l'avons dit dans un autre endroit. Passons à un autre sujet.

Histoire de Persée, des Gorgones &c.

Peu de temps après, la Grece forma un Heros qui n'est gueres moins illustre, c'est le fameux Persée; commençons par expliquer ce que les Poetes disent sur sa naissance. Jupiter *a* étant devenu amoureux de la belle Danaé fille d'Acrise Roi d'Argos, se changea en pluie d'or *b*, pour entrer dans la Tour d'airain où son pere l'avoit enfermée: & aiant ainsi trompé les Gardes, il triompha de toutes les précautions du Roi d'Argos. L'origine de cette Fable vient de ce qu'Acrise épouvanté de la prédiction d'un Oracle qui lui avoit appris qu'il seroit tué un jour par l'enfant qui naîtroit de Danaé, avoit fait enfermer cette Princesse dans une Tour qui avoit des portes d'airain: ou même, si nous en croions

a *Inclusam Danaen turris ahenea, &c.* Horat. Pindare 12. Pyth. &c.

b *Persea quem pluvio Danae concepérat auro.* Met. l. 4.

quelques Auteurs, dans une espece de chambre souterraine, couverte de lames de ce métail, que Pausanias *a* appelle *thalamum æneum subterraneum:* & il ajoute qu'elle subsista jusqu'au temps de Perilaüs Tyran d'Argos, qui la fit détruire *b*. Cette précaution cependant lui fut inutile. Proëtus son frere étant amoureux de sa niéce, tâcha de corrompre la fidelité de ses Gardes, la précieuse pluie de quelques pistoles qu'il répandit parmi eux les gagna bientôt, & il fut introduit dans la Tour, où il entra par le toit : ce qui donna l'idée de la pluie d'or. On cacha ce commerce au pere le plus longtemps qu'on put ; mais Danaé étant enfin accouchée de Persée, Acrise la fit exposer sur la mer dans quelque méchante barque, soit que Proëtus portât le surnom de Jupiter, comme le croient quelques Auteurs, qui disent après Gerard Vossius, que c'est lui qu'on doit entendre par le Jupiter Grec *c*; soit qu'on crût par là cacher l'infamie de ce commerce ; on mit l'avanture sur le compte du Pere des Dieux. Danaé & le jeune

a *In Corinth.*

b Ce que dit là Pausanias, s'accorde mieux avec ce que nous racontent les Poetes.

c Voiez Vossius *de Idolol.* l. 1.

Persée aiant longtemps erré sur la mer, furent enfin rencontrez près de l'Isle de Seriphe *a* par quelque pêcheurs ; qui les donnerent à Polidecte qui en étoit Roi *b*, celui-ci les reçut favorablement, & prit soin de l'éducation du jeune Prince ; mais étant dans la suite devenu amoureux de Danaé, & craignant Persée déja grand, il tâcha de lui inspirer le desir d'acquerir de la gloire, & lui conseilla d'aller faire la guerre aux Gorgones qui regnoient sur les Isles Gorgades, & dont les richesses immenses donnoient de l'envie à bien du monde. Il lui fit pour cette expédition un bon vaisseau à voile. Comme c'est dans cette guerre qu'il tua Meduse Reine des Gorgones, il faut vous dire son histoire. Les Poetes & les Historiens parmi lesquels on peut compter Hesiode, Ovide, Hyginus, Diodore Mela & quelques autres, ont débité sur son sujet une Fable impénetrable ; ils ont dit que Meduse étoit fille d'un Dieu & d'un Monstre marin, que Neptune touchée de sa beau-

a C'est une des Cyclades dans la mer Egée ou l'Archipel.

b Il y a des Auteurs qui prétendent que la barque s'arrêta chez les Dauniens, & que Danaé fut conduite à la Cour de Pilumnus qui en étoit Roi ; mais il n'y a pas d'apparence que ce Vaisseau ait été si loin.

lé, en devint amoureux, & la suborna dans le Temple de Minerve, dont la Déesse fut si irritée, qu'elle changea ses cheveux blonds en d'affreux serpens *a*; & ceux qui la regardoient après cette triste métamorphose, étoient changez en pierres: ils ajoutoient que Meduse avoit trois sœurs *b*, & qu'elles n'avoient à elles trois qu'un œil, qu'une dent & qu'une corne. Ils ajoutoient encore que les Dieux voulant favoriser le jeune Heros dans une entreprise si périlleuse, lui avoient prêté leurs propres armes; que Mercure lui avoit donné ses aîles & son épée; Minerve son Egide, & Pluton son casque. Persée étant arrivé avec cet équipage dans les Isles Gorgades, où regnoient les trois Gorgones, surprit celle des trois sœurs qui ce jour là veilloit à la conservation des deux autres, & lui aiant arraché l'œil dont nous avons parlé, il alla chercher Meduse, & l'aiant trouvée sans défense, il lui ôta la vie, lui coupa la tête qu'il mit dans l'Egide de Minerve; ce qui causa dans la suite tant de terreur à ceux qui la regardoient,

a *Gorgoneum crinem turpes mutavit in hydras.* Ovid. Met. l. 4.

b Hesiod. *in Theogenia*, Hyginus, Ovide, Diodore, Palefate, &c.

qu'ils étoient pétrifiez sur le champ. On disoit encore que du sang qui coula de la plaie de Meduse, nâquirent Chrisaor pere de Gerion, & le Cheval Pegase, sur lequel Persée étant monté, arriva en Ethiopie, & défit le monstre qui alloit dévorer Andromede.

Plusieurs Auteurs se sont donné la torture pour expliquer cette Fable ; & il faut avouer que c'est ici une des énigmes des plus impénetrables de l'Antiquité fabuleuse. Quelques-uns *a* ont prétendu que les Gorgones étoient des filles monstrueusement laides, & que leur vûe pétrifioit, pour ainsi dire, ceux qui les regardoient, tant leur étonnement étoit grand. D'autres au contraire *b* disent que Meduse fut tres belle, & que la débauche la rendit affreuse. Proclus dit que Meduse étoit une de ces femmes barbares d'Afrique, qui conduisoient les troupeaux; & il ajoute que Persée l'aiant tuée près du Lac Triton, s'en rendit maître, & les conduisit dans la Grece. Vossius *c* croit que cette Fable tire son origine de la Relation du fameux Hannon dans les Isles Orcades ; & M. le Clerc *d* prétend que par cette conquête de Persée on a

a Theopompe l. 17.
b Ilvacius.
c Sur Pomp. Mela.
d Notes sur Hesiode

voulu nous conserver le souvenir d'un voiage que les Phéniciens firent autrefois en Afrique, d'où ils emmenerent un grand nombre de chevaux ; & que le nom de Persée qui fut peut-être donné au Chef de cette expédition vient du mot Phenicien *Pharscha*, qui veut dire Cavalier ; ce qui s'accorde avec le Cheval Pegase sur lequel les Poetes le font monter, *pag-sous* dans la même langue voulant dire un cheval bridé *a*, comme Bochart dont il a emprunté sa conjecture, l'avoit avancé ; & il conclud que les Gorgones étoient les Cavales de ce pays que les Phéniciens emmenerent ; ce qu'il confirme par les paroles mêmes d'Hannon, qui dit *b* que les femmes de cette partie de l'Afrique d'où il venoit de voiager, étoient toutes velues, & qu'elles devenoient fécondes sans la participation de leurs maris ; ce qui convient aux jumens, selon la créance populaire dont parle Virgile dans ses Géorgiques, qui dit qu'elles conçoivent en se tournant du côté du Zephir. Hannon ajoutoit qu'il avoit pris deux de ces

a *Lupatus equus*, c'est Bochart Hierogl. l. 1. c. 6. qui a fourni cette conjecture à M. le Clerc & au Pere Thomassin.

b Dans Pomp. Mela.

monstres, & que les aiant tuez il en avoit fait prendre les peaux pour les attacher comme une chose merveilleuse dans le Temple de Junon, où elles demeurerent longtemps suspendues. On peut appuier la conjecture que M. le Clerc tire de la Relation d'Hannon que Pomponius Mela nous a conservée, de ce que les Grecs *a* ont donné aux Isles que les Gorgones habitoient, le nom de Gorgades, pour faire allusion à la viteſſe & à la legereté de ces monstres *b*. Enfin ce même Auteur confirme ſon ſentiment par la reflexion qu'il fait, que preſque toutes les grandes expéditions que les Grecs attribuent à leurs Heros, n'étoient que des entrepriſes de Marchands dont on écrivoit les voiages & les avantures d'une maniere ſublime. D'autres Auteurs ont dit avec Pauſanias *c*, que Meduſe étoit fille de Phorcys, qui n'a paſſé pour être Dieu Marin, que parce qu'il regnoit ſur des Iſles, & s'étoit rendu recommandable ſur la mer; ſa mere s'appelloit Ceto, dont le nom

a Pline l. 6. c. 31. & autres.

b *Populares ſic dicta à pernicitate fœminarum, quas Plinius* Gorgadas, *id eſt pernices, vocat, ſicut Græcis* κλιάδες *citæ navigia.* Voiez Hofman dans l'article des Gorgades, Voſſius ſur le livre 3. de Pomp. Mela, & Pline *loc. cit.*

c *In Corinth.* Voiez Natalis

fort approchant de celui de la Baleine, a donné lieu à la faire passer pour un monstre *a*. Après la mort de Phorcys, Meduse regna avec ses deux sœurs Stheno & Euriale ; & comme ces trois Gorgones peut-être ainsi nommées à cause de leur humeur féroce & barbare *b*, agissoient de concert, & n'avoient que les mêmes vûes pour le bien de l'Etat, on publia qu'elles n'avoient qu'un œil : ce qui peut encore très-bien s'entendre d'un Ministre fidele & éclairé, qui étoit comme l'œil du Roiaume, & dont elles se servoient chacune dans leur emploi. Persée étant arrivé dans les Gorgades, comme nous l'avons dit, commença par débaucher ce Ministre, ou peut-être qu'il le fit mourir ; ce qui fit dire qu'il avoit arraché à ces Princesses l'œil dont elles se servoient pour veiller à leur sureté ; aiant ensuite livré le combat à Meduse pendant la nuit, il la tua sans la connoître, pilla ses richesses, & s'en retourna. Il lui avoit coupé la tête, & l'emporta sur son Vaisseau pour inspirer de la terreur à

a κῆτος, grand Poisson.

b Γοργὺς, humeur féroce, ou comme dit Hofman dans l'article des Gorgones, *Gorgones à truculentiâ quam Græci* Γοργότητα *vocant, appellata sunt.*

ceux qui la verroient ; & même selon Palefate il l'exposa sur la proue, & c'est ce qui donna lieu à dire que la vûe de cette tête pétrifioit ses ennemis : on auroit parlé plus juste, si on avoit dit qu'elle les rempliſſoit d'étonnement, en voiant que Persée revenoit vainqueur d'une expédition si périlleuse. On ajoute même que les habitans de l'Isle de Seriphe où regnoit Polydecte, l'aiant vû revenir avec cette fatale tête, s'en étoient enfuis, & que ce Prince étant entré dans leur Isle & n'y aiant trouvé que des pierres, avoit publié leur métamorphose *a*. Cependant si nous en croions le savant Bochart après Eustatius, l'origine de toutes ces métamorphoses en pierres, dont il est parlé dans la Fable de Persée, vient de l'équivoque du nom de l'Isle de Seriphe, qui veut dire pierreuse *b*, & de ce que Persée pour venger sa mere, fit périr Polydecte & la plûpart de ses sujets : ce qui fit dire qu'il les avoit changez en pierres. Mais il y a plus d'apparence que cette Fable n'est qu'une métaphore qui nous marque la surprise où étoient les ennemis de ce Heros lorsqu'ils le virent revenir des Gorgades.

a Palefate livre des choses incroiables.

b Tacite l'appelle *Saxum Seriphium*.

Quoi qu'il en ſoit, l'explication que je viens de donner à cette Fable, revient aſſez à celle de Rudbeckius, qui eſt ſans contredit celui de tous qui a le mieux raiſonné ſur la Fable de Meduſe. Ce ſavant Auteur[a] prétend que les Gorgonnes étoient des Reines extrémement ſages & courageuſes qui gouvernoient leurs Etats avec beaucoup d'ordre & de police. Il ajoute que ces Princeſſes poſſedoient au ſouverain degré les talens qui ſervent à bien conduire un Roiaume ; & il les reduit à trois principaux chefs, la prudence, la force & la prévoiance ; & il dit que c'eſt de ces trois grandes qualitez que les Poetes nous ont parlé dans leurs Fables, lorſqu'ils ont dit que les Gorgones n'avoient qu'un œil, qu'une dent & qu'une corne ; que par cet œil ils ont voulu marquer leur prudence, par la dent leur force & leur courage, & par la corne le ſoin qu'elles avoient d'envoier leurs vaiſſeaux pirater ſur la mer, & chercher dans les pays voiſins les vivres & les autres munitions dont leurs ſujets pouvoient avoir beſoin, y aiant même un de leurs Vaiſſeaux qui s'appelloit la Corne, parce qu'il portoit ſur ſa proue

[a] Rudbeck *Atlantica, ſeu Manheim, tom. 3.*

ce ſymbole de l'abondance ; & l'autre le Dragon pour la même raiſon ; ce qui ſert à expliquer deux autres Fables ; la premiere, que de la Corne de Meduſe ſortit un Dragon couvert d'or & de pierreries ; circonſtance myſterieuſe, qui nous apprend que le Vaiſſeau nommé le Dragon, qui étoit dans la Flote de Meduſe, revint une fois chargé d'or & de pierreries. La ſeconde, que cette Corne de de Meduſe étoit remplie de venin, & qu'elle empoiſonnoit ceux qui en approchoient, ce qui nous marque la force de la Flote de cette Princeſſe.

On peut confirmer ce que nous venons de rapporter, par les noms mêmes des trois Gorgones, puiſque Stheno veut dire *force*, Euriale *Amirale*, & Meduſe *ſoin de l'Etat* : & il eſt preſque évident qu'ils leur furent donnez par rapport à leurs qualitez & à leurs emplois.

Ces conjectures de Rudbeckius ſont fort heureuſes, mais ce Savant en diminue le prix, lorſqu'il veut les faire ſervir à ſa chimere, je veux dire lorſqu'il entreprend de prouver que les Gorgones demeuroient dans le Nort ſur les côtes de la Mer Baltique, où il croit trouver des veſtiges de la plûpart des avantures fabuleuſes ; & il ne lui ſert de rien de

dire que selon Diodore de Sicile qui s'est fort étendu sur ce sujet, les Gorgones firent la guerre aux Amazones, que l'on sçait avoir habité dans la Scythie; puisque cet Auteur Grec parle dans cet endroit des Amazones d'Afrique, qui demeuroient aux environs du Lac Triton, & qui eurent une longue guerre avec les Gorgones leurs voisines. Ainsi je suis persuadé avec toute l'Antiquité *a*, que les Gorgones habitoient ou dans les Isles Gorgades, qui sont dans l'Océan Ethiopique assez près de la terre ferme, & dont la principale s'appelloit Cerné, comme Diodore & Palefate le disent, ce qui convient aux Isles du Cap-vert *b*, ou dans les extrémitez de l'Afrique assez près du Mont Atlas, où Persée alla après sa victoire, comme nous le dirons dans un moment, & comme nous l'apprenons d'Hesiode *c*.

a Voiez Diodore l. 3. Pomp. Mela & Vossius pag. 109. Ovide Met. l. 4. Pausan. in Chorinth. &c, Rudbeckius Atlant. t. 3. Natalis, &c.

b Mais tout le monde n'en convient pas; en effet Pausanias les nomme les Isles des Satyres, Pline les appelle les Isles Hesperides, Hannon leur donne le nom de Coryes, ainsi des autres.

c Hesiode dit, *Gorgones quæ habitant trans celebrem Oceanum in extrema parte ad noctem, ubi Hesperides argutæ Sthenos, Euryale & Medusa*

Les autres circonſtances qui accompagnent cette Fable, ne ſont pas difficiles à expliquer, & un peu d'attention en fait aiſement appercevoir le ſens. Les armes que les Dieux avoient données à ce jeune Heros, marquent ſon intrépidité, la rapidité de cette conquête & le profond ſecret qu'il ſçût garder dans ſon voiage, ainſi que les Mythologes le diſent *a*. Mais que veut-on nous apprendre, dit Eliante, par la Fable qui dit que le Cheval Pegaſe étoit ſorti du ſang de Meduſe. Soit qu'on prenne, reprit l'Abbé, le Cheval Pegaſe pour un Vaiſſeau à voiles, qui avoit ſur ſa proue la figure d'un Cheval aîlé, & que Perſée trouva dans le port des Iſles Gorgades, ou pour un de ces chevaux qu'il emmena d'Afrique, & dont on a voulu marquer la bonté par les aîles; on a eu raiſon de dire qu'il étoit ſorti du ſang de Meduſe, puiſqu'il auroit été impoſſible ſans la mort de cette Princeſſe, d'emmener ni ſes chevaux, ni ſes Vaiſſeaux. Bochart *b* confirme la derniere de ces deux expli-

gravia perpeſſa. Theog. verſ. 274. & il ajoute verſ. 527. *Atlas verò cœlum latè ſuſtinet dura canitie finibus in terra è regione Heſperidum.*

a Voiez Natalis Comes.

b Hierog. p. 1. l. 2. c. 6.

cations

cations, puiſqu'il prétend, comme nous l'avons dit, que le nom de Pegaſe eſt compoſé de deux mots qui veulent dire *Cheval de frein*; & celui de Perſée du mot *Paras*, qui veut dire *Cavalier*. Mais pourquoi, dit Eliante, Ovide ajoute-t-il que le Corail fut formé du ſang de cette Princeſſe *a*. Je crois, reprit l'Abbé, que ce Poete veut dire que par là mort de Meduſe les Grecs eurent la liberté d'en aller pêcher aux Gorgades, où il étoit aſſez commun. Expliquez-nous encore, dit Alcidon, la Fable qui dit que le même ſang de Meduſe forma des ſerpens. Je crois, reprit l'Abbé, que c'eſt une alluſion aux monſtres dont on croioit que l'Afrique étoit remplie, ou à quelques uns des Vaiſſeaux de ce pays, qui en portoient des répréſentations ſur leurs proues, comme nous l'avons dit il y a un moment; ce qui ſert auſſi à expliquer ce que dit le même Poete des cheveux de cette Princeſſe changez en ſerpens par Minerve: car je crois que vous n'adopterez pas l'explication morale qui dit que l'on a voulu par là faire alluſion aux dereglemens où Meduſe étoit tombée, puiſqu'il y a bien des Auteurs qui prétendent avec Servius, que Minerve

a Met. l. 4.

ne la punit pas pour avoir répondu à la passion de Neptune ; mais pour avoir préféré ſes cheveux à ceux de cette Déeſſe *a*, ce qui étoit un crime d'autant plus impardonnable, que Minerve ſe piquoit de l'emporter par la beauté des cheveux ſur toutes les autres Déeſſes. Sur quoi il eſt bon de remarquer en paſſant, que les cheveux des filles lui étoient conſacrez, comme il paroît par une ancienne Inſcription de Gruter, où Tullia Superiana rend graces à la Déeſſe de lui avoir fait revenir ſes cheveux tombez apparemment dans une longue maladie *b*. Les filles d'Argos ne manquoient pas de conſacrer à cette Déeſſe une partie de leurs cheveux, qu'elles dépoſoient elles-mêmes dans ſon Temple *c*, ou quelques

a Sed Medusæ crines ſavere Neptuni auſa eſt crines ſuos Minervæ capillis præferre : quæ re indignata Dea, crines quibus amatori maximè placuerat, in ſerpentes vertit. Servius in 6. Æneid.

b Minervæ
memori. Tullia
Superiana. reſtitutione. facta
ſibi capillorum.
Gruter 1064, Inſcr. 4.

c *Hic more Parentum*
Ineſt. thalamis ubi juſta adoleverat ætas,
Virgineas libare comas, primoſque ſolebant
Exauſare thoros. Pap. l. 2. Theb. v. 254.

Matrones à leur place, comme ledit Seneque dans saint Augustin a. Mais pourquoi, dit Alcidon, donne-t-on aux Gorgones des cheveux de serpens, des dents de sanglier, des aîles semblables à celles des moulins à vent, des griffes d'airain, un corps couvert d'écailles? C'est sans doute, reprit l'Abbé, pour nous marquer par ces expressions figurées, qu'elles alloient elles-mêmes à la guerre, armées de dards & de javelots garnis d'airain, avec de bonnes cuirasses, & se servant de Vaisseaux à voiles. Pour ce qui regarde les cheveux d'or de Meduse, on peut l'expliquer de ces richesses que Neptune, c'est à dire quelque Prince marin, pilla, & qui fit peut-être violence dans le Temple de Minerve à Meduse.

Quoi qu'il en soit, Persée au retour des Isles Gorgades, passa par la Mauritanie, où regnoit le fameux Atlas, ou plûtôt quelque Prince de sa race; car le grand Atlas Prince Titan, étoit mort quelques siecles auparavant, comme

a *Sunt quæ Junoni aut Minervæ capillos disponant, longè à Templo, non tanùm à Simulacro stantes, digitos moveant ornantium modo: sunt quæ speculum teneant.* Seneca apud August. l. 6. de Civ. Dei, 18.

nous l'avons dit. Ce Prince qui avoit été averti par un Oracle de se donner de garde d'un fils de Jupiter, lui refusa les droits de l'hospitalité ; & Persée lui aiant montré la tête de Meduse le pétrifia, c'est à dire le fit périr dans les montagnes qui portent son nom, & enleva les Pommes d'or du Jardin des Hesperides, qui étoient gardées par un Dragon, que Junon leur avoit donné, c'est à dire qu'il pilla les trésors de ce Prince de Mauritanie ; puisqu'il y a bien de l'apparence que ces Pommes d'or étoient ou les Mines que ce Prince avoit trouvées dans les montagnes de Mauritanie, & qu'il faisoit garder par des hommes armez & des dogues ; ou quelques brebis, qui étoient si belles en ce pays-là, qu'on pouvoit les appeller des brebis d'or ; ou des oranges & des citrons dont les Jardins de cette contrée qu'on appelloit Tingitane, & qui sont si fameux dans tous les Poetes, étoient remplis *a*. Persée fit périr Atlas dans le fond de ces montagnes qui portent son nom & celui de son aieul ; ce qui donna lieu à la Fable qu'il avoit été changé en Montagne.

a Voiez le Clerc sur Hesiode, & consultez pour ce que nous en avons dit dans le quatriéme Entretien.

Plusieurs Auteurs se sont appliquez à rechercher dans les descriptions des Anciens, où étoient les Jardins des Hesperides dont nous avons dit un mot dans l'Histoire des travaux d'Hercule, duquel on raconte à peu près la même Fable; & chacun a cru en trouver la véritable situation: Rubenius s'est imaginé qu'ils étoient dans la Mer Baltique; ce qui est sa chimere ordinaire. D'autres les ont placez dans le fond de l'Afrique & au delà des Isles du Cap-vert. Saumaise a cru qu'ils étoient près du Detroit de Gibraltar. Mais il y a plus d'apparence qu'ils étoient dans cette partie de l'Afrique, qu'on nommoit la Mauritanie Tingitane, entre l'Océan & l'extrémité du Mont Atlas, qui est à présent le Roiaume de Maroc; c'est le sentiment le plus conforme à l'autorité des Anciens, & la beauté du pays confirme cette conjecture; le nom même d'Hesperides qu'on donne à ces Jardins, marque qu'ils étoient près du lieu ou l'on croioit que le soleil alloit tous les soirs se coucher, comme nous l'avons dit ailleurs. Hesiode dans la description qu'il fait de ces Jardins, ne laisse aucun doute à cette conjecture: *Atlas*, dit cet ancien Poete [a], *cœlum la-*

[a] Theog. v. 517.

tum sustinet, dura canitie, finibus in terra, è regione Hesperidum. Que si vous me demandez pourquoi les Poetes ont dit que ces Jardins étoient gardez par un Dragon; je répondrai avec Solin, que c'est parce que la mer fait dans cette extrémité de l'Afrique différens tours & replis dans les terres, dont l'inégalité des côtes rend assez témoignage [a]. Mais il est inutile de s'étendre davantage sur la recherche d'une chose qui est plûtôt le fruit de l'imagination des Poetes, que celui d'une connoissance exacte de cette partie de l'Afrique, qu'ils ne connoissoient que par la Relation d'Hannon, à laquelle ils ont mêlé tant de Fables; ce qui a porté Pline [b] à appeller le Mont Atlas *montem fabulosissimum.*

Mais reprenons l'Histoire de Persée. Après le voiage de Mauritanie, ce Heros pénétra jusque dans l'Ethiopie, où il épousa la belle Andromede fille de Cephée & de Cassiopée. La Fable dit qu'il

a *Flexuoso meatu æstuarium è mari fertur, ac sinuosis lateribus tortuosum, ut procul vid. ntibus lapsus anguem fractâ vertigine mentiatur, i que quod Hortos appellavere, circumdat: unde pomorum custodem interpretantes, finxerunt iter ad vendacium fabulandi.* Solin c. 24.

b Liv. 6. c. 31.

la délivra d'un monstre marin auquel on l'avoit exposée, pour satisfaire les Néréides irritées de ce que sa mere avoit voulu égaler sa beauté à la leur *a*; Fable qui n'a d'autre fondement, sinon que cette Princesse avoit été fiancée à un Prince fier & brutal, homme fort mal fait, à condition qu'il laisseroit la liberté du commerce dans le pays de Cephée *b*. Persée qui apprit à son arrivée cette circonstance, donna la chasse à ce Corsaire & le tua; ce qui fut représenté sous l'idée d'un combat avec un monstre *c*. Phinée Prince du pays & amoureux d'Andromede, n'avoit pû le faire périr; ainsi il falut qu'il cedât ses prétentions à nôtre Heros; & comme la crainte que lui inspira la valeur de son Rival, le retint dans l'inaction, on publia pour soutenir l'ancienne fiction, qu'il l'avoit pétrifié *d*. Quelques Auteurs disent que Phinée lui-même étoit le monstre dont il est parlé dans cette Fable; & d'autres prétendent que ce qui y a donné lieu,

a Dionysiocles, Ovid. Met. l. 4.

. . . . *Paterna pondere lingua*
Andromedam pœnas injustus jusserat Ammon.

b Vossius de Idol. l. 1. c. 30.

c Voiez Ovide, Luc. Philostr. &c.

d Voiez Ovide *loco cit.* qui decrit fort au long toute cette Fable.

c'est que le Vaisseau sur lequel ce Corsaire devoit emmener Andromede, s'appelloit la Baleine, & en portoit la figure sur sa proue, ainsi que vous pourrez le voir plus au long dans Vossius *a*. D'autres disent que quelque monstre ravageant véritablement le pays, Andromede fut promise à celui qui l'en delivreroit ; ce que Persée executa. les Poetes ne manquoient pas alors de regarder ces événemens comme des effets de la vengeance des Dieux.

N'oublions pas de dire que Joseph *b* & Strabon *c* rapportent qu'on croioit que cette avanture de Persée n'étoit pas arrivée en Ethiopie, mais sur les côtes de Phenicie près de la ville de Joppé ou Japha, où l'on voioit même sur des rochers les marques des chaînes dont la belle Andromede avoit été attachée. L'Historien Juif ajoute que peutêtre on les y avoit gravées, pour le faire croire. Ce que dit Pline *d*, que Scaurus porta à Rome de Joppé en Judée les os du

a De Idol. l. 1. c. 30

b L. 4. de la Guerre des Juifs,

c L. 1.

d L. 9. c. 5. il s'exprime ainsi : *Belluæ cui dicebatur exposita fuisse Andromeda, ossa Romæ apportata ex oppido Judææ Joppe, ostendit inter reliqua miracula*, &c.

monstre

monstre qui devoit dévorer Andromede, ne signifie autre chose, sinon qu'il vouloit abuser de la crédulité & de la passion qu'avoit ce peuple pour les choses extraordinaires, en lui montrant les os de quelque monstre marin. Quoi qu'il en soit, Persée avec sa femme passa à son retour par l'Isle de Seriphe, où il punit Polidecte de la violence qu'il avoit fait à sa mere en l'obligeant de l'épouser; & s'en alla ensuite à Argos, où il fit mourir Pretus qui avoit détrôné son grand-pere Acrise, qu'il rétablit dans son Roiaume. La guerre entre les deux freres avoit été fort sanglante; Acrise avoit d'abord eu l'avantage, & avoit obligé Pretus de se retirer en Lycie, où Iobas qui le reçût, lui fit épouser Sthenobée sa fille, & lui donna des troupes avec lesquelles il s'empara de Tyrinthe, que les Cyclopes fermerent de murailles: il se rendit ensuite maître d'Argos, d'où Persée le chassa. Mais après avoir ainsi rétabli son pere sur le trône, il le tua par malheur d'un coup de palet dans les Jeux qu'on célébroit pour les funerailles de Polidecte: ainsi la prédiction de l'Oracle fut accomplie.

Persée après tant de voiages & de conquêtes, regna paisiblement le reste

de ſes jours ; mais ne pouvant ſouffrir le ſéjour d'Argos où il avoit tué ſon grand-pere, il fit bâtir la ville de Mycennes, où il transféra le Siege Roial, & il laiſſa à ſon couſin Megapente la ville d'Argos. Quelque obligation que celui-ci eût à Perſée, il le tua cependant pour venger la mort de ſon pere. Abas fils de Lyncée tua Megapente ; & les ſucceſſeurs de Perſée regnerent à Mycennes près de cent quatre-vingt ans. Comme de ſon vivant nôtre Heros avoit favoriſé les belles Lettres, & fait bâtir une Académie ſur le Mont Helicon, & qu'il étoit d'ailleurs illuſtre par ſes beaux exploits, on l'éleva dans les Panégyriques qu'on fit à ſon honneur, juſqu'au ciel, & on en fit un Demidieu. On forma même de ce Prince & de toute la famille de ſa femme les Conſtellations qu'on nomme la Caſſiopée, l'Andromede & Perſée ; il n'y eut pas même juſqu'au Monſtre qui ne fut placé dans le ciel, où il forma le Signe de la Baleine. On mêla dans le recit de ſes actions tout le ſurnaturel dont on pût s'aviſer ; & comme il avoit fait toutes ces conquêtes & ces voiages avec autant de bonheur que de ſageſſe, & avec une rapidité infinie, on publia que les Dieux lui

avoient prêté leurs équipages ; Mercure ſes aîles & ſes talonieres, pour marquer la legereté de ſes courſes ; Pluton ſon caſque, ſymbole de ſa prudence & de ſa politique qui lui faiſoit cacher ſous un ſecret impénétrable tous ſes deſſeins ; Pallas ſon bouclier, pour marquer le bonheur qui l'accompagna toujours.

Encore un mot, dit Alcidon ; quel eſt le fondement de la Fable qui dit que les filles de Pretus dont nous venons de parler, ſe crurent changées en vaches, & courant à travers les montages pour empêcher qu'on ne les mît à la charue, les faiſoient retentir de leurs mugiſſemens, comme Virgile nous l'apprend *a*. On nous dit là-deſſus, repartit l'Abbé, que les filles de ce Prince devinrent inſenſées, & que leur folie étoit de croire qu'elles étoient des vaches ; Melampe les guerit, & en épouſa une, & ſon frere Biante l'autre ; c'étoient leurs couſines, car Pretus étoit leur oncle maternel. Ils eurent dans la ſuite une partie du Roiaume d'Argos de Megapente leur beaufre-

a Proetides implerunt falſis mugitibus agros,
At non tam turpes pecudum tamen ulla ſecuta eſt
Concubitus, quamvis collo timuiſſet aratrum,
Et ſæpe in lævi quæſiſſet cornua fronte.
Virg. Egl. 6.

re, en récompense de ce service; & c'est par là que son fils Talaüs, Adraste son petit-fils, & Tydée gendre de celui-ci eurent part au Roiaume d'Argos. N'oublions pas de dire qu'on attribua le malheur de ces filles à la vengeance de Junon, qu'elles avoient outragée en égalant leur beauté à la sienne, ce qui étoit un crime capital.

Je crois qu'il faut placer l'époque de Persée, selon l'opinion la plus ordinaire, 150 ans avant la Prise de Troye, ce qui convient bien au reste de nôtre système. Le P. Petau a met le regne d'Acrise l'an 2640, & l'expédition de Persée l'an 2653; Eusebe la met du temps de Cecrops.

En vérité, dit Eliante qui avoit écouté avec beaucoup d'attention l'explication de cette Fable, il faut avouer que les Grecs aimoient bien à badiner avec la vérité; peut-on défigurer une Histoire au point où ils ont défiguré celle-là? Elle l'est si fort, reprit l'Abbé, que c'est ici où il faut sur tout appliquer nôtre regle, & qu'il faut se contenter d'en expliquer le gros; car assurément j'aimerois mieux chercher la Pierre Philosophale, que d'entreprendre d'en ajuster

a Doctrin. Temp.

toutes les particularitez. Et voilà, dit Alcidon, ce qui autorise le sens allégorique : nous auroient-ils débité une Fable si magnifique, ces sages Théologiens de l'Antiquité, pour nous dire simplement qu'un Grec monté sur un Vaisseau à voile, fit quelques conquêtes dans l'Ethiopie, & y épousa une fille après la défaite d'un Corsaire ? N'est-il pas plus vraisemblable de penser que par Persée armé du bouclier de Pallas, ils ont voulu parler de la Sagesse qui remporta une célebre victoire sur la Volupté, dont Meduse est le symbole ? Que Pallas ne changea les cheveux de cette fille en serpens, que parce que la débauche nous rend des monstres ; & que ceux qui regardoient cette fatale tête, étoient pétrifiez, parce que la volupté nous rend insensibles à l'honneur & à la réputation : Que le Dragon des Hesperides est le Mercure, ou le Prince des metaux *a* : Que le Cheval Pegase.... Mon Dieu ! reprit brusquement Eliante, les Grecs n'étoient pas si fins, & on leur fait bien de l'honneur de leur prêter ces belles pensées ; mais ne détournons pas M. l'Abbé. Nous devons, reprit-il, expliquer la Fable d'un autre

a Voiez Vigenere sur le Tab. de Persée, de Philost.

Heros qui ne cede pas en valeur à ceux dont nous venons de parler, c'eſt Bellerophon.

Hiſtoire de Bellerophon.

Bellerophon qui, ſelon Homere *a*, étoit fils de Glaucus Roi d'Ephire ou de Corinthe, & petit-fils du fameux Siſiphe dont nous avons parlé, s'appelloit Hypomone; mais aiant tué ſon frere, ou quelque perſonne conſidérable de Corinthe, qui ſelon quelques Auteurs, s'appelloit Beller, on lui donna le nom de *Bellerophon*, comme qui diroit *meurtrier de Beller*; & il fut obligé de ſe retirer à Argos, où Pretus oncle de Perſée, qui avoit détrôné Acriſe, le reçût tres-bien; mais la Reine Stenobée ſa femme, ou plutôt Antée, comme la nomme Homere qui raconte cette Fable fort au long *b*, en étant devenue amoureuſe, & l'aiant trouvé inſenſible à ſes charmes, elle lui fit un crime de ſa cruauté, & l'accuſa devant ſon mari de l'avoir voulu ſéduire. Ce Prince ſurpris d'une ſi étrange nouvelle, auroit d'abord pris le parti de le faire mourir; mais n'oſant violer les droits ſacrez de l'hoſpitalité il ſe contenta de l'envoier chez ſon beaupere Jobate Roi de Lycie, pere de Stenobée, en le priant dans une lettre dont Bellerophon

a Hom. Iliad. l. 6. | *b* Ibid.

fut lui-même le porteur, de s'en défaire[a]; Jobate soit qu'il crût le faire périr à la guerre sans aucun soupçon de cruauté, soit qu'il le crût necessaire contre ses ennemis, le déclara Chef de ses troupes. Bellerophon défit en differentes batailles les Solimes, les Amazones & les Lyciens mêmes, qui jaloux de la réputation de ce jeune Prince, lui dresserent des embûches à son retour. Homere *b* dit que le Roi de Lycie lui-même les lui avoit fait dresser, pour venger Pretus & Stenobée. Les Solimes à cause de leur courage étoient comparez aux lions; les Amazones aux chevres, parce qu'elles se tenoient ordinairement sur des lieux fort élevez & escarpez: enfin les Lyciens fins & rusez se tenant toujours cachez, étoient comparez aux serpens; & c'est

a Eusthate prétend que ces lettres étoient des tablettes où au lieu de lettres il y avoit des hieroglifes qui apprenoient au Roi le crime du porteur, & la vengeance qu'il en vouloit prendre; c'est pourquoi Homere les appelle σήματα, *Signa*: quoi qu'il en soit, il a passé en proverbe d'appeller les lettres de Bellerophon, celles qui contiennent quelque chose contre les interêts de ceux qui les portent. Voiez Erasme dans ses Adages. Telles étoient les lettres d'Urie à qui cette Histoire ressemble assez.

b Iliad. l. 6.

selon quelques Auteurs, de ces trois peuples vaincus, & des qualitez qu'on leur donne, qu'on a composé la Chimere, monstre qui, selon Homere & Ovide, avoit la tête d'un lion, la queue d'un dragon & le corps d'une chevre, & de sa gueule béante elle jettoit des tourbillons de flâmes & de feu.

Mediis in partibus hirem,
Pectus & ora leæ, caudam serpentis habebat b.

Mais le savant Bochart c qui ne croit pas vraisemblable de dire que de trois ennemis vaincus en differens pays & dans des temps fort éloignez, on ait pû composer le monstre dont nous avons parlé d, croit que par cette Chimere on a voulu parler des trois Chefs des Solimes e, Argus, Arsalus, Trosibius, dont

a Antiq. 7. Hist. 146.
b Ovide Met. l. 9.
c Chan. l. 1. c. 6.
d Hesiode *in Theog.* donne trois têtes à la Chimere, les autres un corps composé de trois especes.
e Les Solimes étoient un peuple voisin des Lyciens, & ils habitoient près de Termesse sur le Meandre : on les appelloit autrefois *Cabalies* : du temps de Strabon on voioit encore près de ce lieu la Vallée de Bellerophon, & le tombeau de son

les noms en langue Phenicienne, qui étoit celle des Solimes, répondent aux trois animaux dont on forme la Chimere; le premier veut dire un lion, le second un chevreuil, & le dernier la tête d'un serpent: ou ce qui reviendroit au même, c'étoient les trois Divinitez des Solimes, dont les noms répondoient à ces trois animaux, & qu'on portoit dans leurs Enseignes & leurs Drapeaux: dans le premier bataillon marchoit peut-être Argus avec un lion dans son Enseigne; dans le second, Arsalus avec un chevreuil; & Trosibius ou Rosibius dans le dernier avec une tête de serpent. Il y a des Auteurs qui disent [a] que Bellerophon aiant rendu habitable le Mont Chimere qui étoit couvert de lions, de tigres & de chevres sauvages [b], on en composa ce monstre; & on dit qu'il en étoit vainqueur; & parce que cette montagne selon Pline, jette quelquefois du feu, on dit que la

fils Isandre, qui fut tué dans le combat. Remarquez en passant que Joseph, Tacite & Stephanus ont eu tort de confondre les Solimes avec les habitans de Jerusalem, où Bellerophon n'alla jamais.

a Strabon l. 14. & Servius. Voiez M. d'Acier sur Homere, Natal. &c.

b Voiez le Clerc sur Hesiode, qui par là Chimere entend les trois sommets du mont Chimere.

Chimere vomissoit des flâmes par la bouche *a*. Mais pour vous faire voir qu'on a de quoi sur cet article contenter les plus difficiles, il y en a *b* qui ont dit que la Chimere étoit un fameux Corsaire, dont le Vaisseau s'appelloit la Chimere, & arboroit un Lion, une Chevre & un Serpent. Il y a même un Auteur *c* qui dit que la Chimere étoit femme d'Amisodar, & qui avoit deux freres, l'un nommé *Leo*, & l'autre *Draco*, que Bellerophon défit; & suivant ce sentiment on pourroit dire que toutes les persecutions qu'on dit que ce fameux Magicien fit souffrir à Bellerophon, ne seroient pas sans fondement; & même on pourroit expliquer par là ce que dit Apollodore *d*, que la Chimere fille de Typhon & d'Echidne fut élevée par Amisodar. Quoi qu'il en soit, Bellerophon aiant vaincu tous les ennemis d'Iobate, & son innocence aiant été reconnue, il épousa Philonoé fille de ce Prince *e*, & lui succeda après sa mort dans le Roiaume de Lycie, dont son beau-pere, selon Homere, lui en avoit cedé la moitié de son vivant, pour la dot de sa femme; & les Lyciens

a Pline l. 2. c. 16. Consultez aussi Strabon
b Lucien, Plutarque.
c Agat. Asiat. l. 3.
d Liv. 2.
e Hom. Iliad. 6.

suivant l'exemple du Roi, lui avoient donné selon le même Auteur, un grand Parc où il y avoit le plus beau vignoble du Pays, des bois & des terres labourables. Bellerophon eut de cette Princesse trois enfans, Isandre, Hippolochus & Laodamie. Jupiter devenu amoureux de Laodamie, en eut Sarpedon. J'ai oublié de dire que Stenobée n'aiant pû se venger, se fit mourir de desespoir, & finit sa vie par le poison.

Au reste, soit qu'on prenne le Cheval Pegase pour un vaisseau à voile qui portoit la figure d'un cheval aîlé, ou pour un bon cheval, on ne lui donne des aîles, que pour marquer la rapidité des conquêtes de Bellerophon, ou pour faire voir qu'il falloit avoir des aîles pour monter sur le mont Chimere, à peu près comme on a dit dans la suite, que les soldats d'Alexandre avoient des aîles, lorsqu'ils grimperent sur la fameuse roche de la Sogdiane qu'on regardoit comme impraticable : c'étoit la coutume des Grecs d'aider toujours leurs Heros de quelque secours extraordinaire, comme nous venons de le dire dans l'Histoire de Persée. Mais, interrompit Eliante, qu'ont voulu nous apprendre les Poetes, quand ils ont dit que Bellerophon avoit offensé les

Dieux, & qu'il auroit volé jusqu'au Ciel avec le Cheval Pegase, si Jupiter n'eut envoié un Taon, qui le piqua si vivement, qu'il renversa l'infortuné Bellerophon. Apparemment, dit Aleidon, que c'est une metaphore dont ils se sont servi pour nous marquer que la vanité perdit enfin ce Prince enflé de ses heureux succès, & le précipita dans quelque malheur dont il ne put jamais se relever. Homere, reprit l'Abbé, ne dit point quel fut le crime de Bellerophon, il dit seulement [a], » qu'après qu'il eut attiré sur » lui la haine des Dieux, il s'abandonna » à une si noire melancolie, qu'il erra seul » dans les deserts, rongeant son cœur, » & évitant la rencontre des hommes; » car le Dieu Mars insatiable de combats » & de meurtre, tua son fils dans une » bataille contre les Solimes, & Diane » tua de ses traits la Princesse Laodamie. Vous savez qu'on attribuoit les morts extraordinaires aux Dieux, celles des hommes qui mouroient à la guerre, à Mars, ou à Apollon, s'ils mouroient de maladie; & celles des femmes & des filles, à Diane. Ainsi il y a bien de l'apparence que Bellerophon mourut de regret de la perte de ses deux enfans qu'il aimoit

[a] Iliad. l. 6.

tendrement ; ou que s'étant absolument retiré du commerce des hommes, il fut comme mort à leur égard depuis la perte de ses enfans.

Il n'est pas difficile de trouver le temps auquel a vécu Bellerophon, puisqu'Homere dit que Glaucus qui assista à la Guerre de Troyes du côté des Troyens, & qui a donné lieu à ce Poete de raconter cette Histoire, étoit fils d'Hippolochus & petit-fils de Bellerophon ; ainsi ce Prince vivoit deux générations avant la Prise de cette Ville, c'est à dire 1270 ans avant J. C. Sa généalogie du côté de son pere est tres-bien suivie, en remontant jusqu'à Eole petit-fils de Deucalion *a* ; & ses aieuls regnerent à Corinthe qu'on appelloit alors Ephire, comme Homere le dit. Ainsi ce n'est que pour élever les exploits de ce Prince, qu'Hyginus l'a nommé parmi les enfans de Neptune *b*.

N'oublions pas de dire ici avant que de finir cet article, que Bochart croit que le nom de Bellerophon est composé de deux mots hebreux, *Baal-haremin*, *Magister vel Præfectus Jaculatorum*, le

a Sa mere s'appelloit Eurimede selon Apollodore l. 1. ou Eurinome selon Higinus Fab. 157.

b Higin. loc. cit.

Chef ou le Maître des Archers *a*; & l'on pourroit ajouter ici que le surnom d'*Hipponous* qu'il portoit, lui avoit peut-être été donné, parce qu'il avoit exercé l'art de dompter des chevaux, à peu près comme on composa celui de Persée d'un mot qui veut dire *Cavalier* [b]; & dans l'Histoire de ces deux Heros, on peut prendre Pegase ou pour un cheval, ou plûtôt pour un Vaisseau fort leger, que l'on compare souvent avec un bon cheval, comme nous l'avons dit ailleurs; & c'est sans doute dans ce dernier sens que les Poetes ont dit que c'étoit Neptune qui avoit donné le Cheval Pegase, qui étoit fils de ce Dieu & de Meduse, à Bellerophon, & qu'après la mort de ce Prince, il le plaça parmi les Astres *c*.

Mais en voila assez pour cette fois; demain nous parlerons des deux Minos, & de toute leur famille; & j'espere que ce sujet nous fournira la matiere d'une conversation qui ne sera pas des moins remplies.

a Boch. Hieros. p. 1. l. 2. c. 6.
b Voiez ci-dessus.
c Higin. Coelo Poet. Astr. c. 17.

XVI. ENTRETIEN.

Où l'on voit l'Hiſtoire des deux Minos, & de toute leur famille, avec la ſuite des avantures de Theſée.

IL y a peu de ſujets dans l'Antiquité fabuleuſe, qui mérite mieux d'être éclairci, que celui qui regarde l'Hiſtoire de Minos. Les Poetes & les Hiſtoriens ont rendu ce nom célebre : les premiers ont mêlé ſuivant leur coutume, un grand nombre de fables parmi les véritables actions de ce Prince ; & les Hiſtoriens ou les ont adoptées, ou ne ſe ſont pas donné la peine de les expliquer.

La plûpart même des Anciens ſont tombez ſur ce ſujet dans une erreur conſiderable, & n'ont reconnu qu'un Minos, quoiqu'il ſoit certain qu'il y en a eu deux. Apollodore *a*, Strabon *b*, Plutarque *c*, Euſebe & pluſieurs autres, s'y ſont mépris, aiant confondu le fils de Jupiter, ou plutôt d'Aſterius, avec le fils de Lycaſte qu'Homere *d*, Diodore *e*, &

a Bib l. 3.
b L. 10.
c In Theſeo.
d Iliad. l. 13.
e L. 4 & 5.

des anciennes Inſcriptions de Paros qu'on appelle les Marbres d'Arondel, ont tres-bien diſtinguez *a*; mais ces mêmes Auteurs, ainſi que la plûpart des Modernes, après avoir établi ou ſuppoſé la diſtinction de ces deux Princes, ſont tombez pour n'avoir pas aſſez étudié leur caractere, dans pluſieurs contradictions, nous parlant du même Minos, tantôt comme d'un ſage Legiſlateur, ſouvent comme d'un Tyran cruel & barbare.

Je vais tâcher de bien diſtinguer ces deux Rois de Crete, & diſtribuer à chacun les actions qui lui appartiennent; & pour accorder, ſuivant nôtre coûtume, les Poetes avec les Hiſtoriens, je découvrirai en paſſant, les Fables que ces premiers ont débitées ſur ce ſujet.

Après la mort d'Aſterius, Minos *b* apparemment l'aîné des trois freres, monta ſur le trône. Apollodore *c* dit que ſes deux freres aiant voulu lui diſputer la couronne, il pria les Dieux de vouloir lui donner une marque de leur approbation, & Neptune fit ſortir de la Mer un taureau d'une blancheur extraordinaire; mais cette avanture regarde Minos II.

a Ep. 11. & 20.
b Voiez la Fable de ſa naiſſance dans l'Entretien précedent.
c L. 3.

que

que cet ancien Auteur n'a pas distingué du premier, du moins dans ce qui nous reste de ses ouvrages.

Paisible possesseur du Roiaume de Crete, Minos épousa Ithone fille de Lictius *a*, dont il eut deux enfans, Lycaste qui lui succeda, & Acacallide qui, au rapport de Diodore *b* fut mariée à Apollon, c'est-à-dire apparemment ou à quelqu'un de ses Prêtres, ou à un Prince qui par son goût pour les sciences ou la Musique, avoit merité le surnom de ce Dieu. L'Isle de Crete peu connue avant le regne du Roi dont nous parlons, devint alors tres-célebre ; Minos aiant gouverné son peuple avec beaucoup de douceur & d'équité, & aiant fait bâtir plusieurs Villes, entre lesquelles on met celle d'Apollonie, que Cidon son petit-fils embellit dans la suite *c*, & lui fit porter le nom de Cidonie *d*, & celle de Minoa Lictia qui fut ainsi appellée de son nom & de celui de Lictius son beau-pere : ce qui est autorisé par l'époque onziéme des marbres d'Arondel.

Mais rien ne distingua tant ce Prince, que les Loix qu'il donna aux Cretois,

a Diodore l. 4.
b Livre cité.
c Il étoit fils d'Acallide.
d Strabon l. 10.

puiſqu'elles l'ont toujours fait regarder comme un des plus grands Legiſlateurs de l'antiquité. Pour donner plus d'autorité à ſes loix, il ſe retiroit dans un antre de l'Iſle de Crete, où il feignoit que Jupiter ſon pere les lui dictoit ; & il n'en revenoit jamais, au rapport de Nicolas de Damas *a*, qu'il n'en rapportât quelque nouvelle loi. C'eſt ce qui lui a fait donner par Homere la qualité de Diſciple de Jupiter, Διὸς μεγάλου ὀαριστὴς *b* : ce qu'Horace exprime ainſi :

Et Jovis arcanis Minos admiſſus c.

Joſephe eſt le ſeul des Anciens que je ſçache qui ait dit que Minos avoit reçû ſes Loix d'Apollon, & qu'il avoit voiagé à Delphes pour les apprendre de ce Dieu *d*. Quoi qu'il en ſoit, tous les autres Legiſlateurs pour le dire en paſſant, ont voulu autoriſer leurs Loix de la même maniere. Mnevis Roi d'Egypte attribuoit les ſiennes à Mercure ou Teutat ; Zamolcis le Legiſlateur des Thraces, à la Déeſſe Veſta ; Zoroaſtre à ſon Génie ; Numa Pompilius à la Nimphe Egerie qu'il al-

a Voiez *Excerpta Stobæi*, *verbo* Cretenſes.
b Odiſſ. 19.
c Od. 10. lib. 1.
d L. 2. contre Appien.

soit consulter dans la forêt d'Aricie : Pythagore publia qu'il étoit descendu dans le Roiaume de Pluton : Epimenides dit qu'il avoit dormi cinquante ans dans une caverne de l'Isle de Crete : & tous sans doute d'après Moïse, qui avoit reçû les Tables de la Loy sur le mont Sinaï, avec tant d'éclat, que la tradition s'en étoit répandue parmi tous les peuples. Maxime de Tyr *a* a cru que cet antre où Minos se retiroit, étoit dans le mont Ida ; mais Eusebe le place dans un autre endroit.

Strabon après Ephorus prétend *b* que Minos demeura neuf ans en retraite dans la caverne dont nous venons de parler ; & ce savant Auteur rapporte pour prouver son opinion, le témoignage d'Homere *c* : mais le passage où ce Poete en parle, se lit differemment dans les Auteurs qui l'ont copié ; car il peut d'abord signifier, comme cet Historien l'a cru, que Minos fut le disciple de Jupiter pendant l'espace de neuf années consecutives : ou comme Platon *d* l'a interpreté, que ce Prince alloit tous les neuf ans écouter les leçons de Jupiter : ou enfin comme Nicolas de Damas l'a

a Diss. 11.
b L. 10.
c Odiss. 19.
d In Minoe.

transferit *a*, que Minos qui regna neuf ans, fut le disciple de Jupiter. Laissons, dit Eliante, aux Interpretes le soin de démêler le véritable sens du Poete Grec; peutêtre après tout, qu'il a laissé à dessein une expression ambigüe, parce qu'il ne savoit pas trop bien lui-même comment la chose s'étoit passée. Madame a raison, dit Alcidon; il ne faut pas toujours demander tant d'exactitude dans des choses si éloignées. Ce qui est sûr, reprit l'Abbé, est que toute l'Antiquité fait grand cas des Loix de Minos; Platon, Aristote, Diodore, Pausanias, Plutarque & plusieurs autres, se sont fort étendus sur ce sujet; & comme celui qu'on fête, est toujours le plus grand saint, je serois fort tenté de rapporter ici tout du long les témoignages les plus honorables à mon Heros; contentons-nous de dire que Platon est si charmé de la louange qu'Homere donne au Roi de Crete d'avoir eu le grand Jupiter pour maître, qu'il dit que c'est la plus grande qu'on puisse donner à un homme *b*; & ce Philosophe ajoute qu'il ne l'a donnée à aucun autre. Et vous pouvez ajouter, dit Alcidon, que Lycurgue voiagea exprès.

a. Loc. cit. | *b.* In Minoe.

dans l'Isle de Crete, pour y recueillir les Loix de Minos & les donner aux Lacedemoniens *a* : & l'on doit juger par la sage police de ce peuple, par ses conquêtes, & par la grande réputation qu'il s'acquit, de l'équité des Loix sur lesquelles il se regla. Vous pourriez, reprit l'Abbé, dire encore que Joseph tout amateur qu'il étoit de sa Nation, a avoué que Minos étoit le seul parmi les Anciens qui méritât d'être comparé à Moïse.

De sçavoir maintenant sur quel modèle ce sage Prince s'étoit reglé pour donner des Loix si salutaires à un peuple grossier & ignorant, c'est ce qu'il n'est pas aisé de deviner. Si nous en voulons croire M. Huet *b*, la chose sera bientôt décidée, puisque selon ce savant Prélat, Minos est le même que Moïse, & voici le parallele qu'il en fait. Moïse & Minos vivoient à peu près dans le même temps *c*; Diodore n'a donné pour femme à Minos, Ithone, dont le nom veut dire *ancienne* dans la Langue Chaldaïque, que pour

a Aristote 2. Politic. c. 10.

b Demonst. Evang. Prop. 4. c. 9.

c Il est obligé en cet endroit d'aider un peu à la lettre, mais ce n'est pas le seul endroit où le parallele est forcé.

marquer que ce Prince étoit tres-ancien. On ne fait venir de Phenicie la mere du Prince Cretois, que parce que les parens du Legiſlateur Hebreu en étoient originaires. On n'a fait regner celui-là en Crete, que parce que celui-ci conduiſit les Iſraélites dans la Paleſtine, dont le peuple étoit quelquefois nommé Cretois, comme Bochart le remarque après les Septante. Minos n'eut pour frere que Rhadamanthe, car Sarpedon étoit fils de Laodamie, & petit-fils de Bellerophon; Moïſe n'avoit auſſi qu'un frere nommé Aaron. Diodore ne donne que deux enfans au Legiſlateur de Crete; celui des Hebreux n'en avoit qu'un pareil nombre. Le premier reconnoiſſoit avoir reçû ſes Loix de Jupiter; Dieu avoit donné les ſiennes au ſecond. L'un s'entretenoit avec le Pere des Dieux de la Fable dans les antres du mont Ida; l'autre avec le Dieu d'Abraham & de Jacob, ſur le mont Sinaï. Homere ne donne qu'à Minos l'honneur d'avoir eu Jupiter pour maître; Dieu ne ſe découvroit qu'à Moïſe, & il étoit le ſeul dépoſitaire de ſes volontez, Moïſe les faiſant executer par Aaron, comme Minos par Rhadamanthe. Le Roi de Crete n'a paſſé pour être le Roi de la mer, que parce

que le Legislateur Hebreu commanda aux flots de la Mer Rouge de se retirer. Celui-là n'a été regardé comme le Juge des Enfers, terminant les differends qui survenoient entre les deux autres, que parce que celui-ci établit un Conseil pour être soulagé du détail des affaires, se reservant la connoissance des causes les plus importantes. Hesiode ne donne au Roi de Candie le Sceptre d'or de Jupiter, que parce que l'Ecriture sainte parle de la Verge mysterieuse de Moïse. Josephe, ajoute cet Auteur, a donc eu raison de comparer ces deux grands hommes; Diodote & Homere ont eu tort de les confondre, puisqu'à parler avec exactitude, il n'y a jamais eu d'autre Minos que Moïse. Mais avec le respect que je dois à l'érudition de ce savant Prelat, le témoignage de toute l'Antiquité est trop décisif, pour ne pas reconnoître d'autre Minos que le Legislateur des Hebreux; & sans entrer dans la critique de ce parallele, que j'ai même bien adouci, il y a bien des traits qui ne convaincront pas les incredules.

Je ne nie pas toutefois que Minos n'eût entendu parler de Moïse; sa mere étoit

Phenicienne, & apparemment pluſieurs perſonnes vinrent de ce pays s'établir en Crete de ſon vivant, je trouve entre autres un certain Atymnus frere d'Europe, qui au rapport de Solin *a*, fut honoré après ſa mort à Gortys, comme un Dieu; peut-être, & c'eſt une conjecture que j'oſe ici hazarder, que ce Prince entretint ſouvent ſon neveu des loix & de la police que Moïſe venoit d'établir depuis peu parmi le Peuple Hebreu; qu'il l'aida même à rediger le Code de ſes loix, & que c'eſt pour cela qu'il merita les honneurs divins. On peut ajouter auſſi que Marnas qui ſelon Platon *b*, étoit Secretaire de Minos, venoit auſſi du même pays, du moins eſt-il ſûr que les Pheniciens le mirent au nombre des Dieux, & c'étoit la grande Divinité de Gaza. Ainſi on peut raiſonnablement conjecturer, qu'une connoiſſance quoique confuſe, des loix de Moïſe, ſervit de modele à celles du Roi de Crete.

Minos après avoir gouverné ſon peuple avec beaucoup de douceur & de moderation, mourut dans l'Iſle de Crete, &

a *Gortynni & Atymnum colunt Europæ fratrem.* Solinus ex emendat. Salmaſii c. 11.

b In Minoe.

y fut enterré ; on mit sur son tombeau cette Epitaphe *a*.

ΜΙΝΟΕ ΤΟΥ ΔΙΟΣ ΤΑΦΟΣ.

Minois F. Jovis sepulchrum.

Mais comme dans la suite le nom de Minos se trouva effacé, & qu'il ne resta que les deux derniers mots de cette Epitaphe, *Jovis sepulchrum*, les Cretois publierent que c'étoit le tombeau de Jupiter : ce ne fut point au reste par l'injure des temps, ni par aucun autre accident que cette inscription se trouva mutilée, mais par la malice des Cretois, comme l'a fort bien remarqué autrefois le Scholiaste de Callimaque : ils vouloient se glorifier par là de posseder le tombeau du Pere des Dieux, qu'ils se vantoient d'avoir élevé pendant son enfance ; ce que le Poete Callimaque leur reproche avec aigreur dans une Hymne adressée à Jupiter, dont voici le sens : ». Les Cretois » sont toujours menteurs, puisqu'ils se » vantent d'avoir vôtre tombeau, grand » Roi, qui êtes toujours vivant *b*. » Et c'est à cet endroit de cet ancien Poete, pour le dire en passant, que l'Apôtre fait

a Voiez le Scholiaste de Callimaque.

b *Hymno in Jovem.*

allusion, lorsqu'il reproche au même peuple avec les mêmes paroles de Callimaque, le défaut d'aimer à mentir, *Cretenses semper mendaces* a.

Un Prince qui avoit été si équitable pendant sa vie, ne devoit pas manquer d'emploi après sa mort; aussi les Poetes à qui il appartenoit de distribuer les emplois de l'autre monde, ne manquerent pas de l'établir Juge de la Cour souveraine de Pluton.

J'ai dit dans le système de l'Enfer poetique, que les Grecs en avoient puisé les idées chez les Egyptiens, & que lorsqu'ils voulurent à l'exemple de cet ancien peuple, y établir des Juges, ils avoient choisi ceux d'entre leurs grands Hommes qui avoient vécu avec le plus d'intégrité, & qu'ils n'en avoient point trouvé qui méritassent mieux cet honneur, que Minos, Eaque & Rhadamanthe. Ils partagerent ensuite leurs fonctions: Eaque au rapport de Platon *b*, jugeoit les Européens: Rhadamanthe qui avoit quitté

a Il ne faut pas avoir égard à l'opinion de Stephanus, qui fait voiager Minos en Phenicie, pour lui faire bâtir la ville de Minoa, que ceux qui en sont les fondateurs nommerent ainsi en l'honneur du fils d'Europe.

b In Gorgia.

de ſéjour de Crete pour aller s'établir en Aſie, eut les Aſiatiques pour ſon partage, où l'on comprenoit auſſi les Afriquains : & Minos comme le premier Préſident de la Cour infernale, décidoit les differends qui ſurvenoient entre les deux Juges. Tous les Poetes conviennent de cette ſuperiorité de Minos ſur ſes Collegues. Homere a le répréſente avec un Sceptre à la main, aſſis au milieu des Ombres, dont on plaide les cauſes en ſa préſence ; & Virgile ajoute qu'il tient à la main & remue l'Urne fatale où eſt renfermé le ſort de tous les mortels,

Quæſitor Minos Urnam movet.

pendant que le ſevere Rhadamanthe fait executer dans le Tartare les jugemens que ſon frere prononce.

Gnoſſius hæc Rhadamanthus habet durisſima regna,
Caſtigatque, auditque dolos, ſubigitque fateri
Quæ quisquis apud ſuperos furto lætatur inani,
Diſtulit in ſeram commiſſa piacula mortem b.

Ainſi à prendre les choſes à la rigueur,

a Od. 11. | b Eneid. 6.

Rhadamanthe n'eſt là qu'un Juge ſubalterne, il eſt comme le Lieutenant Criminel de Minos, il inſtruit les procès, écoute & confronte les témoins, oblige les coupables en les mettant à la queſtion, à confeſſer leurs fautes les plus ſecretes; & après que ſon frere a jugé en dernier reſſort, il fait executer ſes ſentences *a*.

Il n'eſt pas aiſé de fixer l'époque du regne de Minos premier. Si nous conſultons les Marbres d'Arondel, dont l'époque eſt un peu mutilée, nous y trouverons que ce Prince vivoit du temps de Pandion premier Roi d'Athenes *b*; ce que l'Auteur des Remarques ſur ces anciennes Inſcriptions, fait tomber à l'an du Monde 2549, c'eſt à dire 1462 avant J. C. Et ce qui ſert à confirmer cette époque, c'eſt que les Marbres joignent le regne de Minos avec l'invention du fer par les Dactyles Idéens, lorſque les forêts du Mont Ida s'étant embraſées, ils virent couler ce métal que le feu avoit fondu; événement qu'un ancien Chronologiſte cité par ſaint Clement d'Ale-

a Voiez Lacerda ſur le 6e livre de l'Eneide.

b *A quo Minos I. regnavit. L.. inſtauravit & ferrum inventum eſt in Ida, inventoribus Idais Dactylis, Celmi ... regnante Athenis Pandione, &c.* Ep. II.

Xandrie *a*, place à l'an du Monde 2543 : Eusebe favorise encore ce sentiment en mettant le regne de Minos à l'an 32 de celui de Pandion, qui est la 151e année de l'Ere Attique, c'est à dire vingt-six ans plus tard. Mais je crois que ces savans hommes se sont trompez, puisqu'il n'y a entre Minos premier & Idomenée, qui selon Homere & Dictis de Crete, assista au Siege de Troye, que cinq personnes qui font quatre générations; Minos premier, Lycaste, Minos II. Deucalion & Idomenée. Ainsi quand nous accorderions trente ans pour chaque génération, il s'ensuivroit que Minos I. n'a vécu que six-vingt ans avant la Guerre de Troye; & cette Ville aiant été prise selon l'opinion la plus probable, l'an du Monde 2826, 1184 avant J. C. on doit fixer l'époque que nous cherchons, à l'an du Monde 2700, 1300 ans avant l'Ere chrétienne. On ne sçait pas au juste combien de temps a regné ce grand Prince, le passage où Homere *b* semble lui donner neuf ans de regne, étant tres-équivoque.

J'ai dit tantôt que Minos avoit eu deux freres, Rhadamanthe & Sarpedon; il est à propos avant que de passer plus

a Strom. l. 1. *b Odiss. 19.*

avant, de vous dire leur Hiſtoire en peu de mots.

Rhadamanthe, ſi nous en croions Apollodore *a*, Platon *b*, Diodore *c*, ſaint Auguſtin *d*, & preſque tous les Anciens, étoit fils de Minos, qui au rapport de Platon, ſe ſervit utilement de ſes lumieres pour compoſer ſes Loix, & les faire obſerver avec exactitude. C'étoit un Prince d'une grande intégrité & d'une éminente vertu, le plus modeſte & le plus ſobre de ſon temps.

Apollodore eſt le ſeul que je ſçache qui diſe qu'il ſe retira en Béotie, après avoir aſſaſſiné ſon frere Amphitrion; ce qui ſans doute regarde un autre Prince du même nom, puiſqu'il eſt ſûr par le témoignage de tous les Anciens, que celui dont nous parlons ici, alla s'établir dans quelqu'une des Iſles de l'Archipel de la domination de ſon frere *e*, ſoit comme le pretendent quelques Auteurs, que ce fut par politique que Minos jaloux de ſa réputation, l'eut obligé à quitter l'Iſle de Crete; ou plûtôt qu'il lui donna cet appanage, pour faire paſſer par ſon moien la connoiſſance de ſes Loix juſque

a Liv. 5.
b In Minoe.
c Liv. 4.
d De Civit. Dei l. 18.
e Voiez Diod. l. 5.

dans l'Asie. Quoi qu'il en soit, Diodore nous apprend qu'il fit plusieurs conquêtes dans les Isles voisines, non pas tant par la force des armes, que par la douceur de sa domination, plusieurs peuples s'étant volontairement soumis à son empire: c'est cette équité & cet amour pour la justice [c'est toujours le même Auteur qui parle,] qui le firent mettre au nombre des Juges d'Enfer. Sur quoi je vous prie de remarquer en passant l'exactitude de Virgile, qui le mettant en parallele avec Minos son frere, semble conserver à celui-ci dans l'Enfer la même supériorité qu'il avoit eue sur lui pendant sa vie. Rhadamanthe avant que de mourir, partagea ses Etats entre ses deux fils, [Thoas Roi de Lemnos en étoit un, nous en parlerons ailleurs;] & donna le gouvernement des Villes à ses principaux Officiers. N'oublions pas de dire avant que de finir cet article, qu'il y a des Auteurs qui ont cru que Rhadamanthe n'étoit pas frere de Minos, qu'il n'avoit été que son Secretaire, fondez apparemment sur ce que ce Prince, au rapport de Platon, s'en étoit servi pour rediger le Code de ses Loix. Strabon [a] même prétend que ce Rhadamanthe sur le modele duquel Minos s'é-

[a] Liv. 10.

toit reglé, avoit vécu longtemps avant lui; qu'il avoit donné des Loix à l'Isle de Crete, & y avoit bâti plusieurs villes. C'est peut-être celui dont parle Pausanias, *a* qui au rapport du Poete Cyneton, étoit fils de Vulcain, petit-fils de Talus, & arriere-petit-fils de Céres: Loerquer *b* croit que le Prince de ce nom qui regna en Lycie, n'étoit pas frere de Minos, & il blame Diodore & Platon de l'avoir fait sortir de l'Isle de Crete; ce même Auteur reconnoît un second Rhadamanthe frere de Minos second, Legislateur comme le premier: tout cela prouve qu'il y a eu plusieurs personnes de ce nom, qu'il ne faut pas confondre.

Histoire de Sarpedon.

Sarpedon obligé de sortir de l'Isle de Crete, après que son frere à qui il disputoit la Couronne, l'eut vaincu, se retira d'abord dans la Carie, où il bâtit la ville de Milet; & après y avoir fait quelque séjour, il pénétra plus avant dans l'Asie, & arriva enfin au pays des Myliades *d*, qui prit peu de temps après le

a In Arcad.

b Voiez un petit Livre intitulé *Ion*.

c Strabon l. 14. Apollodore l. 3. ne donnent pas un pretexte honeste à la retraite de Sarpedon, & ils disent que ce fut le jeune Milet qui fut le fondateur de la ville de ce nom.

d Diodore l. 5. Herod. l. 1. Pausan. in Atticis. Stephanus, &c.

nom de Lycie, d'un Prince nommé Lycus fils de Pandion, qui s'y retira, & y fut reçu par Sarpedon, qui venoit d'y fonder un petit Roiaume, où il regna paisiblement le reste de ses jours. Après sa mort, Evandre son fils monta sur le trône, au rapport de Diodore. L'Auteur des Remarques sur les Marbres d'Arondel croit que Sarpedon & Rhadamanthe étoient freres de Minos second, & quelques Anciens sont de même avis. L'erreur de ces derniers vient de ce qu'aiant confondu les deux Minos, il a bien fallu qu'ils aient cru que les deux Princes dont je parle, étoient freres de celui qui étoit contemporain de Thesée; & l'erreur des Modernes vient de ce qu'ils ont pris à la lettre ce que Diodore dit du dernier Sarpedon si fameux au Siege de Troyes, qu'il étoit petit-fils du premier Prince de ce nom a; car quoique nous ne connoissions pas si bien la généalogie de ce Prince, que celle de la branche de Minos, puisqu'il étoit contemporain de

a *Cum enim Sarpedon & Rhadamanthes duabus tantum ætatibus Bello Trojano vetustiores essent, Minois primi qui Pandioni primo Athenarum Regi coævus, circa 224 annos ante Trojæ excidium, in Creta regnaverat, fratres fuisse, omnino prohibet temporum ratio.* Voiez les Remarques sur l'Epoque vingtiéme des Marbres d'Arondel.

son petit cousin Idomenée, il ne doit être que le quatriéme descendant du premier Sarpedon ; & apparemment qu'on ne connoissoit pas bien son pere, quoique Diodore l'appelle Evandre, puisqu'Homere assure qu'il étoit fils de Jupiter, ressource ordinaire des Anciens, lorsqu'ils ignoroient les parens de quelqu'un. En un mot, saint Augustin dit après Apollodore & les autres Anciens, que Rhadamanthe & Sarpedon étoient freres de ce Minos, qui étoit fils de Jupiter & d'Europe, ce qui ne sauroit convenir qu'à Minos premier. Sur quoi il est bon de remarquer en passant, que souvent dans les Anciens le nom de petit-fils veut dire descendant, sans marquer précisément dans quel degré.

Histoire de Minos second.

Mais il est temps de parler de Minos second, si connu par les Fables des Poetes. Ce Prince étant monté sur le trône après la mort de son pere Lycaste, se rendit redoutable à ses voisins, fit plusieurs conquêtes dans les Isles voisines, & devint enfin le maître de la mer. Thucidide, Apollodore, Diodore de Sicile & les autres Anciens parlent des progrès que faisoit sa Flote la plus nombreuse qu'on eut vûe avant lui ; & il auroit joui de la réputation d'un des plus grands

Princes de son temps, sans la malheureuse avanture que je vais raconter ; elle troubla tout le repos de sa vie, & donna lieu aux Grecs de le déchirer par mille calomnies.

La célébration des Panathenées [a] attirant à Athenes toute la Noblesse des environs, Minos voulut y envoier son fils Androgée ; & ce jeune Prince combatit dans ces Jeux avec tant d'adresse & de bonheur, qu'il y remporta tous les Prix ; ce qui lui attira l'estime de tout le peuple, & l'amitié des fils de Pallas frere d'Egée. Le commerce de ce jeune Prince avec les Pallantides devint suspect au Roi d'Athenes ; comme il n'avoit point d'enfans, n'aiant pas encore fait reconnoître Thesée, il craignit qu'avec le secours de Minos ils se missent en état de le détrôner : ainsi aiant appris qu'Androgée alloit à Thebes, il le fit assassiner au Bourg d'Oenoé sur les confins de l'Attique. Minos n'eut pas plûtôt appris cette triste nouvelle, qu'il resolut de la venger.

[a] C'étoit une Fête que tous les Atheniens célébroient à l'honneur de Minerve leur Patrone. Thesée l'avoit établie à la place des Athenées, que chacun célébroit avant lui dans sa Bourgade. Il y avoit deux Panathenées, les grandes & les petites. Consultez sur cela le Traité de Meursius

Apollodore remarque *a* qu'il étoit alors dans l'Isle de Paros, où il offroit un sacrifice aux Graces. Cet Auteur ajoute qu'il jetta de dépit la Couronne qu'il avoit sur la tête, & que depuis ce temps-là on ne porte plus de Couronnes dans les sacrifices de ces Déesses. La Flote de Minos s'étant bientôt trouvée en état de partir, ce Prince fondit sur l'Attique, avant qu'on eut eu le temps de se préparer à le recevoir. La ville de Nisée sentit le premier effort de ses armes, & après l'avoir prise il alla mettre le siege devant Megare. Nise en étoit Roi, & cette ville auroit longtemps arrêté l'ennemi, sans la perfidie de sa fille Scylla, qui l'en rendit le maître. Les Poetes *b*, comme vous savez, disent que le sort de Megare dé-

a Apollodore liv. 3. raconte autrement la mort d'Androgée, il dit que ce Prince fut tué par le Taureau de Marathon, que Neptune avoit envoié dans l'Isle de Crete, pour punir Minos de ce qu'étant le maître de la mer il ne reconnoissoit pas sa Divinité. Ce Taureau aiant ravagé l'Isle de Crete, traversa la mer, alla en Grece, & aiant rencontré Androgée en son chemin, lui ôta la vie: mais il y a apparence qu'on ne fit courir ce bruit que pour mettre à couvert la réputation d'Egée qui avoit violé tous les droits de l'hospitalité.

b Ovide Met. l. 8.

pendoit d'un poil rouge que Niſus portoit ſur ſa tête ; Hiſtoire de Sylla & de Niſus.

Inter honoratos medio de vertice crines,
Crinis inhærebat magni fiducia regni.

Ils ajoutent que Sylla qui étoit amoureuſe de Minos, le lui coupa pour le porter à ſon Amant,

. . . *Fatali nata Parentem*
Crine ſuum ſpoliat . . .

Que ce Prince deteſtant cette trahiſon, partit ſans vouloir lui parler, & que Sylla s'étant jettée de deſeſpoir dans la mer, les Dieux la changerent en allouette, c'eſt à dire, car cette avanture eſt véritable au rapport de Pauſanias, que cette Princeſſe eut correſpondance avec Minos pendant le ſiege de Megare ; qu'elle lui donna avis des reſolutions les plus ſecretes du Conſeil ; & qu'enfin elle l'introduiſit dans la Ville avec les clefs qu'elle prit pendant que ſon pere dormoit, & dont apparemment Ovide a voulu parler ſous le ſymbole de ce poil fatal ; & ſa métamorphoſe en Allouette, ainſi que celle de ſon pere en Aigle de mer, ne ſont que des ornemens poetiques, fondez toutefois ſur deux équivoques

liées avec cet événement, l'une Grecque, & l'autre Hébraïque, car comme l'insinue assez clairement l'ingénieux Poete, le nom de Ciris vient du Grec κείρω, *tondre*:

Ciris & à tonso est hoc nomen adepta capillo.

& celui de Nisus de l'Hebreu *Netz*, qui signifie un *Epervier*, oiseau qui ressemble fort à l'Aigle de mer,

. . . . . Tunc pendebat in auras,
Et modò factus erat fulvis Habicetos alis.

Si nous en croions Apollodore *a*, Minos fit jetter lui-même Sylla dans la mer; ou selon Zenodore, il la fit pendre au mât de son Vaisseau. M. Huet *b* rapporte cette avanture à ce qui arriva à Moïse pendant le siege d'une ville d'Ethiopie, que Tarbis offrit de lui livrer, s'il vouloit l'épouser *c*.

Après la Prise de Megare Minos alla mettre le siége devant la ville d'Athenes, & il la trouva dans la derniere désolation : le ciel s'étoit déja declaré pour lui *d* : une chaleur extraordinaire & une

a L. 3.
b Demonst. Evang. Prop. 4.
c Voiez Joseph l. 5.
d Plutarque, Diodore, Apollodore.

grande sécheresse avoient désolé toute la Grece. L'Oracle consulté avoit répondu qu'il falloit pour appaiser les Dieux qu'Eacus devint l'intercesseur de sa Patrie ; & les prieres de ce Prince avoient déja commencé à les fléchir : mais la ville d'Athenes & toute l'Attique n'en avoient pas été soulagées. En vain les Atheniens se ressouvenant d'un ancien Oracle *a*, qui leur apprenoit qu'ils seroient un jour délivrez d'une grande stérilité par le sacrifice de quelques étrangeres, avoient immolé auprès du tombeau du Cyclope Cerafte, les filles d'Hyacinthe Lacédémonien, qui s'étoit depuis peu venu établir à Athenes ; la désolation ne cessoit point : & la ville se trouvant plus pressée encore par la famine, que par les attaques de l'Ennemi, on envoia encore une fois à l'Oracle ; & on apprit que les Dieux ne cesseroient point de les affliger qu'après qu'on auroit donné une entiere satisfaction au Roi de Crete. Les Atheniens lui envoierent donc sur le champ des Ambassadeurs en état de supplians *b*,

a Apollodore l. 3.

b C'est à dire, selon Plutarque, aiant sur la tête des couronnes de branches, & à la main des rameaux environnez de petites bandeletes de laine blanches. *Plutarchus in Theseo.*

pour lui demander la paix ; & ce Prince la leur accorda, à condition que tous les neuf ans, ſelon Plutarque & Ovide, ou tous les ans, ſelon Diodore de Sicile & Apollodore, les Atheniens lui envoieroient ſept jeunes garçons & autant de filles. Cet article étant accepté de part & d'autre, Minos leva le ſiege, & ſe retira en Crete, emmenant avec lui ceux que le ſort rendit les premieres victimes du ſalut de leur Patrie.

Hiſtoire de la Fable du Minotaure.

C'eſt ici où les Grecs pour rendre ce Prince odieux, publierent une Fable qui fit tant de bruit dans la ſuite. Ils dirent que le Roi de Crete deſtinoit les jeunes Atheniens qu'on lui envoioit, à combattre dans le Labyrinthe contre le Minotaure, qui étoit le fruit de l'infame paſſion de Paſiphaé ſa femme pour un Taureau blanc que Neptune avoit fait ſortir de la mer ; que Dédale qui avoit été obligé de quitter le ſéjour d'Athenes pour venir s'établir en Crete, comme nous le dirons dans un moment, avoit favoriſé le fol amour de la Reine, de la maniere que le raconte Apollodore *a*, & qu'on n'entend que trop bien dans les vers de Virgile *b* :

a Liv. 3.
b Encid. l. 6. Conſultez auſſi Plutarque, Apollodore, Diodore.

Hic

Hic crudelis amor Tauri suppostaque furto
Pasiphae, mistumque genus, proleque biformis,
Minotaurus inest, veneris monumenta nefandae.

Que de ce commerce en étoit né le Minotaure, monstre qui selon Euripide cité par Plutarque, étoit moitié homme & moitié taureau ; ce qu'Ovide exprime ainsi :

Semibovemque virum, semivirumque bovem.

Tous les theatres de la Grece retentirent dans la suite du bruit de cette intrigue *a*.

a Tous les autres Poetes s'expriment à peu près comme ceux que je viens de citer. Properce liv. 2. Ep. 32.

Unorem quondam magni Minois, ut audax
Corripuit torvi candida forma bovis.

Silius Italicus l. 8. dit à peu près la même chose :

Hinc genus oreditur Minos, immistaque Tauro
Pasiphae.

Mais Virgile est celui de tous qui a le mieux traité cette Fable dans la sixiéme Eglogue, où il fait parler ainsi le vieux Silene :

Et fortunatam si nunquam armenta fuissent,
Pasiphaen nivei solatur amore juvenci, &c.

Perse s'exprime à peu près de même, Ep. 5. *de Spect.*

Junctam Pasiphaen Dictao, credite, Tauro
Vidimus, accepit Fabula prisca fidem.

Ce qui fait voir en passant que les Romains imiterent les Grecs, en représentant d'une maniere un peu trop libre cette Fable sur leurs theatres.

Pour rendre cette Fable plus vraisemblable & y mêler quelque chose de surnaturel, on ajouta que Minos avoit accoutumé d'immoler tous les ans à Neptune le plus beau de ses taureaux, qu'un jour il en vit un si beau, qu'il en fut charmé; & au lieu de le sacrifier, il le garda pour en avoir de la race; dont le Dieu de la mer fut si irrité, qu'il inspira à Pasiphaé l'insensée passion dont je viens de parler *a*.

Il est bien aisé de voir que c'est la haine des Grecs contre Minos, qui leur fit inventer cette Fable. Plutarque & les autres Anciens le reconnoissent. Platon *b* dit même à ce sujet que les témoignages avantageux qu'Homere & Hesiode avoient rendus à ce grand Prince, ne lui servirent de rien contre la malignité de ses ennemis. Mais comme les Fables ont toujours quelque fondement, voions ce qui peut avoir donné lieu à celle-ci.

Ce n'est pas apparemment, comme le croit Lucien *c*, parce que Pasiphaé avoit

a Hyginus en rapporte une autre cause, nous en parlerons dans la suite. Nous avons rapporté déja le sentiment d'Apollodore; car les Anciens varient toujours sur l'origine des Fables.

b In Minoe.

c De Astrol.

appris de Dedale cette partie de l'Astrologie qui regarde les Constellations, sur tout le Signe du Taureau ; car quel rapport cette science peut-elle avoir avec une Fable si infame ? Il vaut donc mieux dire avec Servius *a*, Tzetzes & Zenobius qui paroissent l'avoir appris d'Apollodore, dont les ouvrages n'étoient pas de leur temps si défigurez qu'ils le sont à present ; que pendant l'absence de Minos, ou comme le prétend Palefate, pendant une longue maladie qu'il eut, Pasiphaé devint amoureuse d'un jeune Seigneur de la Cour de Crete, nommé Taurus, qui même selon Plutarque, étoit Amiral de la Flote de Minos ; que Dedale fut le confident de cette intrigue, & pour la tenir secrete, il prêta sa maison aux deux Amans. Ces Auteurs ajoutent que Pasiphaé accoucha de deux jumeaux, dont l'un ressembloit à Minos, & l'autre à Taurus, ce qui donna lieu à la Fable du Minotaure. Mais sans avoir recours à cette prétendue ressemblance, on voit assez que le nom seul de Taurus ennemi juré des Grecs pour les raisons que nous dirons dans la suite, suffisoit de reste pour faire inventer la Fable de ce monstre, auquel on vouloit faire croire

a Sur le sixiéme livre de l'Eneide.

qu'étoit exposée l'élite de la jeunesse Athenienne.

Ce que dit Palefate de cette maladie de Minos, n'est pas sans fondement, & ce fut Procris qui l'en guerit, lorsqu'elle se retira dans l'Isle de Crete, après sa rupture avec son mari Cephale. Minos même en devint si amoureux, comme nous l'apprend Apollodore *a*, qu'il négligea entierement Pasiphaé, qui de son côté lia pendant ce temps-là avec le jeune Amiral l'intrigue dont nous venons de parler: & c'est sans doute ce que veut dire Ovide:

Pasiphaes Minos in Procride perdidit ignes.

où au lieu de *Procride* il faut lire *Procride*, comme Meseriac *b* l'a remaqué le premier. Apollodore ajoute que Procris fut obligée de sortir bientôt après de l'Isle de Crete, pour éviter la disgrace des autres maîtresses de Minos, qui étoient dévorées par des viperes, dès qu'il s'en approchoit, Pasiphaé l'aiant frotté de je ne sçai quelle herbe qui les attiroit: ce qui veut dire sans doute que la jalouse Reine faisoit périr ses rivales par le poison qu'elle tiroit de ces reptiles, ou de

a Livre 3. *in fin.*
b Sur l'Epitre de Phedre à Hippo-

quelque autre maniere que nous ne connoissons pas : & ce qui confirme ma conjecture, c'est qu'apparemment Pasiphaé n'a passé pour être la fille du Soleil, ainsi que Circé, que parce qu'elle étoit comme elle, savante dans la connoissance des Simples & dans la composition des poisons ; & c'est ce qui donna lieu à une autre Fable rapportée par Higinus, dans laquelle nous apprenons que ce fut Venus qui jetta la Reine de Crete dans le desordre que nous venons de décrire, pour se venger du Soleil son pere, qui avoit éclairé de trop près, & rendu public son commerce avec le Dieu Mars. Voilà, dit Eliante qui avoit écouté avec beaucoup d'attention, des conjectures fort heureuses sur l'origine des Fables du Minotaure ; mais, continua-t-elle, que devenoient donc les jeunes Athenies qu'on envoioit en Crete, & dont le tribut selon Plutarque, fut paié trois fois *a*. Philocorus cité par Plutarque, reprit l'Abbé, dit que Minos avoit institué des Jeux funebres à l'honneur d'Androgée, dans lesquels les vainqueurs recevoient pour récompense ces malheureux esclaves. Le premier, selon les mêmes Auteurs *b*, qui

a Ovide dit qu'il fut paié quatre fois.

b Lisez Plutarque Vie de Thesée.

y remporta tous les Prix, fut le Général Taurus, homme fier & superbe, & qui traita fort durement ceux des Atheniens qu'il eut en partage ; ce qui ne contribua pas peu à la Fable que je viens d'expliquer, quoiqu'il soit certain que les Grecs ne combattoient pas dans ces Jeux, ni ne périssoient point par la cruauté d'un monstre qui n'exista jamais. Aristote même nous apprend qu'ils vieillissoient souvent dans l'esclavage, obligez de gagner leur vie par les travaux les plus rebutans *a*. Plutarque ajoute après ce Philosophe, que ces malheureux s'échaperent une fois ; & étant passé dans la Pouille, ils y resterent quelque temps, & allerent ensuite s'établir dans la Thrace, où ils formerent la République des Boeticiens ; & leurs filles chantoient depuis ce temps-là dans leurs jours de fêtes ce petit refrain : *Allons à Athenes.*

Quoi qu'il en soit, Thesée étant arrivé en ce temps-là à Athenes, & voulant étouffer les murmures du peuple, s'offrit d'aller en Crete avec les autres Atheniens, sans tenter même la faveur du sort, comme nous l'apprennent Plutar-

a C'est Plutarque qui cite la République des Boeticiens de ce Philosophe, mais cet ouvrage ne subsiste plus.

que *a* & Catulle *b*, contre le ſentiment de Diodore *c*; ce qui paroît plus conforme au caractere de ce Heros qui avoit entrepris de marcher ſur les traces de ſon couſin Hercule. Ce jeune Heros aiant obtenu la permiſſion de ſon pere, & les autres jeunes gens aiant tiré au ſort, il ſe diſpoſa à partir pour l'Iſle de Crete. Pendant qu'on préparoit le vaiſſeau qui les devoit conduire, on tacha de rendre les Dieux propices par un grand nombre de ſacrifices *d*; & Theſée étant dans le Port de Phalere, fit un vœu ſolemnel à Apollon, comme nous l'apprend Macrobe *e* après Pherecides, lui promettant d'envoier tous les ans à l'Iſle de Delos lui offrir un ſacrifice. On ajoute que ce Prince aiant conſulté l'Oracle, il apprit que le moien de rendre ſon voiage

a In Theſeo.

b *Nam perhibent olim crudeli peſte coactam*
Androgeonæ pœnas exſolvere Cecropidas,
Electos juvenes, ſimul & decus innuptarum,
Cecropiam ſolitum eſſe dare dapem Minotauro:
Queis anguſta malis, cum mœnia vexarentur,
Ipſe ſuum Theſeus pro caris corpus Athenis
Projicere optavit, &c.

Catullus in Epith. Pelei & Thetidis.

c Iſocrate dans ſon Panégirique d'Helene dit à peu près la même choſe.

d Voiez Plut. Vie de Theſée.

e L. 4. | *e* L. 1. Sat. c. 17.

favorable étoit de prendre l'Amour pour guide; & sur cette réponse il lui immola sur le rivage une chevre, qui fut changée en bouc, ce qui fit donner à Venus le surnom d'*Epitragies*, ainsi que Plutarque nous l'aprend; & c'est de là, au rapport de Pausanias *a*, qu'est venue la coutume des Eléens, qui représentent cette Déesse assise sur un bouc.

Après que toutes ces cérémonies furent finies, Thesée mit à la voile, & le vent étant favorable, il arriva en peu de temps à l'Isle de Crete. La bonne mine de ce jeune Heros lui attira bientôt les regards d'Ariane fille de Minos; & cette Princesse en étant devenue amoureuse, elle lui donna un ploton de fil dont il se servit si heureusement pour sortir du Labyrinthe après la défaite du Minotaure, comme le rapportent Ovide *b* & Catulle *c*, après tous les Historiens qui, au rapport de Plutarque, sont d'accord en cela avec les Poetes; c'est-à-dire, au rabais du merveilleux, qu'Ariane apprit à

a In Eliacis.

b *Atque ope virgineâ nullis iterata priorum, Ianua difficilis filo est inventa relecto.*
Ovide Met. 8.

c *Inde pedem victor multâ cum laude reflexit, Errabunda regens tenui vestigia filo.*
Catul. Epit. Thetidis & Pelei.

son

son Amant les moiens de vaincre Taurus, en lui fournissant des armes ; & par ce peloton, je pense que l'on doit entendre la carte & le plan du Labyrinthe, que cette Princesse lui donna ; & dont il se servit pour en sortir après son combat ; & ce qui confirme ma conjecture, c'est qu'Eustathe sur le premier de l'Odissée, & Lutatius sur le second de la Thebaïde, nous apprennent qu'Ariane avoit reçu ce fil de Dedale lui-même ; ce qui ne sçauroit s'entendre que du plan du Labyrinthe, qu'il avoit lui-même dressé. Philocorus dans Plutarque raconte autrement l'histoire de ce combat : cet ancien Auteur prétend que c'étoit contre Taurus que Thesée combattit, non pas dans le Labyrinthe, mais dans une place publique, où l'on célébroit les Jeux à l'honneur d'Androgée, & que ce jeune Heros animé par la présence de la belle Ariane défit le superbe Taurus ; ce qui causa une joie infinie à tout le monde, & à Minos lui-même, qui se voioit par là délivré d'un rival qu'il redoutoit. Palefate [a] s'éloigne encore bien davantage de l'opinion commune : Le fils de Pasiphaé & de Taurus faisant beaucoup de ravages dans les montagnes où Minos

[a] Livre des choses incroiables.

l'avoit relegué, ce Prince envoioit pour le combattre, tous les esclaves Atheniens ; & Thesée y étant allé à son tour, lui ôta la vie avec l'épée qu'Ariane sa maîtresse lui avoit donnée. Quoi qu'il en soit, il reste toujours dans les circonstances de cet événement je ne sçai quelle obscurité qu'il est tres-difficile de developer. Car comment est-ce que Thesée se battit contre Taurus, puisque suivant Aristote *a*, les Atheniens ne combattoient pas dans les Jeux d'Androgée, étant reservez pour servir de récompense aux vainqueurs ? Dira-t-on que ce Prince reçût cette permission à cause de son rang, & qu'il n'alla même en Crete, comme le dit Diodore, qu'à condition que s'il étoit vainqueur, il délivreroit sa Patrie du tribut qu'elle paioit au Roi de Crete? On ne satisfait pas entierement à la difficulté. Etoit-ce hors du Labyrinthe qu'on célébroit ces Jeux, comme nous venons de le dire ? mais en ce cas-là qu'avoit besoin Thesée du fil d'Ariane ? Minos savoit-il que Taurus étoit son rival ? mais ne lui étoit-il pas plus aisé de lui ôter la vie, que de le retenir prisonnier ? Enfin étoit-ce contre le fils de Pasiphaé & de Taurus, qu'Apollodore nom-

a Dans Plutarque.

me Asterion, que Thesée combattit, & qui au temps où l'on paia ce quatriéme tribut, devoit avoir plus de vingt-cinq ans, ce qu'Ovide semble insinuer dans ces vers a :

Creverat opprobrium generis, fœdumque patebat
Matris adulterium monstri novitate biformis.
Destinat hunc Minos thalamis removere pudorem,
Multiplicique domo, cœcisque includere tectis.

Ce sont autant de difficultez qu'il est impossible d'éclaircir.

Suite des avantures de Thesée.

Thesée victorieux du Minotaure, sortit de l'Isle de Crete, & emmena avec lui la belle Atiane: mais étant arrivé dans l'Isle de Naxe ou de Dia, il l'abandonna, comme nous l'apprennent Diodore, Catulle, Ovide b, & plusieurs autres An-

a Met. l. 8.

b *Dian vota dedit.*
Comitemque suam crudelis in illo
Littore deseruit. Met. 8.
Presque tous les Anciens sont de ce sentiment: Diodore l. 4. Apollonius l. 4. des Argon. Lactance l. 1. c. 10. Alciphron Epitre de Glycere à Menandre. Nonnus Dion. 47. Catulle Epithalame de Thetis. Hyginus Fab. 43. & Pausanias dans ses Attiques.

ciens. Bacchus qui se rencontra sur le rivage, en étant devenu amoureux, l'épousa & lui donna cette belle Couronne, qui fut depuis changée en Astre. Ce fut la jeune Aiglé, si nous en croions Hesiode au rapport de Plutarque, qui causa l'infidélité de Thesée; mais le vers de cet ancien Poete qui nous l'apprenoit, ne se trouve plus dans ses ouvrages, Pisistrate, au rapport de l'Historien Hereas, l'aiant effacé pour faire honneur aux Atheniens, croiant effacer en même temps le souvenir de l'infidélité du Heros d'Athenes. Plutarque cependant croit qu'Onarus Prêtre de Bacchus lui ravit cette jeune Princesse; ce qui l'affligea si fort, que ne s'étant pas souvenu d'arborer le pavillon blanc, comme son pere le lui avoit recommandé, ce Prince qui vit venir de dessus un rocher où son impatience l'avoit conduit, le vaisseau de son fils couvert de deuil, ainsi qu'il étoit parti, crut qu'il étoit mort, & se jetta de desespoir dans la mer *a*: ce qui paroît plus vraisemblable; car quelle

a Les Grecs publierent que ce Prince avoit par cette mort donné le nom d'Egée à la mer qui est près d'Athenes, mais Bochart les refute, & fait voir que c'étoit de l'âpreté des Promontoires que cette mer a pris ce nom, comme qui diroit *La mer des chevres, Mare capra, ob asperitate pila.*

apparence, s'il étoit vrai que Thesée eut abandonné cette jeune Princesse par la plus lâche de toutes les trahisons, après la mort de Minos, Deucalion lui eut donné en mariage son autre sœur. Je sçai bien que quelques Auteurs prétendent qu'il avoit enlevé les deux sœurs à la fois, & qu'il n'emmena que Phedre à Athenes, aiant abandonné Ariane dans l'Isle de Naxe, où elle se pendit de desespoir. Mais Plutarque les refute avec raison, puisque cette Princesse vécut assez longtemps pour avoir d'Onarus plusieurs enfans, entre lesquels on met Oenopion & Staphilus, que quelques-uns croient fils de Thesée.

Il ne faut pas oublier de dire ici que la Couronne d'Ariane, dont je viens de dire un mot en passant, a donné lieu à plusieurs Fables; remontons à leur origine. Thesée avoit emmené avec lui les jeunes esclaves que le sort avoit destinez à le suivre *a*. La jeune Peribée qui étoit du nombre, avoit attiré les regards de

Fables de la Couronne d'Ariane.

rum capra, comparatione ducta à capris. Boch. Can. l. c. 13.

a Servius sur le sixiéme de l'Eneide nous en a conservé les noms, quoiqu'un peu défigurez. Voici comme Meursius les a rétablis dans son Thesée : les garçons s'appelloient Hippoforbas, Antimachus, Mnesthée, Phidocus, Demolion,

Minos; & ce Prince voulant la mettre au nombre de ſes maîtreſſes, Theſée s'y oppoſa, & réſolut de défendre l'innocence de la jeune eſclave au péril de ſa vie. Pauſanias *a* & Hyginus *b* ajoutent que Minos fit à ce ſujet pluſieurs reproches au Prince Athenien, ſur tout au ſujet de ſa naiſſance, lui diſant que s'il étoit fils de Neptune, il ne feroit point difficulté d'aller dans le fond de la mer chercher une bague qu'il y jetta pour ſe moquer de lui. Theſée picqué de ce reproche ſauta dans l'eau, & quelques Dauphins l'ayant reçu ſur leur dos, le porterent au Palais d'Amphitrite, qui lui remit cette bague & lui donna cette belle Couronne, ouvrage de Vulcain, qui fut depuis placée parmi les Aſtres, au rapport d'Ovide *c* & de Manilius *d*.

& Periction. Les filles étoient Medippe, Jeſione, Andromache, Pimeduſe, Europe, Melitte & Peribée.

a Pauſanias in Atticis.

b Poet. Aſtron. l. 2.

c *Protinus aſpicies venienti nocte Coronam*
Gnoſſida, Theſeo crimine facta Dea eſt.
Ovide Faſt. l. 5.

d *Gnoſſia deſerta fulgent monumenta puellæ*
Tollentur ab undis,
Clara Ariadnæi quondam monumenta Coronæ
Manilius l. 1. & 5.

On debite encore plusieurs autres Fables sur cette même Couronne; Hyginus *a* prétend que c'est à la lueur des diamans qui la composoient, que Thesée sortit du Labyrinthe, ce qui voudroit dire qu'elle étoit faite de pierres précieuses, quoique quelques Anciens citez par Meursius *b*, aient dit qu'elle n'étoit que de fleurs, racontant à ce sujet la Fable de la Nimphe Psalachante qui l'avoit donnée à Bacchus, à condition que ce Dieu dont elle étoit amoureuse, répondroit à sa passion; mais qu'en aiant été mépriſée jusqu'au point que son amant avoit donné sa Couronne à sa rivale, elle se tua de desespoir, & fut changée en une plante de même nom, ainsi que le rapporte Ptolomée Ephestion *c*; Fable fondée sur la ressemblance des noms de la Nimphe & de la plante qui fait le sujet de sa métamorphose.

De Naxe Thesée alla à l'Isle de Delos, où il consacra une statue de Venus faite de la main de Dedale: comme ce Heros l'avoit reçûe d'Ariane, il ne voulut rien emporter en Grece qui pût lui renouveller le triste souvenir de cette infortunée

a Hyginus Cœlo Astron. l. 2.

b Meursius in Theseo

c Dans Photius.

Princesse *a*. C'est dans cette même Isle où pour perpétuer la mémoire de sa victoire sur le Minotaure, Thesée institua une espece de danse nommée *la Grue*, au rapport de l'Historien Dicéarchus *b*, dans laquelle on imitoit les détours du Labyrinthe : & on ajoute que nôtre Heros la dansa autour de cet autel fameux qui étoit fait de cornes d'animaux. La description que les Savans font *c* de cette danse, prouve qu'elle ressembloit assez à nos contredanses d'aujourd'hui, sur tout à celle qu'on nomme la Chaine.

Thesée de retour à Athenes commença par rendre à son pere les derniers devoirs ; & pour remercier les Dieux du succès de son voiage, il établit plusieurs fêtes en leur honneur, dont la dépense devoit être fournie par les familles de

a Aristote *l. 3. de l'Ame*, dit que cette statue étoit une espece d'automate, qui se mouvoit de lui-même par le moien du vif-argent, que Dedale avoit mis dans les muscles qui lui devoient servir de ressors.

b Dans Plutarque.

c Voici comment en parle Scaliger Poet. l. 1. c. 18. *Plures erant simul, verùm certis ordinibus ut inque à capitibus lecti duces, versus certos inter se subeuntes implicebant : eam Theseus γέρανον, vocavit, tum ob aciem, tum propter commutationem certis legibus servatam.*

ceux qu'il avoit ramené de l'Isle de Crete *a*. Il fit même frapper de la monoie où il avoit fait graver la figure d'un Taureau *b*. Mais rien ne rendit si célebre la mémoire de cet événement, que le soin qu'on eut dans la suite d'executer le vœu qu'il avoit fait de sacrifier à Apollon. En effet on ne manqua jamais d'envoier tous les ans à l'Isle de Delos des Deputez couronnez de branches d'olivier, & on appelloit cette ambassade *Theoria*, comme qui diroit la *visite du Dieu*. On se servoit pour ce voiage du même vaisseau qu'avoit monté Thesée, & qu'on avoit si grand soin d'entretenir,

a La principale de ces fêtes s'appelloit Κυβερνησια, *quasi Gubernatoria*, à l'honneur de ses Pilotes Nausithous & Phocus, qui étoient de Salamine, à qui il fit élever un monument au Port de Phalere près du tombeau de Sciron.

b Quelques Auteurs prétendent que ce n'étoit pas tant pour faire allusion à son combat de l'Isle de Crete, qu'à celui où il avoit tué le Taureau de Marathon: ou bien pour porter par le symbole de cet animal le peuple à l'agriculture. Les Romains, comme nous l'apprennent Rosinus Ant. Rom. l. 10. c. 5. & Vossius de Idol. l. 3. c. 78. avant le temps de Caius Marius, portoient dans les Enseignes la figure du Minotaure, sur tout dans les affaires secretes, pour apprendre aux soldats la religion du secret, comme le remarque Festus.

qu'il étoit toujours en état ; ce qui fait dire à Callimaque dans son hymne à Delos, qu'il étoit immortel ; en effet au temps de Ptolemée Philadelphe, sous le regne duquel ce Poete vivoit, c'est-à-dire près de mille ans après la mort de Thesée, ce vaisseau duroit encore, ainsi que la coutume de l'envoier à Delos. Dès le moment que le Grand Prêtre avoit commencé à purifier ce vaisseau, on ne faisoit mourir à Athenes aucun prisonnier jusqu'au retour des Ambassadeurs *a*.

Mais il est temps de reprendre l'Histoire de Minos dont cette digression nécessaire à nôtre sujet, nous avoit éloignez *b*.

Après l'évasion de Thesée, le Roi de Crete songea à se venger de Dedale qui avoit favorisé les amours de la Reine, & il le fit enfermer dans le Labyrinthe avec son fils Icare. Comme il en connoissoit toutes les avenues, il ne lui fut pas difficile de s'échapper ; & aiant trou-

a Plutarque rapporte la plaisante dispute des Philosophes Grecs au sujet de ce Vaisseau toujours renouvellé ; les uns prétendant que c'étoit le même, & les autres que c'en étoit un tout different de celui de Thesée : falloit-il être bien habile pour décider cette question ?

b Nous parlerons ailleurs des autres avantures de Thésée.

de un vaiſſeau que Paſiphaé y faiſoit tenir, il y attacha *a* des voiles dont l'uſage n'étoit pas connu alors dans la Grece, comme Pauſanias & Paleſate nous l'apprennent; & il devança par ce moien la Galere de Minos, qui ſe mit lui-même à le pourſuivre à force de rames. Son fils Icare n'aiant pû ſupporter les fatigues de la mer, mourut près de l'Iſle de Samos. On ſçait comment les Poetes ont enveloppé cette fuite ſous l'ingénieuſe fiction des aîles, dont on dit que Dedale avoit inventé alors l'uſage *b*; & de quelle ma-

a Diodore l. 4. & Hyginus Fab. 40.

b Horace en parle ainſi Od. 1. 1.

Experus vacuum Dadalus aera
Pennis non homini datis.

Virgile appelle ces aîles, *remigium alarum*. Juvenal Sat. 1. & Ovide Met. l. 8. diſent la même choſe. Pauſanias l. 9. explique cette Fable comme je viens de le dire, *Dadalus è Creta fugiens ſibi & Icaro parvo non magna ædificavit navigia, & vela quæ nundum eâ ætate inventa fuerant, navibus applicuit.* Cela ne ſe doit entendre que de la Grece, où cet uſage ſi ancien parmi les Phéniciens & les Egyptiens, n'étoit pas encore connu du temps de Minos. Hyginus Fab. ult. & après lui Caſſiodore l. 5. Variarum c. 17. diſent que ce fut Iſis qui en cherchant ſon fils Harpocrate, que d'autres nomment Horus, qui inventa l'uſage des voiles *Vel ſiria*, dit le premier, *primum invenit Iſis. Hæc velum*, dit le ſecond, *Iſis ratis prima ſuſpendit, cùm per maria filium ſuum anda-*

nière on dit que périt le jeune & téméraire Icare, pour n'avoir pas suivi les sages conseils de son pere : mais il est bon de remarquer en passant qu'ils se sont trompez, lorsqu'ils ont dit que la Mer Icarienne avoit pris ce nom du fils de Dedale, comme le dit Ovide,

Nomenque traxit ab illo.

Et dans un autre endroit,

Icarus Icariis nomina fecit aquis.

puisque cette partie de la Mer Egée qui est près de Samos, n'a été ainsi nommée, qu'à cause de l'Isle Icaure, qui veut dire *poissonneuse* dans la Langue des Phéniciens, comme l'a remarqué le savant Bochart *a*.

Dedale étant arrivé en Sicile, trouva près de Cocalus une retraite, que d'autres Princes lui avoient refusée, dans la crainte que Minos qui étoit tres-puissant sur la mer, ne vînt le redemander à main armée *b*. Ce qui arriva en effet ; car ce

si fœmina pietate requireret. Mais ce n'est pas ici le lieu de rechercher l'origine de cet usage.

a Itaque ut græcè ichthusa, *hoc est piscosa, à piscium ubertate, ita phœnicè dicta est* Icaure, *Insula piscium, unde Græcorum* Ἰχθυοεις, *quomodo in Sicilia* Hec caura, *id est* inus *piscium, factum sit* Hiccara. Bochart Chan. l. 1. c. 8.

b Diodore l. 4.

Prince après l'avoir cherché inutilement en plusieurs lieux, apprit qu'il étoit dans cette Isle, & y étant arrivé peu de temps après, fit sommer Cocalus de lui rendre son prisonnier fugitif. Celui-ci ne voulant pas violer les droits de l'hospitalité, ou plûtôt, comme le remarque Diodore *a*, ne voulant pas se défaire d'un homme si célebre, & qui avoit signalé son séjour dans cette Isle par plusieurs beaux ouvrages, fit prier Minos de venir à Camique, pour traiter de cette affaire à l'amiable: & ce Prince y étant arrivé, fut reçû d'abord avec toutes sortes de bons traitemens; mais Cocalus l'aiant prié d'entrer dans le bain, on le mit dans une étuve, où il fut étouffé par la chaleur *b*. Selon Hyginus, Conon cité dans Photius *c*, Pausanias *d*, Eusebe *e*, Zenobius *f*, & quelques autres, ce furent les filles de Cocalus elles-mêmes, qui charmées des petites automates que

a *Loc. cit.*

b C'est Diodore l. 4. qui raconte ainsi cette mort, ainsi que tous les Anciens. Ovide *in Ibin* y fait allusion dans ces vers:

Vel tua maturet sicut Minoia, fatis
Per caput infusa fervidus humor aquæ.

c Narrat. 25.

d In Achaicis.

e In Chron.

f Cent. 4. Prover. 92.

Dedale leur faisoit pour les amuser, le firent mourir dans le bain. Et cela ne doit pas paroître étonnant, puisqu'anciennement les filles, même celles des Rois, baignoient leurs hôtes, comme nous l'apprend Athenée *, qui ajoute qu'elles s'en acquittoient avec tant de retenue, que la modestie la plus exacte n'avoit pas lieu de s'en allarmer.

Le Roi de Sicile aiant excusé cette mort du mieux qu'il put, rendit le corps de Minos à ses soldats, qui l'enterrerent secretement; & Diodore remarque que pour mieux cacher le lieu de sa sépulture, ils bâtirent dessus un temple à Venus, qui devint fort célebre. Ce même Auteur ajoute que quelques siecles après, lorsqu'on vint à bâtir près de là les murs de la ville d'Agrigente, on découvrit ce tombeau, & après avoir recueilli les cendres de ce Prince, on les envoia dans l'Isle de Crete. Ainsi mourut dans une terre étrangere Minos second, qui avoit joui de la réputation d'un des plus grands Princes de son temps, sans la haine des Poetes tragiques, qui n'oublierent rien pour rendre sa mémoire odieuse; tant il est dangereux, comme le dit Plutarque à son occasion, d'offenser une ville

* L. p. 10.

savante & qui aime à se venger *a*.

Quoiqu'on ne sache pas au juste, l'année de la mort de ce Prince, comme ses avantures se trouvent mêlées avec celles de Thesée, quoique plus jeune que lui, il est aisé de voir en quel temps il regnoit; & je crois qu'il faut placer sa mort vers l'an du Monde 2765, 1235 ans avant J. C. 35 ans avant la Guerre de Troie, au commencement de laquelle mourut Thesée. Et il me seroit aisé de faire voir encore une fois que les Commentateurs des Marbres d'Arondel & le Chevalier Marshan se sont trompez, puisqu'ils mettent cette époque soixante-cinq ans avant la Prise de Troie. Mais ce n'est pas sur l'exactitude de ces dates que l'on cherchera à m'inquieter; il n'en sera peut-être pas de même de deux autres articles plus importans, où je me suis éloigné du sentiment le plus commun, puisque la plûpart des Anciens, & parmi les Modernes

a Plutarque a pris cette reflexion du Dialogue de Platon intitulé *Minos*, où Socrate interrogé pourquoi un Prince qu'Homere & Hesiode avoient loué, passe pour un tiran; il répond que c'est pour avoir declaré la guerre à Athenes, & avoir exigé le cruel tribut de leur jeunesse: voilà ajoute-t-il, la source de tous les mauvais bruits qui ont couru de lui, quoiqu'il ait été d'ailleurs homme de bien.

Meurſius, Marshan & pluſieurs autres, ont cru que c'eſt Minos ſecond qui fut le Legiſlateur & le Juge d'Enfer; deux qualitez que je viens de lui ôter pour les donner à ſon grand-pere: & voici les raiſons qui m'y ont determiné.

Il n'eſt pas étonnant d'abord que les Anciens ſoient tombez dans cette mépriſe, puiſqu'ils ont preſque tous confondu les deux Princes dont je parle, ainſi que leurs avantures: comme ils n'ont connu qu'un Minos, il a bien fallu qu'ils l'aient fait Juge d'Enfer, & Legiſlateur, & qu'ils aient debité à ſon ſujet les Fables du Minotaure *a*. Ils en uſoient ainſi à l'égard de tous ceux qui avoient porté un même nom; ils chargeoient l'Hiſtoire du plus connu, & ordinairement du plus recent, des actions de tous les autres: celles de Jupiter de Crete, d'Hercule de Thebes & pluſieurs autres, en ſont des preuves convaincantes. Je ne connois qu'Homere & Diodore qui aient diſtingué les deux Minos; encore le vers du Poete Grec *b* eſt-il fort équi-

a Ce qui a contribué ſur tout à faire confondre ces deux Princes, c'eſt qu'il n'y a eu entre eux que Lycaſte, dont le regne n'a rien eu de remarquable.

b Iliad. l. 13.

voque;

voque ; on ne ſçait comme l'a remarqué Madame Dacier *a*, s'il a voulu dire que Jupiter fut le premier pere de Minos, ou s'il fut pere du premier Minos. Mais prenons-le dans le ſens le plus naturel, & nous verrons que ce Poete a prétendu que c'étoit l'ancien qui étoit le Legiſlateur & le Juge d'Enfer, puiſqu'il appelle dans le 19e Livre de l'Odiſſée celui qui avoit ces deux qualitez, le fils & le diſciple de Jupiter ; ce qui ne ſauroit convenir au fils de Lycaſte. Diodore *b* à la vérité diſtingue mieux ces deux Princes, il ſemble même donner les deux qualitez de Juge d'Enfer & de Legiſlateur, au dernier : mais il avoit dit d'abord que Rhadamanthe frere du premier avoit donné des loix à l'Iſle de Crete, aiant confondu le Legiſlateur, qui étoit Minos, avec ſon Secretaire ; & même cet Auteur qui dans ſes premiers livres n'a fait que compiler les Anciens, ſans les examiner, ne ſe reſſouvenant plus dans le cinquiéme de ce qu'il avoit dit dans le quatriéme, aſſure que Rhadamanthe & Sarpedon étoient freres de Minos ſe-

a Remarques ſur le treiſieme Livre. ὃς πρωτος Μινως ἡν. ou comme Euſthate l'a lû, ὃς πρωτον Μινωα ἡν.

b L. 4.

cond, quoiqu'il eut dit positivement qu'ils l'étoient du premier. Mais, me direz-vous, citez-moi un Ancien qui ait dit positivement ce que j'ose ici avancer : Je vous répondrai que dans un point de critique qui n'a pas été examiné à fond, il ne faut pas de témoignage formel des Anciens ; la chose en ce cas-là seroit decidée : il suffit de trouver une vraisemblance raisonnable pour fonder une opinion : or j'ai pour mon sentiment plus que de la vraisemblance. Croira-t-on en effet qu'un Prince qui dans sa jeunesse fit plusieurs conquêtes sur ses voisins, & se rendit maître de la mer, qui dans un âge plus avancé eut à venger par les armes la mort d'un fils, à punir l'infidélité d'une épouse, à châtier l'insolence d'un rival, à poursuivre un prisonnier fugitif, & dont la mort fut prématurée, ait eu assez de temps & de tranquillité pour donner des loix, pour aller dans un antre pendant l'espace de neuf ans les mediter à loisir ? Il faut pour rediger des loix aussi salutaires que celles dont je parle, une longue paix, *Justitia & pax osculata sunt* ; & on ne trouve que troubles & chagrins domestiques dans la vie de Minos second. D'ailleurs les Grecs auroient-ils regardé com-

me un ſage Legiſlateur & mis à la tête des Juges d'Enfer, un Roi qu'ils tachoient de noircir dans leurs ſatyres? Leurs grands hommes auroient-ils voiagé dans l'Iſle de Crete, pour recueillir les loix d'un Prince qu'ils tournoient en ridicule ſur leurs theatres? Auroient-ils aſſocié à Eacus leur grand Heros en pieté & en juſtice, un homme qu'ils regardoient comme un tiran & un perſecuteur de leur nation? C'eſt donc l'ancien Minos dont la ſageſſe & l'amour pour la juſtice ont été tant vantez, qui eſt le Legiſlateur & le Juge d'Enfer. Mais un parallele exact de ces deux Princes, fondé ſur les témoignages de l'antiquité les plus inconteſtables, va établir ſans replique leur diſtinction & leur caractere de maniere à ne pouvoir s'y méprendre.

Minos premier étoit fils de Jupiter, ou plûtôt d'Aſterius & d'Europe, ſuivant tous les Auteurs que j'ai cité *a*. Minos ſecond étoit fils de Lycaſte & d'Ida fille de Coribante, comme Diodore nous l'apprend. L'un avoit deux freres, Rhadamanthe & Sarpedon. L'autre étoit fils unique. Le premier n'eut, ſelon Diodore, que deux enfans, Lycaſte & Accacal-

a Apollodore, Diodore, Plutarque, S. Auguſtin, Strabon, Homere, &c.

lide : le second selon le même Auteur & Plutarque, en eut un plus grand nombre, Androgée, Glaucus, Deucalion, Molus, Phedre & Ariane. La femme du premier s'appelloit Ithona ; celle du second Pasiphaé : tout le monde en convient. L'un fut un Prince pacifique, aimant la justice & la retraite ; l'autre aima la guerre, fit beaucoup de conquêtes, & ses malheurs domestiques ne lui laissèrent pas un moment de repos. J'ai pour cet article une foule de témoins. Le premier, suivant l'Epoque 11e des Marbres, vivoit du temps de Pandion premier Roi d'Athenes : l'autre suivant l'Epoque 20e, du temps d'Egée. L'un mourut & fut enterré dans l'Isle de Crete ; l'autre finit ses jours dans celle de Sicile. Peut-on souhaiter plus de marques de distinction, des caracteres plus differens ? Comment a-t-on pû confondre ces deux Princes ? Je ne crois pas du moins, reprit Alcidon, qu'on s'y trompe desormais ; l'Histoire de cette famille est tres-bien éclaircie. Il faut encore avant que de finir, reprit l'Abbé, vous dire un mot des enfans de Minos second.

Deucalion après la mort de ce Prince, monta sur le trône ; il laissa un fils nommé Idomenée, qui lui succeda, & qui se

distingua au Siege de Troie, selon Homere & Dictis de Crete. Si nous en croions Meursius *a*, Deucalion sortit de l'Isle de Crete, & se retira à Athenes auprès de son beaufrere Thesée, où il passa le reste de ses jours. C'est lui, selon le même Auteur, qui fit bâtir à l'honneur de Jupiter Olympien, ce fameux temple dont Pausanias nous a laissé la description *b*: mais le sentiment le plus commun parmi les Savans, est qu'il demeura dans son Roiaume, & que le temple dont il s'agit, fut bâti par l'ancien Deucalion, sous le regne duquel arriva le Déluge qui porte son nom. Quoi qu'il en soit, voici la liste des Rois de Crete, que Meursius nous a laissée. Le premier fut Jupiter frere de Cœlus; ensuite regnerent Crès, Ammon & Jupiter II. après la mort duquel il y a une lacune de trois cens ans, que ce savant Auteur remplit des noms de Cecrops, de Cydon, de Pteres, &c. après lequel on voit sortir de Grece, au rapport de Diodore, Teuctame qui passa dans cette Isle où il fonda un petit Roiaume, qu'il laissa à son fils Asterius; ensuite on voit Minos premier, Lycaste, Minos II. Deucalion, Idomenée & Merion. Après la mort de ce der-

a In Creta. | *b* In Atticis.

nier, la forme du gouvernement fut changée en une République qui dura tres longtemps. Les plus anciens peuples de cette Isle étoient les Eteocretes *a*, les Dactyles Idéens & les Curetes; mais il faut renvoier les curieux au docte Traité que Meursius a fait sur l'Isle de Crete. Disons un mot de Phedre.

Histoire de Phedre & Hippolite.

Après la mort de Minos, Thesée envoia demander à Deucalion qui venoit de monter sur le trône, sa sœur Phedre en mariage: & celui-ci qui étoit alors allié des Atheniens, la lui accorda volontiers. Mais il étoit fatal au sang de Minos de troubler le repos de Thesée. Cette jeune Princesse ne fut pas plûtôt arrivée à Athenes, qu'elle devint amoureuse du jeune Hippolite que Thesée avoit eu de l'Amazone Antiope, & qu'il faisoit élever à Tresene chez son grand-pere Pithœus. Ce fut là où la jeune Reine le vit pour la premiere fois, & où commença une passion trop funeste dans la suite. Comme elle n'osa la declarer à son amant, ni demander son retour à son pere, elle s'avisa de faire bâtir un temple à Venus sur une montagne qui étoit près de Tresene, où sous prétexte d'aller offrir ses vœux à la Déesse, elle

a Voiez Diodore l. 4.

avoit occasion de voir son amant qui faisoit ses exercices dans la plaine voisine *a*; & vous pouvez juger que la mere d'amour fut bien servie tant que dura la passion de la Reine ; elle fit d'abord nommer ce temple Hippolition ; & dans la suite on l'appella *b* le temple de Venus la Spéculatrice. Mais cet expédient ne soulageoit pas cette malheureuse amante ; Hippolite n'entendoit pas, ou feignoit de ne point entendre ce langage muet. Enfin elle resolut de lui declarer sa passion, & sa declaration fut encore plus mal reçûe ; son amour augmentant de jour en jour, ainsi que les mépris d'Hippolite, elle se pendit de desespoir pendant l'absence de Thesée, qui étant arrivé peu de temps après, & ayant trouvé dans la main de cette infortunée Princesse un billet, par lequel elle declaroit qu'Hippolite avoit voulu la deshonorer, & qu'elle n'avoit évité ce malheur que par la mort ; il envoia promptement chercher ce jeune Prince, pour le punir de cet attentat. Celui-ci qui ignoroit le dessein de son pere, se pressa si fort d'ar-

a Voiez Ovide Epitre de Phedre à Hippolite. Meseriac sur cette Epitre. Pausanias *in Atticis*. Plutarque, &c.

b Pausanias in Atticis.

river, que les chevaux échauffez prirent le mord aux dents; & son chariot s'étant brisé, il fut traîné parmi des rochers, où il perdit la vie. Quelques Auteurs prétendent *a* qu'Hippolite arriva à Athenes, d'où son pere le bannit après l'avoir comblé de malédictions. On ajoute que Neptune pour venger l'opprobre de Thesée, fit sortir de la mer un monstre, qui épouvanta si fort les chevaux, qu'*ils* traînerent ce Prince infortuné parmi des rochers où il périt de la maniere qu'Ovide le raconte *b*; c'est à dire qu'Hippolite accablé de douleur n'aiant pas songé à gouverner ses chevaux, il fut malheureusement renversé de son chariot *c*. Il parut en Italie du temps de Numa Pompilius un faux Hippolite, qui voulut passer pour le fils de Thesée; il habitoit au rapport d'Ovide, dans la forêt d'Aricie, & se faisoit nommer Virbius, comme qui diroit *deux fois homme*, publiant qu'Esculape l'avoit ressuscité: mais les Atheniens qui avoient vû périr le vrai Hippolite, n'ajouterent point de foy à cet

a Voiez Meseriac, Epitre de Phedre à Hippolite.

b Met. l. 15.

c On mit ce Prince au nombre des Demi-dieux, & il forma dans le Ciel la constellation du Chartier.

Imposteur.

Imposteur. Je suis tres-satisfaite, dit Eliante, de l'Histoire de cette ancienne famille dans laquelle les poëtes ont mêlés tant de fables. Encore un mot, je vous prie, de Dedale dont nous n'avons parlé qu'en passant, & l'on n'aura plus rien à desirer sur ce sujet.

Histoire de Dedale.

Dedale *a*, reprit l'Abbé, fils d'Himation, du sang d'Hercstée roi d'Athenes *b*, étoit sans contredit le plus savant ouvrier que la Grece eut jamais produit; habile Architecte, ingénieux Sculpteur; il inventa plusieurs instrumens dans ces deux arts *c*, mais rien ne le rendit si célebre que l'art de faire des statues, où il réussit si bien, qu'on publia qu'il les rendoit animées, qu'elles voioient & qu'elles marchoient. Fable fondée non pas tant, comme l'a prétendu Aristote *d*,

a Diodore l. 4. Pausanias l. 7. Pline l. 7. Ovide Met. 8. &c.

b Eustathius *in Iliad.* l. E. Solinus c. 11. ont cru que Dedale estoit de l'Isle de Crete, trompez apparemment sur ce qu'il y avoit demeuré longtemps. Ausone est tombé dans la même erreur, puisqu'il appelle Dedale *Gortinius aliger*, & que dans son Idylle 12 il en parle ainsi :

Prapetibus pennis super aera vectus homo Cres.

c Pline nomme entre autres la Coignée, le Niveau, la Terriere, sans parler des antennes & des voiles de Vaisseaux.

d L. 1. *de anima.* c. 4. dit après un certain

parce qu'il faiſoit des automates qui marchoient par le moien du vif-argent qu'il mettoit dedans, que parce qu'avant lui les ſtatues chez les Grecs étoient extrémement groſſieres, ſans yeux, ſans bras & ſans jambes; ce n'étoient que des maſſes informes de pierres, comme on en voit encore dans les cabinets des curieux. Dedale au rapport de Suidas, de Themiſtius & de Paleſate, leur fit des viſages reſſemblans, leur forma des bras, & ſépara leurs jambes, ce qui le fit admirer de tout le monde *a*. Mais ſes malheurs, comme le remarquent Pauſanias *b* & Diodore *c*, le rendirent dans la ſuite auſſi célebre que ſes beaux ouvrages. Il m'avoit élevé dans Athenes Talus fils de ſa ſœur Perdix; & ce jeune homme fit tant de progrès en peu de temps, ſous un ſi habile maître, qu'il inventa l'uſage de la ſcie ſur le modele de la machoire d'un

Philippe, que Dedale avoit fait une ſtatue de Vénus, qui marchoit par le moien du vif argent. il dit la même choſe l. 1. Polit c. 4. Heſychius, Lucien, Dion Chriſoſtome *Or.* 30. ſont du même avis

a Pauſanias l. 9. ſemble croire que Dedale n'a été ainſi nommé, qu'à cauſe qu'il excelloit dans l'art de faire des ſtatues de bois, qui s'appelloient alors δαίδαλα.

b Loco cit.

c L. 4.

serpent, & celui d'une espéce de roue qui sert aux Potiers; Deux inventions si utiles donnerent de la jalousie à Dedale, & de peur que sa réputation ne fût un jour obscurcie par celle de son neveu, il le fit mourir secretement; mais aiant dit à un de ses amis qu'il venoit d'enterrer un serpent, on découvrit son crime, comme nous l'apprend Diodore de Sicile. Ovide feint qu'il l'avoit précipité du haut de la citadelle de Minerve *a*, & que cette Déesse qui favorise les beaux arts, l'avoit changé en perdrix; Fable ingénieuse fondée sur la ressemblance du nom de Perdix mere de Talus avec cet oiseau.

Ce meurtre lui aiant attiré l'indignation de tout le monde, Dedale sortit secretement d'Athenes *b*, & se retira dans

a Dedalus invidit, sacraque ex arce Minervæ
Præceps mittit, lapsum mentitur, at illum
Qua favet ingeniis, excipit Pallas, avemque
Reddidit. Ovide Met. 8.

Servius sur le 6 de l'Eneide v. 14. favorise cette tradition sur la mort de ce jeune homme, qu'il nomme Perdix, comme Ovide & Hyginus, mais Diodore l'appelle Talus, & Suidas Κάλως.

b Diodore l. 4. Servius dit que les Atheniens l'exilerent, mais il y a plus d'apparence qu'il se retira, & qu'il évita par sa fuite la mort qu'il meritoit.

l'Isle de Crete, où Minos ravi d'avoir un homme si célebre, le reçut tres-favorablement. C'est pendant son séjour dans cette Isle, qu'il bâtit dans la ville de Gnosse le fameux Labirinthe dont on a tant parlé.

On entend assez par le mot de Labirinthe, qu'on veut parler d'une espece d'édifice, rempli de chambres & d'avenues disposées de maniere que l'on entre de l'un dans l'autre sans pouvoir retrouver la sortie : ce que Virgile *a*, Catulle *b* & Ovide *c* expriment si heureusement.

Pline *d* prétend que Dedale avoit voiagé en Egipte, & que c'étoit là qu'il avoit pris le modele de ce fameux Labirinthe, qui a passé pour une des merveilles du monde *e*; mais qu'il n'en avoit imité que cette partie qui regarde les chambres &

a *Ve quondam Cretâ fertur Labirinthus in altâ*
Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, quo signa sequendi
Falleret indeprehensus & irremeabilis error.
Virgile Eneide l. 5.

b *Nec Labirinthi è flexibus egredientem*
Tecti frustraretur & inobservabilis error.
Catulle Carm. 4.

c *Dædalus ingenio fabre celeberrimus artis,*
Ponit opus, turbatque notas & lumina, flexum
Ducit in errorem variarum ambage viarum.
Ovide Met. 8.

d L. 36. c. 13. *e* Voiez Herod. l. 2. c. 148.

les détours des allées : *a* pour prouver qu'il avoit été en Egipte, on citoit plusieurs monumens qu'on disoit être de lui, & on ajoûtoit même que les habitans de Memphis lui avoient dressé une statue dans le Temple de Vulcain, & l'avoient honoré après sa mort comme une divinité. Mais il n'y a pas d'apparence que le Labirinthe d'Egipte subsistât au siecle dont nous parlons, puisque celui de Crete étoit entierement détruit lorsque Pline écrivoit ce que nous rapportons, & qu'alors celui d'Egipte étoit presque entier, & qu'il en subsiste encore aujourd'hui une grande partie, comme nous l'apprennent tous les voiageurs. Si nous en croions Philocorus cité dans Plutarque *b*, le Labirinthe de Crete n'étoit qu'une prison où l'on enfermoit les criminels, & dont Dedale avoit donné le dessein. Eustathe & Cedrene ont cru que ce n'étoit qu'un antre où il y avoit beaucoup de détours, & où l'art avoit un peu aidé la nature. Enfin selon quelques modernes *c*, il n'y a jamais eu en Crete d'autre Labirinthe que les carrieres que

a *Crebris foribus inlitis ad fallendos occursus redundumque in errores eosdem.* Pline ibid.

b Vie de Thesée.

c Voiez M. Huet, Demonst. Evangel. Prop. 4.

Minos avoit fait creuser dans le mont Ida lorsqu'il fit bâtir la ville de Gnosse, dont selon Strabon *a*, il est le fondateur, & qui selon Bellonius qui les a visitées, ressemblent assez à une espece de Labirinthe par les differentes routes qu'on a été obligé d'y pratiquer. Mais malgré ces autoritez, je crois qu'il y eut autrefois en Crete un édifice fait par Dedale qu'on nommoit le Labirinthe, que le temps a détruit, & qui n'étoit ni aussi somptueux, ni aussi solide que celui d'Egipte auquel tant de Rois avoient fait travailler *b*. Presque tous les anciens sont de ce sentiment, Apollodore, Strabon, Diodore, Pausanias & Pline *c*, sans parler des Poetes que nous avons nommés; & ce qui est encore plus décisif, on voit des médailles *d* de la ville de Gnosse, où le Labirinthe est représenté.

Quoi qu'il en soit, Dedale obligé de sortir de l'Isle de Crete, comme nous l'avons dit, se retira en Sicile, où il y a apparence qu'il demeura le reste de ses jours, quoiqu'on ne sache ni le temps, ni le genre de sa mort. Cet habile hom-

a L. 10.
b Observ. l. 1. c. 6.
c Pline parle encore de deux autres Labirinthes, un en Toscane, & l'autre à Lemnos.
d Dans Goltzius.

me pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Cocalus, s'appliqua à plusieurs ouvrages dont la magnificence répondoit à l'utilité ; il fit d'abord creuser ce grand canal où se jettoit le fleuve Alabas qu'on nomme aujourd'hui Cantera ; il fit construire aussi sur un rocher près du lieu où fut bâtie la ville d'Agrigente, une citadelle imprenable, & fit quantité d'autres ouvrages dont on peut voir la description dans Diodore de Sicile, qui étant de cette Isle a pu mieux les connoître que les autres *a*. On trouvoit encore dans plusieurs autres païs des monumens de l'habileté de Dedale *b*, mais je crois qu'il faut penser des ouvrages de cet ingenieux artisan, comme des travaux d'Hercule que chacun se fit honneur d'imiter & de mettre sur le nom de ce heros *c*. Mais en voila assez sur ce sujet, il est temps de finir, & la promenade qui se presente va vous délasser d'une attention trop fatigante.

a L. 4.

b Pausanias en parle en plusieurs endroits.

c On en a même confondu quelques uns avec ceux d'un autre Dedale habile sculpteur de Sycione, qui fit aussi de beaux Ouvrages, dont vous trouverez la liste dans le même Pausanias.

Fin du second Volume.

Robertshaw
18.10.90
3 vols..
[ZAH]

900989